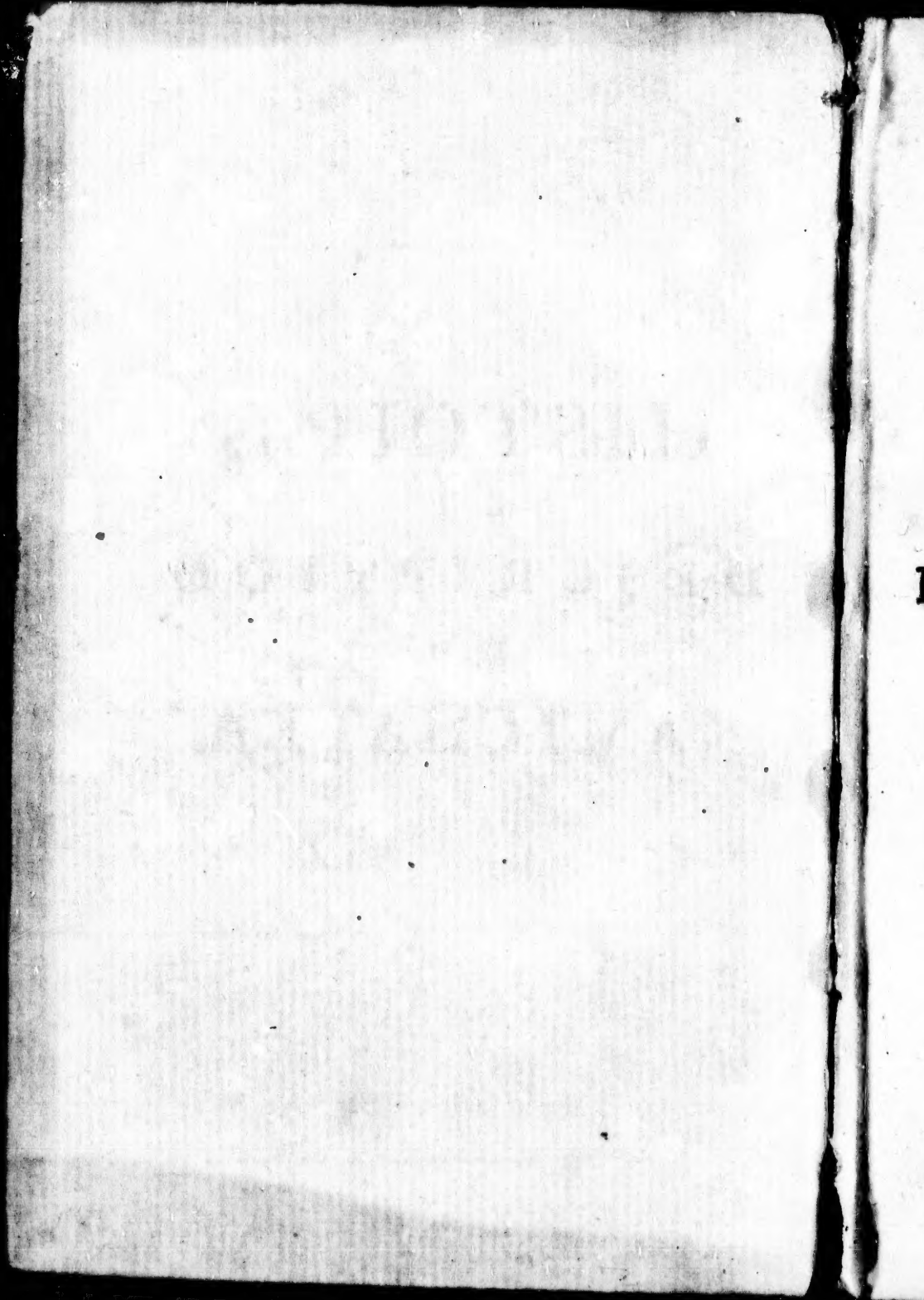




HISTOIRE
ET
DESCRIPTION
DU
KAMTCHATKA.

THE

HISTORY

OF

KAMCHATKA.

HISTOIRE E T DESCRIPTION D U KAMTCHATKA.

CONTENANT

III. Les avantages & les desavantages du
Kamtchatka.

IV. La réduction du Kamtchatka par les
Russes, les révoltes arrivées en dif-
férents temps, & l'état actuel des
Forts de la Russie dans ce Pays.

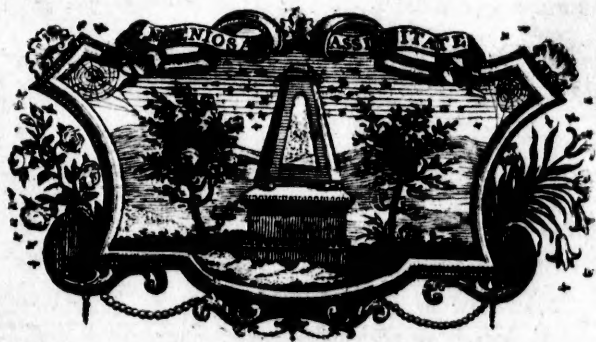
*Avec une CARTE détaillée de cette Contrée, jus-
qu'ici presque inconnue, & des FIGURES
en taille-douces.*

Par Mr. KRACHENINNIKOW, Professeur de
l'Académie des Sciences de S. Pétersbourg.

TRADUIT DU RUSSE.

TOME SECOND.

III^e. & IV^e. Parties.



A AMSTERDAM,
Chez MARC MICHEL REY,
M. DCC. LXX.

DESCRIPTION D U KAMTCHATKA.

TROISIEME PARTIE. *SUR LES AVANTAGES ET LES DESAVANTAGES DU KAM- TCHATKA.*

IL est difficile de dire en général si les desavantages du Kamtchatka sont plus considérables que ses avantages. D'un côté, si l'on considère que ce Pays est sans bled, sans troupeaux ; qu'il est sujet à des tremblements de terre & à des inondations fréquentes ; qu'on y est exposé la plupart du temps à des ouragans continuels ; qu'enfin l'agrément dont on peut y jouir, se réduit presque à jeter les yeux sur les hautes montagnes dont le sommet est couvert de neiges qui ne fondent jamais ; ou ; si l'on habite sur les Côtes de la Mer, à entendre le bruit des vagues, à observer les différentes especes d'animaux de mer, leur bonne intelligence & leur guerre mutuelle : ce Pays paroîtra plus propre à être habité par des

bêtes que par des hommes. Mais si l'on considère aussi que l'air y est pur ; que les eaux y sont saines ; qu'on n'y est point exposé aux incommodités d'une chaleur ou d'un froid excessifs ; qu'on n'y connoît point les maladies dangereuses, telles que la peste, la fièvre maligne, les fièvres périodiques, la petite vérole & les autres maladies semblables ; que le tonnerre & la foudre n'y font point de ravages ; qu'on n'y connoît point la morsure des bêtes venimeuses, on ne pourra s'empêcher de convenir que ce Pays n'est pas moins propre à être habité que les autres Contrées, qui, ayant tout en abondance, sont la plupart exposées à toutes ces maladies & à ces dangers. D'ailleurs on peut, avec le temps, remédier à plusieurs des inconvénients qui se trouvent dans le Kamtchatka. On a déjà même suppléé au manque de bled, en défrichant les terres : on en est redevable à la sage & prévoyante bonté de l'Impératrice, qui a envoyé depuis longtemps, dans ce Pays, plusieurs familles de Payfans, avec un nombre suffisant de chevaux, de bêtes à cornes, & toutes les choses nécessaires à l'agriculture. La qualité & la quantité des pâturages de ce Pays, ne laissent point douter que ces

troupeaux ne s'y multiplient en peu de temps. Lorsque j'étois au Kamtchatka, je vis, dans l'Ostrog de Bolchaia Reka, plusieurs bêtes à cornes, qui avoient beaucoup multiplié, d'une seule paire que feu M. Pawlutski avoit amenée dans cet endroit en 1733. Pour peu que l'on rétablît le commerce avec les Habitants de l'Isle d'Esso ou avec les Pays maritimes de l'Empire de la Chine, commerce auquel ce Pays est très propre par sa situation; les Habitants du Kamtchatka ne manqueroient de rien de tout ce qui est nécessaire & suffisant pour la vie. Il y a assez de bois pour la construction des Vaisseaux au Kamtchatka & à Okhotsk; on trouvera chez les Kamtchadals, pour établir ce commerce, des fourrures, des peaux de Chiens marins, des peaux de Rennes préparées & non préparées, des Poissons secs, de la graisse de Baleines & de Chiens marins, avec d'autres marchandises de cette nature. On y a aussi des Ports capables de contenir beaucoup de Vaisseaux: tel est, par exemple, celui de Saint Pierre & de Saint Paul, dont la situation est si avantageuse par l'étendue, la profondeur & la façon dont la Nature l'a formé & mis à l'abri de tous les vents, qu'il seroit difficile d'en

trouver de semblables dans l'univers.

A l'égard des dangers auxquels ce Pays est exposé par les tremblements de terre & les inondations, c'est un désavantage qu'on remarque dans beaucoup d'autres endroits, qui ne sont pas regardés pour cela moins propres à être habités. Au reste, mes Lecteurs en jugeront en lisant la description détaillée de cette Contrée. Cette troisième Partie présentera un tableau des avantages que ce Pays possède, & de ceux qui lui manquent.

§ I. *De la qualité du sol du Kamtchatka, de ses productions, & de celles qui lui manquent.*

J'ai déjà dit, dans la première Partie, que le Cap du Kamtchatka est environné par la Mer de trois côtés, & qu'il y a plus d'endroits montagneux & humides, que d'endroits secs & unis. Je parlerai ici de la qualité du sol; je ferai connoître les cantons propres à être cultivés, & ceux qui ne le sont pas; les terrains fertiles & les stériles; quelle est la saison ordinaire de chaque partie, & le temps où elle commence; car la température de ce Pays varie en tout, suivant la différence de sa situation à l'é-

gard de la hauteur du Pôle, & suivant sa proximité ou son éloignement de la Mer.

La Riviere de Kamtchatka surpasse de beaucoup les autres Rivieres autant par sa grandeur, que par l'abondance & la fertilité qu'elle répand dans tous les lieux qu'elle arrose. On trouve sur ses bords une grande quantité de racines & de baies qui semblent dédommager du froment. Il y croît des bois, dont les uns sont non-seulement propres à la construction des Maisons, mais encore à celle des Vaisseaux.

M. Steller est persuadé que le froment d'Eté & d'Hiver croîtroit vers la source de cette Riviere, & sur-tout aux environs de Kamtchatskoï-Ostrog supérieur, & vers la source de la Riviere Kozireuskaia, aussi-bien que dans les autres endroits situés sous le même degré de latitude. Le continent est fort large dans cet endroit, & quoiqu'il y tombe beaucoup de neige, elle fond de bonne heure. D'ailleurs le Printemps y est bien plus sec que dans les endroits qui sont voisins de la Mer, & il s'y élève peu de brouillards.

A l'égard des grains, comme avoine, seigle, orge, &c., des expériences réitérées dans les deux Ostrogs situés, l'un à la source, & l'autre à l'embouchure de la Riviere

de Kamtchatka, ont appris que l'orge & l'avoine y croissoient aussi bien qu'on pouvoit le désirer. Les Domestiques du Couvent d'Iakoutsk, établis au Kamtchatka depuis long-temps, sement sept à huit poudres d'orge, & font une récolte si abondante, qu'ils ont non-seulement assez de farine & de gruau pour leur nourriture, mais même pour en fournir aux Habitants des environs en cas de nécessité. Cependant on est obligé de labourer la terre à mains d'homme. Le temps fera voir si le froment que l'on sème avant l'Hiver peut y réussir.

A l'égard des légumes, ils ne viennent pas tous également bien. Les plus succulents, comme par exemple, les choux, les pois, la salade, ne produisent que des feuilles & des tiges. Les choux & la laitue n'y pomment jamais: les pois croissent & fleurissent vers l'Automne, sans rapporter de cosses. Les légumes, au contraire, qui demandent beaucoup d'humidité, comme, par exemple, les navets, les radis ou raiforts, & les betteraves y viennent fort bien. Quand j'ai dit que les herbes potageres les plus abondantes en suc n'y réussissent point; cela ne doit pas s'entendre de tout le Kamtchatka, mais seulement de la Boichaia

Reka & d'Awatcha, où j'ai fait des expériences avec M. le Major Pawlutski & le Lieutenant Krasilnikof. J'ignore si l'on a semé sur les bords mêmes de la Riviere de Kamtchatka, des choux, des pois, de la salade. S'il est vrai, comme M. Steller le pense, que dans les endroits supérieurs, aux environs de la source de la Riviere de Kamtchatka, les grains, tels que le seigle, l'avoine, &c., & même le froment, viennent aussi bien que dans les autres Pays qui sont situés sous le même degré, il n'y a gueres lieu de douter que toutes sortes de légumes ne puissent aussi y croître. Quoique les légumes, qui demandent beaucoup d'humidité, viennent par-tout, ils sont cependant meilleurs sur les bords de la Riviere de Kamtchatka. Les navets les plus gros que j'aie vus sur ceux de la Bolchaia Reka, n'avoient pas plus de trois pouces de diametre, tandis que sur la premiere j'en ai trouvé qui étoient quatre ou cinq fois plus gros.

Les herbes, dans tout le Pays sans exception, sont plus hautes & plus abondantes en suc, que dans aucun endroit de Russie. Sur les bords des rivières, des marais & des endroits voisins des bois, elles s'élèvent plus hautes qu'un homme, & poussent si

Vîte, qu'on peut les faucher au moins trois fois dans un Été. Il y a peu de Pays où les pâturages soient meilleurs & plus propres à nourrir les troupeaux, ce qui doit être attribué à l'humidité de la terre & aux pluies du Printemps. Les tiges de ces végétaux sont, par cette raison, hautes & épaisses, de sorte qu'au premier coup d'œil le foin ne paroît pas trop bon; cependant la grosseur prodigieuse des Bestiaux, leur embonpoint, l'abondance du lait qu'ils fournissent soit en Hiver, soit en Été, prouvent bien le contraire. La grande humidité du terrain fait que le foin conserve sa sève fort avant dans l'Automne. Le froid, en la condensant, empêche que l'herbe ne devienne sèche, rude & dure; de sorte qu'au milieu même de l'Hiver elle est encore remplie de ses sucs nourriciers. Comme les herbes sont fort hautes & fort épaisses, on peut recueillir beaucoup de foin dans un petit espace de terrain. Outre cela les troupeaux, pendant tout l'Hiver, trouvent suffisamment de pâturage pour se nourrir, parce que la neige ne couvre jamais entièrement les endroits où il y a du foin; ce qui fait qu'il est fort difficile d'y voyager en traîneau même pendant le temps où le chemin devient praticable par-tout ailleurs.

Dans les autres endroits aux environs de la Mer Orientale, & au Nord, ainsi qu'au Sud du Kamtchatka, la terre n'y est pas propre à faire des pâturages, ni à être cultivée. Les bords de la Mer sont pierreux, sablonneux, ou marécageux, & les vallons où coulent les Rivieres ne sont point assez étendus pour qu'il soit possible d'y semer du grain; quand même il n'y auroit pas d'autres obstacles, on ne peut espérer que peu de chose du sol des environs de la Mer de Pen-gina, sur-tout par rapport au bled qui passe l'Hiver dans la terre, parce que ce terrain est marécageux, & presque par-tout rempli d'inégalités.

On trouve, à quelque distance de la Mer, des endroits élevés & quelques collines couvertes de bois, qui paroissent susceptibles de culture; mais la neige, qui sous ce climat tombe en abondance au commencement de l'Automne avant que la terre soit gelée, & qui y séjourne quelquefois jusqu'à la moitié du mois de Mai, empêche qu'on ne sème des grains d'Eté, comme l'avoine, l'orge, &c. Elle fait aussi tort aux bleds qu'on a semés avant l'Hiver; car venant à fondre, elle emporte le grain, ou le gâte & le détruit. D'ailleurs on n'y peut rien semer avant la mi-Juin, & c'est alors

que commencent ordinairement les pluies, qui durent jusqu'au mois d'Août, de sorte que l'on est quelquefois quinze jours de suite sans voir le Soleil. Ces pluies font monter & grossir le grain en très peu de temps; mais comme l'Été est fort court, faute de chaleur nécessaire, il ne mûrit point. M. Steller croit cependant que l'orge & l'avoine pourroient y réussir, si l'on cultivoit & préparoit la terre comme il faut; mais cela est fort douteux, & le temps seul nous montrera s'il a raison: ce qu'il y a de sûr, c'est que quelques personnes & moi avons semé à plusieurs reprises, à Bolchaia Reka, de l'orge qui faisoit plaisir à voir par sa hauteur, son abondance, & la grandeur des tiges & des épis: la tige s'élevoit plus haut qu'une archine & demie, & les épis étoient plus longs qu'un quart d'archine; mais nous n'eûmes ni les uns, ni les autres, la satisfaction de les voir venir à maturité: car au commencement d'Août la gelée les fit périr lorsqu'ils étoient encore en fleur & qu'ils commençoient à se former.

Je crois devoir remarquer que les endroits bas, exposés aux inondations & tout-à-fait stériles, qui s'étendent à une distance considérable depuis la Mer de

Pengina jusque dans l'intérieur du Pays, paroissent être composés d'un amas de terre que la Mer y a transporté ; ce qu'il est aisé d'appercevoir en examinant ces différentes couches, & de quelle façon la superficie de cette terre s'est accrue par la suite des temps.

Les rivages de la Bolchaia Reka, où cela est sensible, sont à pic & assez élevés : outre les différentes couches de glaise, de sable, de fange & de vase. J'ai vu, à plus de six pieds de profondeur de la surface de la terre, une grande quantité d'arbres dont l'espece est inconnue dans ces contrées ; ce qui peut donner lieu de penser que toutes ces vastes plaines couvertes de mousses, & ces endroits marécageux où l'on ne trouve d'autres bois que de petits faules & des bouleaux, ont été autrefois couverts par les eaux de la Mer, qui peut-être se sont retirées insensiblement comme des Côtes du Nord.

La remarque suivante de M. Steller, est d'un grand secours pour expliquer la cause de la stérilité de la terre de ces cantons voisins de la Mer & éloignés des montagnes. Il observe que la terre aux environs de la Mer de Pengina, ne gèle pas au-delà d'un pied de profondeur ; qu'ensuite elle

est molle à la hauteur d'une archine & demie; que plus avant on trouve une couche de glace que l'on ne peut briser qu'avec difficulté; on parvient ensuite à une vase qui est molle & liquide, après laquelle on trouve le roc, qui sans doute continue à s'étendre depuis les montagnes jusqu'à la Mer. C'est à quoi il attribue la stérilité de ces contrées où il ne peut croître de bois, & où la terre est couverte de mousse & pleine de petites élévations de terre: il la compare à une éponge remplie d'eau. Puisque l'eau, dit-il, ne peut pénétrer dans l'intérieur de la terre, & que l'humidité vers la superficie ne fait que s'accroître de plus en plus, il est impossible alors que la terre ait une autre qualité.

Mais quoique le sol de ce Pays ne soit pas par-tout propre à être cultivé, il y a cependant quelques endroits le long de la Riviere de Kamtchatka, comme aux environs des sources de la Bistraia, qui peuvent fournir du grain, & même au-delà de ce qu'il en faut non-seulement aux Habitants de ce Pays, mais encore à ceux d'Okhotsk.

La seule chose à laquelle il faudra prendre garde, c'est qu'en brûlant les bois pour défricher le terrain, on ne fasse fuir les Zibelines, qui ne peuvent supporter la

fumée, comme cela est déjà arrivé aux environs de la Riviere Lena: on en prenoit beaucoup autrefois dans les bois qui étoient dans le voisinage de cette Riviere; au-lieu que pour en trouver aujourd'hui, on est obligé d'aller jusqu'aux sources mêmes des Rivières qui viennent se jeter dans la Lena.

Il y a fort peu de bois dans le Pays des Kouriles, ou sur l'extrémité du Cap méridional du Kamtchatka. Il ne s'en trouve pas davantage, en avançant plus au Nord, où les Côtes sont basses & le terrain marécageux. Il ne croît que des saules & des aunes sur les bords des Rivières, même à 20 ou 30 w. de la Mer: cette disette de bois, vu la nature de ces contrées, est cause qu'on a beaucoup de peine pour apprêter les choses nécessaires à la vie. En Été les Russes, aussi-bien que les Naturels du Pays, vont s'établir, avec toute leur famille, sur les bords de la Mer. Pour y faire leur sel & pour la pêche, ils sont obligés d'envoyer prendre du bois à 20 ou 30 w., ce qui entraîne beaucoup de difficulté & de perte de temps; car il ne faut pas moins de deux ou trois jours pour en aller chercher, & l'on en rapporte fort peu: l'extrême rapidité de ces Rivières, & la

quantité de bancs de sable qui s'y trouvent, ne permettant pas de flotter le bois, ils n'en apportent avec eux qu'autant qu'ils peuvent en attacher aux deux côtés d'un petit canot de Pêcheur; s'ils le chargeoient trop, ils ne pourroient le gouverner, & ils courroient risque d'être emportés par la rapidité du courant, & d'échouer soit sur les rochers, soit sur des bancs de pierre ou de vase, soit enfin sur les langues de terre qui débordent les rivages. Quelquefois la Mer jette des arbres sur les Côtes; ce qui supplée à la disette du bois. Les Habitants ont soin de les ramasser; mais comme ces bois ont resté long-temps dans l'eau, on a beau les faire sécher, ils ne donnent jamais un feu clair, & ne font que fumer; ce qui est pernicieux à la vue.

A 30 ou 40 w. de la Mer, il croît, sur quelques endroits élevés, des aunes, des bouleaux & des peupliers dont on se sert par-tout, excepté au Kamtchatka, pour construire des maisons & des canots. Ces bois croissent aux environs des sources des Rivières, d'où on les fait descendre par eau avec des peines infinies, & de la même manière que le bois à brûler, en les attachant des deux côtés du canot: aussi la plus mauvaise maison ne coûte gueres

moins de cent roubles, & même davantage. Une barque de Pêcheur, quelque petite qu'elle soit, ne se vend pas au-dessous de 5 roubles; dans les endroits où les montagnes sont plus voisines de la Mer, on peut y avoir du bois avec moins de peine, pourvu que les Rivières soient plus navigables, & que le transport en soit facile.

Le meilleur du Pays, vu sa rareté, est celui qui croît au long de la Riviere Bistraia, qui se jette dans la Bolchaïa Reka, au-dessous de Bolcheretskoi-Ostrog. Les bouleaux y sont si gros, que M. Spanberg en fit construire un Bâtiment assez grand, ce qui lui fit donner le nom de *Berezowka*, & il s'en servit dans plusieurs voyages de long cours. Je ne crois pas hors de propos de rapporter ici l'observation que l'on fit sur ce Bâtiment, lorsqu'il fut lancé: il enfonça autant dans l'eau, que s'il eût déjà eu sa charge entiere. Cela provenoit sans doute de la nature de ce bois, qui prend plus l'humidité que les autres bois résineux. On crut d'abord qu'il ne pourroit jamais tenir la Mer, & que la moindre charge le feroit couler à fond: cependant il en arriva tout autrement, car après avoir reçu sa cargaison, il ne prit pas plus d'eau qu'auparavant; & il n'y avoit point de Vaisseau qui

fût meilleur voilier, ni qui pût mieux louvoyer.

Les Côtes orientales du Kamtchatka sont plus abondantes en bois: on y voit croître abondamment, près de la Mer, sur les montagnes même, & dans les plaines, les plus beaux bois d'aune & de bouleau. Ce n'est qu'au-delà de la Riviere Joupanowa que l'on trouve des forêts de Mélese ou Larix: elles s'étendent jusqu'aux montagnes, d'où la Riviere de Kamtchatka prend sa source. On voit aussi des bois de Mélese le long de cette Riviere, jusqu'à l'embouchure de celle d'Elowka, & en remontant cette dernière jusque près de sa source. Il croît encore dans ces lieux des sapins; mais ils ne sont ni assez grands, ni assez gros pour être employés à la charpente, ni à la construction.

Aux environs de l'Isthme étroit qui joint le Cap du Kamtchatka au Continent, on ne trouve plus de bois, excepté de petits cédres qui viennent à la hauteur d'un homme & quelquefois moins; des bouleaux, des aunes & des peupliers rabougris: aussi ces lieux ne peuvent-ils être habités que par les Koriaques à Rennes, qui y font paître leurs troupeaux.

§ II. *Variations de l'Air & des Saisons
au Kamtchatka.*

L'Automne & l'Hiver durent plus de la moitié de l'année, de sorte qu'il n'y a que quatre mois de Printemps & d'Eté. Les arbres ne commencent à se couvrir de feuilles qu'au mois de Juin, & les gelées blanches paroissent dès les premiers jours d'Août, comme on l'a déjà dit.

L'Hiver est modéré & constant, de sorte qu'on n'éprouve ni des froids violents, ni de grands dégels comme à Iakoutsk. Le mercure du Thermometre de M. Delisle a toujours été entre 160 & 180^d. On a remarqué seulement que dans le mois de Janvier, il est descendu jusqu'à 250^d., ce qui arriva à cause d'un froid extraordinaire que nous eûmes deux années de suite. Ce mois est toujours plus froid que les autres, & le mercure dans ce temps-là est ordinairement entre 175 & 200^d. Les Kamtchadals m'ont cependant assuré n'avoir jamais ressenti de froid aussi rigoureux que celui qu'il fit pendant mon séjour dans ce Pays. Comme j'étois Etudiant, ils avoient l'idée ridicule que j'étois cause de ce froid; parce qu'ils appellent un Etudiant *Chakainatch*, mot qui signifie *glacé*: mais j'ai bien de la

Tom. II.

B

§ II.

peine à croire que les Hivers précédents aient été plus doux, puisque pendant 4 années de séjour que je fis au Kamtchatka, le froid resta constamment au même degré. La seule chose qui rend le temps de l'Hiver fort incommode, c'est qu'il y a souvent d'affreux ouragans mêlés de tourbillons qui couvrent entièrement de neige toutes les maisons; ils sont plus fréquents à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur.

La saison du Printemps est plus agréable que l'Été; car quoique le temps soit quelquefois pluvieux, on a souvent de beaux jours. La terre est couverte de neige jusqu'au mois de Mai qui, dans nos climats, est regardé comme le dernier mois du Printemps.

L'Été (1) est fort désagréable; il est froid & pluvieux, à cause de la quantité de vapeurs qui s'élèvent dans cette saison, & par les neiges dont les montagnes voisines sont toujours couvertes. Il arrive souvent que l'on est 15 jours, & même 3 semaines sans voir le Soleil. Pendant le séjour que j'y fis, je n'eus pas seulement

(1) Ceci doit s'entendre particulièrement des endroits voisins de la Bolchaïa Reka, le long des Côtes de la Mer de Pengina; car ailleurs l'Été est assez agréable, comme on le verra ci-après.

une semaine de beau temps. Il n'y a point de jour, quelque beau qu'il soit, où l'on ne voie, dès le matin, du brouillard ou de la brume, qui dure jusqu'à ce que le Soleil, en s'approchant du Midi, l'ait dissipé; ce qui, joint au voisinage des montagnes, refroidit si fort l'air dans les lieux voisins de la Mer, qu'il est absolument impossible de s'y passer de fourrures. Une chose qu'on y a remarquée, c'est que les pluies ni le tonnerre n'y sont point violents. La pluie y est petite & fine: le tonnerre ne s'y fait entendre que comme un bruit souterrain; & la lueur des éclairs y est extrêmement faible. A Bolcheretskoi-Ostrog, où il fait un peu plus chaud que dans les endroits voisins de la Mer, le mercure du Thermomètre fut entre 130 & 146^{d.}; & dans la chaleur extraordinaire qui se fit sentir pendant deux ans de suite dans le mois de Juillet, il monta jusqu'au 118^{d.}

La variation & l'inconstance de l'Eté rendent non-seulement la terre stérile, elles empêchent même les Habitants de pouvoir préparer les poissons pour leur provision d'Hiver; aussi il se passe peu d'années qu'ils n'en manquent pendant le Printemps; car de plusieurs milliers qu'ils suspendent pour les faire sécher, ils n'en retirent pas quel-

quefois un seul : l'humidité continuelle est cause que les vers les mangent : c'est pour cela que dans ce temps de disette, les poissons se vendent fort cher.

L'Eté est tout différent dans les cantons éloignés de la Mer, & sur-tout aux environs de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, puisque depuis le mois d'Avril jusqu'à la mi-Juillet, le temps est constamment beau & ferein. Les pluies commencent après le Solstice d'Eté, & continuent jusqu'à la fin d'Août. Il tombe une grande quantité de neige pendant l'Hiver. Il s'élève peu de vents violents, & ils s'apaisent bientôt : quoiqu'il n'y tombe peut-être pas plus de neige que du côté de la Bolchaia Reka ; cependant elle est plus haute , parce qu'elle est beaucoup plus molle.

Le temps est ordinairement agréable & ferein pendant l'Automne, excepté vers la fin de Septembre, on éprouve alors du mauvais temps & de fréquents orages. Les Rivieres se gèlent pour l'ordinaire au commencement du mois de Novembre. Leur cours est si rapide qu'il faut que le froid soit très grand pour qu'elles se prennent. Les vents qui regnent pendant le Printemps sur la Mer de Pengina, sont principalement ceux du Sud, du Sud-Est, & du Sud-Ouest ;

dans l'Eté , ceux de l'Ouest ; pendant l'Automne, ceux du Nord & du Nord-Est: ils sont variables pendant l'Hiver jusqu'à l'Equinoxe ; c'est ce qui rend le temps sujet à de fréquentes variations: mais après l'Equinoxe, les vents du Nord-Est & de l'Est sont ceux qui regnent le plus jusqu'à la fin du mois de Mars ; & ces vents sont cause que jusqu'au Solstice le Printemps & l'Eté sont fort humides , que l'air est très épais , chargé de vapeurs , & qu'il y a peu de jours sereins. Dans les mois de Septembre & d'Octobre , aussi-bien que dans ceux de Février & de Mars , le temps est beaucoup plus beau & plus propre au commerce & aux voyages de long cours. Dans les mois de Novembre , Décembre & Janvier , on voit rarement des jours sereins & beaux. Il tombe alors une grande quantité de neige , qui est accompagnée de vents aussi terribles qu'impétueux , connus en Sibérie sous le nom de *Pourgi*. Les vents de l'Est & du Sud-Est sont plus violents & de plus longue durée que tous les autres ; ils soufflent quelquefois pendant deux ou trois jours de suite avec tant de violence , qu'il n'est pas possible de se tenir debout. Les vents dont la plus grande violence est dans ces trois mois , poussent contre les

Côtes aux environs de Kourilskaja Lopatka & de la Baie d'Awatcha une grande quantité de glaçons sur lesquels il se trouve des Castors marins ; & c'est alors que l'on fait une chasse très abondante. Les vents du Nord, dans l'Été aussi-bien que dans l'Hiver, donnent les jours les plus beaux & les plus agréables, & le temps le plus serein. En Été, ceux du Sud & du Sud-Ouest sont suivis de pluie ; & en Hiver d'une grande quantité de neige : quoique d'ailleurs le froid soit moins vif pendant ce temps, l'air est cependant toujours épais, sombre & chargé de vapeurs ; en Été il est sujet aux brouillards. On éprouve la même chose sur Mer, comme l'ont observé ceux qui étoient de l'expédition de l'Amérique, tant du côté de l'Orient que du côté du Nord, & par M. Spanberg dans son voyage au Japon. Cette saison est aussi difficile & dangereuse pour naviguer sur ces Mers, qu'elle est désagréable & incommode sur terre. Cette conformité de température du Kamtchatka avec celle qui regne en pleine Mer à une si grande distance, doit généralement être attribuée non-seulement à la situation du Pays, eu égard aux Contrées voisines ou à la largeur du Continent & de la Mer, mais encore à la grande & vaste étendue de

Lopatka
e quan-
ive des
on fait
ents du
ns l'Hi-
x & les
s ferein.
ad-Ouest
r d'une
d'ailleurs
temps,
ombre &
sujet aux
ne chose
ceux qui
ue, tant
u Nord,
oyage au
le & dan-
s, qu'el-
sur terre.
du Kam-
eine Mer
éralement
situation
s voisines
e la Mer,
tendue de

l'Océan méridional ; car il y a beaucoup de variété dans les différentes Contrées du Kamtchatka par rapport à la même saison. Les parties septentrionales de ce Pays, étant à couvert par celles du Midi, sont plus fertiles, & le climat y est plus doux. A mesure qu'on s'approche de Kourilskaja Lopatka, plus l'air est épais & humide en Été, plus les vents sont impétueux & continus en Hiver. Quelquefois aux environs de la Bolchaia Reka le temps est doux, agréable & ferein pendant quelques jours, tandis que sur la Pointe méridionale, les Habitants ne peuvent sortir de leurs Iourtes, parce que cette langue de terre est fort étroite & exposée à tous les vents, excepté dans les Baies ; au lieu que dans les environs de la Mer de Pengina, plus on s'avance vers le Nord, moins on a de pluie dans l'Été, & moins les vents y regnent dans l'Hiver. Aux environs de la Rivière de Kamtchatka & de l'Ostrog supérieur de ce nom, la saison & les vents varient beaucoup. Les ouragans, causés par les vents de l'Est & du Sud-Est, sont dans ces Contrées aussi violents & aussi longs qu'aux environs de la Mer de Pengina ; mais quoique pendant l'Été les vents de l'Ouest & du Nord-Ouest, & quelquefois ceux de

l'Est, y soufflent communément; cependant en comparaison des environs de la Mer de Pengina, le temps y est plus souvent beau & serein, que pluvieux. En allant de la Bistraia à la Riviere de Kamtchatka, on s'apperçoit bien sensiblement de la différence qu'il y a entre les Contrées orientales & occidentales du Kamtchatka; car du côté de la Mer de Pengina, l'air paroît toujours sombre, épais, chargé de nuages & de vapeurs, au-lieu, qu'au Kamtchatka on croiroit être dans un autre monde: la situation en est plus élevée, & l'air plus clair & plus pur.

La neige est toujours plus haute à Kourilskaia Lopatka, que dans les Contrées boréales du Kamtchatka, desorte que s'il en tombe 12 pieds à Kourilskaia Lopatka, on n'en trouve que 4 aux environs d'Awatcha & de Bolchaia Reka. D'ailleurs elle est moins entassée, parce qu'elle n'est point battue par des vents si impétueux. Aux environs des Rivières Tigil & Karaga, il ne tombe ordinairement pas plus d'un pied & demi de neige; c'est ce qui fait voir clairement la raison pour laquelle les Kamtchadals vivent de poissons & n'entretiennent point de troupeaux de Rennes comme les Koriaques, pour en faire leur nourriture.

re; il y a cependant si peu de poissons
 tant sur les Côtes orientales en allant du
 Kamtchatka vers le Nord, que le long des
 Côtes occidentales, à 400 w. de la Bol-
 chaia Reka, qu'il ne suffiroit pas pour leur
 subsistance, si ces Peuples voraces (les
 Kamtchadals), ne mangeoient indifférem-
 ment tout ce qu'ils trouvent, & tout ce
 que leur estomac peut digérer; car quoi-
 qu'il y aît au Kamtchatka assez de pâtura-
 ge pour les Rennes, cependant la hauteur
 des neiges empêche qu'elles ne puissent
 trouver leur subsistance: c'est pour cela
 qu'on n'y peut garder les Rennes, même
 celles qui appartiennent à la Couronne,
 & qu'on emploie aux expéditions. On me
 dira peut-être que les Rennes sauvages,
 qui vivent dans ces mêmes lieux, y trou-
 vent leur subsistance: mais étant en liber-
 té, elles peuvent chercher leur nourriture
 plus facilement, & sont d'ailleurs d'une
 constitution plus forte que les Rennes do-
 mestiques.

La lumière du Soleil, réfléchi par la
 neige dans le Printemps, produit un effet si
 singulier, que les Habitants, pendant cette
 saison, sont aussi basanés que les Indiens,
 & que plusieurs en ont mal aux yeux, ou
 en perdent même tout-à-fait la vue. Ceux

qui ont les yeux meilleurs, y ressentent une si grande douleur, qu'ils ne peuvent supporter la lumière. De-là vient que les Habitants de ce Pays, pour se garantir de la vivacité des rayons du Soleil, portent des espèces de bandeaux d'écorce de bouleau dans lesquels on a percé de petits trous, ou un réseau tissu de crins noirs. La véritable cause de cela est, que la neige étant fortement battue par les vents violents & impétueux, sa superficie, ainsi condensée, devient aussi dure que la glace: les rayons du Soleil ne pouvant la pénétrer, s'y réfléchissent, blessent les organes de la vue, & deviennent insoutenables par la blancheur éclatante de la neige.

M. Steller dit que la nécessité lui fit découvrir un remède si efficace, qu'en six heures de temps il dissipoit la rougeur, & guérissoit tout le mal des yeux. Il prit un blanc d'œuf, & après l'avoir mêlé avec du camphre & du sucre, il les battit dans une assiette d'étain jusqu'à ce que le tout fût en écume; il l'appliqua ensuite sur les yeux malades. Ce remède, selon lui, est efficace pour toutes sortes d'inflammations des yeux qui proviennent de la même cause.

Comme l'air est très froid, il tombe souvent de la grêle aussi-bien dans l'Été que

dans l'Automne; cependant elle n'est jamais plus grosse qu'une lentille ou qu'un petit pois. On voit rarement des éclairs; ce qui n'arrive encore que vers le Solstice d'Été. Les Kamtchadals s'imaginent que ce sont les Esprits qu'ils appellent *Gamouli*, qui en chauffant leurs huttes, jettent les tisons à demi consumés, comme font les Kamtchadals. Il tonne peu, & quand le tonnerre gronde, ce n'est que comme s'il étoit bien loin. Jamais personne n'a été tué de la foudre. A l'égard de ce que disent les Kamtchadals, qu'avant la venue des Russes, le tonnerre se faisoit entendre avec plus de violence, & que plusieurs d'entr'eux en avoient été frappés; j'ai de la peine à le croire. Lorsque les Kamtchadals entendent le tonnerre gronder, ils disent *Koutkhou batti-toutkeret*; ce qui signifie: „ *Koutkhou* ou *Bilioutchei* tire ses canots „ d'une Rivière dans une autre ”; s'imaginant que le bruit qu'ils entendent vient de-là. Ils pensent aussi que quand ils retirent les leurs sur le rivage, ce Dieu de son côté entend le même bruit, & qu'il ne craint pas moins leur tonnerre, que les Habitants de la terre craignent le sien. Ils retiennent les enfants pendant ce temps-là dans leurs Habitations; mais lorsqu'ils entendent un

coup éclatant, ils pensent que leur Dieu est fort irrité, & que c'est en jettant par terre son tambour à plusieurs reprises, qu'il produit ce bruit & ces éclats. Ils croient que la pluie est l'urine de leur Dieu *Bilioutchei* & des Esprits ou Génies qui lui sont soumis. Ils se figurent aussi que l'arc-en-ciel est un habit fait de peaux de Goulus, enrichi de bordures de différentes couleurs, que leur Dieu met ordinairement après avoir pissé. Pour imiter la nature & la beauté de ces couleurs, ils peignent aussi leurs habits de différentes couleurs semblables à celles de l'arc-en-ciel.

Quand on leur demande d'où naissent les vents; ils répondent d'un ton assuré que c'est de *Balakitg*, qui fut engendré dans les nuages par Koutkhon sous la figure humaine, & que ce Dieu lui donna pour femme *Zavina-kougag*. Ce *Balakitg*, suivant eux, a des cheveux fort longs & frisés, avec lesquels il produit les vents à sa volonté. Lorsqu'il veut troubler quelques Contrées par des ouragans, il secoue sa tête sur ce lieu aussi long-temps & avec autant de violence qu'il le juge à propos, & le vent est impétueux à proportion; quand il cesse, l'air devient calme & tranquille, & le temps fort beau. La femme de cet Eole

ur Dieu
ant par
s, qu'il
croient
Biliou-
lui sont
arc-en-
Goulus,
ouleurs,
t après
e & la
nt aussi
s sem-

Tent les
ré que
dans les
humai-
femme
nt eux,
vec les
olonté.
ontrées
sur ce
de vio-
ent est
cesse,
& le
t Eole

des Kamtchadals se met toujours du rouge pendant l'absence de son mari, pour lui paroître plus belle à son retour. Lorsqu'il arrive à la maison, elle est transportée de joie; mais s'il passe la nuit dehors, elle est fort affligée & pleure de regret de voir sa toilette inutile. C'est pour cette raison que les jours sont ordinairement sombres jusqu'au retour de Balakitg. Telle est la manière dont ils expliquent l'aurore & le crépuscule, aimant mieux rendre raison de ces phénomènes par des absurdités, que de n'en pas donner d'explications.

Quant aux brouillards, on ne peut en voir nulle part de plus épais & de plus continuels; je doute même fort qu'il tombe ailleurs plus de neige qu'au Kamtchatka entre le 52 & le 55^d. Lorsqu'elle vient à fondre dans le Printemps, les Rivières sortent de leur lit, & toute la campagne est inondée. Le froid que l'on ressent pendant l'Hiver à Bolcheretskoi & à Awatcha n'est pas des plus vifs; mais il fait beaucoup plus chaud à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur, que dans les autres endroits de la Sibérie, qui sont pourtant situés sous le même degré de latitude.

Les plus grands inconvénients de ce Pays sont les vents terribles & les ouragans,

dont la violence est au-dessus de ce que l'on peut dire. Voici sur cela quelques remarques que je crois dignes d'attention.

Ces violents ouragans, qui s'élevent ordinairement du côté de l'Est, sont toujours annoncés par un air épais & sombre; mais comme je n'avois point de Thermometre, je n'ai pu examiner si l'air de la Mer, comme je le crois, étoit plus chaud alors que dans un autre temps. Les ouragans qui s'élevent de l'Est, viennent de la Partie méridionale: or depuis Kourilskaia Lopatka jusqu'au Kamtchatka, il y a une grande quantité de Volcans & de sources d'eau chaude; il paroît donc vraisemblable que les ouragans sont moins occasionnés par la situation de ces lieux voisins de la Mer, & par le peu d'étendue du Continent, que par les feux souterrains & les exhalaisons des vapeurs.

A l'égard des autres avantages & des avantages de ce Pays, on peut dire, en général, que sa principale richesse consiste en toutes sortes de Pelleteries & en une prodigieuse abondance de Poissons; mais en revanche on y est dans une disette extrême de fer & de sel. On supplée au 1^r. inconvénient, en tirant le fer de fort loin; & au 2^d., en faisant du sel avec de l'eau de la Mer. Cependant la difficulté de transpor-

que l'on
s remar-
n.

event or-
toujours
re; mais
nometre,
r, comme
que dans
s'élevent
ridionale:

jusqu'au
nantité de
e; il pa-
ouragans
uation de
ar le peu
les feux
apeurs.

& defa-
e, en gé-
onfiste en
une pro-
mais en
e extrême
r. incon-
in; & au
eau de la
transpor-

ter le fer & de faire le sel, est cause qu'ils
font l'un & l'autre à un prix exorbitant.
En effet, on ne peut avoir une hache ordi-
naire à moins de 2 roubles ou 10 livres de
France, & il faut employer des amis pour
avoir un poud de sel pour 4 roubles.

Nous dirons ci-après, dans un Article
particulier, quelles sont les Pelleteries, les
Animaux, les Poissons, les Oiseaux & les
Minéraux qui se trouvent dans ces Contrées.

§ III. *Des Volcans, & des dangers
auxquels ils exposent les Habitants
du Pays.*

Il y a 3 principaux Volcans au Kamtchat-
ka, ceux d'*Awatcha*, de *Tolbatcbik* & de
Kamtchatka. Les Cosaques de cet endroit
les appellent *Goretaja Sopka*; les Kamtcha-
dals de la *Bolchaia Reka*, *Agiteskik*, & les
autres Kamtchadals, *Apagatchautche*.

Le Volcan d'*Awatcha* est sur la Côte
septentrionale de la Baie d'*Awatcha*, & à
une assez grande distance; mais sa base s'é-
tend presque jusqu'à la Baie même. Tou-
tes ces hautes montagnes, depuis leur ba-
se jusqu'à la moitié de leur hauteur, ou
même davantage, sont composées d'autres
montagnes, rangées les unes au-dessus

des autres en amphithéâtre. Ces montagnes sont remplies de bois; mais l'extrémité de leur sommet n'est ordinairement qu'un rocher stérile & couvert de neige.

Ce Volcan jette sans cesse de la fumée depuis longtemps; mais il n'en sort du feu que par intervalle. Sa plus terrible éruption, suivant les Kamtchadals, arriva en 1737, pendant l'Eté. Sa durée ne fut que de 24 heures; il finit par jetter des tourbillons de cendre en si grande abondance, que tous ses environs en furent couverts à la hauteur d'un verchok. Cette éruption fut suivie d'un violent tremblement de terre, qui se fit sentir aux environs d'Awatcha, sur Kourilskaja Lopatka, ou Pointe méridionale des Kouriles, & dans les Isles voisines: il fut accompagné d'une agitation violente des eaux de la Mer, & d'une inondation extraordinaire.

Le tremblement de terre commença le 6 Octobre, vers les 3 heures du matin, & dura environ un quart-d'heure avec des secousses si violentes, que plusieurs Iourtes & Balaganes s'écroulèrent & furent renversées. Pendant ce temps la Mer, agitée avec un bruit effroyable, quitta ses bornes ordinaires, s'éleva tout-à-coup sur la terre à la hauteur d'environ 3 sagenes ou 18 pieds;

monta-
trémité
qu'un
fumée
fort du
de érup-
riva en
fut que
tourbil-
ce, que
rts à la
ion fut
e terre,
watcha,
e méri-
es voisi-
ion vio-
ne inon-
ença le
atin, &
des se-
lourtes
renver-
, agitée
s bornes
r la ter-
es ou 18
pieds;

pieds; mais elle se retira bientôt & s'éloi-
gna à une distance considérable. La terre
fut ébranlée une seconde fois, & la Mer
se déborda avec autant de violence que la
premiere fois; puis en se retirant, elle re-
cula si loin qu'on ne pouvoit plus l'apper-
cevoir. Ce fut dans cette occasion que
l'on vit au fond de l'eau, dans le détroit
qui est entre la 1^e. & la 2^e. Isle des Kou-
riles, des chaînes de montagnes que l'on
n'avoit jamais apperçues, quoiqu'il y eût
déjà eu des tremblements de terre vio-
lents & des inondations. Au bout d'un
quart-d'heure, on ressentit des secousses
terribles & bien plus violentes que la pre-
miere. La Mer monta à 30 sagues de
hauteur, inonda toute la Côte où elle resta
aussi peu que la premiere fois. Elle fut
long-temps agitée, se retirant & revenant
tour-à-tour. Chaque secousse fut précédée
d'un murmure affreux, semblable à des
mugissements que l'on entendoit sortir de
dessous terre. Tous les Habitants furent
ruinés, & beaucoûp y périrent misérable-
ment. Il y eut quelques endroits où les
prairies furent changées en collines, & les
champs en lacs ou en baies.

Ce tremblement de terre ne se fit point
sentir avec autant de violence sur les Cô-

Tom. II.

C

tes de la Mer de Pengina , que sur celles de la Mer Orientale ; de sorte que les Habitants de Bolchaia Reka n'y trouverent rien d'extraordinaire , & l'on ne fait point s'il y eut une inondation dans l'embouchure de cette Riviere. Il n'y avoit personne alors qui pût en rendre compte. On peut croire que l'inondation , s'il y en a eu une , a été fort peu considérable dans cet endroit ; car les Balaganes situées sur le banc de sable n'en souffrirent point , & il n'y en eut pas une seule de renversée.

Pendant ce temps-là nous faisions route d'Okhotsk pour nous rendre à l'embouchure de la Bolchaia Reka ; & étant descendus à terre le 14 Octobre , nous sentîmes ce tremblement ; quelquefois il étoit si violent , que nous avions bien de la peine à nous tenir debout. On ressentit encore des secousses jusqu'au Printemps de l'année 1738. Il fut cependant plus fort dans les Isles & à l'extrémité de Kourilskaia Lopatka , ou Pointe méridionale des Kouriles , & sur les Côtes de la Mer Orientale , que dans les endroits plus éloignés de la Mer. Les Cosaques de Bolchaia Reka , qui étoient alors dans les Isles des Kouriles , m'ont dit qu'à la premiere secousse du tremblement , ils s'étoient enfuis avec ces Insulaires sur les

montagnes, & avoient abandonné tous leurs effets; qu'ils les avoient perdus, & que toutes les Habitations de ces Isles avoient été détruites.

Le Volcan de Tolbatchik est situé sur la langue de terre qui est entre la Riviere de Kamtchatka & celle de Tolbatchik: il jette de la fumée depuis plusieurs années; elle commença d'abord à sortir de son sommet, à ce que disent les Kamtchadals; mais depuis 40 ans elle a cessé, & la montagne vomit du feu d'un sommet hérissé de rochers, par lequel elle communique à une autre montagne. Au commencement de l'année 1739, il en sortit pour la première fois un tourbillon de flammes qui réduisit en cendres toutes les forêts des montagnes voisines. Il s'éleva ensuite du même endroit comme un nuage, qui s'étendant & grossissant toujours de plus en plus, retomba en cendres, & couvrit de tous côtés l'espace de 50 w. la terre déjà couverte de neige. J'allois alors au Kamtchatskoi-Ostrog inférieur; & comme la cendre qui étoit sur la neige avoit presque un demi-pouce de hauteur, je fus obligé de rester dans l'Ostrog de Machourin, & d'y attendre qu'il tombât de nouvelle neige.

On ne remarqua rien de particulier dans

cette éruption , excepté quelques légères secousses qui se firent sentir avant & après l'éruption ; la plus forte que nous ressentîmes fut au milieu du mois de Décembre 1738 , lorsque nous allions de Bolchaia Reka à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur. Nous n'étions pas alors fort éloignés de la montagne d'Oglou-komina , & nous venions de faire halte sur le midi.

Un bruit effroyable que nous entendîmes d'abord dans le bois , sembla nous annoncer une violente tempête ; mais lorsque nous vîmes nos marmites renversées , & que nous nous sentîmes bercés dans les traîneaux où nous étions assis , nous en reconnûmes la véritable cause : il n'y eût que trois secousses qui se succéderent l'une à l'autre à une minute d'intervalle entr'elles.

La montagne de Kamtchatka est non-seulement la plus haute des deux dont je viens de parler , mais aussi de toutes celles de ce Pays. Elle est composée jusqu'aux deux tiers de sa hauteur , de plusieurs rangs de montagnes disposées de la même manière qu'on l'a dit plus haut , en parlant du Volcan d'Awatcha , & son sommet en est le tiers ; le circuit de la base de cette Montagne est très étendu. Son sommet est fort escarpé ; il est fendu en long de tous côtés

légères & après ressentî-
écembre haia Re-
r. Nous
a monta-
nions de
tendîmes
annoncer
que nous
que nous
neaux où
nîmes la
is secous-
re à une

usqu'à l'intérieur de la montagne, qui est creux. L'extrémité de son sommet s'aplatit insensiblement, parce que les bords de l'ouverture de ce Volcan, dans le temps des éruptions, s'écroulent & tombent dans l'entonnoir.

Ce qui peut faire juger de sa hauteur extraordinaire, c'est qu'on l'apperçoit par un temps serein de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, qui en est éloigné de près de 397 w. (page 431), tandis qu'on ne peut pas apercevoir les autres montagnes, comme, par exemple, celle de Tolbatchik, quoiqu'elles soient beaucoup plus proches de cet Ostrog.

Lorsqu'il doit y avoir quelque tempête, on remarque souvent que cette montagne est entourée de trois rangs ou ceintures de nuages; mais son sommet est tellement au-dessus de la dernière ceinture, que cette distance paroît faire la quatrième partie de la hauteur de la montagne.

Il sort continuellement de son sommet une fumée fort épaisse; & depuis environ 10 ou 15 ans elle jette du feu. On ne sait point au juste quand elle a commencé à vomir des flammes & de la cendre; on croit cependant que c'est depuis 8 ou 10 ans. Au rapport des Habitants, elle jette de la

cendre 2 ou 3 fois par an, & quelquefois en si grande quantité, que la terre, à 300 w. aux environs, en est couverte de tous côtés à la hauteur d'un verchok.

Quoiqu'aujourd'hui elle ne vomisse du feu que pendant une semaine, & même moins de temps, on l'a vu jeter des flammes, sans interruption, pendant 3 années, depuis 1727 jusqu'en 1731. Les Habitants assurent que pendant tout ce temps-là ils ne cessèrent pas d'en voir sortir des flammes. Aucune de ses éruptions cependant ne fut si effrayante & si dangereuse que la dernière qui arriva en 1737.

Cette terrible éruption commença le 25 Septembre, & dura pendant une semaine entière, mais avec tant de fureur que les Habitants, qui étoient proches de la montagne occupés à pêcher, s'attendoient à périr à chaque instant. La montagne entière ne paroissoit plus qu'un rocher embrasé. Les flammes qu'on appercevoit dans son intérieur à travers les fentes, s'élançoient quelquefois en bas & sembloient être autant de fleuves de feu qui rouloient leurs eaux avec un bruit épouvantable. On entendoit sortir de la montagne un bruit semblable à celui du tonnerre & un fracas terrible, comme si le feu eût été excité par les soufflets

les plus forts ; ce qui répandit la terreur dans tous les endroits voisins. La nuit ne fit qu'augmenter l'effroi des Habitants. Dans l'obscurité & le silence, tout ce qu'ils voyoient, tout ce qu'ils entendoient leur paroissoit plus effroyable. L'éruption finit à l'ordinaire en jettant une grande quantité de cendres ; cependant il n'en tomba que peu dans la campagne, parceque le vent emporta presque tout dans la Mer. Ce Volcan lance quelquefois des pierres ponce, des morceaux de différentes matieres fondues & vitrifiées, & l'on en trouve de grands morceaux dans la petite Riviere appelée *Bionkos*.

Le 23 Octobre, vers les 6 heures du soir, il y eut un autre tremblement de terre si violent à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur, que plusieurs Habitations Kamtchadales en furent renversées : les poëles s'écroulerent dans les chambres des Cosaques, les cloches des Eglises sonnerent, & les poutres de l'Eglise neuve furent fort ébranlées. Les secousses durerent, avec quelque interruption, jusqu'au Printemps de l'année 1738. Ce fut cependant avec beaucoup moins de violence que les premieres. On ne remarqua point d'inondations dans les environs. M. Steller prétend que les tremblements

de terre sont plus violents aux environs des montagnes qui jettent des flammes, que près de celles qui n'en jettent plus, ou qui n'en ont jamais jetté.

Outre ces montagnes, j'ai encore entendu parler de 2 autres Volcans dont il sort de la fumée, & principalement des montagnes *Joupanowskaia* & *Chevelitcha*; mais il y a beaucoup d'autres Volcans plus loin que la Riviere de Kamtchatka au Nord, dont quelques-uns jettent de la fumée, & les autres vomissent des flammes. On en compte 2 dans les Isles Kouriles; l'un dans l'Isle *Poromoufir*, & l'autre dans celle d'*Alaid*, surquoi M. Steller observe :

1°. Qu'il n'y a que les montagnes isolées qui jettent des flammes, & qu'il en sort rarement de celles qui sont dans une chaîne de montagnes. 2°. Que toutes ces montagnes ont la même apparence, & que par conséquent l'intérieur est le même & renferme les mêmes matieres, ce qui paroît contribuer à la production des matieres combustibles & aux effets de l'embrasement. 3°. Que l'on trouve toujours des Lacs sur les sommets mêmes de toutes les montagnes qui ont auparavant jetté de la fumée & des flammes, & qui se sont éteintes; & de la formation de ces Lacs, on peut conclu-

re avec quelque vraisemblance, que quand les montagnes ont brûlé jusqu'à leur base, les eaux se sont ouvert un passage & ont rempli l'espace qui s'est trouvé vuide; ce qui peut servir à expliquer l'origine des Volcans & des sources bouillantes.

Les Kamtchadals regardent ce Volcan comme le séjour des morts; & ils disent que quand il jette des flammes, c'est que les morts chauffent leurs Iourtes. Suivant eux, ils se nourrissent de graisse de Baleines, qu'ils attrapent dans une Mer souterraine; ils s'en servent aussi pour s'éclairer; & c'est avec leurs os, au-lieu de bois, qu'ils chauffent leurs demeures. Pour appuier leur opinion, ils assurent que quelques-uns de leur Nation ont pénétré dans l'intérieur de cette montagne, où ils ont vu les Habitations de leurs Parents. M. Steller dit qu'ils regardent cette montagne comme la demeure des Esprits Gamouli. Lorsqu'on leur demande, ajoute-t-il, ce que font dans ce séjour ces Esprits, ils répondent, qu'ils y font cuire des Baleines. Si on leur demande où ils les prennent; ils répondent que c'est dans la Mer, qu'ils sortent pendant la nuit de la montagne, & qu'ils en prennent une si grande quantité, que quelques-uns d'eux en rapportent jusqu'à 5, & quelque-

fois 10 à leur Habitation, en mettant un de ces poissons à chacun de leurs doigts. Si on les questionne comment ils ont appris cela: *Nos Peres*, disent-ils, *nous l'ont assuré*; & pour preuve de ce qu'ils avancent, ils montrent les os des Baleines, dont en effet on trouve une grande quantité sur tous les Volcans. Ils font les mêmes contes sur l'origine du feu qu'on en voit sortir. Quant à la diversité de leurs opinions, on ne doit pas en être surpris. Il est rare de trouver plusieurs d'entr'eux qui s'accordent sur la même chose. Ils croient que les autres montagnes où la neige ne fond jamais, sont habitées par des Esprits particuliers, dont le principal s'appelle *Bilioutchei* ou *Pilliatchoutche*. De-là vient qu'ils craignent de s'approcher des Volcans, aussi-bien que des montagnes élevées. *Pilliatchoutche*, selon eux, est traîné par des Perdrix, ou par des Renards noirs. Si quelqu'un en apperçoit les traces, il sera heureux à la chasse pendant toute sa vie. Ses traces ne sont que différentes figures que le vent forme sur la superficie de la neige.

Non-seulement les Kamtchadals, mais les Cosaques même regardent l'éruption des Volcans comme un présage d'une guerre sanglante, & ils appuient leurs opinions su-

perstitieuses sur beaucoup d'exemples. Ils prétendent qu'il n'est pas arrivé une seule fois que la montagne aît jetté des flammes, sans qu'il y aît eu beaucoup de sang répandu. Ils assurent encore, que plus l'éruption est violente & dure long-temps, plus la guerre est cruelle, funeste & sanglante. On dit qu'il y a 2 montagnes qui ont cessé de jeter des flammes. 1^o. La montagne *Apalskaia*, du pied de laquelle la Riviere *Opala* prend sa source. 2^o. La montagne *Viloutchinskaia* ou *Viloutchik*, d'où sort la Riviere de ce nom. Au pied de cette montagne est un Lac dans lequel, pendant les mois de Mars, Avril & Mai, on prend beaucoup de Harengs d'une façon particulière: on en parlera ailleurs.

§. IV. *Des Sources d'Eau bouillante.*

J'ai remarqué des sources d'eau bouillante dans 6 endroits. 1^o. Proche de la Riviere *Ozernaia*, qui fort du Lac Kourile. 2^o. Proche la *Paudja*, qui se jette dans l'*Ozernaia*. 3^o. Sur la petite Riviere *Baaniou*, qui passe pour être une des sources de la *Bolchaia Reka*. 4^o. Proche *Natchikin-Ostrog*, (longitude 174^d. 57'.) 5^o. Aux environs de l'embouchure de la *Chemetch*,

(longitude 175^{d.} 46'). Et 60. vers la source de cette Riviere.

Celles que l'on trouve le long de l'Ozernaia (1), sortent de sa rive méridionale en petits ruisseaux, dont les uns se jettent directement dans cette Riviere; d'autres prennent leur cours au long de ses bords; & après s'être joints à quelque distance, ils n'en forment plus qu'un seul qui va se jeter dans l'Ozernaia. Ces sources sont les moins considérables & les moins chaudes de toutes; car le Thermometre de M. Delisle, dont le vif-argent en plein air étoit à 148^{d.}, ne monta que jusqu'à 65^{d.}, lorsqu'il fut mis dans les fontaines d'eau bouillante.

Les sources de la Paudja (2) ne sont éloignées des premières que de 4¹/₄ w.: elles sortent d'une colline élevée & plate (ou monticule) située sur sa rive orientale, dont le plateau forme une petite plaine de 350 sag. de long sur 300 de large. Cette colline s'avance comme une espece de Promontoire dans cette Riviere, & elle forme d'un côté une rive très escarpée; ses 3 autres côtés sont en pente douce.

(1) Longitude 174^{d.} 45', latitude 51^{d.} 45'.

(2) Longitude 174^{d.} 50', latitude 51^{d.} 47'.

vers la

l'Ozer-
ridionale
e jettent
d'autres
s bords;
ance, ils
ra se jet-
font les
audes de
M. De-
air étoit
5d., lorf-
au bouil-

ne font
w.: elles
plate (ou
orientale,
plaine de
e. Cette
e de Pro-
elle forme
ses 3 au-

Plusieurs de ces sources jaillissent comme des jets d'eau à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, presque toutes avec un grand bruit. Quelques-unes sont comme de petits lacs, d'où il sort des ruisseaux qui, en s'unissant les uns avec les autres, partagent cette plaine en différentes Isles, & vont ensuite se jeter dans la Paudja. Il y a un petit Lac qui mérite particulièrement d'être remarqué: il en sort une source, & l'on y trouve une ouverture ou un puits de 2 fagenes. On voit, dans ces petites Isles, une grande quantité de fentes & de crevasses: les unes sont petites, les autres plus grandes: quelques-unes enfin ont plus d'une demi-archine de diametre. Ces dernières ne jettent point d'eau; mais la vapeur qui s'en exhale, en sort quelquefois avec autant d'impétuosité que d'un Eolipile. On peut reconnoître facilement tous les endroits où il y a eu autrefois des sources, parce qu'il se trouve autour une terre glaise de différentes couleurs, que les eaux entraînent ordinairement avec elles du fond des crevasses. On y trouve aussi du soufre, & surtout aux extrémités de celles d'où il ne s'exhale que des vapeurs.

Il sort aussi quelques sources de cette rive escarpée, dont la hauteur est de 2 fagenes.

Il est bon de remarquer que le roc dont cette rive est formée (& peut-être toute la colline ou monticule), est rond, fort dur à l'extérieur, mais si mou en dedans qu'il peut se mettre en poudre dans les mains comme de l'argile; ainsi il y a tout lieu de croire que cette glaise qui sort des sources, n'est autre chose qu'une pierre amollie par l'humidité & la chaleur: elle a la même couleur que l'on remarque dans la glaise ordinaire: elle est d'un goût acide, gluante & pâteuse; & lorsqu'on la rompt, ou qu'on en détache quelques morceaux, on y apperçoit beaucoup d'alun en forme de mousse blanche. A l'égard de la couleur de cette terre, elle est tachetée de bleu, de blanc, de rouge, de jaune & de noir, comme le marbre; & toutes ces couleurs paraissent beaucoup plus vives lorsque la glaise n'est pas encore tout-à-fait séchée.

Vis-à-vis cette langue de terre ou espèce de Promontoire, il y a une petite Isle, dans la Rivière de Paudja, où l'on trouve aussi des sources d'eau chaude qui coulent en petits ruisseaux; mais elles sont plus petites que les premières.

Les différents degrés de chaleur, qu'on a observés dans chacune de ces sources, au Thermometre de M. Delisle, ont été de 10,

20, 50, 60, 65, 80, 88, 93, 95, 110, 115 & 116. Lors que le Thermometre étoit exposé en plein air, il étoit au 136^e. degré.

Les sources qu'on trouve aux environs de la petite Riviere *Baaniou*, ne different presque point de celles de la Paudja ; elles en sortent de ses deux côtés. Comme sur la rive méridionale il se trouve une grande plaine fort élevée, & que du côté de sa rive septentrionale il n'y a qu'une chaîne de rochers escarpés qui s'avancent presque jusque sur la Riviere même ; les sources qui sont sur sa rive méridionale, forment de petits ruisseaux qui se jettent dans la Baaniou, & celles qui sont au Nord se précipitent du haut des rochers, excepté une seule éloignée d'environ 80 toises des autres sources, & où le rocher est à une plus grande distance de la Riviere, dont le cours, depuis son embouchure jusqu'à sa source, n'est que de 45 fagenes.

Parmi les sources que l'on trouve sur la rive méridionale de cette Riviere, il y a un endroit rempli de quantité de fentes & d'ouvertures de différents diametres, d'où l'eau jaillit avec grand bruit à la hauteur d'environ 2 archines (1).

(1) Deux archines font 4 pieds 5 pouces.

Le Thermometre, qui en plein air étoit à 185 degrés, lorsqu'il fût mis dans ces sources, monta de 15 degrés.

Les sources de la Riviere Baaniou forment un ruisseau assez considérable qui coule dans un vallon fort étroit entre deux chaînes de montagnes dont la pente est douce. Ses bords sont marécageux; le fond en est pierreux & couvert de mousse.

Le Thermometre ayant été mis près de sa source, le mercure monta jusqu'à 231. degrés. De-là en s'approchant de son embouchure, la chaleur diminuea peu à peu; de sorte qu'à l'endroit même où elle se jette dans la Bolchaia Reka, le mercure n'étoit qu'à 115 degrés; & en plein air sa hauteur alloit à 175.

La source bouillante que l'on trouve proche la petite Riviere *Chemetch*, & qui va tomber dans la Mer Orientale, est beaucoup plus considérable que celles dont nous venons de parler. Elle a 3 sages de largeur à son embouchure; sa profondeur dans quelques endroits est d'une demi-archine, & son cours est d'environ 4 w. 88. sag. Elle coule avec beaucoup de rapidité entre des montagnes fort élevées. Son fond est de roc, couvert d'une mousse verte qui flotte sur la surface des eaux, & vers ses bords
dans

dans les endroits où elle est calme : sa chaleur à son embouchure est la même que celle de l'eau pendant l'Été. Près de sa source on voit croître, le long de ses rives, dans le mois de Mars, des herbes & des plantes : il y en avoit alors même quelques-unes qui étoient en fleur.

En continuant d'aller de cette source du côté du Couchant, vers les dernières sources bouillantes qui sont proche celle de la Chemetch, on traverse une grande chaîne de montagnes à l'Orient de laquelle, à peu de distance de son sommet, est une plaine couverte, dans quelques endroits, de cailloux ronds & grisâtres, où il ne croît aucune plante. Une vapeur chaude, enflammée, sort de plusieurs endroits avec beaucoup d'impétuosité & avec un bruit semblable à celui de l'eau qui bout sur le feu. J'y fis creuser dans l'espérance qu'on pourroit pénétrer jusqu'à l'eau ; mais comme on ne trouva qu'une demi-archine de terre molle & légère sous laquelle étoit un lit de roc, je ne pus exécuter mon dessein ; au reste, on ne sauroit douter que l'eau ne se fasse jour tôt ou tard. Cet endroit est probablement la source de ce ruisseau qui va se jeter dans l'Océan ; car ces sources sortent des crevasses des montagnes, & cette plai-

ne est précisément en face de la source même de ce ruisseau. On doit porter le même jugement des dernières sources qui coulent dans la Chemetch du côté de sa rive gauche en descendant son cours, puisqu'elles se trouvent au bas même de cette montagne du côté du Couchant, dans un vallon très profond & environné de hautes montagnes, d'où l'on voit aussi sortir de la fumée en plusieurs endroits. Ce vallon est rempli d'une quantité prodigieuse de sources bouillantes, qui ensuite se réunissent & ne forment plus qu'un seul ruisseau.

Il y a 2 grands gouffres qui méritent particulièrement d'être remarqués. L'un a 5 sag. & l'autre 3 de diametre. La profondeur du 1^r. est d'une sagene & demie, & celle du 2^d. d'une sagene. On y voit l'eau bouillir à gros bouillons comme dans de très grandes chaudières, & avec tant de bruit, qu'il n'est pas possible de s'entendre, lors même qu'on parle très haut. Il en sort une vapeur si épaisse, qu'on ne peut voir un homme à la distance de 7 sages. On ne sauroit appercevoir le bouillonnement de l'eau qu'en se couchant par terre. Il n'y a que 3 sag. de distance entre ces deux gouffres, & ce terrain est comme un marais mouvant; desorte

que ceux qui y vont, doivent toujours craindre d'y enfoncer.

Ces sources different de toutes les autres, en ce qu'on voit sur la surface de leurs eaux une matière noire pareille à l'encre de la Chine, elle ne se détache qu'avec peine des mains, lorsqu'elles en font empreintes. D'ailleurs on trouve dans cet endroit une terre glaise de différentes couleurs, de même nature que celle de toutes les autres fontaines bouillantes: il y a aussi de la chaux, de l'alun & du soufre. L'eau de toutes les fontaines dont nous venons de parler, est épaisse & sent l'œuf couvé.

Les Kamtchadals regardent toutes ces sources d'eau chaude, aussi-bien que les Volcans, comme la demeure des Démons, & craignent de s'en approcher; mais ils redoutent davantage les Volcans. Ils n'indiquent même pas aux Russes les sources d'eau chaude, dans la crainte d'être obligés de les accompagner. Ce fut au hasard que je dus la connoissance de ces sources. J'étois déjà éloigné de 100 w. du lieu où elles sont, lorsqu'ils m'en parlerent. Je revins sur mes pas pour faire la description d'une chose aussi digne d'attention. J'ordonnai aux Habitants du petit Ostrog de Chemitchin de me déclarer la véritable rai-

son pour laquelle ils ne me les avoient pas montrées, & ce fut avec la plus grande répugnance qu'on les obligea de m'y accompagner: ils ne s'en approchèrent pas. Lorsqu'ils nous apperçurent entrer dans ces sources, boire de l'eau & manger la viande que nous y avions fait cuire, ils s'imaginèrent que nous allions périr sur-le-champ: mais lorsque nous fûmes revenus sans aucun accident avec eux, ils coururent raconter dans leurs Habitations l'excès de notre témérité, & ils ne pouvoient revenir de leur surprise, ni s'imaginer quels hommes extraordinaires nous étions, puisque les Démons ne pouvoient nous faire du mal.

Une chose qui mérite d'être remarquée, c'est qu'il ne se trouve aucune source d'eau bouillante depuis l'embouchure de la Rivière de Kamtchatka au Nord, le long de sa rive occidentale, non-plus que depuis celle de l'Ozernaia, quoiqu'on y rencontre une assez grande quantité de pyrite, de soufre, de morceaux de mine de fer, & des pierres mêlées d'alun & de sel vitriolique, de même qu'aux environs d'Olioutor. M. Steller pense que vu les fréquents tremblements de terre auxquels le Kamtchatka est sujet, ce Pays est rempli de quantité de souterrains, de cavités & de matieres com-

combustibles, qui venant à s'enflammer par une agitation interne, produisent ces grands changements, tels que ceux dont on remarque des traces sur les Côtes de la Mer des Castors, dans ces masses énormes de rochers qui ont été séparées du Continent, ainsi que dans plusieurs Isles situées dans le Détroit qui sépare l'Asie de l'Amérique. Il attribue la cause de l'inflammation de ces matières combustibles, à l'eau salée de la Mer qui s'ouvre un passage par ces cavités souterraines, se mêle avec elles & les embrase. En effet on observe que les tremblements de terre arrivent pour l'ordinaire aux Equinoxes, lorsque la Mer est plus violemment agitée, & sur-tout dans le Printemps, qui est le temps où les marées sont les plus fortes; ce qui est si connu des Kamrhadals & des Kouriles, qu'ils ne voient qu'avec crainte les premiers jours de Mars & les derniers de Septembre.

Il est bon de remarquer ici deux choses fort singulières.

1^o. Qu'il ne se trouve point de fer dans ce Pays, quoiqu'il paroisse qu'il y a de la mine mêlée aux matières, comme, par exemple, à la terre & à l'argille; & s'il s'y joint du soufre, cela peut facilement

être la cause des feux souterrains dont je viens de parler.

2^o. Qu'on n'a point encore découvert de fontaines salées, quoiqu'il y ait cependant tout lieu de croire qu'il doit s'y en trouver, vu le peu d'étendue qu'a le Cap du Kamtchatka, la vraisemblance d'une communication souterraine avec la Mer, & la quantité de montagnes & de sources. On doit mettre au nombre des sources dont je viens de parler, celles qui font que les Rivières ne gèlent jamais. Il y en a une si grande quantité au Kamtchatka, qu'il n'y a aucune Rivière qui dans les froids les plus rigoureux n'ait de grandes ouvertures, où l'eau n'est point gelée : on en rencontre aussi dans les plaines, & sur-tout autour des montagnes, de sorte qu'il n'est pas possible de les traverser à pied sec pendant l'Été. Ces sources qui, réunies ensemble, ne forment qu'un ruisseau comme la petite Rivière *Klioutchwka* qui tombe dans celle de Kamtchatka, ne se gèlent jamais. On trouve du poisson pendant tout l'Hiver dans la *Klioutchwka*; & cette petite Rivière a l'avantage particulier de fournir du poisson frais, non-seulement aux Kamtchadals qui habitent dans le voisinage, mais à tout l'Ostrog inférieur de Chantal; & dans ces Pays

c'est une chose bien rare, que d'avoir du poisson frais pendant cette saison. Cela peut aussi être cause que toutes les eaux de cet endroit sont fort saines. Les Naturels du Pays boivent de l'eau froide en mangeant des poissons brûlants & pleins d'huile, sans en jamais ressentir aucune incommodité; ce qui dans les autres endroits cause des dysenteries.

§ V. Des Métaux & des Minéraux.

Quoique le Cap de Kamtchatka soit montagneux, & qu'ainsi ce ne soit pas sans quelque fondement qu'on peut se flatter d'y trouver divers métaux & minéraux, sur-tout ceux qui sont nécessaires à l'usage de la vie, comme le fer, le cuivre, dont il y a une grande quantité dans toute la Sibérie; cependant on n'en a point découvert jusqu'ici. Au reste on ne sauroit assurer pour cela qu'il n'y ait point de mines au Kamtchatka; car 1^o. les Habitants de ce Pays n'ont pas la moindre connoissance pour travailler à ces découvertes, 2^o. Les Russes qui y habitent s'embarrassent peu de cultiver la terre, encore moins de chercher des mines, parce qu'ils reçoivent une si grande quantité d'ustensiles de fer ou de

cuivre, & des choses nécessaires à la vie, que non seulement ils en ont assez pour leur usage, mais qu'ils trouvent un grand profit à en fournir aux Kouriles & aux Kamtchadals, auxquels ils les vendent deux fois au-delà de leur prix, & même quelquefois encore davantage. 3^e. La difficulté de pourvoir à sa subsistance, ne permet à personne de chercher à découvrir des mines, ou de creuser la terre pour en retirer des métaux. 4^e. Les lieux où se trouvent les mines sont ordinairement de difficile accès, & dans quelques endroits presque impraticables: outre que les mauvaises saisons & les tempêtes ne mettent pas peu d'obstacles à leur exploitation. Car pour exécuter une pareille entreprise, il faudroit faire porter à dos par des hommes tout ce qui seroit nécessaire à leur subsistance, parceque pendant l'Été on ne peut se servir de chiens, comme on l'a déjà dit. Cependant malgré cela, l'on ne doit point désespérer de découvrir quelque jour des mines au Kamtchatka, si l'on veut se donner la peine de les chercher.

On a trouvé une mine de cuivre aux environs du Lac Kourile & de la Baie Giro-waia. On a remarqué du sable mêlé de fer sur les bords de plusieurs Lacs & peti-

tes
qu
for
se
Riv
Kro
spa
roch
tou
de
V
com
gran
rile
le lo
tites
che
des
rare
re.
asse
espe
aux
de
cris
blat
tant
hach
Rus

des Rivières, ce qui donne lieu de croire
qu'il y a des mines dans les montagnes d'où
sortent ces Lacs & ces Rivières. On ramasse
du soufre naturel dans les environs des
Rivières Cambalina, Ozernaia & du Cap
Kronotskoi. Le meilleur & le plus trans-
parent vient d'Olloutor, où il découle des
rochers, & ce soufre se trouve presque par-
tout dans les pyrites qui sont aux environs
de la Mer.

Voici quelles sont les especes de terres
communes. La craie blanche se voit en
grande quantité aux environs du Lac Kou-
rila. Le tripoli & l'ocre rouge se trouvent
le long de la Bolchaia & aux environs des pe-
tites Habitations Narchikin & Koutchenit-
chew. On trouve auprès des sources cha-
udes, une terre de couleur de pourpre, mais
rarement de l'ocre ordinaire qui est en pier-
re. On voit encore sur les montagnes, mais
assez rarement, de petits morceaux d'une
espece de cristal de couleur de cerise, &
aux environs de la Riviere de Chariousowa
de grands morceaux d'une autre espece de
cristal ou de verre d'une couleur verte, sem-
blable au verre commun, dont les Habi-
tants faisoient autrefois des couteaux, des
haches, des lancettes & des dards. Les
Russes l'appellent verre naturel, & les

Kamtchadals de la Bolchaia, *Nanag*; ceux de Chantal inférieur, *Laatch*; ceux de Tigil, *Tzezouning*. On en trouve aussi aux environs d'Ekatérinbourg dans les mines de cuivre, & on lui donne le nom de *Topase*. Il s'en est vu de pareil près de la Rivière Charioufowa, où il s'étoit formé sur un rocher.

Il y a encore dans cet endroit une espèce de pierre légère, dont la couleur est blanche comme la terre bolus. Les Kamtchadals en font des mortiers & des terrines ou lampes dans lesquels ils brûlent, pour s'éclairer, de l'huile de Baleines & de Veaux marins. On rencontre aussi par-tout, le long des Côtes de la Mer, une pierre dure de couleur de fer, poreuse comme une éponge, qui au feu devient légère & rouge. On voit encore sur les montagnes une grande quantité de pierres légères dont la couleur est semblable à celle de la brique: si elle étoit poreuse, on pourroit lui donner le nom de *Morskaia Penka rouge*, à cause de sa ressemblance.

Les Naturels du Pays trouvent aux environs des sources des Rivières, des pierres transparentes: comme elles sont dures, ils s'en servent au-lieu de pierres à fusil. Celles qui sont demi-transparentes & blanches comme du lait, passent aux yeux des Rus-

Les pour des cornalines, & ils appellent *Hyacinthes* celles qui sont jaunâtres & transparentes comme du corail, ou des grains de verre. On en trouve une grande quantité au long des Rivières de la Ville de Tomsk.

On n'a point encore trouvé dans ce Pays de pierres précieuses, qu'on puisse ranger dans la classe de celles que l'on connoît. Au reste, les matieres qui forment les montagnes de Kamtchatka, son fort ferrées & dures; elles s'éboulent & ne s'entr'ouvrent point ordinairement comme celles de Sibérie; & dans les endroits où cela arrive, on y trouve une grande quantité de l'huile de Pétrole (1) de Sibérie. Dans plusieurs endroits, comme aux environs de la Mer de Pengina, du Lac Kourile & d'Olioutor, on voit une terre molle d'un goût aigre, on l'appelle *Bohus*: les Naturels du Pays s'en servent comme d'un remede souverain contre la diarrhée ou dysenterie.

J'ai envoyé une grande partie des choses dont je viens de parler pour être mises au Cabinet Impérial de l'Histoire Naturelle. Je ne dois point oublier l'ambre jaune, qu'on trouve en grande quantité près

(1) *Oleum petrae, lac luna.*

de la Mer de Pengina, sur-tout aux environs de la Riviere Tigil, & plus loin vers le Nord: j'en ramassai une certaine quantité, que je joignis aux autres morceaux d'Histoire Naturelle.

§. VI. Des Arbres, des Plantes, & particulièrement de celles dont les Naturels du Pays font usage pour leur nourriture.

Les Arbres principaux & les plus utiles, sont le Larix ou Melesé, le Peuplier blanc, dont le bois sert à la construction des maisons & des fortifications. Les Kamtchadals s'en servent aussi pour construire des habitations, des barques, & même de petits bâtimens qui peuvent tenir la Mer. Le Larix ne croît que sur les bords de la Riviere de Kamtchatka, & sur ceux de quelques petites Rivières qui viennent s'y jeter. On se sert ailleurs du Peuplier blanc, qui croît en abondance. On n'a vu au Kamtchatka ni Pin, ni Peupliers noirs: il y croît peu de Sapins (1), & encore n'est-ce que dans un seul endroit auprès de la petite Riviere de Berezowa. Quoiqu'il y aît assez de Bouleaux (2), on s'en sert

(1) *Picea.*

(2) *Betula.*

peu, si ce n'est pour des traîneaux/ou autres ouvrages semblables, parce que dans les endroits humides & voisins des Habitations, il croît tortu & n'est propre à aucun usage, & que les autres coûtent trop de peine à transporter. Les Naturels du Pays font un grand usage de l'écorce de cet Arbre: ils la dépouillent, lorsqu'elle est encore verte, la coupent en petits morceaux avec de petites haches, comme du *Vermicelli*, & la mangent avec du Caviar sec: c'est pour eux un ragoût si agréable, qu'on ne peut passer par une Habitation pendant l'Hiver, qu'on ne voie des femmes assises autour d'un grand tronc de bouleau verd, & occupées à hacher en petits morceaux ces écorces avec de petites haches faites de pierre ou d'os. Ils font encore fermenter avec cette écorce le suc du bouleau, ce qui le rend plus acide & plus agréable. Au reste les bouleaux du Kamtchatka different de ceux de l'Europe, en ce qu'ils sont d'un gris plus foncé, fort raboteux & remplis de gros nœuds & d'excroissances, dont à cause de leur dureté on peut faire toutes sortes de vases pour la table.

M. Steller a observé que le Peuplier blanc est aussi poreux & aussi léger que l'écorce

de Saule séchée; ce qu'il attribue à l'eau salée de la Mer; que sa cendre exposée en plein air se change en une pierre pesante d'une couleur rougeâtre, dont le poids augmente à mesure qu'on la laisse plus longtemps à l'air; & si on la brise après l'avoir laissée ainsi pendant plusieurs années, on remarque dans l'intérieur de cette pierre des parcelles ferrugineuses.

Le Saule (*Salices*) & l'Aune (*Alni*) sont des Arbres communs au Kamtchatka. L'écorce du Saule sert de nourriture à ses Habitants. On emploie celle de l'Aune pour teindre les cuirs, comme on le dira ailleurs. Il croît encore au Kamtchatka un Arbre appelé *Tcheremoukha* (1), & deux especes d'Aube-épine (2); l'un porte des fruits rouges, & l'autre des fruits noirs, dont les Habitants font provision pour l'Hiver. On trouve aussi dans ces lieux une assez grande quantité de Sorbiers (3) dont les fruits servent à faire de fort bonnes confitures.

La meilleure provision que fassent les Habitants du Pays, est la noix de petits Cédres, dont on trouve une très grande quan-

(1) *Padus foliis annuis*. Linn.

(2) *Oxycantha fructu rubra & nigro*.

(3) *Sorbus aucuparia*. B. hist.

tité tant sur les montagnes que dans les plaines couvertes de mousse. Cet Arbre ne differe du Cédre, qu'en ce qu'il est incomparablement plus petit, & qu'au-lieu de s'élever tout droit, il rampe sur terre; ce qui l'a fait appeller *Slanets*. Ses noix & ses amandes sont de moitié plus petites que celles des Cédres. Les Kamtchadals les mangent sans les dépouiller de leur écorce. Ce fruit, ainsi que ceux du Tcheremoukha & du Boiarichnik, est fort astringent & leur cause des ténèsmes, sur-tout lorsqu'ils en mangent avec excès. La plus grande vertu de cet arbruste est de guérir le scorbut. Tous ceux qui furent de l'expédition du Kamtchatka, l'ont éprouvé; ils ne firent usage, contre cette maladie, de presque aucun autre remede que des sommités de petits Cédres dont ils faisoient leur boisson ordinaire, ils la laissoient fermenter, & ils en faisoient une boisson comme le Kwas, qu'ils buvoient en guise de Thé. Aussi avoit-on donné des ordres pour qu'il y eût continuellement sur le feu une grande chaudiere remplie de cette boisson. On trouve fort peu de Groseilles rouges, de Framboises & de *Kniajenitsi* (1) au Kamtchat-

(1) *Rubrus repens fructu caesio.*

ka, & encore ce n'est que dans quelques endroits éloignés des Habitations; ainsi personne ne prend la peine de les aller cueillir. On fait beaucoup d'usage des baies noires du *Gimoijs* (1); car elles sont d'un goût agréable, & servent à la fermentation d'une liqueur qui se fait avec des herbes; & dont on tire de l'eau-de-vie (2). Ils mettent aussi son écorce distiller avec de l'eau-de-vie de grain, parce qu'elle y donne plus de force. On trouve par-tout une assez grande quantité de *Génévriers* (3); cependant l'on ne fait point usage de ses baies; au-lieu que l'on a grand soin d'en recueillir plusieurs autres, telles que les *Morobka* (4), *Pianitfa* (5), *Brousnitfa* (6), *Kloukwa* (7), *Wodianitfa* (8); & dans la saison où elles donnent, ils les confisent, & en font même de l'eau-de-vie, excepté des baies du *Kloukwa* & du *Wodianitfa*, qui n'y sont point propres. M.

(1) *Lonicera pedunculata hirtoris*, floribus insensibiliter formibus, bacca solitaria, oblonga, angulosa. Gmel.

(2) Voyez l'article où l'on explique la manière de préparer cette liqueur qu'on appelle *Braga*.

(3) *Juniperus*.

(4) *Chamaemorus*. Raii syn. 3. pag. 260.

(5) *Vaccinium*. Linn. Suec. spec. 1.

(6) *Vaccinium*. Linn. Suec. spec. 3.

(7) *Vaccinium*. Linn. Suec. spec. 4.

(8) *Empetrum*.

M. Steller dit que les fruits du Wodinitsa sont bons contre le scorbut. Les Naturels du Pays s'en servent encore pour teindre toutes les vieilles étoffes de soie qui sont passées; ce qui leur donne une couleur de cerise. Quelques Marchands fripons font bouillir les fruits de cet arbuste avec de l'alun & de la graisse de poisson, & s'en servent pour noircir les peaux de Castors marins & les mauvaises Zibelines; ce qui leur donne un éclat si brillant & si luisant, que l'on peut facilement y être trompé & dupé de quelques roubles.

Les herbes & les racines qui croissent en abondance dans ce Pays, suppléent, ainsi que le poisson, au défaut de grains. La principale de ces plantes est la *Sarana* (1), qui leur tient lieu de farine & de gruau. Elle doit être rangée dans la classe des lys; mais comme je n'en ai jamais vu qu'au Kamtchatka & à Okhotsk, j'en donnerai ici la description.

Cette plante s'élève à la hauteur d'environ un demi-pied; sa tige est un peu moins grosse que le tuyau d'une plume de cigne. Vers sa racine, elle est d'une couleur rougeâtre; & verte à son sommet. Elle a deux

(1) *Lilium flore atro rubente*. Gmel. p. 41.

rangs de feuilles le long de la tige ; celui d'en-bas est composé de trois feuilles , & celui d'en-haut de quatre disposées en croix : leur figure est ovale. Au-dessus du second rang, il se trouve quelquefois une feuille immédiatement sous les fleurs mêmes. Au haut de la tige est une fleur d'un rouge de cerise foncé ; Il est rare qu'il y en ait deux : elle ressemble à celle des lys ardents ; elle est seulement plus petite , & se divise en six parties égales. Au centre de cette fleur, est un pistil triangulaire, dont le bout est obtus comme dans les autres lys. Dans l'intérieur du pistil il y a trois cellules où sont renfermées les semences qui sont plates & rougeâtres. Il est entouré de six étamines blanches, dont les bouts ou sommités sont jaunes. Sa racine, qui est proprement la Sarana, est à-peu-près aussi grosse qu'une gouffe d'ail, & composée de plusieurs petites gouffes qui sont un peu rondes : elle fleurit à la mi-Juillet , & pendant ce temps-là elle est en si grande quantité , que les campagnes en paroissent toutes couvertes.

Les femmes des Kamtchadals & celles des Cosaques fouillent la terre dans l'Automne pour avoir cette racine ; mais elles en retirent davantage des nids des rats : elles les font sécher au Soleil. Quand elles en

ont plus qu'il ne leur en faut, elles vendent le poudé depuis 4 jusqu'à 6 roubles. La Sarana cuite au four & pilée avec le Morochka, le Goloubitsa, ou d'autres baies, peut être regardée comme le principal mets & le plus agréable des Kamtchadals. Il est doux, un peu acide, & si nourrissant, que si l'on pouvoit en manger tous les jours, on ne s'appercevroit presque pas qu'on manque de pain. M. Steller en compte de 5 especes. 1°. La *Kemtchiga*, qui croît aux environs des Rivières Tigil & Chariouzowa; elle a la figure d'un pois, & a presque le même goût lorsqu'elle est cuite; mais ni M. Steller, ni moi, n'avons jamais vu cette plante en fleur. 2°. La *Sarana* ronde dont j'ai parlé. 3. L'*Owfsianka* (1) qui croît dans toute la Sibérie. C'est le lys rouge dont les fleurs sont frisées. La bulbe est composée de beaucoup d'autres petites gouffes. 4°. La *Titikhbou* qui vient aux environs de la Rivière Bistraia; mais ni M. Steller, ni moi, n'en avons jamais vu en fleur. 5°. La *Matteit*.

L'herbe douce (2) est regardée comme une plante d'un aussi grand usage pour la

(1) *Lilium radice tunicata, foliis sparsis, floribus reflexis, corollis revolutis.* Flor. Sib. Tome IV.

(2) *Sphondilium foliolis pinnatifidis.* Linn. Cliff. 103.

vie domestique que la Sarana ; car les Kam-tchadals s'en servent non-seulement pour des confitures, pour le bouillon & différentes especes de *Tolkoucha*, mais ils ne peuvent s'en passer dans toutes leurs cérémonies superstitieuses. Les Russes, presque en arrivant dans cette Contrée, s'aperçurent qu'on pouvoit en faire de l'eau-de-vie ; & aujourd'hui le Comptoir Impérial n'en vend point d'autre. Cette plante est entièrement semblable à notre *Borche* (1). Sa racine est épaisse, longue & partagée en plusieurs parties : au-dehors elle est jaunâtre, & blanche en-dedans. Elle a le goût amer, fort & piquant comme le poivre ; sa tige, qui est creuse, a trois ou quatre nœuds, & est à-peu-près de la hauteur d'un homme : elle est d'une couleur verte & rougeâtre, avec de petits duvets courts & blancs qui sont plus longs autour des nœuds. Les feuilles près de la racine de chaque tige sont au nombre de cinq à six, & quelquefois de dix : elles ne different en rien de celles du *Borche* ou *Panais* : elles viennent sur des tiges épaisses, rondes, creuses, vertes, parsemées de petites taches rouges,

(1) *Pastinaca foliis simpliciter pinnatis foliolis pinnatifidis*. Gmel. p. 218. 1 part.

s Kam-
t pour
z diffé-
ne peu-
érémo-
presque
pperçu-
de-vie;
al n'en
est en-
e (1).
agée en
t jaunâ-
le goût
poivre;
quatre
eur d'un
verte &
ourts &
s nœuds.
chaque
& quel-
en rien
es vien-
creuses,
rouges,

lis pinnatif

& couvertes d'un duvet léger. De chaque nœud de la principale tige, il sort aussi une feuille semblable, mais sans pédicule: les fleurs en sont petites & blanches comme les fleurs du Borche ou Panais, du Fenouil & des autres plantes de cette espèce. Chaque fleur a cinq feuilles, dont celles du dehors sont plus grandes que les autres; & celles du dedans plus petites: celles des côtés tiennent le milieu entre deux. Le bout de ces feuilles finit en pointe, à-peu-près dans la forme d'un cœur. Chaque fleur a deux ovaires, soutenus chacun par deux tiges minces & courtes; ils sont entourés de cinq étamines blanches, minces, & qui s'élèvent plus haut que la fleur: elles sont vertes à leurs extrémités. Ces fleurs ont en général la figure d'une assiette, parce que les tiges dans lesquelles est renfermée l'ombelle, sont plus longues sur les bords, & plus courtes en dedans qu'en dehors. Il sort, de chaque joint ou nœud, de petites tiges qui portent des fleurs, comme on l'a déjà dit. La semence est précisément comme celle du Borche ou Panais. Cette plante est fort commune dans tout le Kamtchatka; on la prépare de la manière suivante.

On coupe les tiges sur lesquelles sont les feuilles les plus près de la racine: car les

tiges principales ne sont pas propres à cela, peut-être à cause qu'il n'est pas possible d'en recueillir lorsqu'elles sont jeunes, une aussi grande quantité, que des tiges ou pédicules qui ne sont point desséchées, lorsqu'elles ont atteint la hauteur qu'elles doivent avoir. Après avoir ratissé avec une coquille l'écorce de ces tiges, on les suspend & on les expose au Soleil à une petite distance les unes des autres, ensuite on les lie en petites bottes ou paquets de dix tiges chacun. La mesure, qu'on appelle dans ce Pays *Plastina*, est composée de 10 jusqu'à 15 bottes. Lorsqu'elles commencent à sécher, ils les mettent dans des espèces de sacs faits de nattes, où au bout de quelques jours elles se couvrent d'une poudre douce, qui sort peut-être de l'intérieur de la plante. La poudre ou le suc de cette plante approche du goût de la Régliſſe, & n'est pas désagréable. On ne tire qu'un quarteron de poudre, de 36 livres de cette plante séchée.

Les femmes qui la préparent, mettent des gants, parce que son suc est si venimeux, qu'il cause des enflures prodigieuses par-tout où il tombe. C'est par cette raison que les Kamtchadals, aussi-bien que les Russes, qui en mangent dans le Printemps,

à cela,
possible
es, une
ou pé-
s, lorf-
les doi-
vec une
les suf-
une pe-
suite on
de dix
appelle
e de 10
ommen-
des espe-
bout de
ne pou-
intérieur
de cette
liffe, &
e qu'un
de cette

mettent
si veni-
digieuses
ette rai-
n que les
ntemps,

lorsqu'elle est encore verte, la mordent sans la toucher avec les levres. Je fus témoin de ce qui arriva à quelqu'un, qui, voyant les autres manger de cette herbe verte, en voulut goûter aussi, sans prendre la précaution de tirer l'écorce avec ses dents. Aussitôt ses levres s'enflèrent & furent couvertes de pustules, ainsi que son menton, son nez & ses joues auxquels l'herbe avoit touché: les pustules ne furent pas long-temps à crever, mais l'enflure & les croûtes ne se dissipèrent qu'au bout d'une semaine. Voici de quelle maniere on en tire de l'eau-de-vie.

Ils en mettent d'abord quelques bottes ou gros paquets dans l'eau chaude, qu'ils font fermenter dans un petit vase avec des baies de Gimolost (1) ou de Golubitsa (2). On couvre & l'on bouche bien ce vaisseau, & on le met dans un endroit chaud où on le tient jusqu'à ce que cette liqueur cesse de fermenter; car lorsqu'elle s'aigrit, elle fermente & bout avec tant de force & de bruit, que l'on apperçoit l'agitation du vase. Ils font ensuite une autre liqueur qu'ils appellent *Braga*, de la même façon que la

(1) *Lonicera pedunculis bifloris*, floribus infundibuliformibus. bacca solitaria, oblonga, angulosa. Gmel. Sib.

(1) *Mirtillus grandis æruleus*.

premiere : on n'y met de l'eau qu'autant qu'il en faut pour que l'herbe trempe, & l'on verse sur cette eau la premiere liqueur fermentée appelée *Prigolovok*. Le Braga se fait ordinairement en 24 heures, & l'on reconnoît qu'il a fermenté de la même maniere que le premier, lorsqu'il cesse de bouillir. On met dans une chaudiere les herbes avec toute la liqueur destinée pour tirer l'eau-de-vie : on la couvre avec un couvercle de bois dans lequel on fait passer au lieu d'un tuyau, un canon de fusil. La premiere liqueur qui en sort est aussi forte que l'eau-de-vie commune. Si on la distilloit une seconde fois, elle deviendrait si forte, qu'elle pourroit corroder le fer ; mais il n'y a que les gens riches qui fassent usage d'eau-de-vie, le Peuple n'achete que de cette liqueur, qui n'a été distillée qu'une fois, & qu'on appelle *Raka* ; cependant elle n'est inférieure à aucune eau-de-vie.

De deux poudes de ces plantes, on tire ordinairement un *Vedro* (1) de *Raka*, ou premiere eau-de-vie, & chaque ponde coûte quatre roubles, & même au-delà.

L'herbe, ou le *caput mortuum* qui reste

(1) Le *Vedro* contient 16 pintes ou 8 flaches ; chaque flache contient 2 bouteilles.

dans la chaudiere, après qu'on en a tiré l'esprit, sert ordinairement, au lieu de baies, à faire fermenter la premiere liqueur, parce qu'elle est assez acide. Au reste ce qu'on jette se donne au bétail; il le mange avec beaucoup d'avidité, & cela sert à l'engraisser.

L'eau-de-vie tirée de cette plante, lorsque l'écorce n'en a pas été ratiifiée, cause de très fortes oppressions de cœur.

Suivant la remarque de M. Steller, cette eau-de-vie est 1°. fort pénétrante; elle contient un esprit très acide, & par conséquent elle est pernicieuse à la santé, puisqu'elle coagule le sang. 2°. Elle enivre facilement, & ceux qui en boivent avec excès, restent privés de tout sentiment, & leur visage devient tout bleu. 3°. Quand même quelqu'un en boiroit en petite quantité, il est tourmenté pendant la nuit de songes effrayants, & le lendemain il ressent des inquiétudes & des agitations aussi grandes que s'il avoit commis quelque crime. Ce qu'il a remarqué encore, c'est que des gens, dont l'ivresse causée par cette eau-de-vie, paroissoit d'abord s'être dissipée en buvant un verre d'eau froide, retomboient bientôt après dans une si grande ivresse, qu'ils ne pouvoient se tenir debout.

Cette plante a la vertu de faire mourir la vermine. Les Kamtchadals n'ont d'autres moyens que d'humecter leurs cheveux avec le suc qu'ils en tirent au Printemps ; ensuite ils s'enveloppent bien la tête. Beaucoup de Kamtchadals qui desirent avoir des enfants , ne mangent point de cette herbe ni sèche ni fraîche , dans la persuasion où ils sont qu'elle empêche la génération.

La plante *Kiprei* (1), qui croît dans toute l'Europe & l'Asie , tient la troisième place dans le nombre des plantes qui servent à la nourriture des Kamtchadals ; ils font cuire avec elle le poisson & la viande , & se servent de ses feuilles vertes au-lieu de Thé ; mais son utilité principale consiste dans la moelle de sa tige. Ils séparent la tige en deux , la raclent avec des coquilles , & ils en font des paquets qu'ils mettent sécher au Soleil. Elle est alors d'un goût fort agréable , qui ressemble un peu aux cornichons séchés des Calmouks. Les Kamtchadals s'en servent dans tous leurs mets , & lorsqu'elle est fraîche , ils la mangent au dessert comme des confitures.

Cette plante fait une boisson fort agréable & nourrissante ; c'est une espèce de Kwas

(1) *Epilobium*. Linn. Succ. sp. 1.

aussi bon qu'on le puisse desirer. On en fait aussi du vinaigre très fort, en faisant bouillir 6 livres de Kiprei sec avec un pou- de d'herbe douce (1), & les laissant fer- menter à l'ordinaire.

L'eau-de-vie même est plus abondante & meilleure, lorsque l'on fait distiller de l'herbe douce dans une infusion de Kiprei au-lieu d'eau.

Les Kamtchadals guérissent le nombril des enfants qui viennent de naître, avec cet- te herbe, qu'ils mâchent & qu'ils mêlent avec de la salive. Son écorce broyée avec la tige coupée en petits morceaux, leur tient lieu de thé vert, avec lequel elle a quelque ressemblance pour le goût. Les Kouriles se servent, pour le même usage, d'un arbrisseau (2) dont les fleurs ressem- blent à celles du fraisier: elles sont jaunâ- tres, & il ne porte point de fruit. On l'appelle *Thé des Kouriles*; sa vertu astrin- gente le rend très utile dans les dyssenteries & dans les tranchées.

Le *Tchéremcha* (3), ou l'ail sauvage, est regardé non-seulement comme une plante

(1) *Sphondilium*. v. pag. 67 & 68.

(2) *Potentilla caule fruticosa*. Linn. Cliff. 193.

(3) *Allium foliis radicalibus petiolatis, floribus um- bellatis*. Gmel. Flo. Sib. Tome I. pag. 49.

nécessaire à la nourriture, mais encore à la médecine. Les Russes & les Kamtchadals en amassent une fort grande quantité ; & après l'avoir coupée en petits morceaux & fait sécher au Soleil, ils la conservent pour l'Hiver ; & dans cette saison ils la font cuire dans l'eau. Après l'avoir fait fomen-ter quelque-temps, ils en font une espece de mets, qu'ils appellent *Schami*, qui res-semble à un de nos ragoûts (1). Cette plante est un remede aussi efficace contre le scorbut, que les sommités de Cédres. En effet, dès que cette herbe sort de dessous la neige, ils ne redoutent plus cette maia-die. Les Cosaques qui dans la premiere ex-pédition du Kamtchatka, étoient employés à la construction du Bot *Gabriel*, sous les ordres de M. Spanberg, m'en ont dit des choses bien extraordinaires. L'humidité continuelle de ce Pays fut cause qu'ils fu-rent attaqués du scorbut avec tant de vio-lence, qu'ils étoient hors d'état de travail-ler. Lorsque la neige se fondit, & que cette plante parut, ils en mangerent avec avidité ; mais ils furent ensuite si couverts de gale & de pustules, que M. Spanberg

(1) *Maia*, mélange de Choux, d'Oignons, de Kwas, & quelquefois de Poissons, de Cornichons & de pieds de Cochons. Ce ragoût se mange froid.

leur
fecté
bout
toien
gué.
O
plan
tcha
Pou
d'un
me
L
sa ra
blan
deu
teur
la r
en
tes
dar
Le
ché
ron
den
ve
en

leur Capitaine crut qu'ils étoient tous infectés de maux vénériens ; cependant au bout de 15 jours il vit que les croûtes étoient sèches, & qu'ils étoient parfaitement guéris.

On doit encore mettre au nombre des plantes qui servent à la nourriture des Kamtchadals, la *Chlamda* (1) & la *Morkownie Poutchki* (2). Cette dernière est la tige d'une plante creuse & remplie de suc comme l'Angélique.

La *Chlamda* est une espèce d'*Ulmaria* ; sa racine est grosse, noirâtre au-dehors, & blanche en-dedans. Elle pousse quelquefois deux ou trois tiges qui s'élèvent à la hauteur d'un homme, & son épaisseur près de la racine est d'un bon pouce : ces tiges vont en diminuant vers le haut ; elles sont vertes, un peu velues en dehors, & creuses dans l'intérieur, comme on l'a déjà dit. Les feuilles viennent sur de longues branches qui sortent de la tige : leur forme est ronde : elles sont divisées en sept parties dentelées inégalement ; par-dessus elles sont vertes & lisses, blanchâtres, velues, rudes en-dessous, & parsemées de grandes veines

(1) *Ulmaria frutibus hispidis*. Stell.

(2) *Charophyllum seminibus levibus, nitidis, petiolis ramiferis, simplicibus*. Linn. Cliff. 101.

rougeâtres. Vers l'endroit où les branches sortent de la tige, il y a deux feuilles semblables aux premières qu'on vient de décrire, à l'exception qu'elles sont un peu plus petites. Les branches ou les petites tiges sont triangulaires, rougeâtres, dures & velues, & ont une petite canelure par en-haut. Il sort au long de ces branches 4 ou 6 feuilles semblables à celles qui sont proche la racine. Au haut de la tige, sont des fleurs pareilles à celles du Sorbier. Chaque fleur est de la grandeur d'un de nos sous d'argent: elle a 5 petites feuilles blanches renfermées dans un calice qui a aussi 5 feuilles couvertes de duvet, & qui pendent en bas. Il y a quatre pistils ovales qui sont au milieu de la fleur, ils sont aplatis par les côtés & couverts de duvet aux extrémités: dans les pistils sont renfermées deux semences un peu longues, lorsque cette plante est parvenue à sa maturité. Les pistils sont entourés d'une dizaine d'étamines blanches qui s'élèvent au-dessus de la fleur, & dont les bouts d'en-haut sont aussi blancs. Elle fleurit vers la mi-Juillet, & les semences en sont mûres vers le milieu d'Août. La racine, la tige & les feuilles de cette plante sont fort astringentes.

Les Russes & les Kamtchadals mangent

les jeunes tiges de cette plante dans le Printemps, comme on mange, dans nos Villages, l'Angelique : aussi en apportent-ils tous les jours plusieurs paquets. Ils gardent la racine pour l'Hiver & l'emploient pour faire leur mets ou espece de pâte appelée *Tolkoucha*. Ils la mangent aussi, pendant qu'elle est verte, avec des œufs de poissons ou du Caviar séchés. M. Steller compare son goût à celui des pommes qui croissent en Asie.

On appelle *Morkownie Poutchki*, une plante commune dans ce Pays ; ses feuilles ressemblent beaucoup à celles des carottes : ils en mangent les tiges au Printemps ; cependant ils n'en font pas tant de cas que de la Chlamda, quoiqu'elle ait le même goût que les carottes. Ordinairement ils en font aigrir les feuilles comme des choux, dont ils font ensuite une boisson qui leur tient lieu de Kwas.

Il y a encore une plante d'une espece particuliere qu'on appelle au Kamtchatka *Kotkonnia* (1) : elle croît abondamment sur le bord des Rivieres. Sa racine est d'un goût amer & desagréable, épaisse environ d'un doigt, & longue de près de deux pouces. Elle est noire en dehors & blanche

(1) *Tradescantia fructu molli eduli*.

en dedans. Elle a quelquefois 5 tiges, mais plus souvent 2 ou 3; ces tiges sont hautes d'un quart d'archine, & grosses comme une plume d'Oie: elles sont d'un vert jaunâtre & lisses: elles ont à leur extrémité 3 feuilles ovales & rangées en forme d'étoile, du milieu desquelles sort une petite tige de la longueur d'un demi-pouce; & c'est celle-ci qui porte la fleur. Son calice est de 3 feuilles vertes & oblongues; & la fleur elle-même a un pareil nombre de feuilles blanches. Le pistil qui est au centre de la fleur a 6 faces; il est jaunâtre & rouge à l'extrémité: il renferme 3 cellules qui contiennent la semence, & il est entouré de 6 étamines jaunes & aussi grandes que le pistil même. Lorsque la semence est dans sa maturité, le pistil devient aussi gros qu'une noix; mais il est mou, charnu, & d'un goût aussi agréable qu'une pomme qui seroit un peu acide. Cette plante fleurit vers la mi-Mai. Les Kamtchadals mangent sa racine verte & sèche avec des œufs de poissons. Il en faut manger le fruit aussi-tôt qu'il est cueilli, parce que sa chair étant fort tendre, il ne peut rester une nuit sans se gâter.

La plante *likoum* ou *Sikoui* (1), qu'on

(1) *Bisfortia foliis ovatis, oblongis, acuminatis.* Linn. Cliff. 150.

appelle en Russe *Makarchina*, croît en abondance sur les montagnes & dans les plaines couvertes de mousse. Les Kamtchadals mangent ses racines vertes & pilées avec des œufs de poisson: elle est incomparablement moins astringente que celle de l'Europe; elle a beaucoup de suc & le même goût que la noix.

L'*Outchiktchou* (1) est une plante dont la feuille est semblable à celle du Chanvre, & sa fleur à celle du *Nogotki* (2): elle est seulement beaucoup plus petite. La feuille de cette herbe sèche & cuite avec le poisson, donne au bouillon le même goût que s'il étoit fait avec de la chair de Bélier sauvage (3).

Le *Mitoui* est une racine qui croît dans la première Isle des Kouriles: elle est appelée, par les Iakoutes, *Zardana*. Les Kouriles la font cuire dans la graisse ou l'huile de poisson, ou de Veau marin; ce qui passe pour un mets très agréable.

Voilà les plantes & les racines principales dont les Kamtchadals font le plus d'usage; mais il y en a un grand nombre que la

(1) *Jacobaea cannabis folio*. Stell.

(2) *Calendula caltha*.

(3) *Ruri capra cornibus arietinis*. Mémoires de l'Académie de S. Pétersbourg, Tom. IV.

terre produit, ou que la Mer jette sur les Côtes, & qu'ils mangent vertes ou qu'ils gardent pour l'Hiver; c'est ce qui fait que M. Steller les appelle *Mangeurs de tout*, parce qu'en effet ils mangent jusqu'à des herbes sèches, & même des champignons venimeux appelés *Moucho-mores*, quoique les premières n'aient aucune saveur, & que les autres soient très dangereux. Il ajoute cependant, & avec raison, que la sagacité des Naturels de ce Pays, la connoissance qu'ils ont de la vertu des plantes, & l'usage qu'ils en font pour leur nourriture, leurs remèdes & leurs autres besoins, est si étonnante, qu'il seroit difficile de trouver les mêmes connoissances non-seulement chez les autres Peuples sauvages plus éloignés; mais peut-être même parmi les Nations les plus civilisées. En effet, il n'y a point de plantes qu'ils ne connoissent par leur nom. Ils savent la vertu & la propriété de chacune en particulier, & leurs différentes vertus suivant la diversité des endroits où elles croissent. Ils observent avec tant de justesse le temps où l'on doit les cueillir, que M. Steller en paroît lui-même étonné.

Les Kamtchadals ont cet avantage sur toutes les autres Nations, qu'ils trouvent par-tout chez eux & en tout temps la

nourriture & les remèdes qui leur sont nécessaires; car de toutes les plantes qui croissent dans leur Pays, il n'en est aucune, dont ils ne connoissent les propriétés bonnes ou mauvaises.

On croit devoir encore faire connoître quelques plantes qui servent tant à leurs remèdes qu'à leur subsistance. On trouve au long des Côtes une plante (1) haute & blanchâtre, & qui ressemble au froment. Elle croît aussi dans les terrains sablonneux aux environs de *Strelinaia Mouiza*, Maison de Campagne des Souverains de Russie, située au-dessous de Pétersbourg. Ils font de cette herbe des nattes qui leur servent de couvertures & de rideaux. Les meilleures couvertures sont faites avec des carreaux ou avec d'autres figures qui sont entrelacées de fanons ou barbes de Baleine coupées en petits morceaux. Ils font aussi de cette herbe des manteaux tout-à-fait semblables aux anciens manteaux qu'on portoit autrefois en Russie: ils sont unis & lisses d'un côté, & velus de l'autre, afin que la pluie puisse glisser dessus. De tous les ouvrages qu'ils font avec cette herbe, les plus parfaits & les plus jolis sont de petits sacs &

(1) *Triticum radice perenni, spiculis binis lanuginosis*, Gmel, Sib. tom. I. pag. 119. Tab. XXV.

de petites corbeilles dans lesquels les femmes mettent les bagatelles qui leur sont nécessaires: ils sont travaillés avec tant d'art, qu'il n'y a personne qui, au premier coup d'œil, ne croie qu'ils sont faits de canne. Ils sont ornés de fanons de Baleine & de laine de différentes couleurs. Quand elle est verte, ils en font de grands sacs pour mettre leurs Poissons, l'Herbe douce, le Kiprei & les autres provisions. Ils se servent aussi de cette plante, de même que de toutes les autres grandes herbes, pour couvrir leurs cabanes & leurs habitations d'Été & d'Hiver: ils la coupent avec une espèce de faux ou faucille faite d'une omoplate de Baleine; ils la rendent si tranchante, en l'aiguissant sur des pierres, qu'ils peuvent faucher une grande quantité d'herbes en fort peu de temps.

La plante appelée *Bolotnaïa*, qui croît dans les marais, ressemble un peu à celle appelée *Osoka* (Cyperoïdes): ils la préparent pendant l'Automne, & la cardent de même que le lin, avec un peigne à plusieurs dents, fait d'os d'Hirondelle de Mer; & voici l'usage qu'ils en font. 1°. Au défaut de chemises & de langes, ils enveloppent dans cette herbe, qui est comme une espèce de Ouate, les enfants qui viennent de

naître. 2°. Ils la mettent sur l'ouverture qu'on laisse derriere leurs langes ; & lorsqu'elle est humide, ils la retirent & la changent. 3°. Elle leur tient lieu de bas, & ils s'en entortillent les jambes avec tant d'adresse, qu'elle colle dessus comme un bas. 4°. Comme les femmes de ce Pays s'imaginent que la chaleur répandue dans les parties de la génération est la cause de la fécondité, elles emploient cette plante pour produire cet effet : elles en font usage sur-tout dans les temps périodiques. 5°. On s'en sert aussi pour faire du feu, au-lieu de charbon. 6°. Dans les grandes fêtes, ils en font des guirlandes & des couronnes, qu'ils mettent au cou & sur la tête de leurs Idoles. 7°. Lorsqu'ils font des offrandes, ou qu'ils tuent quelques animaux, ils mettent à la victime une couronne faite de cette plante, afin qu'elle ne soit point irritée & ne fasse point de plainte à leurs Parents. Ils faisoient autrefois la même chose sur la tête de leurs ennemis, dont les Russes étoient du nombre ; ils mettoient des couronnes de cette plante, faisoient des sortilèges sur ces couronnes, suivant leur coutume superstitieuse, & les attachoient au bout d'une perche. Cette herbe est appelée *Tonchitché* & *Miataia-trawa* par les Cosaques : *Egei* par

les Kamtchadals de Bolchaia Reka : & *l'ont* sur les bords de la Riviere du Kamtchatka.

L'Ortie est dans ce Pays la principale plante pour l'usage de la vie ; car comme il n'y croît point de chanvre ni de lin, ils ne pourroient se passer de filets pour prendre des poissons, qui suppléent au défaut de bled. Ils arrachent l'ortie dans le mois de Septembre, ou même dans le mois d'Août ; ils la lient en paquets & la font sécher sous leurs Balaganes, ou Huttes d'Eté. Lorsque le temps de la pêche est passé, & qu'ils ont fait leurs provisions de baies & de racines, ils se mettent à la préparer ; ils la coupent en deux, ils en arrachent fort adroitement l'écorce avec les dents, la battent, la nettoient, la filent ensuite entre leurs mains, & entortillent le fil autour d'un fuseau. Le fil qui n'est point retors, leur sert pour coudre ; mais ils retordent celui dont ils doivent faire leurs filets. Malgré cette précaution, les filets ne peuvent durer un Eté, moins à cause de l'usage qu'ils en font, que parce qu'ils ne savent pas bien préparer l'ortie : en effet, ils ne font ni bouillir le fil, ni rouir l'ortie.

Je range au nombre des plantes médicinales, celles qui suivent :

La premiere est la plante *Caïloun*, qui croît dans les endroits marécageux, aux environs de la Bolchaia Reka. Les Naturels du Pays en font une décoction dont ils se servent pour faire venir les ulceres à supuration. Ils croient que cette décoction excite la sueur & chasse toutes les mauvaises humeurs du corps.

Le *Tchagban* (1) croît abondamment dans tout ce Pays. On en emploie la décoction contre l'enflure & la douleur des jambes.

Le *Katanagtch* ou *Pianaia-trawa* (2) n'est pas si fort au Kamtchatka que dans les autres lieux de Sibérie. Les Kamtchadals l'emploient en décoction contre les maladies vénériennes, mais sans aucun effet.

Ils font bouillir avec de l'Herbe douce, la plante appelée *Chêne marin* (3), que la Mer jette sur les Côtes, & ils en boivent la décoction pour arrêter la dyssenterie.

La *Framboise marine* rappée fort menue, est employée pour délivrer les femmes en travail.

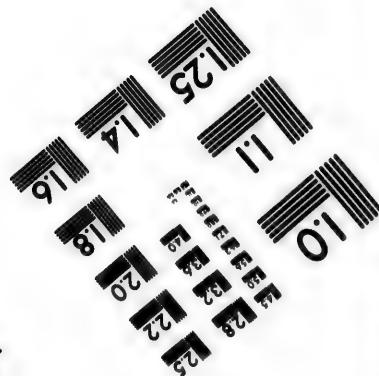
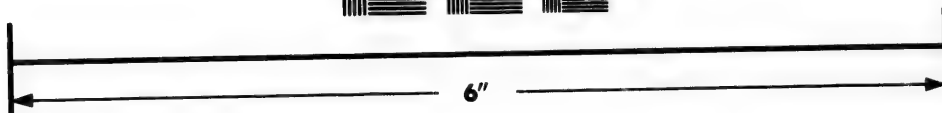
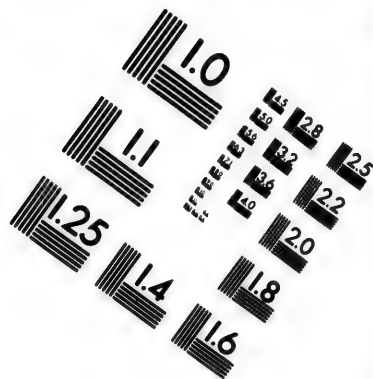
Il y a encore une plante marine, appel-

(1) *Dryas*.

(2) *Andromeda foliis ovatis venosis*. Gmel. Sib. Ro-marin sauvage.

(3) *Quercus marina*.





Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

28
22
25
22
20

10
01

ée *Iakbanga* (1), que la Mer jette sur les Côtes de Kourilskaia Lopatka, ou Pointe méridionale du Cap de Kamtchatka; elle ressemble aux fanons ou barbes de Baleine. Les Kouriles la font infuser dans de l'eau froide, & ils la boivent contre les grandes douleurs de coliques & les tranchées.

La plante appelée *Omeg* ou *Ciguë aquatique* (2), croît aux environs des Rivières & dans le voisinage de la Mer. Cette plante est un de leurs remèdes les plus efficaces contre les douleurs de reins. Voici comme ils s'en servent. Ils font chauffer leur Iourte le plus qu'il leur est possible, afin que le malade soit plus vite en sueur: alors on lui frotte le dos avec cette plante, en prenant toutes sortes de précautions pour ne point toucher à la ceinture des reins; car si l'on y touchoit, le malade ne tarderoit pas à en mourir. Au reste ce remède les soulage.

N'oublions pas la racine appelée *Zgate* (3), & chez nous *Lioutik*, dont les effets & l'usage sont connus non-seulement aux Kamtchadals, mais aux Koriaques, aux Ioukagires & aux Tchouktchi. Tous ces

(1) *Species fuci.*

(2) *Cicuta aquatica.*

(3) *Anemoides & ranunculus.*

Sauvages trempent leurs flèches dans le jus de la racine pilée de cette plante ; les blessures en sont incurables, elles deviennent sur-le-champ livides ; la chair s'enfle autour de la plaie, & au bout de deux jours, le malade en meurt infailliblement, à moins qu'on ne tire le poison en suçant la plaie. Les plus grandes Baleines & les Lions marins qui ont été même légèrement blessés de ces flèches empoisonnées, ne peuvent plus rester long-temps dans la Mer ; ils se jettent avec des mugissements effroyables sur la Côte, & ils périssent dans les plus vives douleurs.

§ VII. *Des Animaux terrestres.*

La plus grande richesse du Kamtchatka consiste dans la quantité d'Animaux qui s'y trouvent, tels que Renards, Zibelines, Isatis ou Renards de montagnes, Lièvres, petites Marmottes, Hermine, Belettes, grandes Marmottes, Goulus, Ours, Loups, Rennes sauvages & domestiques, Béhéris de montagnes ou Chèvres sauvages.

Des Renards. Ceux du Kamtchatka ont le poil si épais, si beau & si luisant, qu'ils l'emportent de beaucoup sur ceux de Sibérie ; Les Renards d'Anadir, au rapport

des gens qui ont été dans ces lieux, sont cependant au-dessus de ceux du Kamtchatka, mais ce fait est douteux; car s'il est vrai, comme l'a remarqué M. Steller, que les Renards d'Anadir ne restent point longtemps dans le même endroit; que ce n'est que par intervalle qu'il s'en trouve beaucoup au Kamtchatka, & qu'il y en a très peu aux environs d'Anadir, lorsque la chasse est abondante au Kamtchatka, on pourroit croire que ces mêmes Renards passent d'Anadir au Kamtchatka, & du Kamtchatka à Anadir: quoi qu'il en soit, la vérité est que l'on trouve rarement au Kamtchatka des Renards dans leurs terriers.

On y voit presque toutes les différentes especes de Renards qui se trouvent ailleurs, comme les rouges, ceux de couleur de feu, & ceux qui ont une raie noire sous le ventre, ou le ventre noir & le reste du corps rouge, ceux qui sont marqués par des raies ou croix noires, les châains, noirs, &c. On en trouve quelquefois de blancs, mais fort rarement. Il est bon de remarquer que plus les Renards sont beaux, comme, par exemple, ceux qui sont châains-noirs, ceux qui ont le ventre noir & le reste du corps rouge, ceux qui sont de couleur de feu, plus ils sont fins & rusés; ce qui m'a

été c
tchac
ses.
Chaf
droit
Rena
plain
Ostr
usage
ne p
O
trap
L
poiss
vom
sur l
C
de
com
me.
3 p
fins
& f
pris
haf
ils
&
ten
tes

été confirmé non-seulement par les Kamtchadals, mais encore par les Chasseurs Russes. J'ai vu moi-même un des plus habiles Chasseurs d'entre les Cosaques de cet endroit, poursuivre deux Hivers de suite un Renard noir qui se tenoit dans une grande plaine, à peu de distance de Bolcheretskoi-Ostrog; le Chasseur eut beau mettre en usage toutes les ressources de son art, il ne put jamais le prendre.

On se sert communément pour les attraper, du poison, des pièges, ou de l'arc.

Le poison se compose de chair, ou de poisson qu'on laisse fermenter avec la noix vomique: on jette cette amorce par gâteau sur les traces les plus récentes des Renards.

On place les pièges avec des appâts sur de petites buttes de neige, & si-tôt qu'ils commencent à manger, le piège les assomme. On met sur une même hauteur 2 ou 3 pièges pour attraper les Renards les plus fins. On a remarqué que certains Renards, & sur-tout ceux qui ont couru risque d'être pris, ou qui ont été un peu blessés, ne se hasardent point d'entrer dans des pièges: ils creusent la neige autour, les détendent & mangent l'amorce sans se prendre. On tend sur une même hauteur différentes sortes de pièges; les uns les frappent sur la

tête ou sur le dos; les autres les attrapent par les pattes, &c.

Pour les tuer à l'arc, les Chasseurs prennent les mêmes précautions qu'en dressant les autres pièges, & observent la hauteur à laquelle l'arc doit être placé. Après l'avoir bandé, ils l'attachent à un pieu enfoncé dans la terre à quelque distance du sentier où sont les pistes des Renards; & à travers ces traces on tend une ficelle, qui dès que quelque animal la touche de ses pattes de devant, fait débander l'arc; la flèche part & vient lui percer le cœur.

Ce sont-là les moyens dont les Cosaques se servent. Quant aux Kamtchadals, ils n'employoient point ces ruses; ils ne tuoient gueres de ces animaux, parce qu'ils n'en préféroient point la fourrure à la peau des Chiens ordinaires. D'ailleurs lorsqu'ils vouloient en tuer, ils pouvoient le faire à coups de bâton; car avant la conquête du Kamtchatka, il y en avoit tant, suivant la tradition, que lorsqu'on donnoit à manger aux Chiens, il falloit les chasser des auges; ce qui est très croyable, puisqu'aujourd'hui il y en a encore une assez grande quantité, & qu'on les voit souvent proche des Habitations où ils entrent pendant la nuit sans craindre les Chiens du Pays, soit que ceux-

ci ne
soien
j'éto
trapa
fosse
meil
abor
terr
tom
les
me
I
Lop
les
ils
de
tité
ter
pet
viv
les
&
co
le
tir
re
l'e
le

ci ne puissent les attraper, soit qu'ils ne soient point dressés à cela. Pendant que j'étois à Bolcheretskoi, un homme en attrapa plusieurs près de sa cabane, dans une fosse où il y avoit des poissons aigres. La meilleure chasse des Renards & la plus abondante, est celle qui se fait lorsque la terre est gelée & que la neige commence à tomber ; car alors ils ne peuvent fouiller les nids des rats dont ils se nourrissent, comme ils le font lorsque la terre est molle.

Les Kouriles qui habitent Kourilskaïa Lopatka, la Pointe méridionale, attrapent les Renards d'une manière toute particulière: ils ont des filets faits de fanons ou barbes de Baleines, composés d'une grande quantité de mailles. Ils étendent un filet par terre & attachent fortement le milieu à un petit pieu, auquel ils lient une hirondelle vivante. Ils passent ensuite une corde dans les petits anneaux qui sont autour du filet, & le Chasseur qui tient le bout de cette corde, va se cacher dans un fossé. Quand le Renard se jette sur l'oiseau, le Chasseur tire à lui la corde & l'enveloppe. L'animal reste pris comme un poisson dans un filet.

Des Zibelines. Celles du Kamtchatka l'emportent sur toutes celles de Sibérie par leur grandeur, par l'épaisseur, le luisant &

Péclat de leurs poils. Leur seul défaut est qu'elles ne sont pas si noires que celles d'*Olekma* & de *Vitime*, & ce défaut est si considérable, qu'elles ne peuvent en aucune façon être comparées à celles de ces deux endroits.

C'est la raison pour laquelle il en vient fort peu en Russie, & qu'elles sont presque toutes transportées à la Chine, où on les teint & on les noircit fort bien. Les Zibelines de Tigil & d'Ouka passent parmi les Kamtchadals, pour les plus belles du Kamtchatka, & l'on a peine à en trouver pour 30 roubles la paire. M. Steller remarque que les plus mauvaises Zibelines de tout le Kamtchatka, sont celles des environs de la Pointe méridionale & du Lac Kouril. Ces Zibelines, & même les plus mauvaises, ont des queues fort noires & fort garnies, de façon que la queue seule se vend quelquefois plus cher qu'une Zibeline toute entière. Il y avoit autrefois dans cet endroit une prodigieuse quantité de Zibelines. Un Chasseur pouvoit aisément en prendre 70 & 80 par année; mais comme ils n'estimoient pas tant ces fourrures que celles des Chiens, ils tuoient les Zibelines moins pour avoir leur peau, que pour se nourrir de leur chair. Aussi lorsque les

Kam
puter
exige
des
pour
Il est
que
des
jusqu
tage
peut
Zibel
aucun
été a
lieux
trouv
de Z
de la
tchat
que
ka fo
belin
n'en
soin
On
le,
Hive
en a
oblig

Kamtchadals furent soumis, au-lieu de disputer pour le tribut des Zibelines qu'on exigeoit d'eux, ils se moquerent beaucoup des Cosaques, qui donnoient un couteau pour 8 Zibelines, & une hache pour 18. Il est très vrai que dans le commencement que le Kamtchatka a été soumis, il y a eu des Commis qui en une année ont gagné jusqu'à 30 mille roubles, & même davantage, par le commerce des Pelleteries. On peut même dire qu'on y voit encore des Zibelines en plus grande quantité que dans aucun autre Pays; car tous ceux qui ont été au Kamtchatka, savent que dans les lieux un peu éloignés des Habitations, on trouve une plus grande quantité de pistes de Zibelines, que d'Ecureuils aux environs de la Lena; & si les Habitants du Kamtchatka étoient aussi adroits à cette chasse que les Chasseurs de la Lena, le Kamtchatka fourniroit incomparablement plus de Zibelines; mais ils sont si paresseux, qu'ils n'en prennent qu'autant qu'ils en ont besoin pour payer leur tribut & leurs dettes. On regarde comme un Chasseur très habile, celui qui tue 5 à 6 Zibelines dans un Hiver. Plusieurs même ne pouvant pas en attraper autant qu'il leur en faut, sont obligés, dans le temps qu'on ramasse les

tributs, d'en emprunter à leurs Chefs ou aux Cosaques, & ils s'obligent pour cela de travailler tout l'Été suivant.

Le bagage avec lequel les Kamtchadals vont à la chasse des Zibelines, consiste dans un filet, un arc avec des flèches, & un briquet. Lorsqu'ils trouvent une Zibeline cachée dans la terre ou dans le tronc d'un arbre, ils étendent leurs filets tout autour, de sorte qu'il ne lui est pas possible de sortir de son trou ou du tronc d'arbre où elle s'étoit retirée. Ils les tuent à coup de flèches, lorsqu'ils les apperçoivent sur des arbres. Ils se servent du briquet, lorsque pour faire sortir les Zibelines de leurs trous, il faut employer la fumée.

Ils ne prennent avec eux de nourriture que pour un jour, & reviennent le soir à l'Habitation. Les meilleurs Chasseurs, pour rendre leur chasse moins pénible & plus aisée, se transportent sur les montagnes éloignées de quelques wersts de leur Habitation: ils y construisent de petites Iourtes moitié sous terre, & ils y passent l'Hiver avec toute leur Famille, parce qu'ordinairement les Zibelines se trouvent dans ces endroits en plus grande quantité.

Ils n'ont aucune pratique superstitieuse dans leurs chasses de Zibelines, excepté qu'ils

qu'i
mai
ils
bas
d'O
à p
se,
D
au
ou
perf
peut
estir
fait
Ren
couv
vale
Tou
font
forte
M.
roul
char
narc
sur
goit
nois

D
(1
2

qu'ils ne rapportent point eux-mêmes à la maison les animaux qu'ils ont pris; mais ils les jettent du haut de leurs Iourtes en bas; au-lieu que les Chasseurs de Vitime & d'Olekma, ont des pratiques superstitieuses à proportion de la difficulté de cette chasse, comme on le dira dans le § VIII.

Des Isatis & des Lièvres. Quoiqu'il y aît au Kamtchatka une grande quantité d'Isatis ou Renards de montagne (1) & de Lièvres, personne ne se donne la peine de les prendre, peut-être parce que leurs fourrures sont peu estimées & à bon prix. Lorsque le hasard en fait trouver dans les pièges qu'on tend aux Renards, leurs fourrures servent à faire des couvertures. Les Isatis du Kamtchatka, ne valent guères mieux que les Lièvres de Touroukhansk. Les Lièvres du Kamtchatka sont fort mauvais; leurs peaux ne sont pas fortes, & les poils s'en détachent aisément. M. Steller, en parlant des Lièvres de Touroukhansk, rapporte que quelques Marchands fripons y cousent des queues de Renards de montagne, & les vendent souvent sur ce pied-là. Cette supercherie ne s'apperçoit que difficilement, même par les connoisseurs les plus habiles.

Des Marmottes, des Hermines, & des

(1) *Isatis.* Gmel.

Goulus. Il y a encore au Kamtchatka une assez grande quantité de Marmottes (1). Les Koriaques s'habillent de leurs peaux. Elles sont assez estimées, parce qu'elles sont chaudes, légères & belles. M. Steller compare une fourrure faite de la peau du dos de ces Marmottes, au plumage d'oiseaux de différentes couleurs, & sur-tout lorsqu'on les regarde de loin. Il dit encore qu'il en a vu sur le Continent & dans les Isles de l'Amérique. Elles se tiennent, comme les Ecureuils, sur leurs pattes de derriere, & mangent, comme eux, avec leurs pattes de devant. Elles font leur nourriture de racines, de baies, & de noix de cédres. Ces animaux sont jolis & font plaisir à voir. Leur sifflement est extraordinaire, en comparaison de la petitesse de leur corps.

Personne ne court après les Hermines (2), les fausses Hermines ou Hermines de la petite espece (3), & les Marmottes (4) ordinaires; à moins qu'on ne les tue par hasard, de sorte qu'on ne peut mettre les Hermines au nombre des fourrures des Kamtchadals. Les fausses Hermines ou Belettes vivent ordinairement dans les ma-

(1) *Marmotta minor*. Gmel.

(2) *Ermineum majus*. Eju'd.

(3) *Ermineum minus*. Eju'd.

(4) *Marmotta vulgaris*. Eju'd.

gasi
C
nés
de
Kam
rich
jour
lus.
veu
cro
rur
les
No
loin
te
esti
de
suiv
par
bel
mê
fait
fain
ble
que
fait
just
cea
(

gafins & les greniers, & se nourrissent de rats.

On trouve des Goulus (1) assez communément au Kamtchatka, & l'on y fait tant de cas de leurs fourrures, que lorsque les Kamtchadals veulent dire que quelqu'un est richement habillé, ils disent qu'il porte toujours des habits faits de fourrures de Goulus. Les femmes portent dans leurs cheveux, comme un ornement fait en forme de croissant ou de cornes, la partie de la fourrure de cet animal qui est blanche; ce qu'elles regardent comme une grande parure. Nonobstant cela ils en tuent si peu, que loin qu'il en sorte du Pays, on y en apporte d'Iakoutsk, comme une marchandise fort estimée des Kamtchadals. Les fourrures de Goulus blancs, tachetés de jaune, qui, suivant M. Steller, sont les moins estimés, paroissent aux yeux des Kamtchadals les plus belles; de sorte que, suivant eux, Dieu même ne peut être vêtu que d'un habit fait de semblables peaux. Ils ne peuvent faire de présents plus galants & plus agréables à leurs femmes & à leurs maîtresses, que de leur donner de ces peaux; ce qui fait qu'autrefois elles se vendoient depuis 30 jusqu'à 60 roubles, & que pour 2 morceaux blancs que leurs femmes portent sur

(1) *Mustella rufo-fusca medio dorsi nigro*. Linn faun. succ.

leur tête, ils donnoient même en échange un Castor marin, & deux quelquefois. La coquetterie des femmes Kamtchadales semble par-là vouloir imiter la nature, qui a orné de 2 aigrettes blanches, certains oiseaux noirs de Mer, connus dans ce Pays, sous le nom de *Mitchagatchi* (1). Les endroits où l'on trouve le plus de ces Goulus sont aux environs des Rivieres de Karaga, d'Anadir & de Kolima. On connoît leur finesse & leur dextérité à tuer les Rennes. Ils prennent avec eux de la mousse dont les Rennes font leur nourriture, & montent sur les arbres d'où ils la laissent tomber par terre. Si la Renne vient sous l'arbre & commence à manger de la mousse, le Goulu se jette sur son dos, lui creve les yeux & la déchire cruellement: la Renne ne pouvant plus résister à sa douleur, se heurte contre l'arbre & tombe morte sur la place; ensuite le Goulu la met en pieces, & en enterre avec beaucoup de précaution les morceaux dans différents endroits, pour empêcher que les autres Goulus ne les trouvent: il n'y touche point qu'il ne les aît entièrement cachés. Ces animaux tuent aussi de la même maniere les Chevaux sur le

(1) *Alca monochroa sulcis tribus, cimo duplici utriusque dependente, anas arctica cimata.* Steller. orn. inf.

bord
voise
font
Au
cet
met
pour
ce qu
me u
de m
être

De
au K
& de
& ce
band
Pays
Kam
ils n
que
dorm
le tu
peau
sur
font
les
poir
asse
acc

bord de la Riviere de Lena. On les apprivoise aisément, & lorsqu'ils le sont, ils sont fort divertissans par leurs sageries. Au reste, ce qu'on dit de la voracité de cet animal, que lorsqu'il a mangé, il se met entre des fentes d'arbres, & se presse pour se soulager, & faire sortir de son corps ce qu'il a dévoré, doit être regardé comme une fable. Les Goulus privés cessent de manger quand ils sont rassasiés; peut-être y en a-t-il d'une autre espece.

Des Ours & des Loups. Il y a sur-tout au Kamtchatka une grande quantité d'Ours & de Loups. Les premiers pendant l'Été, & ces derniers pendant l'Hiver, vont par bandes paître sur les vastes plaines de ce Pays, couvertes de mousse. Les Ours du Kamtchatka ne sont ni grands, ni féroces; ils n'attaquent jamais personne, à moins que quelqu'un ne s'en approche lorsqu'ils dorment; mais alors même il est rare qu'ils le tuent: ils se contentent de lui enlever la peau de la nuque du cou, la lui rabattent sur les yeux, & le laissent-là. Lorsqu'ils sont en fureur, ils lui déchirent les parties les plus charnues, mais ils ne les mangent point. On rencontre au Kamtchatka une assez grande quantité de gens qui ont été accommodés de cette façon. On les appelle

communément *Dranki*, ou les *Ecorchés*. Une chose qui mérite d'être remarquée, c'est que les Ours ne font point de mal aux femmes, & que pendant l'Été, lorsqu'elles cueillent des baies, ils vont autour d'elles comme des animaux domestiques. Quelquefois ils mangent les baies qu'elles ont cueillies, & c'est-là tout le mal qu'ils leur font.

Lorsque les poissons paroissent en bande dans l'embouchure des Rivières, les Ours descendent par troupeaux du haut des montagnes vers la Mer, & se mettent dans les endroits favorables pour les attraper. Comme ils en trouvent en grande quantité, ils deviennent délicats sur le choix, & ne font plus que leur sucer la moëlle de la tête, laissant le reste sur le rivage; mais quand les poissons deviennent rares dans les Rivières & qu'il n'y a plus de pâturages, ils ne font pas de difficulté de manger les arrêtes que la Rivière jette sur le rivage: il arrive même souvent qu'ils viennent dans les huttes des Cosaques qui sont construites sur les bords de la Mer, pour leur voler leurs provisions; cependant ils méritent d'autant plus d'indulgence, qu'ils se contentent de manger les poissons qu'ils y trouvent, & s'en vont sans faire aucun mal à la gardienne de la hutte. Il est d'usage de lais-

fer dans chaque cabane une vieille femme.

De la chasse des Ours au Kamtchatka. Les Kamtchadals font la chasse à ces animaux de 2 manieres. La 1^e. en les tuant à coups de flèches. La 2^e. en les surprenant dans leurs tanières. Cette dernière façon est la plus ingénieuse. Voici comment ils s'y prennent. Lorsqu'ils ont trouvé la tanière, ils y amassent une grande quantité de bois, & mettent ensuite à l'entrée du trou des soliveaux & des troncs d'arbres les uns après les autres, de façon que l'Ours retire en dedans les pieces de bois les unes après les autres, afin que la sortie de sa tanière ne soit point bouchée; il continue ce manège jusqu'à ce que sa tanière se trouvant remplie, il ne lui soit plus possible de se retourner: alors les Kamtchadals font une ouverture en haut, & le tuent à coups de lance.

Les Koriaques & les Olioutores les attrapent encore d'une autre maniere. Ils cherchent des arbres dont la tête est courbée; & précisément dans l'endroit où l'arbre est fourchu, ils attachent un nœud coulant, dans lequel ils mettent une amorce de viande. L'Ours en voulant saisir la viande, se trouve pris dans le nœud coulant par la tête ou par les pattes de devant.

De la chasse des Ours en Sibérie.

1°. On les tue à coups de carabine.

2°. On les écrase avec des madriers qu'on met les uns sur les autres; mais rangés de façon que si-tôt que l'Ours y touche, ils tombent sur lui & l'écrasent.

3°. On fait des fossés dans lesquels on enfonce un pieu aigu, brûlé autour & poli, de façon que le bout sorte d'environ un pied de la terre; on couvre cette fosse de petites branches & d'herbes; ce qui fait une espece de couvercle qui se leve avec une corde comme celui d'un trébuchet. On met l'extrémité de cette corde sur le sentier de l'Ours, à quelque distance de la fosse: si l'Ours vient dans le sentier, & qu'il s'entortille dans la corde, le couvercle tombe sur la fosse; l'Ours saisi de frayeur s'enfuit du côté de la fosse, tombe dedans & se perce le ventre sur le pieu.

4°. On les attrape encore avec des planches garnies de crochets de fer; on place ces planches sur le chemin où l'Ours doit passer, & l'on met devant un piège semblable à celui dont on a parlé: l'Ours épouvanté prend la fuite, & marche immanquablement sur cette planche; ce qui fait alors un spectacle singulier: l'animal se sentant pris par une patte sur ces dents ou crochets

de fe
forc
s'y
deux
plan
fait
ainsi
l'inc
men
plan
lors
cro
& a
fant
5
la
une
Ils
bou
pla
Lo
ava
boi
rie
l'en
tre
tro
l'O
tu

de fer, pour la dépecer frappe de toute sa force sur la planche avec l'autre patte qui s'y accroche aussi. Il se dresse alors sur ses deux pieds de derriere, tenant devant lui la planche, qui, outre la douleur qu'elle lui fait aux pattes, lui cache la vue du sentier; ainsi contraint de s'arrêter, il reste dans l'incertitude sur ce qu'il doit faire. Il commence à entrer en fureur & à repousser la planche avec ses pattes de derriere; mais lorsqu'elles viennent aussi à se prendre aux crochets de la planche, il tombe sur le dos, & attend qu'on lui donne la mort en pouffant des hurlements affreux.

50. Les Payfans qui habitent les bords de la Lena & de la Riviere Ilim, ont encore une maniere plus plaifante de les prendre. Ils attachent un gros billot à une corde, au bout de laquelle est un nœud coulant; ils placent ce billot sur le chemin de l'Ours. Lorsqu'il se sent pris, & qu'après s'être avancé un peu, il voit que le morceau de bois l'empêche de marcher, il devient furieux; & traînant après lui cette masse, il l'emporte sur quelque hauteur, la prend entre ses pattes & la jette avec force. Le tronc d'arbre par sa pesanteur emporte l'Ours, qui tombe la tête la premiere & se tue. S'il ne meurt pas la premiere fois, il

continue ce manège jusqu'à ce qu'il expire.

Cette méthode qui est en usage en Sibérie, a beaucoup de ressemblance avec celle des Russes, qui suspendent, sur les arbres où les abeilles ont fait leurs ruches, un tronc d'arbre à une grosse corde. L'Ours voulant y grimper & écarter cet obstacle, le détourne, d'abord tout doucement; mais le billot retombant sur lui, & venant à lui frapper les côtés, il commence à entrer en fureur, & le repousse avec plus de force; ce qui fait qu'il reçoit un second coup encore plus violent; & il continue ce manège jusqu'à ce qu'il soit assommé, ou que n'en pouvant plus il tombe de l'arbre en bas.

Tout le monde sait qu'on enivre les Ours avec de l'eau-de-vie mêlée avec du miel, & qu'on les attrape avec des Chiens; ainsi nous croyons inutile d'en parler ici; mais voici une façon de les prendre qui paroît mériter d'être rapportée. Des personnes dignes de foi m'ont assuré qu'un certain Chasseur, sans aucun secours, tuoit des Ours si grands & si redoutables, que l'on n'auroit pas osé les attaquer avec beaucoup de monde & de Chiens. Il n'avoit d'autre arme pour attaquer ces animaux, qu'un couteau & un stilet de fer, long d'environ un demi-pied, attaché au bout d'une

longue courroie qu'il entortilloit autour de son bras droit jusqu'au coude. Puis prenant d'une main son stilet, & son couteau de l'autre, il s'avançoit vers l'Ours. Cet animal, lorsqu'il voit le Chasseur, s'élève ordinairement sur ses pieds de derriere, & s'élance sur lui en poussant de grands hurlements. Le Chasseur dont je parle avoit assez de hardiesse pour fourrer sa main droite dans la gueule de l'Ours, & y tenir en travers le stilet, de façon que non-seulement l'animal ne pouvoit plus la fermer; mais que ressentant la douleur la plus aiguë, il n'avoit pas la force de faire la moindre résistance, quoiqu'il vît sa perte inévitable. Le Chasseur en le conduisant où il vouloit, pouvoit de l'autre main le percer à son gré de son couteau.

Tuer un Ours, est parmi les Kamtchadals quelque chose de si honorable, qu'un Chasseur qui a eu cet avantage, est obligé de régaler ses voisins, & de leur servir de la chair de cet animal. Ils en suspendent la tête & les cuisses au-dessus des toits de leurs huttes, en guise de trophées. Ils se servent de leurs peaux pour faire des lits, des couvertures, des bonnets, des gants & des colliers pour leurs Chiens. Leur graisse & leur chair passent pour un mets

délicieux. Leur graisse, lorsqu'elle est fondue, est, suivant M. Steller, limpide & si agréable, qu'on peut l'employer dans la salade, au-lieu de l'huile. Les Kamtchadals, pendant le Printemps, se couvrent le visage de leurs intestins pour se garantir du Soleil; & les Cosaques s'en servent au-lieu de carreaux pour les fenêtres. Les Kamtchadals qui vont pendant l'Hiver à la chasse des Veaux marins, font, de la peau des Ours, des semelles de souliers, afin de ne point glisser sur la glace. Ils se servent de leurs omoplates pour faire des faux, avec lesquelles ils coupent l'herbe qui sert à couvrir les Habitations d'Hiver & d'Été: ils s'en servent aussi pour préparer le mets qu'ils appellent *Tonchitche*, & les autres choses nécessaires.

Les Ours sont très gras depuis le mois de Juin jusqu'à l'Automne; mais ils deviennent fort maigres & fort secs au Printemps. On a remarqué dans l'estomac de ceux qui ont été tués au Printemps, une humeur écumeuse; ce qui a fait croire aux Kamtchadals que pendant l'Hiver ils ne prennent aucune nourriture, & ne vivent qu'en suçant leurs pattes. On trouve rarement dans une tanière plus d'un Ours, à ce que prétend M. Steller. Quand les Kamtchadals veulent gronder leurs Chiens paresseux, ils les ap-

pel
Q
au
que
par
non
enco
Kan
anim
de
plus
ne l
rur
vag
soin
gar
de
que
auss
qui
cha
Lo
plu
Qu
de
ce
ma
pe

pellent *Keren*, nom qu'ils donnent aux Ours.

Quoiqu'il y aît une grande quantité d'Ours au Kamtchatka, comme on l'a déjà dit, & que leurs fourrures soient fort estimées, parce que les habits qui en sont faits sont non-seulement très chauds, mais passent encore pour très beaux & très riches; les Kamtchadals en tuent cependant peu. Ces animaux ne different en rien de ceux de l'Europe, & sont par leur voracité plus de tort aux Habitants du Pays, qu'ils ne leur apportent de profit par leurs fourrures; car ils tuent les Rennes tant sauvages que domestiques, malgré tous les soins & toute la vigilance de ceux qui les gardent. Ils sont très friands des langues de Rennes, ainsi que de celles des Baleines que la Mer jette sur les Côtes: ils enlèvent aussi quelquefois les Renards & les Lièvres qui se sont pris dans les pièges, au grand chagrin & détriment des Kamtchadals. Les Loups blancs sont fort rares, aussi sont-ils plus estimés dans ces Contrées, que les gris. Quoique les Kamtchadals ne soient dégoûtés de rien, & qu'ils passent pour manger tout ce qu'ils trouvent, ils ne font cependant jamais usage de chair de Loups ni de Renards.

Des Rennes & des Béliers sauvages. On peut regarder les Rennes & les Béliers sau-

vages ou de montagne, comme les animaux les plus utiles au Kamtchatka, parce qu'on se sert ordinairement de leurs peaux pour les habillements. Il y en a un grand nombre, mais les Naturels du Pays en tuent très-peu, étant aussi mal-adroits que paresseux.

Les Rennés se tiennent sur des endroits couverts de mousse, & les Béliers sauvages sur le haut des montagnes; c'est pour cela que ceux qui vont à la chasse de ces animaux, abandonnent leur Habitation dès le commencement du Printemps, emmenent avec eux toute leur Famille, & vont s'établir sur ces montagnes jusqu'au mois de Décembre, où ils s'occupent sans cesse à la chasse de ces animaux.

Les Béliers sauvages (1) ou de montagne, ressemblent beaucoup à la Chèvre par leur allure, & à la Renne par le poil. Ils ont deux cornes qui sont tortueuses comme celles des Béliers d'Orda: elles sont seulement plus grosses. En effet, dans les Béliers qui ont atteint toute leur grosseur, chaque corne pèse depuis 25 jusqu'à 30 livres. Ces animaux sont aussi vifs à la cour-

(1) Voyez la description de cet animal, dans les Mémoires de l'Académie de Saint-Petersbourg, Tome IV. Table XIII.

se q
plier
cour
cipi
roch
viffe
poin
la g
tant
se,
On
cuill
les
res
d'uft
D
On
1^e.
Rek
Kam
2^e.
Tche
Kam
a le
cour
feur
leur
du C
le r

se que les Chevreuils, & en courant ils replient leurs cornes sur leur dos. Lorsqu'ils courent sur des montagnes remplies de précipices affreux, ils sautent de rochers en rochers à une très grande distance, & gravissent de leurs quatre pieds sur les plus pointus. Leur fourrure est très chaude; la graisse qu'ils ont sur le dos, & qui a autant d'épaisseur que celle des Rennes, passe, ainsi que leur chair, pour très délicate. On se sert de leurs cornes pour faire des cuillers & d'autres especes de petits vases: les Kamtchadals en portent même d'entieres à leur ceinture: elles leur tiennent lieu d'ustensiles lorsqu'ils voyagent.

Des Rats & des Chiens du Kamtchatka.
On y remarque deux especes de Rats. La 1^e. est connue sur les bords de la Bolchaia Reka, sous le nom de *Naoustchitch*, & au Kamtchatka sous celui de *Tegoulichitch*. La 2^e. est appelée *Tchelagatchich*. La 3^e. *Tchetanaoustchou*, c'est-à-dire, en langue Kamtchadale, *Rats rouges*. La 1^e. espece a le poil un peu rougeâtre & la queue fort courte. Ils sont presque de la même grosseur que les plus grands de l'Europe; mais leur cri est différent; il approche de celui du Cochon de lait: ils ressemblent pour tout le reste aux especes de Belettes que nous

appelons *Khomiaki*. La 2^e. espece est fort petite: ceux-ci se tiennent ordinairement dans les maisons habitées, se promenant sans aucune crainte, & se nourrissant de ce qu'ils dérobent. La 3^e. espece tient un peu de la nature des frelons: elle ne fait aucunes provisions; mais elle dérobe celle des rats de la 1^e. espece, qui vivent dans les plaines, les bois & les montagnes. On en trouve une quantité prodigieuse.

Ceux de la premiere espece ont des nids fort grands, propres, couverts d'herbes, & partagés en différentes chambres ou cellules. Dans les unes est la Sarana nettoyée, & dans les autres, celle qui ne l'est pas; dans quelques autres on trouve différentes racines qu'ils ramassent pendant l'Été avec une diligence & une activité extraordinaires, pour s'en nourrir pendant l'Hiver. Dans les beaux jours, ils tirent dehors ces racines, & les font sécher. Ils se nourrissent pendant l'Été de baies, & de tout ce qu'ils peuvent trouver dans les champs, ne touchant pas à leurs provisions, qu'ils réservent pour l'Hiver. Il n'y a qu'une maniere de trouver leurs trous, c'est de sonder la terre qui s'ébranle ordinairement au-dessus.

On y trouve quelquefois, outre la Sarana,
de

de
plan
& A
que
dan
eux
C
Rat
en c
com
marc
pour
aucu
émig
vieux
chass
Kam
bonn
l'on
cer c
porta
Ce
prod
ment
ment
fant
ne ,

(1)
T

de l'*Anacampserus* (1), de la *Bistorte*, des plantes *Sanguisorba*, *Lioutik* ou *Anemoides* & *Ranunculus*, ainsi que des noix de Cédre, que les femmes Kamtchadales cueillent pendant l'Automne; ce qui occasionne parmi eux des fêtes & des divertissemens.

Ce qu'il y a de remarquable dans ces Rats, si l'on peut ajouter foi à ce que l'on en dit, c'est qu'ils changent de demeure comme les Tartares, & dans des temps marqués: ils abandonnent le Kamtchatka pour quelques années, sans qu'il en reste aucun, excepté les Rats de maison. Leur émigration est un présage d'un temps pluvieux & d'une mauvaise année pour la chasse; mais lorsqu'on les voit revenir au Kamtchatka, leur retour est l'augure d'une bonne année & d'une chasse abondante; & l'on envoie des exprès par-tout pour annoncer cette bonne nouvelle, comme très importante pour tout le Pays.

Ces animaux s'assemblent par troupes en prodigieuse quantité, & partent ordinairement au Printemps. Ils prennent directement leur route vers le Couchant, traversant à la nage, quoiqu'avec bien de la peine, les Lacs, les Rivières, & même les

(1) *Anacampseros*, vulgò *fabia croffa*.

Golfes. Plusieurs y succombent. Lorsqu'ils ont passé à la nage une Riviere ou un Lac, ils restent comme morts sur le rivage, jusqu'à ce qu'ils soient revenus de leur épuisement & qu'ils soient séchés; ensuite ils continuent leur marche. Le plus grand danger qu'ils courent, est de devenir la proie des Canards sauvages & de certains poissons (1) voraces qui les dévorent; mais quand ils sont sur la terre, les Kamtchadals, loin de chercher à leur faire du mal, ou à les tuer, lorsqu'ils les trouvent dans cet état d'affoiblissement sur les bords des Rivières & des Lacs, font tout leur possible pour les sauver.

De la Riviere Pengina ils vont vers le Midi, & arrivent à la mi-Juillet aux environs d'Okhota & de Joudoma. Ils sont quelquefois en si grand nombre, qu'il faut attendre deux heures entières avant qu'ils soient passés. Ils reviennent ordinairement dans le mois d'Octobre; desorte qu'on ne peut assez s'étonner du trajet immense que ces petits animaux font dans un Eté. L'ordre & l'union qu'ils observent dans leur marche, & leur prévoyance de la saison favorable pour se mettre en route, sont également admirables.

(1) C'est une espece de faumon nommé *Monikiz*.

Les Habitants du Kamtchatka s'imaginent que lorsqu'on ne voit plus de Rats, ils sont allés dans les Pays éloignés au-delà de la Mer. Ils croient que de certains coquillages, qui ont à-peu-près la forme d'une oreille, & que l'on trouve en grande quantité sur le rivage, sont les vaisseaux sur lesquels ils s'embarquent; de-là vient qu'ils ont appelé cette espece de coquillages les Canots des Rats.

Quelques-uns d'eux m'ont assuré que ces animaux en quittant leurs trous, couvroient leurs provisions de racines venimeuses pour empoisonner les autres Rats qui viendroient les leur voler, & que ces Rats, lorsqu'on leur enleve leurs provisions d'Hiver, s'étranglent de chagrin & de desespoir, en mettant leurs cous dans les fentes ou dans les branches fourchues des arbrisseaux: c'est pour cette raison que les Kamtchadals ne leur enlèvent jamais entièrement leurs provisions, & qu'ils mettent même dans leurs trous des œufs de poisson sec, ou du caviar, pour témoigner combien ils s'intéressent à leur conservation. Mais quoique la vérité de ces faits nous aît été certifiée par des témoins oculaires, nous croyons qu'on peut encore en douter, & attendre qu'on aît de meilleurs garants; car on ne

doit pas ajouter foi aux contes des Kamtchadals.

Des Chiens du Kamtchatka. Les Chiens sont regardés au Kamtchatka comme des animaux nécessaires; & l'on en fait autant de cas que des Rennes chez les Koriaques; des Moutons, des Chevaux, des Bêtes à cornes chez d'autres Peuples. Les Kamtchadals s'en servent au-lieu de Chevaux, & la plupart de leurs habillements sont faits de peaux de ces animaux.

Les Chiens du Kamtchatka ne different en rien de ceux de nos Payfans. Ils sont plus communément blancs, noirs, tachetés de noir, ou gris comme des loups: on en voit moins de fauves & d'autres couleurs. Autre-
reste, on dit qu'ils sont plus agiles & qu'ils vivent plus long-temps que les autres; ce qu'on peut attribuer à leur nourriture légère, qui n'est que de poissons.

Dès que le Printemps est venu, & qu'il n'y a plus de traînage, chacun lâche ses Chiens & les laisse aller: on ne s'embarrasse point de ce qu'ils deviennent; ainsi ils vont où ils veulent, & se nourrissent de ce qu'ils trouvent. Ils fouillent dans les champs & attrapent des rats, & vont comme les Ours aux bords des Rivieres attraper des poissons.

Au mois d'Octobre chacun rassemble ses Chiens, les attache autour de sa hutte, où on les lie pour les faire maigrir, afin qu'ils soient plus agiles & plus propres au traînage. Leurs travaux commencent aux premières neiges, & alors on doit se préparer à n'entendre que des hurlements jour & nuit.

On les nourrit pendant l'Hiver avec de l'*Opana* & des arrêtes de poisson, dont on fait exprès provision pendant l'Été. Voici la façon dont se fait l'*Opana*. On verse dans une grande auge de l'eau à proportion du nombre des Chiens qu'on a à nourrir : au-lieu de farine, on y met des poissons aigris qu'on a laissé fermenter dans des fosses, d'où on les puise avec des vases, ou espèces de cuillers, comme du mortier : on y ajoute quelques arrêtes de poisson, ou du *soukola*, & on fait chauffer le tout ensemble avec des pierres rougies au feu, jusqu'à ce que les arrêtes ou les poissons soient cuits. Cette *Opana* est la meilleure nourriture que l'on puisse donner aux Chiens, & celle qui leur est la plus agréable.

Quelquefois on la fait aussi sans poissons aigris ; mais elle n'est pas si nourrissante que la première. On ne leur en donne que vers le soir, afin qu'ils dorment plus pro-

fondément & plus tranquillement ; mais pendant le jour, lorsqu'on les fait travailler, on ne leur en donne point du tout, parce qu'ils deviendroient alors pesants & n'auroient point de force. Ils ne mangent jamais de pain, quelque affamés qu'ils soient. Ils mangeroient plutôt leurs brides, les courroies & les harnois du traîneau, la provision même de leur Maître, s'ils pouvoient l'attraper.

Quoiqu'ils aient beaucoup d'amitié pour leurs Maîtres, ils sont fort à craindre en temps de voyage ; car si le Conducteur ou le Maître vient à tomber de son traîneau, & ne s'y retient pas, ni les paroles, ni les cris ne peuvent les arrêter ; il est obligé de courir à pied après eux jusqu'à ce que son traîneau se soit renversé ou accroché quelque part, & que les Chiens ne puissent plus avancer. Dans ces occasions il doit saisir le traîneau sans lâcher prise, & se laisser traîner sur le ventre jusqu'à ce que les Chiens s'arrêtent de lassitude & d'épuisement.

2°. Dans les descentes escarpées & dangereuses, sur-tout sur les bords des Rivières, il faut dételler la moitié des Chiens ; car sans cette précaution, on ne pourroit en aucune façon les arrêter, puisque ceux mêmes qui sont les plus fatigués, montrent

alors une vigueur étonnante; & que plus le pas est dangereux, plus ils se hâtent de le descendre vite. La même chose arrive lorsqu'ils sentent les traces des Rennes, ou qu'étant peu éloignés de quelque Habitation, ils entendent aboyer les autres Chiens.

Malgré tous ces inconvénients, on ne peut se passer de Chiens au Kamtchatka; & quand même il y auroit assez de Chevaux, il seroit impossible de s'en servir pendant l'Hiver, à cause de la quantité de neige, de rivières & de montagnes dont ce Pays est entrecoupé. On ne pourroit pas même s'en servir en Eté, puisqu'il y a beaucoup d'endroits que l'on ne peut passer à pied, à cause des lacs fréquents & des marais.

Les Chiens ont cet avantage sur les Chevaux, que dans les plus violents ouragans, lorsque non-seulement il est impossible de voir le chemin, mais même d'ouvrir les yeux, ils s'égarent rarement de leur chemin; & que si cela arrive, en se tournant de côté & d'autre, ils retrouvent bien vite la route par le moyen de l'odorat. Lorsqu'il est tout-à-fait impossible d'avancer, ce qui arrive souvent, les Chiens échauffent & défendent leur Maître, en se tenant couchés

fort tranquillement auprès de lui. Ajoutez encore à cela qu'ils prévoient les ouragans & qu'ils en donnent des indices certains; car lorsqu'on voit les Chiens, en se reposant en route, gratter la neige avec leurs pattes, on doit tâcher de gagner une Habitation le plus promptement qu'il est possible, ou du-moins quelque endroit pour se mettre à l'abri, si l'on est trop éloigné des Habitations.

Les Chiens tiennent aussi lieu de Moutons dans ce Pays; on se sert de leurs peaux pour toute sorte d'habillements, comme on l'a déjà dit. On y fait beaucoup de cas de la fourrure des Chiens blancs qui ont le poil long; on s'en sert pour border les pelisses & les habits, de quelque étoffe qu'ils soient.

Dans la description que j'ai donnée de la manière dont les Kamtchadals se font traîner par leurs Chiens, on a vu combien ils en attellent à un traîneau, la manière dont ils les dressent, la charge & le poids qu'ils leur font ordinairement tirer.

Ils nourrissent en grande partie d'une espèce de petites corneilles, les Chiens qu'ils dressent pour la chasse des Rennes, des Béliers de montagne ou sauvages, des Zibelines, des Renards, &c. Les Kamtchadals remarquent que cette nourriture leur donne

plus de nez, & qu'ils en deviennent plus propres à la chasse, & même à attraper les Oiseaux qui sont dans la muc.

Outre les Chiens, il y a encore au Kamtchatka des Vaches & des Chevaux, mais on n'y trouve point d'autres animaux ni oiseaux domestiques.

Suivant M. Steller, on auroit pu y faire multiplier des Porcs sans aucune difficulté, puisqu'ils y font des petits promptement, & que le Kamtchatka leur fournit plus de nourriture que les autres endroits de Sibérie. Ce Pays seroit très propre pour les Chèvres; & il n'y a pas de doute qu'elles ne s'y multipliasent beaucoup.

Le Kamtchatka & les environs des Mers Orientale & de Pengina, n'ont point de pâturages propres aux Moutons, parce que l'humidité & l'herbe trop abondante en suc, leur cause une espece de phtisie qui les fait périr en peu de temps.

Aux environs de l'Ostrog supérieur, & sur les bords de la Riviere Cozirewskaia, le terrain est propre à faire multiplier ces animaux, parce que le climat étant plus sec, les pâturages n'y sont pas si remplis d'eau: mais il faut faire d'abondantes provisions de foin pour l'Hiver; car la neige est si haute dans cette saison, que les trou-

peaux ne peuvent aller dans la campagne pour y trouver leur nourriture: c'est aussi ce qui est cause que depuis l'embouchure de la Riviere Ilga, il y a, jusqu'à Iakoutsk, dans quelques endroits, peu de Moutons, & que, dans quelques autres, il n'y en a point du tout.

§ VIII. *Chasse des Zibelines de Vitime.*

Quoique la chasse des Zibelines de *Vitime* n'ait point rapport à la description du Kamtchatka, cependant il ne sera pas inutile d'en dire ici quelque chose, afin que l'on soit instruit des différentes méthodes qu'emploient les Chasseurs pour les prendre, & qu'on voie aussi toutes les difficultés qu'ils ont à surmonter, suivant la différence des lieux.

Les Kamtchadals, à qui il arrive de passer un jour sans en prendre, sont de dépit deux semaines, & quelquefois davantage sans retourner à la chasse, au-lieu que les Chasseurs de *Vitime*, qui passent presque l'année entière dans des fatigues inconcevables, s'estiment fort heureux lorsqu'ils prennent chacun 10 Zibelines, & même moins dans toute leur chasse. Il est vrai que 10 Zibelines de *Vitime*, même des médiocres,

valent mieux que 40 du Kamtchatka; cependant les Chasseurs de Vitime reviennent souvent sans en avoir attrapé, tandis que les Kamtchadals les trouvent sans aucune difficulté, de sorte que si ceux-ci se donnoient la centieme partie de la peine que prennent les Chasseurs de Vitime, ils y feroient un gain incomparablement plus considérable, puisqu'il y a autant de Zibelines au Kamtchatka, que d'Ecureuils sur les bords de la Riviere Lena. La chasse des Zibelines à Vitime mérite d'autant plus d'être remarquée, qu'elle est sujette à plus de difficultés; ce qui a donné lieu à ces Chasseurs d'inventer différentes cérémonies qu'ils observent plus scrupuleusement que toutes leurs autres loix, parce qu'ils s'imaginent que la chasse de ces animaux en sera plus aisée & plus abondante.

Avant que les Russes eussent conquis la Sibérie, il y avoit une très grande quantité de Zibelines dans tout ce Pays, sur-tout aux environs de la Riviere de Lena, dans un vallon qui commence depuis l'embouchure de l'Olekma, & qui continue en descendant le long de la Lena, jusqu'à la petite Riviere Agara; c'est-à-dire l'espace de 30 w. ou $7\frac{1}{2}$ lieues.

La chasse des Zibelines fut encore abon-

dante quelque temps après la conquête du Kamtchatka; mais aujourd'hui on n'y en prend plus, parce qu'elles fuient tous les lieux habités, & se retirent dans les bois déserts ou sur les hautes montagnes les plus éloignées des Habitations. Ainsi il est absolument impossible de donner ici une description détaillée de cette chasse, puisqu'il faut s'en rapporter là-dessus à des Chasseurs qui ne disent pas volontiers leurs cérémonies superstitieuses, & qui sont hors d'état, par leur ignorance de rendre compte de ce qui mérite d'être remarqué: car ce qui est important, leur paroît une bagatelle; & une bagatelle leur paroît une chose importante. Ce n'est seulement que sur les bords du fleuve Lena qu'il nous est arrivé de rencontrer des gens, dont le témoignage ne nous a point paru suspect, & qui nous ont appris tout ce que nous désirions savoir: ils faisoient devant nous ce qu'ils ne pouvoient pas nous éclaircir par leurs discours. C'est sur leurs rapports que l'on a donné le détail suivant.

Ces Chasseurs vont à la chasse des Zibelines au long de la Rivière Vitime, en remontant vers sa source & sur les bords des 2 Rivières appelées *Mama*, qui viennent se décharger dans la Vitime, du côté gau-

che
est
au-
ils
cha
aux
la,
plus
trou
Pét
infé
dell
res
dre
tou
ces
trou
fes
à c
pet
la
font
peu
qui
beli
jett
ne
il y
Sap

che: ils remontent jusqu'au Lac *Oron*, qui est à droite de la *Vitime*: ils vont même au-dessus de la grande cataracte, & jusqu'où ils peuvent espérer de faire une meilleure chasse. On trouve les plus belles *Zibelines* aux environs de la petite Riviere *Koutomala*, qui tombe dans la *Vitime* à droite, & plus haut que la grande cataracte; on en trouve encore au long de la petite Riviere *Pétrowa*, qui tombe à droite de la *Mama* inférieure; mais celles que l'on prend au-dessous de ces endroits, le long des Rivières *Vitime* & *Mama*, sont d'une bien moindre valeur, & les Chasseurs conviennent tous que plus on approche des sources de ces Rivières, plus les *Zibelines* que l'on y trouve sont belles, & que les plus mauvaises sont près de leurs embouchures. Quant à celles que l'on trouve sur les bords de la petite Riviere *Koikodera*, qui se jette dans la *Mama* inférieure, du côté gauche, ce sont les plus mauvaises de toutes. Si l'on peut ajouter foi aux rapports des Chasseurs qui ont été plusieurs fois à la chasse des *Zibelines* au long de la *Mama*, qui vient se jeter dans la Riviere *Oud*, les *Zibelines* ne valent rien encore dans tous les lieux où il y a des bois de Cédres, des Pins & des Sapins; les plus belles sont où il y a des

bois de Larix ou de Melese; cependant on trouve de belles Zibelines dans les endroits où les bois de cette espece croissent avec ceux de Bouleau & de Sapin.

Les Zibelines vivent dans des trous, de même que les autres animaux de cette espece, tels que les Martres, les Fouines, les *Khorki* (espece de Belettes), les Hermines & autres. Leurs nids sont ou dans des creux d'arbres, ou sous leurs racines, ou dans des troncs d'arbres couverts de mousse, ou sur des hauteurs parsemées de rochers que l'on trouve en grande quantité au long des Rivières qui tombent dans la Lena, & qu'on nomme *Arantfi*.

Les Chasseurs des bords de la Rivière Oud, disent que les Zibelines se font aussi des nids sur des arbres; elles les construisent de mousse, de branches & de gazon. Elles restent dans leurs trous ou dans leurs nids l'espace de 12 heures, en Hiver comme en Été, & pendant les 12 autres heures, elles sortent pour aller chercher de quoi vivre. Pendant l'Été, avant que les baies soient mûres, elles se nourrissent de Belettes, d'Hermes, d'Ecureuils, & surtout de Lièvres; mais lorsque les fruits sont parvenus à leur maturité, elles mangent des baies du Goloubitsa, du Brounit-

fa,
Sorb
fort
dant
ce c
tre
poil
ques
ver
Les
des
de b
cach
pren
Si e
elles
la te
nes f
dant
en f
coup
le m
dure
deux
alors
fionn
y en
se fo
elles

fa, & plus volontiers encore des fruits du *Sorbus aucuparia* ; mais les Chasseurs sont fort affligés quand ce dernier fruit est abondant, car il cause aux Zibelines une espèce de galle qui les oblige de se frotter contre les arbres, ce qui leur fait tomber le poil des côtés. Les Chasseurs sont quelquefois obligés de perdre la moitié de l'Hiver pour attendre que le poil soit revenu. Les Zibelines, pendant l'Hiver, attrapent des Oiseaux, des Gelinottes & des Coqs de bois, dans le temps que ces Oiseaux se cachent dans la neige ; & une Zibeline prend facilement le plus gros Coq de bois. Si elles peuvent trouver de ces animaux, elles les attrapent en tout temps. Quand la terre est couverte de neige, les Zibelines se tiennent tapies dans leurs trous, pendant 2 ou 3 semaines ; & c'est lorsqu'elles en sortent, après ce séjour, qu'elles s'accouplent, ce qui arrive ordinairement dans le mois de Janvier. Leur accouplement dure 3 ou 4 semaines. Lorsqu'il arrive que deux mâles se trouvent avec une femelle ; alors la jalousie se met entr'eux & occasionne de grands combats, jusqu'à ce qu'il y en aît un qui reste vainqueur & qui chasse son rival. Après leur accouplement, elles se tiennent encore dans leurs trous en-

viron une ou deux semaines. Les Zibelines mettent bas vers la fin de Mars ou au commencement d'Avril dans les trous, ou dans les nids qu'elles ont faits sur des arbres. Elles font depuis 3 jusqu'à 5 petits, qu'elles allaitent pendant 4 ou 6 semaines.

La chasse des Zibelines ne se fait jamais que pendant l'Hiver, parce qu'elles muent au Printemps, & que leurs poils sont fort courts pendant l'Été. Quelquefois dans l'Hiver ils ne sont pas encore revenus: on les appelle, dans ce cas, *Nedofoboli*, c'est-à-dire *Zibelines imparfaites*; & on ne les prend point, parce qu'elles se vendent à fort bas prix. Les Chasseurs, tant Naturels du Pays que Russes, partent pour la chasse des Zibelines vers la fin du mois d'Août. Quelques Chasseurs Russes y vont eux-mêmes, quelques autres y envoient des gens qu'ils louent. Les uns s'appellent *Pokroutcheniki*, & les autres *Poloujenschiki*. On fournit aux premiers des habits pour le voyage, des provisions, & tout ce dont ils ont besoin pour la chasse. A leur retour, ils donnent à leurs maîtres le tiers de la chasse, & les deux tiers restants sont pour eux; mais ils rendent toutes les choses ou ustensiles nécessaires à la chasse, excepté les provisions de
bou-

bouche qui leur restent. Les Poloujenschi-ki partagent par moitié avec leurs Maîtres le profit de la chasse. Ces derniers s'engagent pour 5 ou 8 roubles, & se fournissent eux-mêmes de provisions & de toutes les choses nécessaires à la chasse.

Tous ces Chasseurs se rassemblent en compagnies composées quelquefois de 6, & quelquefois de 40 hommes; elles montoient autrefois jusqu'à 50 ou 60. Pour épargner la dépense qu'il faudroit faire pour aller jusqu'aux lieux aux environs desquels on trouve des Zibelines, ils construisent un bateau ou grand canot couvert pour 3 ou 4 hommes. Ils tâchent de trouver des gens qui sachent la langue du Pays, & qui connoissent même les endroits où il y a des Zibelines: les Guides sont à leurs frais.

Chaque Chasseur met sur son bateau environ 30 poudes de farine de seigle, un ponde de farine de froment, un ponde de sel avec un quart de ponde de gruau. Ils prennent un manteau, des especes de gants de peau; au-lieu de bonnets, un long capuchon de bure. Outre cela chaque couple de Chasseurs prend un filet, un Chien & sept poudes de provisions pour la nourriture du Chien, une sibille de bois pour faire du pain, & un autre vase rempli de levain. A

l'égard des autres provisions , c'est-à-dire , les petits traîneaux , les raquettes , patins & autres , dont on parlera dans la suite , ils ne les préparent que lorsqu'ils sont arrivés.

Ce qu'on appelle *Louzan* , est un manteau de drap court qui n'est pas cousu sur le côté : il est sans manches , le derriere ne va que jusqu'à la ceinture , & par devant il est beaucoup plus court ; ils le mettent par-dessus la tête par une ouverture comme celle d'une chemise. Le devant de ce manteau est garni de peaux ; & dans la bordure est passée une courroie par le moyen de laquelle le Chasseur serre son manteau sous le ventre. Ils mettent cette espece de manteau , pour empêcher que la neige ne tombe sur leurs habits.

Ce qu'on appelle *Naiokotniki* , sont des manches faites de peau de mouton , que l'on met dans le temps de la chasse par dessous l'habit ; car les Chasseurs ne se servent point de pelisses dans cette occasion. Les *Nakotchetniki* sont des bordures faites de peau de mouton , qu'ils portent la laine en dehors , & qu'ils se mettent sur les manches , pour que la neige ne tombe point sur leurs gants. Ce qu'on appelle *Obmet* , est un filet qui a 13 sag. & même davantage de

long sur 2 archines de large, avec lequel on attrape les Zibelines.

Le *Bournia* est un vase d'écorces de bouleau, large, peu élevé & à deux fonds. Sur le fond d'en-haut, proche l'ouverture, est taillé un petit gouleau semblable aux vases où l'on met de la biere, & qui se ferme avec un bouchon de bois. On met dans ce vase la lie qui doit servir à faire le pain, & sur la lie on verse le levain.

Voici de quelle maniere ils préparent le levain qui doit servir à faire le pain. Après avoir mis de la farine dans un chaudron & l'avoir délayée avec de l'eau, de façon qu'elle soit comme une bouillie, on la fait chauffer sur le feu jusqu'à ce que la farine devienne épaisse : on la fait ensuite bouillir à gros bouillons, & lorsqu'elle est tout-à-fait cuite, on la verse dans ce vase sur la lie que l'on y a déjà mise. Les Chasseurs font plus de cas de ce levain & de cette lie, que de toutes leurs autres provisions de bouche ; c'est pour cette raison qu'ils la conservent avec soin, dans la crainte d'en manquer. Leur meilleure nourriture est le pain & le Kwas ; & quand ce levain & cette lie leur manquent, ils tombent malades & meurent, parce qu'ils sont obligés de manger du pain sans levain, & que de ce

levain ils peuvent faire toujours promptement du Kwas, puisqu'ils n'ont besoin pour cela que d'eau pour la délayer.

Ils prennent encore des fusils, mais en petite quantité, ne s'en servant que pendant l'Automne, lorsqu'ils sont dans les huttes où ils passent l'Hiver, comme on le dira plus bas; mais lorsqu'ils vont à la chasse, ils ne s'en chargent point.

Ils remontent la Riviere Vitime, en tirant leur bateau avec des cordes. De là ils passent dans les Rivières Mama, ou bien ils remontent la Vitime jusqu'au Lac Oron, comme on l'a déjà dit. Lorsqu'ils sont arrivés dans les lieux indiqués, ils construisent des habitations, s'ils n'en trouvent point de faits. Ils se rassemblent dans cet endroit, & y restent jusqu'à ce que les Rivières soient prises.

Cependant ils choisissent dans la bande, pour conducteur ou chef, celui qui s'est trouvé souvent à ces chasses. On lui promet une obéissance entière. Il partage la troupe en autres petites bandes, & choisit dans chacune un chef, excepté dans la sienne, qu'il gouverne lui-même. Il marque à chacun l'endroit où il doit aller avec sa bande au commencement de l'Hiver. Cette division ne change jamais; car quand

toute la compagnie ne seroit que de 6 hommes, ils ne vont jamais tous d'un même côté.

Après avoir reçu les ordres du chef, chaque bande creuse des fossés sur la route de l'endroit qui lui est marqué; ils y mettent leurs provisions, savoir, pour chaque couple d'hommes, trois petits sacs de farine, afin de les trouver à leur retour, au cas que les provisions viennent à manquer. Quand ils peuvent laisser des provisions dans leurs cabanes, ils les enterrent aussi dans des fossés qu'ils font aux environs, afin que les Sauvages ne les leur dérobent pas, si pendant l'absence des Chasseurs, il leur arrive de trouver les cabanes.

Avant le commencement de l'Hiver, le principal chef envoie tous les Chasseurs à la chasse & à la pêche pour avoir de la nourriture. Ils prennent dans des fossés faites exprès, des Bêtes fauves, telles que sont les Rennes, les Elans & les *Marali*, espèces de Cerfs. Ils font autour de ces fossés des enceintes, telles que la situation des lieux peut le permettre, afin que les Bêtes qui y viennent n'aient pas d'autre chemin que celui qui y conduit. Si, par exemple, on a creusé une fosse sur une montagne, ils font des deux côtés de la fosse, & en travers, des enceintes qu'ils conduisent plus ou moins

loin, suivant que la situation des lieux le permet. On couvre la fosse de petites branches de sapin ou de quelques autres arbres avec de la mousse; mais pour empêcher que ces branches & la mousse ne tombent dans la fosse, on met par-dessus des perches, & on égale la superficie de maniere que cet endroit soit semblable, autant qu'il est possible, aux lieux qui l'environnent, & que l'animal ne craigne point de s'en approcher. Ils prennent avec des pièges les animaux de moyenne grandeur, comme Renards, Loups-Cerviers, Loups & autres; & les petits animaux & les oiseaux avec des filets & des lacets. Ils tuent aussi à coups de flèches & de fusil, les différentes sortes d'animaux qu'ils rencontrent; & s'ils commencent par tuer un Ours ou un Ecureuil, ils regardent cela comme le présage le plus heureux pour leur chasse; mais s'ils ne tuent qu'un Coq de Bois, ou des Hermines, c'est un très mauvais augure.

Lorsque la neige commence à tomber, & que les Rivières ne sont point encore gelées, tous les Chasseurs, à l'exception des chefs, vont aux environs des huttes à la chasse des Zibelines avec leurs Chiens & leurs filets; mais le chef principal avec les chefs des bandes, restent dans les huttes, &

cha
traî
pou
L
le t
vé,
pe c
fait
ban
qu'i
par
lieu
afin
pré
alle
dro
L
tir
don
d'a
mie
qu'
en
in
lin
les
les
les
im

chacun d'eux s'occupe à faire de petits traîneaux, des raquettes & des patins pour sa troupe.

Lorsque les Rivières sont gelées, & que le temps favorable pour la chasse est arrivé, le principal chef assemble toute la troupe dans l'Habitation d'hiver; & après avoir fait des prières à Dieu, il envoie chaque bande, sous son chef, dans les endroits qu'il leur a lui-même marqués. Les chefs partent un jour d'avance & apprêtent le lieu où l'on doit s'arrêter pour la chasse, afin que la troupe à son arrivée trouve tout préparé, & que les conducteurs puissent aller en avant préparer de nouveaux endroits pour faire halte.

Lorsque le principal conducteur fait partir les bandes de l'Habitation d'hiver, il donne différents ordres à tous les chefs: d'abord il leur prescrit de préparer la première halte en l'honneur de quelque Eglise qu'il leur nomme, & les autres au nom & en l'honneur des Saints dont ils portent les images avec eux, que les premières Zibelines qu'ils attraperont seront réservées pour les Eglises. Elles sont appelées parmi eux les Zibelines de Dieu ou des Eglises. On les donne aux Chasseurs, qui en portent les images sur eux.

Ensuite le principal chef ordonne à chaque conducteur de veiller avec grande attention sur sa troupe, afin qu'ils fassent leur chasse de bonne-foi, qu'ils ne cachent rien pour eux, & qu'ils ne mangent rien en secret. Il leur recommande encore qu'à l'exemple de leurs Prédécesseurs, ils n'appellent point une Corneille, un Serpent & un Chat par leurs véritables noms, mais qu'ils les appellent *le haut*, *le mauvais*, &c.

A Ils disent aussi qu'une Zibeline est un animal intelligent; &, selon eux, si quelques Chasseurs contreviennent aux ordres précédents, la Zibeline se moque d'eux, c'est-à-dire qu'après être entrée dans les pièges dont on parlera plus bas, elle les gâte autant qu'il lui est possible, ou mange l'amorce: par-là ils attribuent non-seulement de l'intelligence aux Zibelines, mais une pénétration plus qu'humaine, comme si ces animaux savoient que les Chasseurs ont transgressé les ordres, & que la Zibeline, pour se venger de leur prévarication, leur jouât ce tour, en ne tombant pas exprès dans ce piège. Ils sont si entêtés de cette opinion ridicule, que loin de recevoir aucun conseil salutaire qui pourroit les éloigner de cette grossière superstition, ils paroissent fort mécontents qu'on s'ingere de

leur en donner, & ils soutiennent avec opiniâtreté, que la prévarication de ces règles leur cause autant de tort dans leurs chasses, que pourroit faire le vol. Pour faire voir jusqu'où va la crédulité de ces Chasseurs, il suffit de dire que si quelqu'un d'eux appelle une chose par le nom que le chef a défendu de prononcer, il est aussi sévèrement châtié, que s'il avoit commis la plus grande faute.

On ne punit personne avant que les Chasseurs soient de retour dans l'Habitation d'hiver; c'est pour cette raison que le principal chef ordonne aux différents chefs des bandes, de lui découvrir tout ce qui s'est passé de contraire à ses ordres dans chaque troupe; il ordonne aux Chasseurs de veiller avec la même attention sur la conduite des chefs mêmes.

Après avoir reçu tous les ordres nécessaires, les Chefs & les Chasseurs sortent de l'Habitation d'hiver sur des raquettes, & prennent, dans l'équipage convenable, les routes qui leur sont marquées. Chacun d'eux a un petit traîneau appelé *Narta*, les uns seuls, & les autres avec des Chiens. Le traîneau est ordinairement chargé d'un chaudron où l'on fait cuire le manger, & dans lequel est un vase avec une main; c'est

avec ce vase qu'ils font des especes de pâtés ronds quand ils sont à la chasse: il leur sert aussi de gobelet & de grande cuillere. Pour empêcher que ce chaudron ne tombe du traîneau, il y a une petite planche courbée au-devant du traîneau. Derriere le chaudron, est un sac de farine pesant 4 poudes. Derriere le sac, est le Bournia avec le levain. Derriere le Bournia, ils mettent un quart de ponde de viande ou de poisson. Derriere les amorces ils placent une espece de huche remplie de pain tout cuit, & derriere cette huche est le carquois avec les flèches. Auprès du carquois ils placent l'arc, & ils attachent leur lit par-dessus avec un petit sac rempli de toutes fortes de petits ustensiles dont ils peuvent avoir besoin. Tout cela est lié par en haut avec des cordes. Ils tirent le traîneau, par le moyen d'une espece de baudrier de peau qu'ils se mettent sur la poitrine, ou sur le Chien quand ils en ont.

En marchant, ils s'appuient sur un bâton de bois de la longueur d'une demi-saïenne & plus. Au bout d'en-bas est une corne de vache, afin qu'il ne se fende pas sur la glace. Un peu au-dessus de ce bout, on attache un petit anneau de bois, qui est entouré de courroie, afin que l'extrémité du

bâton
le bâ
de p
de p
app
C'e
tent
cui
les
l'hi
L
fait
lui
qu'i
s'ar
que
Cha
cho
hal
dan
Ar
mo
de
l'er
dis
&
ver
riv

bâton n'entre pas trop avant dans la neige: le bout d'en-haut est large & fait en forme de pelle, rond & courbé par en-haut, afin de pouvoir s'en servir pour écarter & pour aplatisir la neige en dressant les pièges. C'est avec cette espece de pelle qu'ils mettent la neige dans leur chaudron pour faire cuire leur manger; car tandis qu'ils sont sur les montagnes, ils ne trouvent, pendant tout l'hiver, ni ruisseau, ni fontaine, ni riviere.

Le principal conducteur, après avoir fait partir toutes les bandes, se met aussi lui-même en marche avec sa troupe. Lorsqu'ils sont arrivés à l'endroit où ils doivent s'arrêter, ils se font des huttes autour desquelles ils amoncellent de la neige. Le Chef prend le devant sans traîneau, afin de choisir un endroit propre pour une seconde halte; ce qu'il continue tous les jours pendant le temps de la chasse.

Les Chasseurs font des entailles dans les Arbres sur leur route; ils peuvent par ce moyen reconnoître le chemin, sans crainte de s'égarer. Après avoir passé la nuit dans l'endroit de la halte, tous les Chasseurs se dispersent dès le matin de différents côtés; & ils choisissent deux ou trois endroits convenables, aux environs des vallons & des rivières où ils tendent leurs pièges: il peut

y avoir dans chaque endroit 80 piéges environ. Ils font de distance en distance des entailles dans les Arbres, pour reconnoître l'endroit où ils les ont placés.

Voici la maniere dont se font les piéges. On choisit un petit espace auprès des Arbres; on l'entoure de pieux pointus à une certaine hauteur; on le couvre par en-haut de petites planches, afin que la neige ne tombe pas dedans: on y laisse une entrée fort étroite, au-dessus de laquelle est placée une poutre qui n'est suspendue que par un léger morceau de bois, & si-tôt que la Zibeline y touche pour prendre le morceau de viande ou de poisson qu'on a mis pour l'amorcer, la bascule tombe & la tue. On ne se contente pas toujours de faire un seul piége auprès d'un Arbre, on en met quelquefois deux: le second se tend alors de l'autre côté de l'Arbre, de la même maniere que le premier.

Les Chasseurs restent dans l'endroit où ils font halte, jusqu'à ce qu'ils aient dressé un nombre suffisant de piéges: chaque Chasseur est obligé d'en faire 20 par jour; ainsi ils en font autant à chaque halte ou endroit où il y a des Zibelines; & lorsqu'il ne se trouve point de ces animaux, ils passent outre sans en dresser.

Après avoir passé dix haltes, chaque Chef renvoie la moitié des gens de sa troupe, pour aller prendre les provisions qu'ils ont laissées dans le chemin ou dans l'Habitation d'hiver. Le Chef désigne un d'entr'eux pour être à leur tête. Quant à lui il s'avance toujours avec le reste de ses gens pour faire des haltes & dresser des pièges.

Comme ceux qu'on envoie pour ramener les provisions, ne vont qu'avec des traîneaux vuides, ils passent 5 ou 6 haltes dans un jour, & lorsqu'ils sont arrivés à l'endroit où leur provision est cachée, chacun d'eux doit prendre six poudes de farine, un quart de ponde d'amorces, c'est-à-dire de viande ou de poisson; après quoi ils reviennent joindre leur Chef.

En apportant les provisions, ils s'arrêtent dans les mêmes endroits où ils ont fait halte, & vont examiner tous les pièges qui se trouvent dans le voisinage: s'ils sont couverts de neige, ils les nettoient; s'ils y trouvent des Zibelines, ils les dépouillent: mais dans chaque bande, même parmi ceux qui ont été envoyés pour aller chercher les provisions, personne, si ce n'est le Chef, n'a le droit de dépouiller les Zibelines.

Si les Zibelines sont gelées, & qu'on ne

puisse par cette raison les écorcher, ils les font dégeler en les mettant à côté d'eux dans leur lit sous leurs couvertures. Ils ne les taxent & ne soufflent sur leur poil pour en voir la qualité, que lorsqu'elles ont été écorchées. Pendant qu'on les dépouille, tous les Chasseurs qui sont présents se tiennent assis dans le silence & l'inaction, & observent avec la plus grande attention, que pendant ce temps-là il ne s'attache rien sur les pieux. La Zibeline étant écorchée, ils en posent le corps, qu'ils appellent le *Kouringa* (1), sur de petites branches sèches. Après l'avoir retiré, ils mettent le feu aux branches, & les portent trois fois autour du corps pour le parfumer. Cette cérémonie finie, ils enterrent le cadavre dans la neige ou dans la terre.

S'ils trouvent beaucoup de Zibelines, ils les portent au Chef; & s'ils craignent la rencontre des Tungouses ou de quelques autres Peuples sauvages, qui leur enlèvent souvent leur chasse; ils mettent leurs peaux dans des tronçons verts qu'ils fendent & creusent exprès. Ils en bouchent les extrémités avec de la neige qu'ils arrosent d'eau

(1) Ils appellent de même la chair de tous les petits animaux.

pour
tronc
où il
que
Q
les p
tié p
cette
min
S
nent
aux
essen
les
ont
Lors
ils la
est
bois
tous
jusqu
se ca
mée
son
nit;
un
touj
Zib
fuit

pour qu'elle se gèle plutôt. Ils cachent ces troncs dans la neige aux environs des huttes où ils ont fait halte, & les reprennent lorsque toute la troupe revient de la chasse.

Quand les Chasseurs sont revenus avec les provisions, le Chef envoie l'autre moitié pour en prendre encore de nouvelles, & cette dernière bande doit faire dans son chemin la même chose que la première.

S'ils voient que les Zibelines ne se prennent pas dans les pièges, ils ont recours aux filets qu'ils portent avec eux. Le plus essentiel dans cette chasse, est de découvrir les traces des Zibelines, & les Chasseurs ont pour cela une intelligence singulière. Lorsqu'ils ont trouvé une trace nouvelle, ils la suivent jusqu'au terrier où la Zibeline est entrée; alors le Chasseur allume du bois pourri, & le met à l'embouchure de tous les trous, afin que la fumée pénètre jusque dans l'intérieur. Quand la Zibeline se cache si avant dans le terrier, que la fumée ne va pas jusqu'à elle, le Chasseur tend son filet autour de l'endroit où la trace finit; ensuite il se tient pendant 2 ou 3 jours un peu plus haut avec un Chien, & fait toujours du feu pendant ce temps. Si la Zibeline en sortant de son terrier prend la fuite par en bas, elle ne manque pas de

tomber dans le filet ; ce que le Chasseur reconnoît au bruit d'une ou de deux sonnettes attachées à une petite corde qui est tendue sur 2 pieux, depuis le filet jusqu'à l'endroit où il est assis. La Zibeline fait des efforts pour se dépêtrer du filet, la petite corde s'ébranle, & les sonnettes se font entendre : alors le Chasseur lâche son Chien sur la Zibeline qui, entortillée dans le filet, ne sauroit se défendre ; quelquefois il la prend lui-même entre ses mains, sans avoir besoin de Chiens : mais si elle s'enfuit du côté du Chasseur, il arrive souvent qu'elle échappe ; parce que sautant dans le moment que le Chasseur ne s'y attend pas, elle passe facilement devant lui, & le Chien n'a pas assez d'agilité pour l'attraper. On n'ensume pas les terriers qui n'ont qu'une issue, parce que la Zibeline fuit la fumée & meurt dans les trous, d'où la profondeur empêche qu'on ne puisse la retirer.

Si la trace de la Zibeline aboutit sous la racine d'un arbre, on tend le filet autour, afin que si elle s'enfuit pendant qu'on creuse la terre, elle puisse s'y prendre. Si la trace aboutit à quelques arbres, & qu'on y apperçoive la Zibeline, on tâche de la tuer avec des flèches appelées *Tamara*, dont le bout est rond. Si celles-ci ne réussissent pas,

pas,

pas, on a recours à d'autres un peu pointues, & même à celles dont on se sert pour tuer les plus grosses Bêtes. S'il n'est pas possible d'appercevoir la Zibeline sur l'arbre, ils l'abattent, & placent le filet dans l'endroit où ils jugent que la tête de l'arbre va tomber; ce qu'ils connoissent en s'éloignant de l'arbre du côté où l'on travaille à l'abattre; & quand après avoir courbé la tête en arriere, ils n'apperçoivent plus l'extrémité de sa cime, ils étendent alors leurs filets à 2 toises plus loin de cet endroit. Pour eux ils se tiennent au pied du tronc de l'arbre, & lorsqu'il tombe, la Zibeline effrayée par la vue des Chasseurs, prend la fuite, & s'engage ainsi dans le filet. Il arrive quelquefois que malgré la chute de l'arbre, la Zibeline ne prend point la fuite. Dans ce cas les Chasseurs examinent tous les creux de l'arbre pour la trouver. Une Zibeline qui a été prise dans un filet ou dans un piège, & qui s'en est sauvée, se laisse prendre rarement.

Si dans le temps de la chasse des Zibelines il arrive aux Chasseurs de tuer à coups de flèches quelques autres animaux, & qu'ils soupçonnent par-là qu'il s'y en trouve encore d'autres, ils dressent de nouveaux pièges autour de ceux qu'ils ont ten-

du, pour attraper des Zibelines, comme collets, nœuds coulants, &c.

Au retour des autres Chasseurs envoyés à la provision, le Chef fait partir les Chasseurs qui sont restés avec lui: ces derniers après avoir tiré de l'Habitation d'hiver des provisions, en font la distribution, c'est-à-dire en laissant dans des endroits convenables une certaine quantité, afin de n'être pas exposés à en manquer à leur retour. En revenant avec leurs provisions, ils visitent, comme les premiers, tous les endroits où sont tendus les pièges; après quoi ils laissent de 10 haltes en 10 haltes, une partie de leurs provisions; &, les ayant toutes distribuées, ils viennent rejoindre leur conducteur. Après leur retour, les Chefs des bandes reviennent eux-mêmes de la chasse, & dans leur route ils vont examiner tous les pièges qu'ils ont dressés en allant en avant. Ils les bouchent, afin que pendant l'Été les Zibelines ne s'y prennent pas. Ils ramassent aussi les troncs de bois dans lesquels ceux qui ont été envoyés pour chercher les provisions & pour les distribuer dans les haltes, ont caché les peaux de Zibelines; c'est à quoi se bornent leurs fonctions.

Dans le temps qu'ils sont à la chasse, pour faire cuire du pain, ils ôtent la neige jus-

qu'à la superficie de la terre: ils laissent un espace quarré d'une sagene, & même davantage; ils y placent 4 poutres, sur lesquelles ils mettent de la terre qu'ils battent pour qu'elle tienne; ils enfoncent ensuite des pieux aux 4 coins, & ils y font grand feu. Aussi-tôt que ce plancher est échauffé, ils retirent tous les tisons & les charbons; ensuite après avoir nettoiyé la place avec un balai, ils y mettent leurs pains, & ils placent sur ces petits poteaux ou pieux, le long des deux côtés du plancher, des traverses sur lesquelles ils posent des tisons enflammés, afin que leur pain cuise par-dessus.

Ils ne font rien les jours de fête, & ne s'occupent ni de la chasse, ni d'aucun travail; il faut en excepter ceux que l'on envoie chercher les provisions, ou en faire la distribution; car ceux-là n'ont jamais de repos, & continuent toujours leur marche sans s'arrêter.

Lorsqu'ils sont de retour dans l'Habitation d'hiver, ils y restent jusqu'à ce que toutes les autres bandes s'y soient rassemblées; après quoi les Chefs de chaque troupe rendent compte au Chef général, des Zibelines & des animaux qu'ils ont tués. Ils lui disent encore ce que l'on a fait dans cha-

que bande contre ses ordres. Après l'examen, le Chef les punit à proportion des fautes. Il en fait attacher quelques-uns à un poteau ; & tandis que les autres Chasseurs prennent leur repas, il faut qu'ils saluent tous les autres, en leur déclarant leurs fautes, & qu'ils leur demandent pardon : il fait punir les autres en ne leur donnant à manger que de la lie du Kwas. Ceux qui sont convaincus de vol, sont battus rigoureusement, & loin de leur donner quelque chose pour leur part, on prend leurs propres hardes que les autres partagent entr'eux, parce qu'ils pensent que leur vol a beaucoup nui à leur chasse, & que sans cela ils auroient pris une quantité bien plus grande de Zibelines. Ils demeurent dans l'Habitation d'hiver, jusqu'à ce que les Rivières deviennent navigables, & en attendant ils préparent les peaux des Zibelines qu'ils ont attrapées.

Dès que les Rivières sont navigables, ils se rembarquent sur les mêmes bateaux ou canots dans lesquels ils sont venus ; ils donnent les Zibelines promises aux Eglises ou à Dieu ; en remettent d'autres au Trésor Impérial, & vendent le reste. Ils partagent entr'eux avec égalité l'argent qui en provient, & les autres Bêtes, comme Ecu-

reuil, Hermine, Ours & Renards qui ont été pris pendant la chasse, suivant l'accord qu'ils ont fait.

La chasse des Zibelines chez les autres Peuples, differe peu de celle que font les Russes: elle ne demande pas tant de préparatifs; mais il y a aussi beaucoup de superstitions qui y sont attachées.

Les Tunguses à Rennes vont à la chasse de ces animaux avec toute leur famille. Chez les Iakoutes, il n'y a que les hommes qui y aillent, tandis que les femmes restent avec les enfants dans leurs Iourtes. Chaque bande est rarement composée de plus de 6 hommes. Ils se choisissent dans chacune un Chef, auquel ils promettent une entière obéissance. Ceux qui sont riches, ne vont pas eux-mêmes à cette chasse; ils y envoient à leur place des mercenaires, à qui ils sont obligés de fournir des habits pour la route, la nourriture & des Chevaux; ils paient aussi les taxes pour eux, & entretiennent leurs femmes pendant leur absence.

Lorsqu'ils se préparent pour aller à la chasse, on sacrifie avec des cérémonies superstitieuses un Veau d'un ou de deux ans. Pendant ce temps-là un Prêtre grave, au pied d'un arbre qui est proche, un buste

d'une figure humaine, ressemblant à leur grande Idole nommée *Baibaiana*, qui préside sur les animaux & sur les forêts. Après avoir tué le Veau, le Prêtre barbouille la figure de cette Idole avec le sang de la victime, en faisant des vœux pour que les Chasseurs voient chaque jour de leur chasse ensanglantée, ainsi que l'image de leur Idole, qui est alors toute couverte de sang. En même-temps que l'on fait ce sacrifice, le Prêtre invoque aussi d'autres Idoles qui, suivant leur superstition, veillent à la conservation des hommes, afin qu'elles protègent & défendent les Chasseurs de même que toute leur famille qui est restée dans l'Habitation. Il conjure encore l'Esprit maléfaisant qui enlève les petits enfants, de ne faire aucun mal à ceux qu'ils ont laissés dans leurs maisons, mais pour que leurs prières soient reçues plus favorablement, ils présentent aux Idoles, aussi-bien qu'à cet Esprit maléfaisant, un morceau du Veau qu'on a sacrifié. Pour savoir d'avance quel sera le succès de la chasse, ils jettent devant l'Idole *Baibaiana* une grande cuillère semblable à celle dont ils se servent pour manger; & si la cuillère tombe de façon que le côté où l'on mange soit en-haut, ils regardent cela comme un signe que la chasse

sera heureuse: si elle tombe dans un sens contraire, cela passe pour un mauvais augure. Après ces préparatifs, toutes les bandes partent ensemble à cheval pour la chasse, & chacun emmene 2 ou 3 Chevaux de relais chargés de provisions, qui consistent en chair de bœuf & en beurre.

Le premier jour de leur voyage, ils font tout leur possible pour tuer quelques animaux ou quelques oiseaux. Si le succès répond à leurs désirs, ils regardent cela comme un pronostic très heureux pour leur chasse. Ils laissent dans leur route des provisions de distance en distance, c'est-à-dire à la distance d'une semaine ou de 70 jours de marche d'un endroit à un autre, afin de trouver de quoi subsister en revenant.

Lorsqu'ils sont arrivés dans les lieux indiqués pour la chasse des Zibelines (ce qui n'est que dans le mois de Novembre, parce qu'ils vont lentement en chassant sur leur route pour fournir à leur subsistance), ils mènent aussi tous leurs Chevaux pour se nourrir pendant le temps de la chasse. Ils se partagent par deux à l'endroit de la halte, aux environs de laquelle ils mettent des pièges & des arcs qui tirent d'eux-mêmes, sur lesquels ils sont fort attentifs; & s'il arrive que les Zibelines ou quelques autres

Bêtes se détournent d'un piège ou des arcs, ils les changent de place, & les mettent sur la trace de ces animaux.

Les pièges que les Iakoutes emploient pour la chasse, sont fort différents de ceux des Chasseurs Russes. Outre les pièges & ces arcs qui tirent d'eux-mêmes, les premiers à l'exemple des derniers se servent de flèches en massue, & de flèches à l'ordinaire avec lesquelles ils tuent les Zibelines sur les arbres, ou lorsqu'elles sortent de leurs trous. Ils n'ont point de filets; c'est pourquoi lorsqu'ils apperçoivent la fin de la trace des Zibelines auprès de quelque taniere, ils font de la fumée autour des ouvertures des tanières voisines: cette fumée fait sortir les Zibelines, & ils les tirent alors à coups de flèches, ou les font étrangler par leurs Chiens.

Ils sont à la chasse environ 3 mois, allant de côté & d'autre dans le voisinage de la halte, où ils reviennent ensuite. Ils partent tous ensemble dans les premiers jours de Mars, à pied ou dans des canots, & sont de retour dans le mois d'Avril. Ils ramassent toute leur chasse & la partagent entr'eux avec égalité.

§. IX. *Des Animaux marins.*

Sous le nom d'Animaux marins, on comprend ici tous ceux que l'on connoît sous celui d'*Amphibie*; parceque, quoiqu'ils vivent la plupart du temps dans l'eau, ils viennent néanmoins souvent sur la terre, & y mettent bas leurs petits, au-lieu que les Baleines, les Cochons de Mer & les autres Animaux qui leur sont semblables, & qui ne viennent jamais sur le rivage, quoiqu'ils soient mis par plusieurs personnes au nombre des Bêtes marines, ne doivent point avoir place dans cet Article. On se réserve d'en parler dans le suivant, où l'on traitera des Poissons. Tous les Naturalistes conviennent aujourd'hui que la Baleine n'est pas une Bête marine, mais un véritable Poisson.

Ces Animaux marins peuvent être divisés en 3 Classes différentes. Dans la 1^e., on comprend tous ceux qui vivent seulement dans l'eau douce, c'est-à-dire dans les Rivières & les Lacs, comme, par exemple, la Loutre. Dans la 2^e., ceux qui vivent dans les Rivières & dans la Mer, comme les Veaux marins. Dans la 3^e., ceux qui ne vivent point dans l'eau douce, comme les Castors, les Chats, les Lions marins, &c.

Des Loutres. Quoiqu'il y aît, au Kamtchatka, une infinité de Loutres, leurs peaux ne laissent pas d'être fort chères, car une médiocre coûte un rouble; on les prend ordinairement avec des Chiens, dans le temps des ouragans mêlés de neige, lorsqu'elles s'éloignent beaucoup des Rivières, & qu'elles s'égarent dans les forêts.

On se sert de leurs peaux pour border les habits, mais plus encore pour conserver les peaux de Zibelines, afin qu'elles ne changent point de couleur; car on a remarqué que les Zibelines se conservent plus long-temps, lorsqu'on les enferme dans des peaux de Loutres.

Des Veaux marins. Il y a une quantité infinie de Veaux marins dans les Mers de Kamtchatka, & sur-tout lorsque les Poissons remontent les Rivières; car alors ils les suivent par bande: ils ne s'arrêtent pas aux embouchures des Rivières; mais ils les remontent fort haut en si grand nombre, qu'il n'y a pas une seule petite Isle voisine de la Mer, dont le rivage ne soit couvert de ces animaux; de sorte qu'avec les canots de ce Pays, on ne sauroit approcher de ces lieux sans courir beaucoup de risque; car lorsque les Veaux marins voient un canot, ils s'élancent avec impétuosité dans

l'eau, & soulevent des vagues si terribles, qu'il est presque impossible que le canot ne soit point submergé. Rien ne paroît plus désagréable pour quelqu'un qui n'y est point accoutumé, que le rugissement de ces animaux, qui est continuel & fort extraordinaire.

On remarque 4 especes de ces animaux ; ceux de la plus grande, appelée par les Habitants, *Lakhtak*, se prennent depuis le 56 jusqu'au 64^d. de latitude dans la Mer de Pengina & dans la Mer Orientale : cette especes ne differe des autres que par la taille, qui égale celle du plus gros Bœuf. La 2^e. especes est de la grosseur d'un Bœuf d'un an : ces Veaux marins sont de différentes couleurs ; ils ont la peau semblable à celle des Tigres ; le dos parsemé de taches rondes & d'égale grandeur : le ventre d'un blanc jaunâtre : tous leurs petits sont blancs comme la neige. La 3^e. especes, plus petite que les précédentes, a la peau de couleur jaunâtre, avec un grand cercle de couleur de cerises, qui en occupe presque la moitié de la surface : cette especes se trouve dans l'Océan. On n'en a pas encore remarqué dans la Mer de Pengina. La 4^e. especes se trouve dans les grands Lacs de Baikal & d'Oron. Ces derniers sont de la même gros-

feur que ceux d'Archangel: leur peau est blanchâtre.

Tous ces animaux sont fort vivaces. J'en ai vu moi-même un que l'on avoit pris à l'hameçon dans l'embouchure de la Bolchaia, s'élancer avec autant d'impétuosité que de fureur sur nos gens, quoique son crâne fût déjà brisé en plusieurs morceaux. Je remarquai encore que dès qu'on l'eut tiré de l'eau sur le rivage, il s'efforça de s'enfuir dans la Riviere; mais voyant que cela ne lui étoit pas possible, il commença à pleurer; & lorsqu'ensuite on se mit à le frapper, il entra dans la plus grande fureur.

Les Veaux marins ne s'éloignent jamais de plus de 30 milles de la Côte; & ainsi lorsque les Navigateurs les apperçoivent, ils doivent penser qu'ils ne sont pas loin de la terre. On a trouvé au Kamtchatka un Veau marin qui, suivant ce que dit M. Steller, avoit été blessé dans l'Isle Béring, ce qui fit connoître la distance qu'il y a entre cette Isle & le Kamtchatka.

Ces animaux se tiennent dans la Mer, aux environs des Golfes, des Rivières les plus grandes & les plus poissonneuses. Ils remontent les Rivières pour suivre les poissons, l'espace de 80 w. Ils s'accouplent sur la glace pendant le Printemps, dans le

mo
ter
cal
me
que
Les
pet
deu
fes
anin
des
que
effo
com
gne
fec
les
font
men
très
leur
très
font
fuia
le c
sent
pec
tend
mec

mois d'Avril, & quelquefois aussi sur la terre & sur la mer, lorsque le temps est calme, de la même manière que les hommes, & non pas comme les chiens, ainsi que l'ont prétendu beaucoup d'Ecrivains. Les femelles ne font ordinairement qu'un petit à la fois, & elles le nourrissent avec deux de leurs mammelles. Les Tungou-ses donnent à leurs enfants du lait de ces animaux, au-lieu de médicaments. Le cri des Veaux marins est semblable au bruit que fait entendre une personne qui fait des efforts pour vomir. Les jeunes soupirent, comme des gens qui souffrent & qui se plaignent. Dans la basse marée, ils restent à sec sur les rochers, & jouent en se poussant les uns & les autres dans l'eau. Lorsqu'ils sont en colère, ils s'entre-mordent cruellement : au reste ils sont rusés, timides & très agiles, eu égard à la proportion de leurs membres. Ils dorment d'un sommeil très profond, & lorsqu'on les réveille, ils sont saisis d'une frayeur excessive ; & en fuyant ils vomissent devant eux pour rendre le chemin plus glissant. Ce qu'ils vomissent est de l'eau de mer, & non pas une espèce de petit lait, comme plusieurs le prétendent, en l'indiquant même pour un remède. Ils ne peuvent marcher sur terre,

qu'en s'accrochant avec leurs pieds de devant & en courbant en cercle leur corps; c'est de cette même maniere qu'ils montent sur les rochers.

Manieres de prendre les Veaux marins. Il y a différentes manieres de les prendre. 1°. Dans les Rivieres & dans les Lacs, on les tue à coups de carabine; mais il faut les frapper à la tête, car 20 balles même ne peuvent leur faire aucun mal dans un autre endroit, parce que la balle s'arrête dans la graisse. Je ne puis croire ce que disent quelques personnes, qui prétendent que le Veau marin, lorsqu'on le blesse dans une partie grasse, y ressent un certain plaisir. 2°. On cherche à les surprendre sur les Côtes & dans les Isles pendant qu'ils sont endormis, & on les assomme alors avec des massues. 3°. On les perce sur la glace avec des harpons, lorsqu'ils sortent de l'eau, ou qu'ils y dorment en appliquant contre la glace leurs museaux, dont la chaleur fait fondre la glace de part en part. Les Chasseurs profitent de cette ouverture pour les tuer à coups de harpons. A ces harpons est attachée une courroie par le moyen de laquelle on retient la bête, jusqu'à ce qu'on ait fait une plus grande ouverture pour l'achever. 4°. Les Kouriles tuent ces Bê-

tes
dorm
pou
tcha
Ils s
le v
Vea
qu'il
les V
ce,
servi
traîn
eux,
pour
se jet
les af
de la
au N
Bolch
Pengi
d'une
se ras
même
coup
ils ten
droits
armés
à chaq
les au

tes de dessus leurs Baidares tandis qu'elles dorment sur la Mer, mais ils choisissent pour cela un temps calme. 5°. Les Kamtchadals les tuent aussi avec des harpons. Ils s'approchent tout doucement d'eux sous le vent, & enveloppés dans des peaux de Veaux marins. Ils les tuent encore lorsqu'ils nagent proche le rivage. 6°. Quand les Veaux font sortir leurs petits sur la glace, les Chasseurs, après avoir déployé une serviette au-devant d'une espece de petit traîneau, les poussent peu-à-peu devant eux, & les écartent assez de leurs trous pour qu'ils ne puissent plus s'y sauver; ils se jettent alors tout-d'un-coup sur eux, & les assomment aisément. 7°. Aux environs de la Riviere de Kamtchatka, qui est plus au Nord de 60 w. que l'embouchure de la Bolchaia & qui va se jeter dans la Mer de Pengina, les Naturels du Pays les prennent d'une façon aussi singuliere qu'adroite: ils se rassemblent au nombre d'environ 50 & même davantage; & lorsqu'ils ont vu beaucoup de Veaux marins remonter la Riviere, ils tendent en travers, dans 2, 3 ou 4 endroits, des filets très forts; quelques-uns armés de piques & de massues se tiennent à chaque filet dans des canots, tandis que les autres en navigant sur la Riviere, les

épouvantent par de grands cris, & les chassent vers les filets. Dès que les Veaux marins s'embarraissent dans les filets, les uns les affomment, & les autres les tirent sur le rivage : ils prennent quelquefois de cette manière jusqu'à cent Veaux marins en une seule fois ; ils les partagent ensuite également entr'eux. Les Habitants des bords de cette Riviere, fournissent toutes les années l'Ostrog Bolcheretskoï de graisse de ces animaux. On s'en sert pour s'éclairer & pour d'autres usages. Il est à remarquer que la 3^e. & la 6^e. manière de prendre les Veaux marins, ne se pratiquent que dans le Lac Baikal, & non point sur les bords de la Riviere de Kamtchatka.

Les Veaux marins ne sont pas aussi chers qu'ils paroîtroient devoir l'être, à proportion du grand usage qu'on en fait dans ce Pays. Les peaux des plus grands servent à faire des semelles de souliers. Les Koriaques, les Olioutores & les Tchouktchi en font des canots & des barques de différentes grandeurs, dont il y en a qui peuvent contenir 30 hommes. Ces canots ont cet avantage, sur les bateaux faits de bois, qu'ils sont plus légers & qu'ils vont plus vite.

Dans tout le Kamtchatka, les Russes &
les

les Kamtchadals font de la chandelle de leur graisse. Outre cela cette graisse est estimée comme un mets si délicat, que les derniers ne peuvent s'en passer dans leurs festins. Ils mangent la chair cuite & séchée au Soleil. Quelquefois quand ils en ont une trop grande quantité, ils la préparent & la fument de la maniere suivante.

D'abord ils creusent une fosse d'une grandeur proportionnée à la quantité de viande ou de graisse qu'ils ont. Ils pavent le fond de pierres, après quoi ils le remplissent de bois, & y mettent le feu par en-bas. Ils font chauffer cette fosse, jusqu'à ce qu'elle aît le degré de chaleur d'un poele. Alors on ramasse toute la cendre en un tas: ils garnissent le fond d'un lit de bois d'aune vert, sur lequel ils mettent séparément la graisse & la viande, & entremêlent chaque couche de branches d'aune: enfin lorsque la fosse est remplie, ils la couvrent de gazon & de terre, de façon que la vapeur ne puisse sortir. Au bout de quelques heures, ils retirent la viande & la graisse, & la gardent pour l'Hiver. Cette façon de les préparer, les rend beaucoup plus agréables & plus délicates que si elles étoient cuites, outre qu'elles se gardent une année entiere sans se gâter.

Après avoir ôté la chair des têtes de

Tom. II.

L

Veaux marins, ils s'en régalaient, & les accompagnaient, comme si c'étoient des hôtes & des amis les plus intimes; avec les cérémonies suivantes, que j'ai eu l'occasion de voir l'année 1740, dans le petit Ostrog *Kakeitch*, situé sur la petite Rivière de même nom, qui tombe dans la Mer Orientale. D'abord on apporta, dans un vase fait en forme de petit canot, des têtes de Veaux marins couronnées de Tonchitche & d'Herbe douce, & on les posa par terre; après quoi un Kamtchadal entra dans la Iourte, tenant un sac fait d'herbe, dans lequel il y avoit du Tonchitche, de l'Herbe douce, & quelque peu d'écorce de Bouleau; il le posa à côté des têtes. Cependant 2 hommes ayant roulé une grosse pierre vers la muraille qui est devant l'entrée de la Iourte, ils la couvrirent de petits cailloux, tandis que 2 autres prirent l'Herbe douce que l'on avoit apportée dans le sac, & en firent de petits paquets. La grande pierre signifie les Côtes de la Mer; les petits cailloux, les Vagues; & l'Herbe douce, liée en petits paquets, les Veaux marins. On mit ensuite 3 vases de *Tolkoucha* (1). Ils en

(1) Espece de hachi fait avec des œufs de poisson, du Kiprei & du Broufnitsa mêlé avec de la graisse de Veau marin.

firent de petites boulettes, au milieu desquelles ils mirent les herbes représentant les Veaux marins. Ils firent, de l'écorce de bouleau dont nous avons parlé, un vase en forme de canot, & après l'avoir chargé de Tolkoucha, ils le couvrirent du sac d'herbes. Au bout de quelque temps ceux qui avoient mis les bottes d'herbes représentant les Veaux marins dans le Tolkoucha, prirent des boulettes & un vase fait en canot; ils le traînerent sur le sable, comme si c'eût été sur Mer, pour faire voir aux autres Veaux marins, qu'il est agréable pour eux de venir chez les Kamtchadals, puisqu'ils ont une Mer dans leurs cabanes. Ils s'imaginent que cela doit les engager à se laisser prendre en grande quantité.

Après avoir traîné pendant quelques minutes sur cette Mer imaginaire, les bottes de Sarane, représentant les Veaux marins, ils les remirent à leur première place, & sortirent de la Iourte. Ils furent suivis par un Vieillard, qui ayant emporté de la Iourte un petit vase rempli de Tolkoucha, le laissa dans l'enceinte de la Iourte, & rentra. Les autres se mirent à crier 4 fois de toutes leurs forces *Lignoulkh*; mais je ne pus savoir au juste ce que ce mot signifie, ni pour quelle raison ils poussent de grands

cris. Tout ce qu'ils m'en dirent, c'est que cette cérémonie est depuis fort long-temps en usage chez eux.

Cela fait ils rentrèrent dans la Iourte, & tirèrent pour la 2^e. fois leurs Veaux marins sur cette Mer de sable, comme s'ils étoient agités & repoussés par les flots; après quoi ils sortirent de la Iourte & se mirent à crier *Kouneouchit Aloulaik*; ce qui signifie, *que le vent heureux qui nous pousse les Veaux marins, souffle sur la Côte*: car quand les vents s'élevent du côté de la Mer, ils poussent les glaçons contre le rivage, & c'est alors qu'on fait ordinairement une chasse plus abondante d'animaux marins.

Lorsqu'ils furent rentrés dans la Iourte, ils tirèrent pour la 3^e. fois leurs Veaux marins, ou les herbes qui les représentoient, sur ce qu'ils appellent la Mer; après quoi ils mirent dans un sac les hures ou machoires de ces animaux. Tous les Pêcheurs qui se trouverent présents, mirent sur ces hures un peu d'Herbe douce, en prononçant chacun leur nom, & en leur faisant des reproches de ce qu'ils ne venoient pas en grande quantité chez eux, qui régaloient si bien & combloient de présents ceux qui y venoient.

Après avoir pourvu, comme ils se l'i-

maginent, leurs hôtes voyageurs de toutes les provisions nécessaires, ils les portèrent près de l'escalier. Un Vieillard mit encore pour eux, dans le sac, du Tolkoucha, les priant de porter cela à ceux de leurs Parents qui s'étoient noyés dans la Mer, dont il leur dit les noms. Après cela 2 Kamtchadals qui avoient eu le plus de part à la fête, commencèrent à partager les boulettes de Tolkoucha avec les Veaux marins faits d'herbes; & donnerent deux boulettes à chaque Pêcheur. Pour eux, après avoir pris les boulettes, ils monterent sur la Iourte, & se mirent à crier *Ouenie*, c'est-à-dire *toi*; c'est la façon dont ils s'appellent les uns les autres, quand ils sont à la pêche des Veaux marins. Ils revinrent, & ayant tiré des boulettes de Tolkoucha les Veaux marins de Sarane, ils les jetterent au feu, mangerent les boulettes de Tolkoucha, en conjurant les Veaux marins de les visiter plus souvent, puisqu'ils s'en-nuyoient de ne les pas voir. Cependant on apporta la tasse remplie de Tolkoucha, qui avoit été exposée dehors. Après avoir éteint le feu, ils partagerent le Tolkoucha entr'eux, & le mangerent. Ensuite un Kamtchadal ayant pris le sac où étoient les têtes, il y mit le petit canot fait d'écorce

de bouleau & un charbon ardent. Il sortit, jetta le sac, & ne rapporta que le charbon, parce qu'il est le symbole du flambeau avec lequel on accompagne les Convives pendant la nuit, & que l'on rapporte à la maison. Après avoir reconduit leurs hôtes, ils mangèrent les poissons, le Tokoucha & les baies, comme si c'eût été les restes d'un repas qu'ils venoient de donner à de véritables convives.

Des Chevaux marins. On voit rarement des Chevaux marins aux environs de Kamtchatka, ou si l'on en trouve, ce n'est que dans les endroits situés plus au Nord. Celui où l'on en prend le plus, est aux environs du Cap Tchoukotskoi, où ces animaux sont plus gros & en plus grande quantité que dans aucun autre endroit. Le prix de leurs dents dépend de leur grosseur & de leur poids. Les plus chères sont celles qui pèsent environ 18 livres, & dont il faut 2 pour faire un ponde; mais elles sont fort rares. On en trouve même rarement à 3 dents dans un ponde, c'est-à-dire qui pèsent 12 livres chacune. Les dents ordinaires sont celles qui pèsent 5 à 6 livres, & il en faut 5 pour faire un ponde, & même 6 ou 8. On en débite rarement qui soient plus petites. Au reste cette marchandise

se partage suivant le nombre des dents qui entrent dans un poudé, & se vend sous le nom de poudé à 8, à 5 & à 4, &c. La superficie des dents de Cheval marin s'appelle en Sibérie, *Bolon*, & le cœur ou l'intérieur, *Chadra*, la peau, la chair & la graisse, servent au même usage que celles des Veaux marins. Les Koriaques en font des especes de cuirasses, telle que celle que j'ai envoyée au Cabinet de l'Académie Impériale. J'ai expliqué de quelle manière ils s'y prennent, en parlant de l'armure de ces Peuples.

Des Lions marins. Les Lions (1) marins & les Chats marins diffèrent peu, par l'extérieur, des Veaux & des Chevaux marins, & on peut les regarder comme de la même espece. Quelques personnes donnent, aux Lions marins, le nom de Chevaux marins, parce qu'ils ont une crinière. Ils sont faits comme le Veau marin, mais plus gros que les Chevaux marins. Ils pèsent depuis 35 jusqu'à 40 poudes. Ils ont le cou nud, avec une petite crinière dont le poil est rude & frisé. Au reste, leur peau sur tout le corps est brune; leur tête

(1) *Leo marinus*. Steller. Mém. Acad. de Saint-Petersbourg, Tome II.

est de moyenne grosseur, leurs oreilles sont courtes ; le bout de leur museau est aussi court & relevé comme celui des doguins ; leurs dents sont très grandes ; au-lieu de pieds, ils ont des nageoires fort courtes. Ils se tiennent ordinairement près des rochers de l'Océan ; ils y grimpent jusqu'à une grande hauteur, & on les voit en très grande quantité couchés sur ces rochers. Leurs mugissements sont aussi extraordinaires qu'affreux, & beaucoup plus forts que ceux des Veaux marins, ce qui est fort utile aux Navigateurs, puisque, dans les temps de brume ou de grands brouillards, c'est un signal, qui les empêche d'échouer entre les Îles ou les Ecueils près desquels ces animaux sont ordinairement leur retraite.

Quoique cet animal, dont la vue est effrayante, paroisse hardi, & qu'il surpasse de beaucoup les Chats marins en force, en grandeur, & par la forte constitution de ses membres ; quoiqu'il fasse paroître, dans les extrêmes dangers, une fureur égale à celle du Lion, cependant il est si timide qu'il fuit avec précipitation dans la Mer, dès qu'il apperçoit un homme. Si on le réveille avec un bâton ou en criant, il est saisi d'un tel effroi, qu'en fuyant il tombe

à chaque pas, poussant de profonds soupirs, parce que ses membres tremblants ne peuvent lui obéir; mais quand il voit qu'il ne reste aucun moyen de s'échapper, il s'élance avec beaucoup de courage sur celui qui s'oppose à son passage, il secoue la tête, il entre en fureur & pousse des rugissements si effroyables, que quelque intrépide que l'on puisse être, on est obligé de chercher son salut dans la fuite: c'est la raison pour laquelle les Kamtchadals ne l'attrappent jamais sur Mer, sachant qu'il renverse les barques avec les gens qui sont dedans, & les fait ainsi périr. Ils craignent également de l'attaquer sur terre, ils ne le tuent ordinairement qu'en le surprenant, ou en profitant du moment où ils le trouvent endormi; encore n'y a-t-il que les Chasseurs qui ont le plus de confiance dans leurs forces & dans leur agilité, qui osent alors s'en approcher, & ils le font avec beaucoup de précaution & en allant contre le vent. Ils lui plongent un harpon dans la poitrine au-dessous des nageoires de devant: ce harpon est attaché à une longue courroie faite de cuir de Lion marin, que tiennent d'autres Pêcheurs, après l'avoir entortillée plusieurs fois autour d'un pieu pour l'arrêter. Lorsque cet animal blessé prend la fuite, on

l'attaque avec de nouveaux harpons ; on lui lance de loin des flèches, & enfin lorsqu'il est aux abois & qu'il a perdu ses forces, on le tue avec des piques, ou on l'assomme à coups de massue. Quand ils le trouvent endormi sur Mer, ils lui tirent des flèches empoisonnées, après quoi ils s'éloignent au plus vite. Le Lion marin ne pouvant supporter la douleur que lui cause l'eau de la Mer qui entre dans la plaie, gagne la Côte. On l'y acheve, ou, si le lieu n'est pas propre pour cela, on le laisse mourir de sa blessure ; ce qui arrive dans l'espace de 24 heures.

Cette chasse est si honorable parmi ces Peuples, que l'on regarde comme des Héros ceux qui en ont tué le plus ; c'est pour cette raison que plusieurs Kamtchadals s'y adonnent, autant dans la vue de se procurer de la chair de ces animaux, qui passe pour très délicate, que pour acquérir de la gloire, malgré tous les dangers dont elle est accompagnée. Deux ou trois Lions marins chargent tellement leurs canots, qu'ils sont presque entièrement enfoncés dans l'eau ; cependant lorsque le temps est calme, leur adresse est si grande, qu'ils ne coulent point à fond, quoique l'eau soit quelquefois au niveau de leurs canots. C'est un deshonor-

neur chez eux de jeter à la Mer des animaux que l'on vient de prendre, fût-on même dans le danger le plus imminent. Cela fait que ces Pêcheurs sont souvent submergés, lorsque la Mer est haute, & que les forces les abandonnant, ils ne peuvent plus vuidier l'eau de leurs canots. Ils vont à cette pêche dans de mauvaises Baidares jusqu'à 30 & 40 w., dans une Isle déserte nommée *Alaide*. Il arrive souvent qu'étant emportés par les mauvais temps, ils errent pendant 3, 4, & même 8 jours sans boussole, souffrant toutes les horreurs de la faim, sans voir ni la Terre, ni aucune Isle. Malgré cela ils échappent à tous ces dangers, & reviennent chez eux, n'ayant d'autres guides que la Lune & le Soleil.

La graisse & la chair des Lions marins sont d'un goût fort agréable, & sur-tout les nageoires dont le goût approche de nos viandes glacées. Leur graisse n'est pas si onctueuse que celle des Baleines & des Veaux marins; mais elle est ferme & diffère peu de celle du Chat marin, tant par l'odeur que par le goût. La graisse des jeunes Lions marins, à ce que prétendent quelques personnes, a plus de goût que celle de Mouton, & elle a quelque ressemblance avec la moëlle; d'autres, au con-

traire, disent que la chair & la graisse de tous ces animaux marins ont une odeur désagréable. Leur peau sert à faire des courroies, des semelles & des fouliers.

Les mâles ont 2, 3 & jusqu'à 4 femelles. Ils s'accouplent dans les mois d'Août & de Septembre, de même que les Chats marins. Les femelles portent environ 9 mois, puisqu'elles font leurs petits vers le commencement de Juillet. Les mâles ont toujours beaucoup de tendresse pour leurs femelles, & n'agissent point avec elles aussi durement que font les Chats marins avec les leurs. Ils font paroître une joie extrême quand elles leur font quelques caresses; ils mettent eux-mêmes tout en usage pour leur plaire & pour gagner leur affection, en les flattant & en tournant autour d'elles. Les mâles & les femelles ont si peu de soin de leurs petits, que souvent ils les étouffent en dormant, ou pendant qu'ils tettent. Ils ne témoignent pas la moindre douleur en les voyant tuer. Ces petits n'ont pas la gaieté & la vivacité des Chats marins, ils dorment presque toujours; & même quand ils jouent en grim pant les uns sur les autres, il semble que ce soit sans plaisir. Sur le soir, les mâles & les femelles, avec leurs petits, se jettent à la Mer & nagent

tranquillement sans s'éloigner des Côtes. Lorsque les petits sont fatigués, ils grimpent & se reposent sur le dos de leur mere. Celle-ci plongeant dans l'eau, jette de dessus elle ses petits paresseux pour leur apprendre à nâger. On a fait l'expérience d'en jeter à l'eau ; mais au-lieu de nâger, ils se débattoient & s'empressoient de gagner le rivage. Les petits Lions marins sont deux fois plus grands que ceux des Chats de Mer.

Quoique ces animaux craignent beaucoup les hommes, on a cependant observé qu'à force d'en voir, ils devenoient moins farouches, & sur-tout dans le temps que leurs petits nâgent encore mal. M. Steller resta exprès 6 jours sur un rocher, au-milieu d'une troupe de ces animaux. De sa cabane, il fut témoin de tous leurs mouvements & de toutes leurs actions.

Ces animaux étoient tranquilles auprès de lui, observant toutes ses actions ; ils regardoient le feu sans prendre la fuite, quoiqu'il lui arrivât souvent de s'avancer au milieu d'eux, de leur prendre leurs petits, & même de les tuer pour en faire la description. Ils restoient tranquilles, ne se jettoient point sur lui, songeant qu'à s'accoupler, à se disputer le terrain, & à

se battre pour leurs femelles. Il y en eut un entr'autres qui se battit trois jours pour une femelle, & qui fut blessé dans plus de cent endroits. Les Chats marins, loin de se mêler jamais dans leurs combats, ne cherchent qu'à s'éloigner & à leur céder la place. Ils n'empêchent point les petits du Lion marin de jouer avec eux; mais ils n'osent pas faire de résistance aux peres, & fuient autant qu'il est possible leur compagnie; au-lieu que les Lions marins prennent beaucoup de plaisir à se mêler parmi les Chats. Ceux qui sont les plus vieux, ont la tête grise, & il n'y a pas de doute qu'ils ne vivent fort long-temps. Ils se grattent la tête & les oreilles avec leurs pattes ou nageoires de derriere, comme les Chats marins. Ils se tiennent debout, nagent, se couchent, & marchent de même qu'eux. Les gros beuglent comme des Bœufs, & les petits bêlent comme les Moutons. Les vieux ont une odeur forte, qui n'est cependant pas aussi désagréable que celle des Chats marins. Pendant l'Hiver, le Printemps & l'Eté, ils ne vivent point partout indistinctement, mais seulement dans des lieux qui leur sont propres, comme dans l'Isle de Béring, sur des rochers, aux environs de quelques endroits fort escarpés;

&
Ch
tit
qu
Ka
du

de
wa
dan
aux
mê
ber
cert
de
quan
te I
qui
voit
vien
let &
tits,
ce t
Kam
dans
rissen
& de
Les
Juille

& la plupart y vont de compagnie avec les Chats marins. On en voit une grande quantité dans le voisinage des Côtes de l'Amérique; & il y en a toujours aux environs du Kamtchatka, mais ils ne vont pas au-delà du 56^d. de latitude.

C'est aux environs du Cap Kronotskoi, de la Riviere Ostronowaia & de la Baie d'Awatsha, que se fait la pêche la plus abondante de ces animaux. On en trouve aussi aux environs des Isles Kouriles, & presque même jusqu'à celle de Matmai. M. Spanberg, dans sa Carte marine, a placé une certaine Isle, à laquelle il a donné le nom de *Palais des Lions marins*, à cause de la quantité de ces animaux, & parce que cette Isle est bordée de rochers très escarpés, qui ressemblent à des édifices. On n'en voit jamais dans la Mer de Pengina: ils reviennent dans l'Isle de Béring en Juin, Juillet & Août pour se reposer, faire leurs petits, les élever, & pour s'accoupler. Après ce temps, on les trouve aux environs du Kamtchatka en plus grande quantité, que dans le voisinage de l'Amérique. Ils se nourrissent de poissons, & peut-être de Veaux & de Castors marins, & d'autres animaux. Les vieux, dans les mois de Juin & de Juillet, mangent peu ou point du tout; &

ils ne font que se reposer & dormir ; ce qui les fait maigrir extraordinairement.

Des Chats marins. Les Chats marins (1) font la moitié moins gros que les Lions marins. La forme de leur corps est semblable à celle des Veaux marins ; ils ont seulement la poitrine plus large & plus grosse, & sont plus minces vers la queue. Leur museau est plus long, leurs dents sont plus grandes, leurs yeux à fleur de tête, comme ceux des Vaches, leurs oreilles courtes, leurs pattes ou nageoires sans poil & noires : ils ont le poil noirâtre & tacheté de gris, court, & il se casse facilement ; celui de leurs petits est d'un noir bleuâtre.

On les prend au Printemps & dans le mois de Septembre, aux environs de la Riviere Joupanowa, lorsqu'ils passent des Isles Kouriles vers les Côtes de l'Amérique ; cependant ce n'est qu'en petite quantité. La pêche est bien plus abondante aux environs du Cap Kronotskoi, parce que la Mer entre ce Cap & celui de Chipounskoi est beaucoup plus calme, qu'ils y trouvent plus de Baies pour s'y retirer, & qu'ils restent long-temps dans cet endroit pour faire leurs petits. En effet, toutes les femelles qu'on

attrap-

(1) *Ursus marinus*. Stell. Mém. de l'Acad. de Saint-Petersbourg, Tome II.

attrappe au Printemps sont pleines & prêtes à mettre bas. On ouvre les meres, on en tire les petits qu'on écorche (1). Depuis le commencement de Juin jusqu'à la fin d'Août, on ne les voit plus nulle part; c'est le temps où ils s'en retournent avec leurs petits du côté du Midi. Les Naturels du Pays qui font cette pêche, ont bien de la peine à comprendre de quel endroit peuvent ainsi venir au Printemps ces Chats marins; & où ils se retirent en si grandes bandes, lorsqu'ils sont bien gras, & que les femelles sont pleines: ils ne comprennent pas plus pourquoi, pendant l'Automne, ils sont si maigres & si foibles; c'est ce qui a donné lieu à ces Peuples de présumer que ces animaux qui arrivent si gras du côté du Midi, & qui s'en retournent vers le même endroit pendant le Printemps, ne peuvent pas venir de fort loin, & que si cela n'étoit point, ils ne seroient pas si gras; mais qu'indubitablement la fatigue du voyage les feroit maigrir. On n'a pas observé, soit qu'ils viennent, soit qu'ils s'en retournent, qu'ils allaient du côté de l'Orient, ni au-delà du Cap Kronotskoi & de l'embouchure de la Riviere de Kamtchatka: tout cela a fait con-

(1) Dans le commerce ils sont connus sous le nom de *Wouiporotski*, & c'est ordinairement de-là qu'ils viennent.

clure aux Naturels du Pays, que vis-à-vis la Riviere de Kamtchatka & le Cap Kronotskoi, il devoit y avoir à peu de distance, ou des Isles, ou un Continent.

Ces animaux passent d'un endroit dans un autre, tels que parmi les Oiseaux de passage, les Oies, les Cygnes & autres Oiseaux de Mer; & parmi les Poissons, différentes especes de Saumons; & entre les Animaux terrestres, les Isatis ou Renards de montagnes, les Lièvres & les Rats du Kamtchatka. Les Renards de montagnes changent de lieu faute de nourriture: les Oiseaux, ou pour faire leurs petits, ou à cause de leur muc; leur état de foiblesse & l'impossibilité où elle les met de pouvoir se défendre contre leurs ennemis, est cause qu'ils choisissent les endroits les plus déserts: les Poissons changent de lieu pour déposer leurs œufs & cherchent les Lacs & les Baies les plus profondes. Les Chats marins passent dans les Isles désertes qui se trouvent en grand nombre entre l'Asie & l'Amérique, depuis le 50^d. jusqu'au 56^e.; c'est sur-tout pour que leurs femelles y fassent leurs petits, & qu'en s'y reposant elles recouvrent leurs forces afin de les pouvoir nourrir pendant 3 mois, & qu'ils soient en état vers l'Automne de les suivre lorsqu'elles s'en re-

tournent. Elles allaitent leurs petits pendant deux mois; elles ont 2 mammelles entre les nageoires ou pattes de derriere: elles ressemblent, pour la forme, à celles des Castors marins. Elles n'ont qu'un petit à la fois; il est très rare qu'elles en aient deux. Elles lui coupent avec les dents le cordon ombilical, de même que les Chiennes, & mangent avec avidité l'arriere-faix. Leurs petits viennent au monde les yeux ouverts, & déjà aussi grands que ceux d'un jeune Bœuf. Ils ont aussi en naissant 32 dents. Ces animaux ont 2 défenses de chaque côté; mais elles ne percent aux petits que le 4^e. jour. Lorsqu'ils viennent au monde, ils sont d'un bleu noirâtre à-peu-près de la couleur du cou d'un paon. En 4 ou 5 jours, ils commencent à devenir châains entre les pieds de derriere, & au bout d'un mois leur ventre & leurs flancs deviennent noirs. Les mâles viennent au monde beaucoup plus gros & plus noirs, & dans la suite ils restent plus noirs que les femelles: celles-ci deviennent presque grises en grandissant, avec quelques taches brunes entre les pattes de devant. Elles different tellement des mâles par leur grosseur, leur figure & par leurs forces, qu'un Observateur peu instruit, qui ne les examineroit pas avec attention,

pourroit les croire d'une espece différente. D'ailleurs elles sont timides, & n'ont point la férocité des mâles. Elles ont une extrême tendresse pour leurs petits. Les mâles se tiennent en bande avec leurs petits sur le rivage, où ils sont presque toujours endormis. Les petits, peu de temps après leur naissance, se mettent à jouer de différentes manieres; ils montent les uns sur les autres, se battent ensemble; & lorsqu'un d'eux a renversé l'autre, le mâle qui est présent accourt en murmurant, les sépare & lèche le vainqueur. Il essaie de le renverser avec son museau, il témoigne plus d'affection à celui qui résiste avec courage, & s'applaudit avec joie, pour ainsi dire, d'avoir un fils digne de lui. Il méprise fort les paresseux & ceux qui ne sont pas agiles. De-là vient que quelques-uns de ces petits se tiennent toujours auprès du mâle, & quelques autres auprès de la femelle.

Chaque mâle a depuis 8 jusqu'à 15 & 50 femelles; il les garde avec tant de jalousie, que pour peu qu'un Chat marin s'approche de la femelle pour la carresser, il entre sur-le-champ dans la plus grande fureur; & quoiqu'il y aît plusieurs milliers de ces animaux sur le même rivage; cependant chaque mâle a sa famille à part; c'est-

à-dire les femelles, les petits tant mâles que femelles, avec les petits Chats marins d'un an qui n'ont point encore de femelle; de sorte que l'on compte quelquefois dans une seule famille jusqu'à 120 de ces animaux. Ils nagent aussi sur la Mer en troupes nombreuses. Tous ceux qui ont des femelles, sont encore forts & vigoureux; mais ceux qui sont vieux, vivent seuls & passent le temps à dormir sans prendre aucune nourriture.

Les premiers que nos gens apperçurent dans l'Isle Béring, étoient des mâles vieux, excessivement gras & puants. Ces vieux animaux sont très féroces. Ils restent dans un même endroit un mois entier sans boire, & sans prendre aucune nourriture. Ils dorment toujours & se jettent avec une férocité extraordinaire sur ceux qui passent devant eux. Leur obstination & leur acharnement sont si grands & si extraordinaires, qu'ils se feroient plutôt tuer, que de quitter leur place: ainsi dès qu'ils voient venir quelqu'un, au lieu de lui laisser un passage libre, les uns courent se jeter sur lui, tandis que les autres se tiennent pendant ce temps-là dans leurs places, tout prêts à combattre. Lorsque la nécessité oblige de passer devant eux, il faut se préparer à



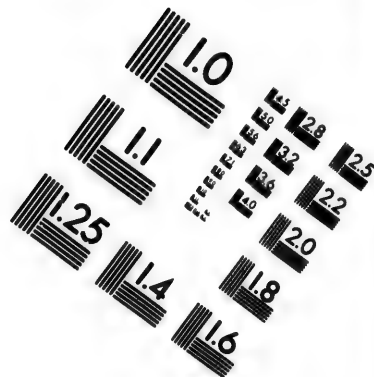
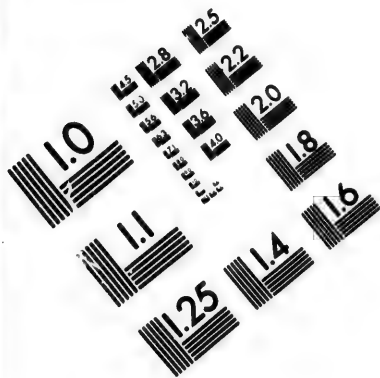
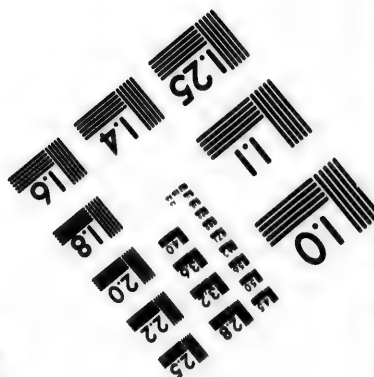
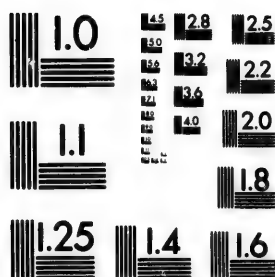


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14560
(716) 872-4503

1.8 2.0 2.2 2.5 2.8 3.2 3.6 4.0 4.5 5.0 5.6 6.3 7.1 8.0 9.0 10.0 11.2 12.5 14.0 16.0 18.0 20.0 22.5 25.0 28.0 32.0 36.0 40.0 45.0 50.0 56.0 63.0 71.0 80.0 90.0 100.0

10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

leur livrer un combat: ils saisissent, comme les Chiens, les pierres qu'on jette sur eux, les mordent de rage, & s'élancent en poussant des rugissemens horribles & avec la plus grande fureur sur ceux qui les ont jettées. On a beau leur casser les dents ou leur crever les yeux, ils ne quittent pas pour cela leur poste; ils n'osent même le faire, parce que s'ils reculoient d'un seul pas, ceux qui ne sont que spectateurs du combat, se jetteroient sur eux, & les égorgeroient. S'il arrive qu'un de ces animaux se retire, aussi-tôt les autres s'avancent pour empêcher qu'il ne s'enfuie. On voit alors une chose fort plaisante; chacun de ces animaux soupçonnant son voisin de vouloir prendre la fuite, se met à l'attaquer. Ces especes de duels deviennent bien-tôt si généraux, que dans l'espace d'un werst, & quelquefois davantage, l'on ne voit de tous côtés que des combats sanglants, & l'on n'entend que d'horribles rugissemens. Pendant qu'ils sont ainsi occupés à se battre ensemble, on peut passer sans rien craindre. Si deux de ces animaux en attaquent un seul, les autres vont au secours du plus foible; comme s'ils étoient indignés de l'inégalité du combat. Les Chats marins qui nagent pendant ce temps sur la Mer, éle-

vent leur tête au-dessus de l'eau pour être spectateurs de l'issue du combat : ils entrent eux-mêmes en fureur à leur tour, gagnent le rivage, & vont augmenter le nombre des combattants. Voici l'expérience que fit M. Steller.

Il attaqua, avec un Cosaque, un Chat marin ; & après lui avoir crevé les yeux, il le laissa en liberté, & mit en fureur 4 ou 5 de ces animaux en leur jettant des pierres. Lorsqu'il vit que les Chats marins le poursuivoient, il se retira du côté de celui qu'il avoit aveuglé. Celui-ci entendant crier ses compagnons, & ne sachant point s'ils couroient seulement, ou s'ils poursuivoient quelqu'un, se jetta sur eux. Pendant ce temps-là, M. Steller se plaça sur une hauteur, & fut spectateur d'un combat qui dura quelques heures. L'aveugle s'élança sur tous les autres, sans distinguer même ceux qui le défendoient ; alors tous se jetterent à la fois sur lui, comme sur un ennemi commun ; & il ne put trouver son salut ni sur Terre, ni sur Mer. Ils le tirèrent hors de l'eau où il s'étoit plongé, & le maltraiterent si fort, que n'en pouvant plus, il tomba sans force & expira en poussant de grands gémissements. Son corps ne tarda pas à être en proie à la voracité des Isatis ou Renards de

montagnes, qui le déchirerent encore tout palpitant.

Lorsqu'il n'y en a que deux qui se battent, leur combat dure souvent une heure entiere. Quand ils sont las, ils se reposent & se couchent à côté l'un de l'autre, & ensuite se levant tout-à-coup, à l'exemple de ceux qui se battent en duel, ils recommencent le combat sans bouger du poste qu'ils ont choisi. Ils se battent la tête levée & droite, cherchant à éviter les coups l'un de l'autre. Tant que les deux combattants sont d'égale force, ils ne se servent que des pattes de devant, mais lorsque l'un des deux commence à perdre ses forces, l'autre saisit son rival avec les dents, & le renverse sur le sable. Ceux qui sont spectateurs, accourent alors au secours du vaincu, comme médiateurs du combat. Les blessures qu'ils se font avec leurs dents, sont aussi profondes que celles qu'on pourroit faire avec un sabre. Vers la fin de Juillet, on n'en voit presque point qui ne soient couverts de blessures. La premiere chose qu'ils font après le combat, est de se jeter dans l'eau, & de se laver le corps.

Voici pour quels sujets ils se battent ordinairement. Le premier & le plus sanglant combat est pour les femelles, lors-

qu'un mâle enleve la femelle d'un autre, ou qu'il veut lui ravir celles qui sont encore jeunes, & qui sont dans sa bande. Les femelles, présentes au combat, se rangent toujours du côté du vainqueur. Ils se battent encore lorsqu'un d'eux prend la place d'un autre, ou lorsque, sous prétexte de n'avoir pas assez de place, il s'approche pour caresser une femelle qui n'est pas de sa bande. Ces caresses causent de la jalousie au mâle à qui appartient cette femelle. Enfin, l'espece d'équité qu'on leur remarque pour séparer leurs camarades qui se battent, en s'établissant, pour ainsi dire, comme les médiateurs entr'eux, est le 3^e. sujet des combats qu'ils se livrent.

Ces animaux ont une extrême tendresse pour leurs petits. Les femelles craignent beaucoup les mâles : ceux-ci les traitent avec tant de sévérité, qu'ils les punissent pour la moindre bagatelle. Si, quand on vient enlever le petit d'une femelle, elle ne l'emporte pas dans sa gueule, le Chat marin quitte le ravisseur, s'élance sur sa femelle; & la saisissant avec les dents, il la jette à plusieurs reprises sur la terre, & la frappe contre les rochers, jusqu'à ce qu'elle reste étendue comme morte. Dès qu'elle est revenue à elle, elle s'approche, en

rampant, de ses pieds, les lèche en laissant couler abondamment des larmes sur sa poitrine. Cependant le mâle va & vient, grinçant continuellement les dents, & roulant ses yeux rouges comme du sang, secouant la tête comme un Ours. Enfin, lorsqu'il voit qu'on lui enleve ses petits, il se met à pleurer à son tour si abondamment, que sa poitrine est baignée de larmes. Ces animaux pleurent aussi lorsqu'on les blesse dangereusement, ou qu'on les offense, & qu'ils sont hors d'état de se venger.

Une autre raison pour laquelle les Chats marins se retirent au Printemps du côté de l'Orient & dans les Isles désertes, est vraisemblablement que s'étant reposés & ayant dormi sans prendre de nourriture pendant 3 mois, ils cherchent à se débarrasser de leur graisse extrême, à l'exemple des Ours qui passent tout l'hiver sans manger. En effet, pendant les mois de Juin, Juillet & Août, les vieux Chats marins ne font que dormir sur le rivage, où ils restent couchés, immobiles comme des pierres. Ils se regardent les uns les autres, poussant des rugissements. Ils bâillent & s'étendent sans boire ni manger: mais les jeunes s'accouplent dans les premiers jours du mois de Juillet; ce qu'ils font particulièrement sur le soir.

Une heure avant la copulation, le mâle & la femelle se jettent à la Mer; ils nagent tranquillement de compagnie, & reviennent ensemble sur le rivage, où ils s'accouplent avant le temps de la marée. Ils sont alors si peu sur leurs gardes, que, quand on s'en approcheroit, ils ne s'en appercevroient pas, à moins qu'on ne les frappât.

Cet animal a différents tons dans son cri. Lorsqu'il est couché sur le rivage & qu'il joue, il beugle comme une Vache: lorsqu'il se bat, il hurle comme un Ours: lorsqu'il est vainqueur de son ennemi, il crie comme un Grillon: lorsqu'il est vaincu ou blessé par son ennemi, il se plaint comme un Chat ou comme le Castor marin. Lorsqu'il sort de l'eau, il se secoue ordinairement & s'essuie la poitrine avec ses pattes de derrière, afin de rendre lisse son poil. Le mâle approche son museau de celui de la femelle, comme pour la baiser. Pendant le temps de la plus grande chaleur du jour, il lève ses pattes de devant & les agite de côté & d'autre, de même que les Chiens quand ils caressent leurs maîtres en remuant la queue. Ils se couchent quelquefois sur le dos & quelquefois sur le ventre, comme les Chiens; tantôt ils se plient & font un rond; tantôt ils s'allongent & se couchent les pattes sous

le côté. Quelque profond que soit leur sommeil, & quelque doucement qu'on s'approche d'eux, ils s'éveillent aussi-tôt. Reste à savoir si c'est par l'ouïe ou par l'odorat qu'ils sont avertis. Les vieux Chats marins, ou ceux qui sont parvenus au point d'une grandeur parfaite, loin de prendre la fuite à l'aspect d'un seul homme, ou même lorsqu'ils en voient plusieurs, se préparent aussi-tôt au combat; cependant on a remarqué qu'en sifflant on les fait fuir, même lorsqu'ils sont en troupes. La même chose arrive lorsqu'on les attaque brusquement & en poussant de grands cris; car alors ils se jettent dans l'eau, nagent & suivent ceux qui les ont épouvantés, en les regardant avec une espece d'étonnement marcher sur le rivage. Ils nagent si vîte, qu'ils peuvent faire aisément plus de dix wersts par heure. Lorsqu'ils sont blessés par le harpon, ils saisissent les canots où sont les Pêcheurs, & les traînent avec tant de rapidité, que les canots semblent plutôt voler que voguer sur l'eau. Il arrive souvent qu'ils les renversent, & que tous ceux qui sont dedans se noient, sur-tout si celui qui tient le gouvernail n'a pas assez d'adresse & d'expérience pour gouverner conformément à la course de l'animal. Ces animaux nagent

fur
tem
cell
Con
ram
fous
cent
hor
qu'i
riva
& t
de l
voir
ils n
dan
riva
gen
nen
mau
Lio
qu'o
I
tagr
faisi
cour
de f
mau
tant
l'hor

sur le dos, en laissant voir de temps en temps leurs pattes de derriere : à l'égard de celles de devant , on ne les voit jamais. Comme ils ont un trou, que l'on appelle *foramen ovale*, ils peuvent rester long-temps sous l'eau ; mais lorsque les forces commencent à leur manquer, ils sortent un peu hors de l'eau pour prendre haleine. Lorsqu'ils nagent pour jouer aux environs du rivage, on les voit nager tantôt sur le dos & tantôt sur le ventre : ils nagent si près de la surface de l'eau, qu'on peut toujours voir où ils nagent, & que souvent même ils ne mouillent pas leurs pattes de derriere dans cette position. Lorsqu'ils quittent le rivage pour aller dans l'eau, ou qu'ils plongent après avoir repris haleine, ils tournent en rond, comme tous les grands animaux marins, tels que les Castors, les Lions marins, les Baleines, & le poisson qu'on appelle *Orca*.

Ils grimpent sur les rochers & les montagnes comme les Veaux marins : ils les saisissent avec leurs pattes de devant , en se courbant le corps & baissant la tête, afin de se plier avec plus de facilité. Ces animaux, & sur-tout les femelles, nagent avec tant de rapidité, que je ne crois pas que l'homme le plus agile à la course puisse cou-

rir aussi vite. S'ils couroient avec la même rapidité qu'ils nagent, ils feroient périr beaucoup de personnes; néanmoins il est toujours dangereux de se battre avec eux dans une plaine, parce qu'on ne leur échappe qu'avec peine; ou du moins on ne se met hors du danger qu'en montant sur des endroits élevés, où ils ne peuvent grimper que lentement.

Il y en a une si grande quantité dans l'Isle de Béring, que les rivages en sont couverts; & pour les éviter, on est souvent obligé d'abandonner le chemin le plus commode, & de passer à travers les rochers & les endroits les plus difficiles.

Les Castors marins les craignent beaucoup, & l'on en voit rarement parmi eux, non plus que des Veaux marins; au-lieu que les Lions marins se tiennent volontiers, en grandes troupes, au milieu des Chats marins, qui ont tout à craindre de leur part. Les Lions marins s'emparent toujours des endroits les plus favorables, & les Chats marins sont rarement les agresseurs, dans la crainte où ils sont de leurs cruels médiateurs; car on a observé que pendant le temps du combat, les Lions marins profitoient de cette occasion pour les attaquer. Les Chats marins n'osent même empêcher

le
m

qu
en
on
de
ren
dic
Ka
la p
tan
côt
te
se f

V
ceu
ring
yeu
affo
anin
hom
don
avec
de r
fes d
foier
ne,
tous

leurs femelles de jouer avec les Lions marins.

Ce qui mérite d'être remarqué, c'est qu'on ne trouve pas de Chats marins aux environs de toute l'Isle de Bering, comme on y voit des Vaches marines, des Castors, des Veaux & des Lions marins; on n'en rencontre qu'aux environs de la Côte méridionale de cette Isle, qui est du côté du Kamtchatka. La raison de cela est que c'est la première terre qu'ils rencontrent en quittant le Cap Kronotskoi pour s'avancer du côté de l'Orient; & l'on ne voit sur la Côte septentrionale de cette Isle que ceux qui se sont égarés.

Voici la manière dont les attrapèrent ceux qui passerent l'Hiver dans l'Isle de Bering. On commençoit par leur crever les yeux à coups de pierres, après quoi on les affommoit avec de gros bâtons: mais ces animaux ont la vie si dure, que 2 ou 3 hommes ont de la peine à les tuer en leur donnant plus de deux cents coups sur la tête avec de gros bâtons. On est même obligé de reprendre haleine à deux ou trois reprises différentes; & quoique toutes leurs dents soient cassées, qu'on leur ait brisé le crâne, & que leur cervelle sorte presque de tous côtés, cependant ils se tiennent sur

leurs pieds de derriere, & se défendent encore. On voulut faire l'épreuve d'en laisser aller un qu'on avoit mis dans cet état, il vécut encore plus de deux semaines, pendant lesquelles il resta toujours dans la même place comme une statue.

On voit rarement ces animaux venir sur les Côtes aux environs du Kamtchatka, de sorte qu'on les prend sur Mer avec de grands Canots ou Baidares. On fait usage pour cela d'un instrument ordinairement appelé harpon, qui est semblable à une petite pique, & qui se fiche au bout d'une perche longue, afin de pouvoir s'en servir, comme d'un dard ou javelot; lorsqu'on est proche de l'animal: mais comme le fer de ce harpon ne tient point au manche, le fer reste seul dans le corps de l'animal, & le bois se détache aisément du harpon. Une courroie très longue qui y est attachée, sert à tirer vers le canot l'animal blessé; mais on prend bien garde qu'il ne saisisse l'extrémité du canot avec les pattes de devant, & que par ce moyen il ne le renverse. Pour prévenir cet accident, quelques-uns des Pêcheurs se tiennent tout prêts avec des haches, pour lui couper les nageoires de devant lorsqu'il tente de saisir le canot. On le frappe en même temps sur la tête & sur
les

les pattes à coups de bâtons ; & lorsqu'il est tué, les Pêcheurs le tirent dans le canot. Ils ne vont à la chasse que des femelles & des jeunes. Non seulement ils craignent d'attaquer les grands mâles & les plus vieux ; mais ils ont grand soin de les éviter lorsqu'ils les apperçoivent. Beaucoup de ces animaux meurent de vieillesse, mais la plupart perdent la vie dans les combats qu'ils se livrent entr'eux ; de sorte qu'on voit, dans quelques endroits, la Côte toute couverte d'ossements, comme s'il s'y étoit donné quelques grandes batailles.

Des Castors marins. Les Castors marins (1) n'ont aucune ressemblance avec ceux de terre, & on ne leur a donné ce nom que parce que leur poil ressemble à celui des Castors ordinaires, & que la qualité du duvet en est aussi bonne. Ils sont de la grosseur des Chats marins. Leur figure ressemble à celle du Veau marin : ils ont presque la tête d'un Ours ; leurs pattes de devant sont semblables aux pattes des animaux terrestres & ceux de derrière sont des espèces de nageoires, leurs dents sont petites, leur queue est courte, plate, & elle finit en pointe : leur poil d'abord noir comme de la

(1) *Lutra marina*. Bras. ejusd. ibid.
Tom. II. N

poix & très touffu, devient gris lorsqu'ils vieillissent. Le poil des jeunes est long, brun & extrêmement doux. On ne donne le nom de Castors qu'aux vieux mâles; les femelles sont appellées *Mathi*, ou meres. Les Castors qui n'ont qu'un an & même un peu plus, sont nommés *Cochloki*: ceux qui sont jeunes, & qui n'ont pas encore le poil noir, *Meddwedki* (petit Ours).

Le Castor est le plus doux de tous les animaux marins. Il ne fait jamais aucune résistance aux Chasseurs, & ne se garantit de leurs coups que par la fuite, s'il le peut. Les femelles ont une tendresse extrême pour leurs petits: elles portent sur leur ventre ceux qui ne sont pas encore en état de nager, elles les tiennent embrassés avec leurs pattes de devant; ce qui les oblige de nager toujours à la renverse, jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour nager seuls. Lorsqu'elles sont poursuivies par les Pêcheurs qui sont dans des canots, elles n'abandonnent leurs petits aux Chasseurs qu'à la dernière extrémité; & même après les avoir abandonnés, si elles les entendent pousser des cris, elles accourent aussi-tôt & se font prendre comme de leur gré. C'est pour cela que les Pêcheurs font tout leur possible pour attrapper ou tuer les petits, bien assés-

re
de
A
ch
be
Ca
per
leur
ou
ave
les
tue
glac
Côte
dern
assez
des
des
tuent
qui
ouve
est m
marin
fait d
des v
ourag
juqu'
(1)

rés qu'après il ne leur fera pas fort difficile de prendre la mere.

Il y a trois manieres de les prendre. 1^o. Avec des filets que l'on tend entre des (1) choux de mer dans des endroits où il croît beaucoup de ces plantes marines, & où les Castors marins se retirent dans la nuit & pendant les violentes tempêtes. 2^o. On leur donne la chasse avec de grands Canots ou Baidares pendant le calme, & on les tue avec des harpons de la même maniere que les Chats & les Lions marins. 3^o. On les tue encore pendant le Printemps sur les glaces, lorsqu'elles sont poussées vers la Côte par les vents violents d'Est. Cette derniere chasse, sur-tout quand la glace est assez forte pour qu'on puisse aller dessus avec des patins, est un trésor pour les habitants des Côtes : ils s'empressent d'y aller, & tuent une grande quantité de Castors marins qui marchent sur la glace, cherchant des ouvertures pour se plonger dans l'eau. Il est même arrivé quelquefois que les Castors marins, trompés par le bruit que le vent fait dans les bois, & le prenant pour celui des vagues (car telle est la violence des ouragans dans cette Contrée) sont venus jusqu'aux Habitations des Kamtchadals, où

(1) *Fucus marinus*.

ils tomboient dans la Iourte par l'ouverture d'en-haut. Mais les vents ne poussent point ainsi toutes les années les glaces vers les Côtes; lorsque cela arrive, ce sont de bonnes années. Les Kamtchadals, les Cosaques & les Marchands en tirent un avantage considérable. Les Naturels du Pays peuvent avec ces peaux acheter des Cosaques tout ce qui leur est nécessaire, & les Cosaques les troquent avec les Marchands pour d'autres marchandises, ou les vendent pour de l'argent. Les Marchands les rapportent chez eux, & en tirent à leur tour un bon parti. Le temps de cette chasse est le plus favorable pour lever les tributs; car souvent les Kamtchadals donnent un Castor au-lieu d'un Renard ou d'une Zibeline, quoique l'un soit au moins 5 fois plus cher que l'autre. En effet, chaque Castor se vend, l'un portant l'autre, 90 roubles, & même davantage sur les frontieres de la Chine. Ce n'est que depuis peu que ces Castors sont d'un prix si exorbitant: autrefois ils ne se vendoient que 10 roubles à Iakoutsk. On n'en fait pas usage en Russie; néanmoins les Marchands de Moscou achètent de la Chambre du Commerce de Sibérie ceux qu'on y apporte, & les envoient à leurs Commis sur les frontieres de

la Chine; & malgré les grands frais de transport, & les pertes auxquelles ils sont exposés, eu égard au grand éloignement qu'il y a de Moscou aux frontières de la Chine, ils ne laissent pas d'en tirer encore un profit considérable. Les Kouriles ne faisoient pas autrefois plus de cas de ces animaux que des Veaux & des Lions marins, avant qu'ils eussent appris des Russes leur qualité supérieure: & encore aujourd'hui ils échangent volontiers une fourrure de Castor pour une de peau de Chien, qui est plus chaude, & résiste plus à l'humidité.

Des Vaches marines. On trouve encore quelques animaux dans ces Mers, au nombre desquels sont le Bélouga, la Vache marine, &c. Comme le Bélouga est un animal très commun, nous n'avons pas cru devoir en rien dire ici. Pour la Vache marine elle nous paroît mériter une description particulière, avec d'autant plus de raison, que les Naturalistes ne sont point jusqu'à présent d'accord entr'eux si l'on doit mettre cet animal dans la classe des Poissons ou des Animaux marins. Plusieurs personnes regardent la Vache marine comme un Poisson de la même espèce que la Baleine. De ce nombre est le fameux Naturaliste *Aitèd*; les autres la mettent au rang

des Bêtes marines. M. *Klein*, Secrétaire de la Ville de Dantzik, & Membre de la Société de Londres, est dans la même opinion, ainsi que M. *Steller* dans sa Description des Bêtes marines.

Ces opinions sont appuyées sur des raisonnements assez plausibles. Les premiers soutiennent la leur, en disant que la *Manatée*, ou Vache marine, n'a point de pieds, ou du moins qu'elle n'est pas quadrupède, comme les Veaux, les Castors, les Chats & les Lions marins; qu'elle a une queue comme les autres Poissons & sans poil. Les autres Naturalistes regardant les pattes de devant, ou les espèces de nageoires de ces animaux, comme des pieds, ils partent de-là pour fortifier leur sentiment, & disent qu'elles ont des pieds; qu'en outre elles font des petits qu'elles nourrissent de leurs mamelles, & qu'on peut les apprivoiser.

La 1^e. opinion est d'un grand poids, par rapport à la queue de poisson & aux 2 nageoires: la 2^e. , par rapport aux mamelles, que l'on ne trouve dans aucune espèce de poissons.

A l'égard de ce qu'on dit de la génération des Manatées, cela est non-seulement propre aux Baleines, mais encore à plusieurs grands Poissons; comme, par exem-

ple,
quo
por
mice
poiss
des
nion
déja
ce d
tête,
aucun
Ce
venir
tende
sa pe
ce d'u
le, fa
peut-e
te est
le est
son so
courbe
Le bo
mouste
werche
moyen
place,

(1) c

ple, à celui qu'on appelle *Akou* (1); mais quoique suivant ce que nous venons de rapporter, cet animal soit comme une espèce moyenne qui tient de la bête marine & du poisson; cependant je la laisse ici au rang des bêtes marines, & je fonde mon opinion, indépendamment de ce que j'en ai déjà dit, sur ce que cet animal a une espèce de cou, au moyen duquel il tourne la tête, ce qui n'a jamais été remarqué dans aucun poisson.

Cet animal ne sort point de l'eau pour venir à terre, comme quelques-uns le prétendent. Il demeure toujours dans l'eau: sa peau est noire & aussi épaisse que l'écorce d'un vieux chêne; elle est rude, inégale, sans poil, si forte & si dure qu'à peine peut-on la couper avec une hache. Sa tête est petite à proportion de son corps; elle est un peu longue, & va en pente depuis son sommet jusqu'au museau, qui est si recourbé, que sa bouche paroît en dessous. Le bout en est blanc & fort dur, avec des moustaches blanches de la longueur de cinq werchoks. L'ouverture de sa gueule est moyenne: elle n'a point de dents, mais en place, deux os blancs, plats, inégaux &

(1) *Canis Carcharias*. *Aust.*

fort rudes, dont l'un est à la machoire d'en-haut, & l'autre à celle d'en-bas. Les narines sont vers l'extrémité du museau: elles ont plus d'un werchok de longueur sur autant de largeur: elles sont doubles, rudes & velues en dedans. Les yeux de la Manatée sont noirs & placés précisément au milieu de la distance qu'il y a entre les oreilles & le museau, & presque sur la même ligne que les narines: ils ne sont guere plus grands que ceux d'un mouton; ce qui mérite d'être remarqué dans un animal aussi monstrueux. Les Vaches marines n'ont ni sourcils, ni paupieres, ni oreilles; au-lieu d'oreilles elles ont seulement des ouvertures si petites, qu'on a peine à les appercevoir. On ne distingue leur cou qu'avec peine, parce que leur corps ne paroît pas séparé de la tête; cependant ces animaux ont, comme on l'a déjà dit, des vertebres qui facilitent le mouvement de la tête, particulièrement lorsqu'ils mangent; alors ils courbent la tête comme font les Vaches pour paître. Leur corps est rond comme celui des Veaux marins; mais il est plus étroit vers la tête & vers la queue, plus large & plus gros vers le nombril. La queue est grosse & épaisse, un peu courbée vers l'extrémité. Elle ressemble à-peu-près

aux
poi
geo
les
long
&
si f
cro
On
sont
trén
cela
qu'a
man
dans
ont
à - p
Co
tiren
& f
Quo
leurs
couv
de fa
lieu
elles
non-f
bâton
même

aux barbes de Baleines ou aux nageoires de poissons. La Manatée a 2 pattes ou nageoires précisément au-dessous du cou; elles ont environ trois quarts d'archine de long: elles lui servent à nager, à marcher, & à se tenir aux rochers, où elle s'attache si fortement, que lorsqu'on la tire avec des crochets, sa peau s'en va en morceaux. On a remarqué que ses pattes ou nageoires sont quelquefois fendues en deux aux extrémités, comme le sabot d'une Vache, mais cela ne lui est point naturel & n'arrive qu'accidentellement. Les femelles ont 2 mammelles à la poitrine; ce qui ne se voit dans aucun animal marin. Les Manatées ont environ 4 sageses de long, & pèsent à-peu-près 200 poudes.

Ces animaux vont par bandes, & se retirent dans des Baies où la Mer est calme, & sur-tout à l'embouchure des Rivières. Quoique les Manatées fassent toujours aller leurs petits devant elles, cependant elles les couvrent de tous côtés, & les contiennent de façon qu'ils se trouvent toujours au milieu de la bande. Dans le temps du flux, elles s'approchent si près du rivage, que non-seulement on peut les tuer avec des bâtons ou des harpons, mais qu'on peut même leur toucher le dos avec la main; ce

que M. Steller dit lui être arrivé. Quand on les tourmente, ou qu'on les frappe, elles fuient, gagnent la Mer, & reviennent bientôt: elles vivent en bandes & s'éloignent peu les unes des autres. Chaque bande est composée d'un mâle & d'une femelle, d'un de leurs petits déjà un peu grand, & d'un autre tout petit; ce qui donne lieu de croire que chaque mâle n'a jamais qu'une seule femelle. Elles font ordinairement leurs petits en Automne. Il semble qu'elles portent plus d'une année, & qu'elles ne font qu'un petit à la fois; c'est ce que l'on peut présumer de la petitesse des especes de cornes ou défenses qu'elles ont près du ventre & de leurs mammelles, qui font au nombre de deux.

La voracité qu'on remarque en ces animaux est fort singulière, car ils mangent continuellement: ils ne levent presque pas la tête hors de l'eau, & ne prennent pas le moindre soin de leur conservation, de sorte que l'on peut s'approcher au milieu d'eux avec des canots, marcher sur le sable, choisir & tuer celui qu'on veut.

Voici de quelle maniere ils nagent. Ils élèvent pendant 4 à 5 minutes leurs museaux hors de l'eau, & éternuent comme des Chevaux. Ils nagent alors tranquillement,

mettar
un au
Moute
moitié
les côt
troupe
se tien
qu'ils
neilles
Cocho

Les
ment d
préfèra
de men
à celle
espece
bâton,
qui est
ne espec

Quar
endroit
ne gran
Lorsqu'
chent su
temps d

- (1) Fuc
- (2) Fuc
- (3) Fuc
- (4) Fuc

mettant en avant tantôt un pied, tantôt un autre, de même que les Bœufs ou les Moutons qui sont dans les pâturages. La moitié de leur corps, c'est-à-dire le dos & les côtés sont toujours hors de l'eau. Des troupes d'Hirondelles de mer ou mouettes se tiennent dessus pour becqueter les insectes qu'ils ont dans la peau. On voit les Corneilles faire la même chose sur le dos des Cochons & des Brebis.

Les Manatées se nourrissent indistinctement de toutes sortes d'herbes marines, mais préférentiellement de celles-ci. 1°. Du chou de mer (1), dont la feuille est semblable à celle des choux de Savoie. 2°. D'une espèce de chou (2) qui ressemble à un gros bâton, ou à une massue. 3°. D'un chou (3) qui est fait comme une courroie. 4°. D'une espèce de chou à côtes ou ondé (4).

Quand elles ont passé un jour dans un endroit, on y trouve le rivage couvert d'une grande quantité de racines & de tiges. Lorsqu'elles sont rassasiées, elles se couchent sur le dos & s'endorment. Dans le temps du reflux, elles s'éloignent & gagnent

(1) *Fucus crispus brassicæ Sabaudicæ folio, cancellatus.*

(2) *Fucus clavæ facie.*

(3) *Fucus scuticæ antiquæ Romanæ facie.*

(4) *Fucus longissimus, ad nervum undulatus.*

la Mer, pour ne point rester à sec sur le rivage. Pendant l'Hiver, elles sont souvent écrasées par les glaces que les vents poussent vers la Côte. La même chose leur arrive lorsque pendant une violente tempête, les vagues les poussent contre les rochers. Ces animaux sont si maigres pendant l'Hiver, qu'on peut leur compter les côtes & les vertèbres. Ils s'accouplent au Printemps sur-tout vers le soir, lorsque le temps est calme. Avant que de s'accoupler, ils se donnent différents témoignages de tendresse & d'amitié. La femelle nage çà & là avec tranquillité, & le mâle la suit jusqu'à ce qu'elle consente à satisfaire ses desirs.

On les prend avec de grands harpons de fer semblables aux branches d'une ancre médiocre. On attache le harpon à une grosse corde très longue; un homme robuste & vigoureux se met dans un canot conduit par trois ou quatre rameurs. On laisse filer le cable jusqu'à ce qu'il soit assez près du troupeau de ces animaux, pour être à portée d'en frapper quelqu'un. Il se tient à la proue du bateau, & lance son harpon sur la Vache marine. Une trentaine d'hommes qui sont sur le rivage avec la corde à laquelle on a attaché le harpon, tirent à eux l'animal; ce qu'ils ne font qu'avec beau-

coup
tacher
à tout
ceux
le per
entier

On
par m
chose
pousse
& se
leurs
détach

Les
attrap
nieres
les je
croche

Lor
ce à s
alors
mettre
le seco
verser
se me
y en
chent
l'anim
fois.

coup de peine, parce que ces animaux s'attachent & se cramponnent avec leurs pattes à tout ce qu'ils trouvent: pendant ce temps ceux qui sont dans le bateau le frappent & le percent, jusqu'à ce que ses forces soient entièrement épuisées.

On a vu de ces animaux qu'on découpoit par morceaux tout vivants, ne faire autre chose que de remuer souvent la queue, pousser des soupirs & de longs gémissements, & se cramponner si fort dans l'eau avec leurs pattes de devant, que la peau s'en détachoit par lambeaux.

Les vieilles Manatées sont plus aisées à attrapper que les jeunes, parce que ces dernières sont beaucoup plus agiles. D'ailleurs les jeunes ayant la peau plus tendre, le crochet du harpon n'y mord pas aussi bien.

Lorsque cet animal est blessé, il commence à s'agiter extraordinairement dans l'eau; alors les autres qui sont auprès de lui se mettent en mouvement, & viennent pour le secourir. Quelques-uns essaient de renverser les canots avec leurs dos. D'autres se mettent sur la corde pour la rompre. Il y en a enfin qui, à coups de queue, tâchent de faire sortir le harpon du corps de l'animal blessé; ce qui leur réussit quelquefois.

L'amour qui est entre le mâle & la femelle, est sur-tout remarquable. Le mâle après avoir mis inutilement tout en œuvre pour délivrer sa femelle que l'on tire vers le rivage, la suit malgré les coups qu'on lui porte, & s'élance quelquefois tout-à-coup vers elle avec autant de rapidité qu'une flèche, toute morte qu'elle est. On en a même vu rester deux ou trois jours sur le corps de leur femelle sans la quitter.

On ne peut pas dire si cet animal mugit : il ne fait que soupirer fortement ; & lorsqu'il est blessé il pousse de grands gémissements. On ne sauroit non-plus dire avec certitude, jusqu'où s'étend en lui la faculté de l'ouïe & de la vue, il ne paroît guere faire usage de ces deux sens. Mais peut-être en est-il privé, ou ne les a-t-il très foibles, que parce qu'il a toujours la tête dans l'eau.

On trouve une si grande quantité de ces animaux autour de l'Isle de Bering, qu'ils suffiroient seuls pour la subsistance de tous les Habitants du Kamtchatka.

Quoique la chair des Manatées soit dure à cuire, elle est cependant d'un fort bon goût, & approche beaucoup de celle du Bœuf. Le lard des jeunes ressemble si fort à celui du Cochon, & leur chair à celle du

Veau
différent
ment
s'enfla
le occu
qu'elle
commen
tête d
tre, c
délicat
chair
le sel;
& ne
salée.

Out
de par
voisina
extraor
Voici
Cet
deux an
d'un Ch
tues : i
de barb
rieures
son cor
grosse v
vers la
fort épa

Veau, qu'on auroit de la peine à en faire la différence. La chair des jeunes se cuit aisément; son suc fait de bon bouillon: elle s'enfle si fort, que lorsqu'elle est cuite, elle occupe deux fois plus de place que lorsqu'elle est crue. On ne peut faire cuire, comme il faut, la graisse qui est près de la tête & de la queue; mais la chair du ventre, du cou, du dos & des côtes, est très délicate. Quelques-uns prétendent que la chair de cet animal ne se garde point dans le sel; c'est à tort: elle se sale aisément, & ne diffère point de toute autre viande salée.

Outre les animaux marins dont je viens de parler, M. Steller vit encore dans le voisinage de l'Amérique, un animal marin extraordinaire & inconnu jusqu'à présent. Voici la description qu'il nous en donne.

Cet animal est de la longueur d'environ deux archines; sa tête est semblable à celle d'un Chien; ses oreilles sont droites & pointues: il a de longs poils comme une espèce de barbe sur ses lèvres inférieures & supérieures; ses yeux sont grands; la forme de son corps est ronde & un peu longue; plus grosse vers la tête, & beaucoup plus mince vers la queue: il est tout couvert d'un poil fort épais, qui est gris sur le dos, & d'un

blanc mêlé de roux sous le ventre ; mais dans l'eau cet animal paroît de la couleur d'une Vache. Le bout de sa queue, qui est une espece de nageoire, se sépare en deux parties, dont celle de dessus paroît plus longue que l'autre: cependant M. Steller fut très surpris de ne lui trouver ni pieds, ni nageoires comme aux autres animaux.

Quant à l'extérieur, cet animal ressemble beaucoup à celui auquel M. Gesner, dans son Histoire des Animaux, donne le nom de *Singe marin*. Ce nom lui convient, dit M. Steller, tant à cause de la ressemblance de cet animal avec le Singe marin, que par rapport à ses inclinations singulieres, ses singeries & son agilité. Il nagea autour de leur vaisseau, & resta plus de deux heures à regarder tantôt une chose, tantôt une autre, avec un air d'étonnement. Quelquefois il s'en approchoit si près, qu'on auroit pu le toucher avec une perche: quelquefois il s'éloignoit davantage, & sur-tout lorsqu'il remarquoit du mouvement sur le vaisseau. Il s'élevoit au-dessus de l'eau du tiers de son corps, & se tenoit droit comme un homme, sans changer de situation, pendant quelques minutes. Après les avoir regardés fixément environ une demi-heure, il se plongea comme un trait sous le navire,

re
tôt
pr
tai
gu
de
fait
hau
fus
il s
ave
aur
a o
tous
les
tem
ques

N
des
serve
Raci
des P
bitan
quan
parce
ne se
To

re, & reparut de l'autre côté: mais bientôt après s'étant replongé, il revint dans sa premiere place; ce qu'il réitéra une trentaine de fois. Dans cet intervalle, les vagues ayant poussé une grande herbe marine de l'Amérique, dont le bas est creux & fait comme le cul d'une bouteille, & le haut fort en pointe, cet animal se jetta dessus, la faisit; & la tenant dans son museau, il s'approcha en nageant du vaisseau, & fit avec cette herbe toutes les fingeries qu'on auroit pu attendre du plus joli Singe. On a observé cette particularité singuliere dans tous les animaux marins, c'est que plus on les voit se jouer dans l'eau pendant un temps calme, plus on doit s'attendre à quelques tempêtes violentes.

§. X. *Des Poissons.*

Nous suivrons le même ordre en parlant des Poissons, que celui que nous avons observé dans la description des Plantes & des Racines. Ainsi il ne sera question ici que des Poissons, qui font la nourriture des Habitants de ce Pays, ou qui étant en grande quantité, sont connus de tout le monde, parce qu'on en prend souvent, quoiqu'ils ne soient point employés à leur nourriture.

L'on donnera dans la suite, avec le temps, une description détaillée tant des Poissons, que des Plantes, dans un Ouvrage particulier.

De la Baleine. Nous commencerons par la Baleine, tant parce qu'elle surpasse tous les autres Poissons par sa grosseur, que par rapport à l'ordre qui exige qu'on la place immédiatement après les Bêtes marines, au nombre desquelles quelques-uns la rangent à cause de son organisation qui est la même, de la manière de s'accoupler & de faire ses petits.

Il y a une grande quantité de (1) Baleines aussi-bien dans l'Océan que dans la Mer de Pengina; ce qu'il est aisé d'appercevoir, lorsque le temps est calme, par les especes de jets d'eau qu'elles font sortir d'une ouverture qu'elles ont sur la tête. Elles s'approchent souvent si près du rivage, qu'il feroit possible de les tirer à coups de fusil: quelquefois elles viennent s'y frotter, pour détacher peut-être les coquillages dont elles ont une grande quantité sur le corps, & dont les animaux qui y sont renfermés les incommodent beaucoup. Ce qui donne lieu de le croire, c'est qu'en tenant long-temps

(1) Phiseter. Aur.

leur
patie
rond
cupe
rem
elles
ai vu
El
il y
s'app
que p
hotsk
tes se
qu'il
nuit
ne fu
n'eût
On
ces,
Kamt
septen
Tcho
de ce
souven
dant
vu d'
ment
lorsqu
tant c

leur dos au-dessus de l'eau, elles y laissent patiemment rester de grandes troupes d'Hirondelles de Mer ou de Mouettes, qui s'occupent à les béqueter. Lorsque les Poissons remontent les embouchures des Rivieres, elles y entrent aussi pendant le flux, & j'y en ai vu plusieurs fois deux ou trois ensemble.

Elles ont de 7 jusqu'à 15 sagues de long: il y en a de plus grandes, mais elles ne s'approchent point des Côtes. On m'a dit que précédemment un vaisseau envoyé d'Okhotsk au Kamtchatka, faisoit usage de toutes ses voiles par un temps favorable, lorsqu'il fut arrêté pour avoir donné pendant la nuit sur une Baleine qui dormoit; ce qui ne fût certainement point arrivé, si ce n'eût été un animal énorme.

On ne peut dire combien il y en a d'espèces, car on prend peu de ces animaux au Kamtchatka, si ce n'est dans les Contrées septentrionales, où les Kouriles fixes & les Tchouktchi vont ordinairement à la pêche de ces animaux. Quoique la Mer en jette souvent de mortes sur ces Côtes, cependant ni M. Steller ni moi n'en avons jamais vu d'entieres; ce qui vient de l'empressement & de l'avidité des Habitants, qui, lorsqu'ils en trouvent, les cachent avec autant de soin que si c'étoit un trésor, jus-

qu'à ce qu'ils en aient tiré la graisse. En 1740, le flux en poussa une dans l'embouchure de la Bolchaia-Reka: elle seroit entrée dans la Baie même, si quelques Cosaques, qui s'en apperçurent, n'eussent été à sa rencontre pour en couper les meilleurs morceaux avant qu'elle vînt jusqu'à terre; de sorte que le soir même il ne restoit plus ni chair ni os. J'étois alors à Bolcheretskoï-Ostrog; & ayant appris qu'on avoit vu une Baleine sur la Mer, j'y allai le lendemain: mais, à mon grand étonnement, je n'en trouvai pas même les os; car les Habitants, auxquels on a fait des défenses de dépecer aucune Baleine avant qu'on l'aît visitée, dans la crainte d'être punis de leur desobéissance, s'étoient empressés d'en cacher les os, afin qu'il ne restât aucun vestige qui pût déposer contre eux.

M. Steller remarque que l'Océan jette plus de Baleines sur les rivages aux environs de Kourilaskaia-Lopatka, ou de la Pointe méridionale des Kouriles, dans le voisinage d'Awatcha, du Cap de Kronotskoï, & de l'embouchure de la Riviere de Kamtchatka, que la Mer de Pengina n'en jette sur les Côtes occidentales de cette Contrée, & que cela arrive plus dans l'Automne que dans le Printemps.

Cô
pre
Poi
leur
che
de d
avec
cett
fible
elle
insu
tés,
enfin
peu
Le
lets,
Chev
font
dans
forme
de c
laisser
Balein
filets
facile
chent
mal
leurs

Chacune des Nations qui habitent ces Côtes , a des manieres différentes de les prendre. Les Kouriles aux environs de la Pointe méridionale & des Isles de ce nom, leur donnent la chasse avec des canots, cherchant les endroits où elles ont coutume de dormir & de se reposer. Ils les percent avec des dards empoisonnés ; & quoique cette blessure soit d'abord tout-à-fait insensible dans un animal aussi énorme, cependant elle ne tarde guere à leur causer des douleurs insupportables. Elles s'agitent de tous côtés , & poussent d'horribles mugissements ; enfin elles deviennent enflées , & meurent peu de temps après.

Les Olioutores les prennent avec des filets, qu'ils font avec des courroies de cuir de Cheval marin, séchées à la fumée, & qui sont de la largeur de la main : ils les tendent dans les embouchures de quelque Baie que forme la Mer, & mettent , à un bout de ces filets, des pierres très grosses ; ils laissent en liberté l'autre bout du filet. Les Baleines se jettent & se prennent dans ces filets en poursuivant les Poissons : il est alors facile de les tuer. Les Olioutores s'approchent avec leurs canots, entortillent l'animal avec d'autres courroies, tandis que leurs femmes & leurs enfants qui sont res-

rés sur le rivage, font éclater leur joie par des danfes & des cris d'allégresse, félicitant les Pêcheurs d'une aussi bonne prise. Mais avant que de tirer la Baleine à terre, ils font quelques cérémonies superstitieuses. Quand ils ont bien attaché les courroies sur le rivage, ils mettent alors leurs plus beaux habits, & apportent de leur Iourte une Baleine de bois de la longueur d'environ deux pieds. Ils construisent un nouveau Balagane ou une nouvelle Hutte d'Eté, ils y portent cette Baleine de bois, ne cessant de faire des conjurations. Ils y allument une lampe, & y laissent exprès un homme, afin que le feu ne s'éteigne point, tant que dure la pêche; c'est-à-dire depuis le Printemps jusqu'à l'Automne. Après cela ils coupent par morceaux la Baleine qu'ils ont prise, & qu'ils préparent comme le mets le plus exquis, de la maniere suivante.

Ils font sécher à l'air le maigre qui se corrompt aisément; & après avoir séparé la peau de la graisse, ils la battent avec des maillets, jusqu'à ce qu'elle devienne assez molle pour en faire des semelles de souliers, qui sont d'un très bon usage. Ils font aussi sécher la graisse à la fumée, comme on l'a déjà dit en parlant des Veaux marins. Ils vuident & nettoient bien pro-

pre
l'hu
pece
moy
ses
L
à ce
com
alor
cèle
ques
des
tamb
vaiss
la fo
vert
Ils p
bois
fant
tes,
Lors
Balei
ense
Mer.
ils fo
Tolk
ment
Le
Remb

préparent les boyaux, les remplissent de l'huile qui coule dans le temps que l'on dépece la Baleine, ou qu'ils en tirent par le moyen du feu: ils n'ont point d'autres vases que ces boyaux pour la mettre.

Lorsque la saison du Printemps favorable à cette pêche est arrivée, les Olioutores commencent à sortir leurs filets, & c'est alors la plus grande de leurs fêtes: elle se célèbre dans la Iourte avec plusieurs pratiques & cérémonies superstitieuses. Ils tuent des Chiens en frappant sur des especes de tambours; ils remplissent ensuite un grand vaisseau de Tolkoucha, & le placent devant la sortie appelée *Joupana*, c'est-à-dire l'ouverture pratiquée dans le côté de la Iourte. Ils portent solennellement la Baleine de bois du Balagane dans la Iourte, en poussant de grands cris. Ils couvrent leurs Iourtes, afin qu'on n'y voie point de lumière. Lorsque les Prêtres sortent de la Iourte la Baleine de bois, ils se mettent à crier tous ensemble, *la Baleine s'est enfuie dans la Mer*. Lorsqu'ils sont hors de la Iourte, ils font voir les traces de la Baleine sur le Tolkoucha, comme si elle étoit effectivement sortie par l'issue à côté de la Iourte.

Les Tchouktchi, qui habitent depuis l'embouchure de la Riviere d'Anadir jusqu'au

Cap Tchoukotsk, prennent les Baleines de la même manière que les Européens. Ils vont en Mer avec de grands canots revêtus de peaux de Veaux marins. Chacun de ces canots tient environ 8 à 10 hommes. Dès qu'ils apperçoivent une Baleine, ils rament vers elle avec autant de promptitude qu'il est possible ; ils lancent sur elle un harpon, qui est attaché à une courroie fort longue. Cette courroie est rangée en rond dans le canot, pour qu'ils puissent la lâcher plus aisément, lorsque l'animal se plonge au fond de l'eau. On attache à la courroie, près du harpon, une vessie de Baleine remplie de vent, pour savoir où plonge l'animal blessé ; par le moyen de la courroie, le canot est attiré plus près de la Baleine. On lui lance un second harpon, & l'on continue ainsi à lui en lancer des différents canots, jusqu'à ce qu'elle ait perdu ses forces, & que tous les canots lui aient lancé leurs harpons. Alors ils se mettent tous à pousser de grands cris & à battre des mains ; ce qui fait ordinairement que la Baleine épouvantée, va du côté du rivage, en tirant les canots après elle. Lorsqu'ils en sont proches, ils redoublent leurs cris, & la Baleine effrayée par la peur, s'élance sur le sable ; les Tchouktchi alors achevent de

la t
Tan
&
écla
enfa
mèr
font
riqu
fi g
mais
les
riva
grai
Et q
trou
suffir
cour
dant
de B
fins ;
en r
plus
prin
ils c
trem
chen
méri
au-li
M

la tuer à leur aise, sans courir aucun risque. Tant que dure cette pêche, leurs femmes & leurs enfants qui sont sur le rivage, font éclater leur joie, comme les femmes & les enfants des Olioutores. On prend de la même façon les Baleines dans les Isles qui sont entre le Cap Tchoukotsk & l'Amérique. Les Tchouktchi en prennent une si grande quantité, qu'ils ne mangent jamais, comme les autres Nations voisines, les Baleines mortes que la Mer jette sur le rivage: ils se contentent d'en prendre la graisse, dont ils se servent pour s'éclairer. Et quoique ces Tchouktchi aient de grands troupeaux de Rennes qui pourroient leur suffire, sans qu'ils eussent besoin d'avoir recours à d'autres nourritures, ils sont cependant meilleurs Pêcheurs, & prennent plus de Baleines & de Bêtes marines que leurs voisins; ce qui provient en partie de ce qu'ils en regardent la graisse comme le mets le plus exquis qu'ils puissent manger, mais principalement de ce que manquant de bois, ils chauffent leur Iourte avec de la mousse trempée dans cette graisse. Ils se font des chemises, de même que les Peuples de l'Amérique, de leurs intestins, & s'en servent au-lieu de vases, comme les Olioutores.

M. Steller dit avoir appris, de personnes

dignes de foi, qu'on a trouvé plusieurs fois dans le corps des Baleines que la Mer avoit jettées sur les Côtes de Kamtchatka, des harpons sur lesquels étoient gravées des inscriptions latines; & suivant son opinion ces Baleines avoient été blessées au Japon, où on les prend de la même maniere qu'en Europe. Il est presque impossible, suivant la position connue aujourd'hui de l'Amérique, que ces Baleines mortes viennent de cette Contrée. Car comment se persuader que dans une distance aussi étendue & remplie de beaucoup d'Iles, elles ne se soient pas arrêtées quelque part sur les Côtes? Comment d'ailleurs les Kouriles, les Kamtchadals, & même les Cosaques ont-ils pu dire qu'il y avoit une inscription latine sur ces harpons? les Naturels du Pays n'ont aucune connoissance des Lettres, & conséquemment aucune idée de la différence qui se trouve entre les caractères. Avant notre arrivée il n'y avoit point de Cosaque qui sût ce que c'étoit que des lettres latines.

Les Habitants du Kamtchatka tirent une grande utilité des Baleines; ils font de leurs cuirs des semelles & des courroies; ils mangent leur chair & leur graisse, qui de plus sert à les éclairer. Leurs barbes ou fanons leur servent pour coudre leurs canots: ils

en
narc
mâ
tra
ann
Chi
I
rils
vein
des
les
ceau
qui
& d
bou
bon
mon
pas
M
ren
nes
vien
tati
au r
que
lois
à B
Ori
re I

en font aussi des filets pour prendre des Renards & des Poissons. Ils font avec leurs mâchoires inférieures des glissoires à leurs traîneaux, des manches de couteaux, des anneaux, des chaînes pour attacher les Chiens & d'autres bagatelles.

Leurs intestins leur tiennent lieu de barils & d'autres vaisseaux. Les nerfs & les veines sont propres à faire de grosses cordes pour les bâtons qui servent aux pièges; les vertèbres servent de mortiers. Les morceaux de la Baleine les plus délicats, & qui ont un meilleur goût, sont la langue & les nageoires: ensuite la graisse cuite & bouillie avec de la Sarane, m'a paru assez bonne; mais je ne m'en rapporte pas à mon goût, car un homme qui a faim n'est pas un bon juge de l'excellence d'un mets.

Mais toute cette abondance que procurent aux Habitants de ces Contrées les Baleines que la Mer jette sur les Côtes, leur devient quelquefois bien funeste, & des Habitations entières en périssent. Je fus témoin, au mois d'Avril 1739, de l'horrible ravage que causa parmi eux cette nourriture. J'allois alors de Kamtchatskoi-Ostrog inférieur à Bolcheretskoi-Ostrog, en suivant la Côte Orientale. Il y a sur les bords de la Rivière Beresowa une petite Habitation appelée

Alaoun. M'étant arrêté le 2 dans cet endroit pour y dîner, je remarquai que tous ceux que je voyois étoient pâles & défaits, & qu'ils avoient aussi mauvais visage que s'ils fussent relevés de quelque grande maladie. Comme je leur en demandois la raison, le Chef de l'Habitation me dit qu'avant mon arrivée, un d'entr'eux étoit mort pour avoir mangé de la graisse d'une Baleine empoisonnée, & que comme ils en avoient tous mangé, ils craignoient de subir le même sort. Au bout d'environ une demi-heure, un Kamtchadal très fort & très robuste, & un autre plus petit commencèrent tout-à-coup à se plaindre, en disant qu'ils avoient la gorge tout en feu. Les vieilles femmes qui sont leurs Médecins, les placèrent vis-à-vis l'échelle, les attachèrent avec des courroies, vraisemblablement pour les empêcher d'aller dans l'autre monde. Elles se mirent des deux côtés, en tenant des bâtons avec lesquels elles jettent hors de la fourte les tisons enflammés. La femme du malade venant par derrière, lui prononça tout bas quelques paroles sur la tête pour l'empêcher de mourir; cependant tout fut inutile, & ils moururent tous deux le lendemain; & les autres, à ce que j'appris ensuite, furent bien long-temps à se rétablir. Cet acci-

den
né
J'ai
fois
nées
ceux
Kan
qu'il
ques
ver
Bale
D
à ép
dans
té p
tue
il le
Côte
abor
leur
M
dant
anim
l'att
affre
ce c
vou
gie
(1

dent ne me surprit point. Je suis même étonné que cela n'arrive pas plus fréquemment. J'ai déjà dit que ces Peuples tuent quelquefois des Baleines avec des flèches empoisonnées. Quel effet doit-il en résulter pour ceux qui en mangent la chair ? Mais les Kamtchadals songent si peu à ce danger, qu'ils paroissent aimer mieux courir les risques de périr, que de se résoudre à se priver du plaisir de manger de la graisse de ces Baleines.

Du Kasatka. Le *Kasatka* (1) ou Poisson à épée, dont il y a une nombreuse quantité dans ces Mers, est aussi d'une grande utilité pour les Habitants, parce que ce Poisson tue les Baleines, ou qu'en les poursuivant, il les fait échouer toutes vivantes sur les Côtes; ainsi il leur procure plutôt & plus abondamment ce qui leur est nécessaire pour leur nourriture.

M. Steller a vu, tant sur Mer que pendant son séjour dans l'Isle de Béring, cet animal se battre avec la Baleine. Lorsqu'il l'attaque, elle pousse des mugissements si affreux, qu'on peut les entendre à la distance de quelques milles. Si la Baleine, en voulant se sauver de sa poursuite, se réfugie près de la Côte, le *Kasatka* la suit sans

(1) *Orca*.

lui faire aucun mal , jusqu'à ce qu'il aît rassemblé plusieurs de ses camarades; alors ils la chassent jusqu'en pleine Mer, où ils se jettent sur elle impitoyablement. On ne s'est jamais apperçu que les Baleines, ainsi poussées sur les Côtes, soient rongées ou entamées; ce qui fait présumer que cette inimitié entre la Baleine & le Kasatka ne vient que d'une antipathie naturelle, qui fait qu'ils ne peuvent se supporter l'un l'autre.

Les Pêcheurs craignent si fort cet animal, que loin de l'attrapper en tirant sur lui des flèches, ils n'osent pas même s'en approcher; car lorsqu'on l'attaque, il renverse le canot. S'ils voient un de ces animaux s'avancer vers eux, ils lui font une espece d'offrande, en le conjurant de ne leur point faire du mal, & de les traiter avec amitié. Les Kamtchadals ne vont jamais à la pêche du Kasatka; mais si le vent en jette quelques-uns sur leurs Côtes, ils font le même usage de sa graisse, que de celle des Baleines. M. Steller dit qu'en 1742, la Mer jetta en même-temps aux environs de Kourilaskaia Lopatka, Pointe méridionale du Kamtchatka, huit de ces animaux; mais que le mauvais temps & l'éloignement l'empêchèrent d'aller les voir. Les plus gros n'ont

que
yeux
arme
quel
faux
com
leur
point
une
longu
lorsq
une
est m
& l'o
mal e
chair
celle

Du
encor
ble à
& pl
& les
est de
le cor
la ren
ces C
font u
qui ils
lent se

que quatre fagènes de longueur. Leurs yeux sont petits, leur gueule est large & armée de grandes dents pointues avec lesquelles ils blessent les Baleines; mais il est faux que cet animal, en plongeant sous elles, comme plusieurs personnes le prétendent, leur ouvre le ventre avec une nageoire pointue qu'il a sur le dos; car quoiqu'il ait une espèce de nageoire fort aiguë, de la longueur d'environ deux archines, & que lorsqu'il est dans l'eau elle paroisse comme une corne ou comme un os, cependant elle est molle, & n'est composée que de graisse, & l'on n'y trouve pas un seul os. Cet animal est fort gras & n'a presque point de chair; mais sa graisse est plus molle que celle de la Baleine.

Du Tchechkak, ou Loup marin. On voit encore dans ces Mers un animal qui ressemble à la Baleine; il est seulement plus petit & plus mince: les Russes l'appellent *Loup*, & les Kamtchadals, *Tchechkak*. Sa graisse est de telle nature qu'elle ne peut rester dans le corps, & que lorsqu'on en mange, on la rend sans le sentir. Les Habitants de ces Contrées n'en mangent point; ils n'en font usage que pour en donner aux Hôtes à qui ils en veulent, ou à ceux dont ils veulent se moquer: ils la regardent aussi com-

me un remede dans la constipation. On mange les entrailles, la langue & la chair du Tchechkak : elles ne sont pas malfaisantes.

Du Motkoïa, ou Akoul. Après avoir parlé des Baleines, je crois devoir ici faire mention du Poisson *Motkoïa*, qu'on appelle à Archangel, *Akoul*, puisqu'il ressemble aux Baleines en grandeur, & qu'il est aussi vivipare comme elles; c'est pour cela que plusieurs personnes le rangent dans la classe des Baleines. Ce Poisson ressemble à l'Esturgeon, lorsque son énorme gueule est fermée; car il en a la peau, la queue & la tête; mais il en differe principalement en ce qu'il a des dents terribles, tranchantes & faites comme des scies. Sa grosseur est d'environ trois sages, & dans d'autres Mers on en trouve qui pesent jusqu'à mille poudes. Les Kamtchadals mangent la chair de ce Poisson avec beaucoup de plaisir; car quoiqu'elle soit coriace, ils la trouvent cependant très bonne & d'un goût agréable. Ils font un cas tout particulier de ses intestins, & sur-tout de sa vessie, parce qu'ils leur servent à mettre de la graisse fondue. Lorsqu'ils prennent de ces animaux, ils ne les appellent jamais par leur nom, dans la crain-

te

(1) *Canis carcharias*. Auët.

te q
ren
dise
mue
mor
pen
de
On
de f
D
Parn
Mer
entr
lan
ies,
Bou
les p
Kam
batch
rines
font a
mang
ou ne
Chien
De
soient

(1)
(2)
(3)
To

te que ce poisson ne gâte sa vessie, & ne la rende hors d'état de pouvoir lui servir. Ils disent aussi que le corps de ce poisson se remue encore après être coupé par petits morceaux, & que sa tête étant placée perpendiculairement, il tourne encore les yeux de tous les côtés, où l'on porte son corps. On vend ses dents sous le nom de langues de serpent.

De plusieurs autres Poissons du Kamtchatka. Parmi les poissons qui se trouvent dans ces Mers comme ailleurs, on en a remarqué entr'autres un nommé *Skat*, (Poisson volant) un autre appelé *Souka*, des Anguilles, des Lamproies, des poissons appelés *Bouiki*, *Rogatki* (1) & des Merlus. Parmi les poissons qui sont moins communs au Kamtchatka, sont les *Wakhnia* (2), *Khakhatcha* (3), *Morskie nalimie* (Lottes marines), & *Terpouks*; mais les Habitants ne font aucun cas de tous ces poissons, & n'en mangent que dans les temps de disette, ou ne les prennent que pour nourrir leurs Chiens.

Des Barbues. Quoique les Barbues y soient de la grandeur d'environ une demi-

(1) *Pisciculus aculeatus.*

(2) *Onos Asinus antiquorum.*

(3) *Obolarius aculeatus.*

archine, & qu'on en prenne dans les filets une prodigieuse quantité, on les jette cependant comme des poissons qui ne sont pas bons à manger : quelques-uns d'eux les gardent pour nourrir leurs Chiens. M. Steller en a observé quatre especes différentes, dont une a les yeux placés à gauche : dans les autres especes, les yeux sont à droite. Celles qui les ont à gauche, ont la peau d'en-haut noirâtre & parsemée de petits piquants comme de petites étoiles, mais en-bas elle est blanchâtre avec de petits os semblables, mais en petite quantité. A l'égard des autres especes de Barbues, la 1^{re}. d'entr'elles a la peau unie des deux côtés ; elle a seulement de petits piquants vers les ouïes. La 2^e. espece a la peau unie & garnie de petits os ou piquants des deux côtés. La 3^e. a la peau unie par-tout ; & cette derniere espece est appelée en Russie *Palkous*.

Du Wakhnia. Le Poisson appelé *Wakhnia* (1), est une espece particuliere de Merlus. Sa longueur est d'une demi-archine ; son corps est rond avec 3 nageoires sur le dos : il est couleur de cuivre lorsqu'on le tire de l'eau ; mais elle change bientôt en

(1) *Onos S. Asinus antiquorum*.

couleur jaune. Sa chair est blanche, mais molle & d'un goût defagréable ; cependant les Habitants de ces Contrées la préfèrent aux autres poiffons qui font d'un goût beaucoup plus agréable, parce que celui-ci est le premier que l'on prend au Printemps ; & que pendant le temps que dure la peche de ce poiffon, on n'en trouve point de meilleur. Ils en prennent une quantité prodigieuse : ils les font fécher au Soleil fans les vuider, ne faifant que les suspendre au bout d'une ficelle faite d'écorce d'arbres. Ils en nourrissent leurs Chiens pendant l'Hiver, & quelques-uns en mangent eux-mêmes.

De Khakhaltcha. Le Poiffon appelé *Khakhaltcha* (1), est une efpece de celui que nous appellons *Rogatka*, dont il ne differe qu'en ce qu'il n'a fur les côtés qu'une longue écaille dont il est revêtu comme d'une cuiraffe. On en voit rarement dans la Mer de Pengina, au lieu qu'ils font en si grande abondance dans l'Océan, que quelquefois la Mer en jette sur le rivage de la hauteur de deux quarts d'archine. Les Kamtchadals les prennent avec des filets ronds (faits comme les nôtres pour retirer le poiffon des barques), dans les embouchures des petites Rivières qui vont se jeter

(1) *Obolarius auleatus.*

dans la Mer. Ils les font sécher sur des nattes, & les gardent pour l'Hiver, afin de les donner à manger à leurs Chiens. Le bouillon que l'on fait de ces poissons a le même goût que celui que l'on fait avec du poulet; c'est pourquoi les Cosaques & les Kamtchadals les font cuire dans l'eau, comme on fait cuire les *Ierchei* (1).

Des Lottes marines, & du Terpouk (2). Les Lottes marines ressemblent beaucoup à celles des Rivières, si ce n'est qu'elles n'ont ni le ventre ni la tête aussi gros; leur peau est noirâtre & parsemée de petites taches blanches. J'ai vu le poisson qu'ils appellent *Terpouk*; mais comme il étoit sec, il ne m'a pas été possible d'observer si les couleurs sont telles que le décrit M. Steller. Suivant la description qu'il nous en a donnée, son dos est noirâtre & ses côtés rougeâtres, parsemés de taches argentées, dont les unes sont quarrées, d'autres sont ovales, & quelques autres tout-à-fait rondes: il ressemble à la Perche. On lui a donné ce nom (3), parce que ses écailles paroissent fort inégales, & qu'elles se terminent

(1) Petit poisson qui ressemble à la Perche. Il y en a dans la Néva.

(2) *Doeco grammus*. Stell.

(3) *Terpouk*, signifie une grosse lime de Serrurier.

par
gués
des
avec
ronc
estir

Il
quar
les
Pays
stanc
ne d
dessa
font
Peup

D
celui
abon
diffé
mon
ces
Iouk
aussi
dont
des
Ils

(1
qu'a
qu'on

par des especes de petites dents fort aiguës. On prend ce poisson aux environs des Isles Kouriles & de la Baie d'Awatcha, avec des hameçons que l'on fait d'os d'Hirondelles de Mer, ou de bois. Il est fort estimé à cause de son bon goût.

Il y a encore dans ces Mers une grande quantité d'autres poissons, inconnus dans les autres ; mais comme les Naturels du Pays n'en font point usage pour leur subsistance, & ne les connoissent meme pas ; je ne crois point devoir en parler ici, mon dessein n'étant que de faire connoître quels sont ceux qui servent à la nourriture de ces Peuples, & qui leur tiennent lieu de grain.

Des Saumons. Le principal poisson & celui que les Kamtchadales ont sur-tout en abondance, est le Saumon. Il y en a de différentes especes. Pendant l'Été, ils remontent en foule les Rivieres. C'est avec ces poissons qu'ils font leur mets appelé *Ioukola*, qui leur tient lieu de pain. C'est aussi de ce poisson qu'ils font leur *Porfa* (1), dont ils se servent pour faire des pâtés, des beignets, des crêpes & des gâteaux. Ils tirent la graisse de ce poisson, la font

(1) On fait sécher le poisson, on le pile ensuite jusqu'à ce qu'il soit réduit en une espece de farine ; c'est ce qu'on appelle *Porfa*. On en fait dans toute la Sibirie.

cuire, & s'en servent au-lieu de beurre: ils en font aussi de la colle pour leurs besoins domestiques, & pour quelques autres usages.

Mais avant que de parler de chacun de ces poissons à part, & de dire quelle est leur grandeur, leur forme, le goût de leur chair, & dans quel temps ils remontent les Rivières, nous ferons quelques observations en général sur la pêche. On y verra une preuve éclatante de la sagesse & de la providence de l'Etre suprême, qui a pourvu d'une manière aussi admirable à ce qui étoit nécessaire aux Habitants de ces Contrées qui ne produisent point de grains, & qui n'ont ni bétail, ni poissons de Rivière: ainsi tout le Kamtchatka ne tire sa subsistance que de ces poissons, les Rivières & les Lacs du Pays n'en fournissant point comme ailleurs.

Tous les poissons au Kamtchatka remontent les Rivières en si grande foule dans l'Été, qu'elles s'enflent & se débordent jusqu'au soir, que les poissons cessent d'entrer dans l'embouchure des Rivières. Lorsque l'eau se retire, il en reste sur le rivage une si grande quantité de morts, qu'aucun des plus grands Fleuves n'en pourroit fournir autant; ce qui dans la suite cause une infection & une puanteur si grandes, que la

peste s'ensuivroit infailliblement, si ce mal n'étoit détourné par les vents continuels qui regnent alors & qui purifient l'air. Si l'on donne au hasard un coup de harpon dans l'eau, il est rare qu'on ne frappe quelque poisson.

Les Ours & les Chiens prennent alors plus de poissons avec leurs pattes, qu'on n'en pêche ailleurs avec des filets, & c'est pour cette raison qu'on ne fait point usage de cimes au Kamtchatka, mais de simples filets, par la difficulté qu'il y auroit de les retirer de l'eau, à cause de la quantité prodigieuse de poisson; car quelque fortes & quelque grosses qu'en fussent les mailles, elles se romproient infailliblement.

Tous les poissons qui remontent ces Rivières sont des especes de Saumons, & sont connus sous la dénomination générale de *Poissons rouges*. La Nature a mis tant de différence entr'eux, qu'il s'en trouve au Kamtchatka presque autant d'especes, que les Naturalistes en ont observé dans tout l'Univers. Cependant il n'y a pas un seul poisson au Kamtchatka qui vive au-delà de 5 à 6 mois, excepté ceux qu'on appelle *Goltzi* (1). Tous les poissons qui n'ont point été pris, meurent à la fin de Décem-

(1) Espece de Saumon.

bre; de sorte qu'il n'en reste pas un seul dans les Rivieres, excepté dans les endroits profonds, & dans les sources chaudes près de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, où il s'en trouve pendant presque tout l'Hiver. Ces poissons vivent fort peu de temps, 1^o. Parce que leur multitude est si énorme, qu'ils ne trouvent pas sans doute assez de nourriture. 2^o. Comme le cours des Rivieres est fort rapide, ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'ils peuvent les remonter; ainsi ils se lassent & succombent bien-tôt. 3^o. Les Rivieres étant peu profondes & parsemées de rocs, ils n'ont pas d'endroits favorables où ils puissent se reposer.

Une chose qui mérite d'être remarquée dans toutes ces especes de Saumons, c'est qu'ils naissent & meurent dans la même Riviere; qu'ils acquierent leur grosseur dans la Mer, & qu'ils ne fraient qu'une seule fois pendant leur vie. Quand ils sentent l'envie de s'accoupler, leur instinct naturel leur fait remonter les Rivieres & se chercher des endroits commodes. Quand ils en ont trouvé de tranquilles & couverts de sable, la femelle, comme l'observe aussi M. Steller, creuse une petite fosse avec ses nageoires qui sont au-dessous des ouïes; elle se met sur ce trou jusqu'à ce que le mâle vienne &

qu'i
elle
tent
fés
le.
que
apre
s'ac
qui
te q
la f
ce,
con
que
rent
C
diff
rem
&
viv
ans
qua
vier
pro
pou
ter
chu
on
I

qu'il commence à se frotter le ventre sur elle; cependant les œufs étant pressés, sortent du ventre de la femelle, & sont arrosés dans le même instant par la laite du mâle. Ils continuent ce manège jusqu'à ce que la petite fosse se remplisse de sable, après quoi ils poursuivent leur chemin en s'accouplant fréquemment dans des endroits qui leur conviennent. Les œufs & la laite qui restent dans le ventre du mâle & de la femelle, servent à leur propre subsistance, de la même manière que ceux qui sont consommés de phthisie ne se soutiennent que de leur propre substance, & ils meurent si-tôt qu'elle vient à leur manquer.

On a fait en Sibérie des observations fort différentes de celles-ci. Les Saumons qui remontent les Rivières profondes, fangeuses, & qui prennent leur source de fort loin, y vivent quelques années, & fraient tous les ans, parce qu'ils trouvent pour se nourrir quantité d'insectes qui naissent dans ces Rivières. Ils se retirent l'Hiver dans des trous profonds, d'où ils sortent au Printemps pour s'avancer encore plus loin & remonter la Rivière. Ils fraient dans les embouchures des petites Rivières, & c'est-là où on les prend ordinairement pendant l'Été.

Les jeunes Saumons regagnent la Mer au

Printemps, & ils y restent, à ce que dit M. Steller, jusqu'à ce qu'ils aient acquis toute leur grosseur: ils reviennent la troisieme année pour frayer. On a fait à ce sujet quelques observations qui méritent d'être rapportées. 1°. Le poisson qui, par exemple, est né dans la Bolchaia Reka, se tient dans la Mer, vis-à-vis l'embouchure de cette même Riviere, se nourrissant de ce que la Mer y apporte. Lorsque le temps du frai est arrivé, il ne va point dans d'autre Riviere que dans celle où il est né. 2°. Chaque Riviere où ce poisson fraie, fournit toutes les années une égale quantité de la même espece de poisson. On trouve dans la Bolchaia Reka, des Saumons de l'espece qu'on appelle *Tchawioutcha*, tandis qu'il ne s'en trouve jamais dans la Riviere Ozernaia, qui sort du Lac Kourile, quoique le fond de cette Riviere & son embouchure soient de la même nature que celle de la Bolchaia Reka. 3°. On pêche des Saumons dans les Rivières de *Brioumkina*, *Kompanowaia*, & jusqu'à l'*Itcha* même; mais on n'en voit jamais dans aucune autre Riviere. 4°. Il y a encore une autre chose qui paroît extraordinaire, c'est que, quoique les poissons qui remontent les Rivières au mois d'Août, aient assez de temps

pou
pas
que
reto
son
le
de
poi
ver
les
n'e
prè
No
Me
dou
C
ral
fais
esp
po
les
leur
sta
un
d'e
qu
tes
fix

pour frayer, néanmoins comme il n'en reste pas assez pour que leurs petits puissent acquérir une grosseur convenable pour s'en retourner, ils emmenent avec eux un poisson d'un an de leur espèce, qui suit le mâle & la femelle, jusqu'à ce que le temps de leur frai soit fini. Lorsque les vieux poissons ont déposé dans des fosses & couvert leur frai, ils continuent de remonter les Rivières; mais le poisson d'un an, qui n'est pas plus gros qu'un Hareng, reste auprès du frai & le garde jusqu'au mois de Novembre, temps auquel ils regagnent la Mer avec les petits; les Saumons font sans doute la même chose en Europe.

Cette différence d'âge a induit les Naturalistes en une double erreur. 1°. En ne faisant attention qu'à leur âge, d'une seule espèce, ils en font deux. 2°. Ils adoptent pour une règle incontestable, que toutes les espèces de Poissons rouges, à cause de leur frai, n'ont point d'indices assez constants, pour qu'il soit possible de distinguer une espèce d'une autre; mais il seroit aisé d'éviter ces erreurs, en examinant les marques naturelles qui les distinguent.

Chaque espèce de ce poisson remonte toutes les années les Rivières dans un temps fixe. On en voit quelquefois paroître au

mois d'Août deux , trois & quatre especes en même-temps ; cependant chaque espece se tient à part & ne se confond jamais avec les autres.

Des différentes especes de Poissons rouges.
Je dois dire ici quelles sont les especes de Poissons que l'on comprend sous le nom de *Poissons rouges* ; quelles sont celles qui remontent les Rivières & dans quel temps elles les remontent. On n'a jamais remarqué qu'il soit arrivé aucun changement à cet égard , & qu'une espece de poisson qui a paru la premiere pendant une année , soit entrée dans cette même Riviere après les autres l'année suivante ; de sorte que les Kamtchadals , qui connoissent leur marche constante , ont donné le nom de ces Poissons aux mois pendant lesquels ils les prennent.

Du Tchaxouitcha. Celui qu'ils appellent *Tchaxouitcha*, est le plus gros & le meilleur de tous les poissons de ces Contrées ; il est aussi le premier qui quitte la Mer pour remonter les Rivières. Il ressemble beaucoup au Saumon ; il est seulement beaucoup plus large. Sa longueur est d'environ une archine & demie ; il y en a qui pèsent jusqu'à deux poudes & demi ; ainsi il est aisé de juger de la circonférence de son corps.

Sa
gueu
de f
que
tes g
ving
enco
Rivi
mais
femé
mon
leur
écaill
crue

Il
tesse
deva
appe
leurs
dans
assez
la R
point
On
endro
bord
Il es
les j
pour

Sa largeur est presque le quart de sa longueur; son museau est pointu, & la moitié de sa mâchoire supérieure est plus longue que l'inférieure. Ses dents sont de différentes grandeurs; les plus grandes sont de trois vingtièmes de ponce, & elles deviennent encore plus grandes lorsqu'ils sont dans les Rivières. Sa queue n'est point fourchue, mais elle est égale. Il a le dos bleuâtre, parsemé de petites taches noires comme le Saumon ordinaire. Ses flancs sont d'une couleur argentée; son ventre est blanc; ses écailles sont oblongues & minces. Sa chair crue ou cuite, est toujours rouge.

Il remonte les Rivières avec tant de vitesse & de rapidité, qu'il souleve les flots devant lui. Dès que les Kamtchadals s'en apperçoivent de loin, ils se mettent dans leurs canots & jettent leurs filets. Ils sont dans des endroits convenables de petits ponts assez élevés, d'où ils regardent en-bas sur la Rivière le cours de ce poisson. Il ne va point en aussi grande bande que les autres. On n'en fait point de Ioukola dans aucun endroit du Kamtchatka, excepté sur les bords mêmes de la Rivière de Kamtchatka. Il est si rare, qu'on ne le prodigue pas tous les jours, mais on le garde ordinairement pour s'en régaler les jours de fetes. Ce

poisson néanmoins a tant de graisse, qu'elle s'aigrit & gâte promptement la chair.

Les Cosaques valent ce poisson ordinairement & le gardent pour leur provision; mais ils n'en valent que la tête, le ventre & le dos coupés en longues tranches de la largeur de deux doigts. La chair des côtes se leve par couche; elle est dure & fort sèche, mais le ventre & les autres endroits sont d'un goût agréable & délicat; au moins ne trouve-t-on point de poisson dans ces Contrées qui soit aussi bon. Si ce poisson séché au Soleil ne surpasse point l'Éturgeon d'Iaïtsk, il ne lui est certainement pas inférieur. Le Tchawouitcha ne remonte point dans toutes les Rivières. Parmi celles qui se jettent dans la Mer Orientale, la Rivière de Kamtchatka & la Baie d'Awatcha sont les seuls endroits où on le trouve; & parmi celles qui se jettent dans la Mer de Pengina, il n'y a que la Bolchaia Reka & bien peu d'autres où l'on en voie paroître. Comme ces Rivières ont des Baies à leur embouchure, & qu'outre cela elles sont plus profondes & plus calmes que les autres, l'opinion que j'ai avancée ne me paroît pas tout-à-fait hors de vraisemblance. M. Steller prétend aussi que ce poisson ne monte point vers le Nord au-

delà
tude
c'est
qu'on
en fai

Le
poisson
ne fi
de de
poisson
dure
avec
qu'inc
poisson
résista

Le
poisson
ques
qu'ils
Russe
usage
tchada
mais
poisson
ger, n
leur fa
stitieu
grand
même

dela du cinquante-quatrieme degre de latitude septentrionale: ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'y en a point à Okhotsk, & qu'on l'y apporte salé du Kamtchatka pour en faire des présents.

Les filets dont on se sert pour prendre ce poisson, sont faits de fils de la grosseur d'une ficelle; les mailles sont de la grandeur de deux pouces & demi. La pêche de ce poisson commence à la moitié de Mai, & dure environ six semaines. On prend aussi avec ces filets des Castors marins qui, quoiqu'incomparablement plus grands que ce poisson, ne sont cependant pas autant de résistance que lui.

Les Kamtchadals font tant de cas de ce poisson, qu'ils mangent avec toutes les marques de la plus grande joie le premier qu'ils prennent. Rien ne déplaît plus aux Russes qui habitent ces Contrées, que cet usage des Kamtchadals. Les Pêcheurs Kamtchadals qui se sont loués, n'apportent jamais à leurs Maîtres le premier de ces poissons: ils ne manquent jamais de le manger, malgré toutes les menaces qu'on peut leur faire; & ils sont dans l'opinion superstitieuse qu'un Pêcheur commettrait un grand crime, s'il ne mangeoit pas lui-même le premier de ces poissons qu'il

prend. Ce poisson cuit au feu, s'appelle *Tchouprik*.

Du Poisson rouge, proprement dit, ou Niarka. Il y a un autre poisson, qui est appelé proprement *Poisson rouge*, connu à Okhotsk sous le nom de *Niarki*: il a environ trois quarts d'archine de long, & pèse jusqu'à 15 livres. Sa figure est plate, sa chair est rouge comme celle du Saumon. Sa tête est fort petite; son museau est court & pointu: il a les dents petites & rougeâtres; sa langue est bleue, & blanche sur les côtés. Son dos est bleuâtre & parsemé de taches rouges & noirâtres; ses flancs sont argentés; son ventre est blanc, sa queue très fourchue; sa largeur est presque la cinquième partie de sa longueur; ses écailles sont larges, rondes & se séparent facilement de la peau. On le trouve dans toutes les Rivières qui se déchargent dans la Mer Orientale, dans celle de Pengina, où ils remontent par grandes bandes. On les prend au commencement de Juin. Quoique le Ioukola que l'on en fait soit d'un goût fort agréable; cependant il s'aigrit promptement, sur-tout aux environs de Bolchaia Reka, où pendant le temps qu'on le fait sécher, il s'élève communément des brouillards très humides; ce qui oblige pour l'ordinaire

din
la g
L
mén
de
des
& f
ave
app
quoi
res
bou
dans
ne s
men
cela
épai
L
temp
gner
fonds
s'app
entre
comm
petit
filets
encei
plan
D
T

dinaire de le manger salé: on en tire aussi la graisse en le faisant cuire.

Il y a dans ce poisson deux choses qui méritent d'être observées: 1°. Une partie de ces poissons pénètrent jusqu'aux sources des Rivières, comme pour les reconnoître & servir de guide aux autres; ce qu'ils font avec une telle rapidité, qu'on ne peut les appercevoir à leur passage. Voilà pourquoi on en pêche vers les sources des Rivières, avant que l'on en prenne dans les embouchures. 2°. Ce poisson entre volontiers dans les Rivières qui sortent des Lacs; aussi ne se trouve-t-il que par occasion & rarement dans les autres. M. Steller dit que cela provient de ce que les eaux en sont épaisses & fangeuses.

Le poisson rouge ne séjourne pas longtemps dans les Rivières: il tâche de regagner les Lacs, & reste dans les endroits profonds jusqu'au commencement d'Août: il s'approche ensuite du rivage & cherche à entrer dans quelques petites Rivières qui communiquent à des Lacs: c'est dans ces petites Rivières qu'on le prend avec des filets, avec des especes de bâtardeaux ou enceintes qu'on dresse exprès avec des planches, ou bien avec des harpons.

Du Keta ou Kaiko. Ce Poisson est la 3^e.

Tom. II.

Q

espece: il est plus gros que le Niarka. Sa chair est blanche; sa tête est oblongue & plate; son museau est recourbé; ses dents, lorsqu'il demeure quelque temps dans les Rivières, deviennent comme celles des Chiens; les écailles qui couvrent ses ouïes sont de couleur argentée avec des pointes noires; sa langue est aiguë avec trois pointes à l'extrémité; sa queue un peu fourchue; son dos est d'un verd brun; les flancs & le ventre sont comme dans les autres poissons; il n'a aucune tache sur la peau.

Le Loukola que l'on fait avec ce poisson, est appelé *Pain de ménage*, parce que ce poisson est plus abondant que les autres. D'ailleurs le temps où on le prend est plus sec & plus propre pour le préparer: il ne s'aigrit point comme celui des poissons qu'on appelle *Tchawouitcha & Niarka*.

Ce poisson se trouve dans toutes les Rivières, tant dans celles qui tombent dans la Mer de Pengina, que dans celles qui se jettent dans la Mer Orientale. On commence à le pêcher vers les premiers jours de Juillet; ce qui continue jusqu'après la mi-Octobre: cependant ce poisson ne remonte pas toujours pendant ce temps-là; mais seulement pendant deux ou trois semaines environ. On l'attrappe dans l'Automne près

des
pro
L
vier
inco
autr
dem
la t
cou
bleu
tres
dan
peu
ron
nom
mâl
gros
les
leur
leur
que
goû
ce P
ils l
visio
L
nier
en l
pare

des sources des Rivieres dans des creux profonds, & où l'eau est calme.

Du Gorboucha. Il fuit, & quelquefois vient en même-temps que le Keta: il est incomparablement plus abondant que les autres. Il est plat, & long d'un pied & demi environ; sa chair est blanche. Il a la tête petite, le museau pointu & fort recourbé; ses dents sont petites; son dos est bleuâtre, avec des taches rondes & noirâtres; ses flancs & son ventre sont comme dans les autres poissons; sa queue est un peu fourchue, bleue & semée de taches rondes qui sont noires. On lui a donné le nom de *Gorboucha*, parce que, lorsque les mâles deviennent maigres, il se forme une grosse bosse sur leur dos, au-lieu que dans les femelles qui sont beaucoup plus petites, leur museau ne devient point crochu, & leur dos ne se voûte point non-plus. Quoique ce poisson ne soit pas d'un mauvais goût, cependant comme les Habitants de ce Pays en ont beaucoup d'autres meilleurs, ils le méprisent tant, qu'ils n'en font provision que pour nourrir leurs Chiens.

Du Belaïa ou Poisson blanc. Le dernier poisson de cette espece, qui remonte en bande, est appelé *Belaïa* ou *Poisson blanc*, parce qu'il paroît dans l'eau d'une couleur

argentée. Il ressemble assez au Keta, tant par sa grosseur, que par sa figure. La principale différence consiste en ce que le Keta n'a point de taches, & que le Poisson blanc a le dos parsemé de petites taches noires & un peu longues ou ovales. Le goût de sa chair est bien supérieur à celui du Keta. On peut le regarder comme le meilleur de tous les poissons de ces Contrées, qui ont la chair blanche.

Ce poisson a cela de commun avec le Niarka, qu'il n'entre que dans les Rivières qui sortent des Lacs; c'est pour cela qu'on le prend jusqu'au mois de Décembre avec des filets, des especes de bâtardeaux & des harpons dans le voisinage des Lacs, & vers les embouchures des petites Rivières qui viennent s'y jeter. Les jeunes Belaïa ou Poissons blancs d'un an qui accompagnent les vieux pour garder les œufs & conduire à la Mer les petits poissons qui viennent d'éclore, sont regardés par les Naturels du Pays comme une espece différente, & sont appelés *Milktchoutch*. Lorsque les vieux poissons ont déposé leurs œufs, ils ont grand soin de mettre leur vie en sûreté. Ils cherchent des endroits profonds, remplis de vase & qui ne gèlent point pendant l'Hiver. Ils remontent, autant qu'il est possible,

ve
qu
mé
ret
qu
Re
aff
pr
ces
dar
pro
Ka
est
qui
tro
pro
fon
tant
C
bon
qu'i
me
un
acc
mê
fil
que
Tch
envi

vers les sources chaudes, & y restent jusqu'à ce que l'Automne soit fort avancé, & même jusqu'à la moitié de l'Hiver. Ils se retirent particulièrement dans les sources qui sont aux environs des Lacs de Bolchaia Reka & d'Opala, où on les prend alors en assez grande quantité. On en pêche aussi presque pendant tout l'Hiver vers les sources qui viennent du Midi, & qui se jettent dans la Riviere de Kamtchatka, & sur-tout proche l'endroit où étoit autrefois l'ancien Kamtchatskoi-Ostrog inférieur. Ce poisson est d'un grand secours pour les Habitants, qui en font leur nourriture. Je me suis trouvé moi-même, à la fin de Février, proche ces sources, à la pêche de ce poisson: il n'étoit pas gras, & n'avoit pas autant de goût que pendant l'Automne.

Ce poisson quoique salé & séché, est aussi bon que frais. Les ventres sur-tout, lorsqu'ils sont fumés, ont un bon goût, & je me souviens qu'il y avoit dans cet endroit un homme qui avoit parfaitement bien les accommoder. On prend le Belaïa avec le même filet que le Keta & le Niarka. Le fil qui le compose est moitié moins gros que celui des filets qui servent à prendre le Tchawouitcha, &c. & les mailles n'ont environ qu'un pouce & demi de largeur.

Toutes les especes de Poissons dont on vient de parler, changent de couleur, dépérissent & deviennent maigres & méconnoissables lorsqu'ils sont dans les Rivières: leur museau se recourbe, leurs dents deviennent plus longues, & tout leur corps se couvre d'une espece de galle. Le Tchawouitcha, le Niarka, le Belaïa-Riba ou Poisson blanc, d'argentés qu'ils étoient, deviennent rouges. Il en est de même du Keta: il lui reste seulement des taches ou raies noires. Leurs nageoires & leurs queues deviennent d'un rouge noirâtre. En un mot, si l'on comparoit l'un de ces poissons dans cet état avec un autre de la même espece, qui ne feroit que d'entrer dans la Riviere, on ne croiroit jamais que ce fussent les mêmes poissons, à moins que d'être assuré de l'extrême changement qui se fait en eux. Le seul poisson appelé Gorboucha ne devient point rouge; mais il perd sa couleur argentée, & meurt.

On ne peut s'empêcher de dire ici avec quel empressement tous les poissons dont nous venons de parler, & sur-tout le Gorboucha, remontent les Rivières. Quand ils rencontrent quelques endroits où le courant est rapide, celui d'entre eux qui n'a point assez de force, lutte quelque tems contre les

flot
peu
mai
le fa
poiss
ce
t-on
mon
puis
Riv
eux
pou
le
reto

L
des
dan
kina
on
vu,
M.
fons
il a
pét
leur
l'an
tro
une
l'or

flots, en tâchant de gagner quelques places peu profondes où l'eau soit moins rapides mais si ses forces ne lui permettent point de le faire, il saisit avec ses dents la queue d'un poisson plus fort que lui, & franchit avec ce secours l'endroit rapide: aussi attrappet-on peu de poissons qui n'aient la queue mordue. On peut jouir de ce spectacle depuis qu'ils commencent à remonter les Rivières, jusqu'à l'Automne. Ceux d'entre eux à qui les forces manquent tout-à-fait pour aller plus loin, vont plutôt expirer, le museau enfoncé sur le rivage, que de retourner dans la Mer.

Le Saumon, qui est rangé dans la classe des poissons qui vont par bandes, remonte dans les Rivières de *Kompanowa* & *Brioumkina*, & même dans celle d'*Itcha*, comme on l'a déjà dit; mais je n'y en ai jamais vu, quoique je l'aie souvent entendu dire. M. Steller écrit que, lorsque les jeunes poissons de cette espèce retournent à la Mer, il arrive quelquefois que pendant une tempête violente ils perdent l'embouchure de leurs Rivières, & en remontent une autre l'année suivante: c'est ce qui est cause qu'on trouve quelquefois dans certaines Rivières une plus grande abondance de poissons qu'à l'ordinaire, & qu'on est six & même dix

années sans en revoir dans celles dont ils ont perdu l'embouchure, jusqu'à ce qu'un même accident les y rejette. Mais si, ajoute-t-il, quelqu'un prétend au contraire que chaque année les tempêtes fréquentes de l'Automne doivent écarter ces poissons des Rivières où ils sont nés, je lui répondrai que toutes les tempêtes ne produisent pas le même effet; que ce sont seulement celles qui arrivent lorsque les jeunes Saumons ne font que d'entrer dans la Mer. pour la première fois. Au reste, s'ils sortent des Rivières dans un temps calme, & qu'ils s'enfoncent fort profondément, aucune tempête ne peut les éloigner de l'embouchure de la Rivière qu'ils viennent de quitter, puisque l'agitation la plus violente ne se fait point sentir à la profondeur de soixante fathènes.

Autres especes de Poisson rouge. Il y a encore d'autres especes de ce Poisson rouge, qui remontent toutes les Rivières indistinctement, & sans que ce soit dans des temps fixés. Lorsqu'ils y ont demeuré tout l'Hiver, ils retournent à la Mer. M. Steller dit qu'ils vivent quatre & même jusqu'à six années.

Du Malma ou Goltzi. La 1^{re}. de ces especes est appelée *Malma* à Okhotsk, &

Goltzi
de
res
est
tié
ém
infé
ver
rem
&
font
plus
gen
d'un
res
late
&
nos
lon
du
der
L
qui
pou
d'ou
vier
Lac
leur
tem

Coltsi au Kamtchatka. Lorsqu'ils sortent de la Mer & qu'ils entrent dans les Rivières, ils ont le corps rond, & leur couleur est aussi luisante que de l'argent. La moitié supérieure de leur museau est plate ou émoussée, & un peu fourchue; & la partie inférieure est aiguë, & un peu recourbée vers la supérieure. Lorsqu'ils fraient & remontent les Rivières, ils deviennent plats, & ont sur les flancs des taches rondes qui sont rouges & de différentes grandeurs: les plus grandes sont plus petites qu'un sou d'argent, c'est-à-dire, à-peu-près de la largeur d'une lentille. Leur ventre & leurs nageoires inférieures deviennent d'un rouge écarlate, excepté les piquants qui restent blancs; & alors ils sont entièrement semblables à nos Lokhi, que l'on apporte tout salés d'Olonets à Pétersbourg; cependant la couleur du ventre est beaucoup plus pâle dans ces derniers.

Les plus gros poissons de cette espèce, qui vivent 5 ou 6 années, quittent la Mer pour remonter la Rivière de Kamtchatka, d'où ils entrent dans les petites Rivières qui viennent s'y jeter: ils gagnent ensuite les Lacs d'où ces petites Rivières prennent leur source; ils y demeurent pendant longtemps, & ils y grossissent de même que la

Tchawouitcha ; mais ils pèsent rarement plus de vingt livres. On en trouve aussi de fort gros dans la Riviere Bistraïa ; leur longueur est d'une archine, leur largeur de six werchoks. Ils sont bruns ; leur ventre est rouge : ils ont les dents fort longues, & la partie inférieure de leur museau est recourbée avec une sorte de bouton : ils semblent être d'une espèce différente. Ceux de trois ans, & qui ont été une seule année hors de la Mer pendant l'Hiver, ont de grosses têtes, & sont d'une couleur argentée avec des écailles très petites & parsemées de petites taches rouges. Ceux qui n'ont que deux ans & qui pénètrent dans les Rivieres, ont le corps un peu long & rond, la tête petite. Ils sont très charnus, & leur chair d'un blanc rougeâtre est d'un très bon goût. Ceux qui sont nés pendant l'Automne, & que l'on prend au commencement de l'Hiver & au Printemps, sont blancs comme la neige & n'ont aucune tache.

A l'égard de leur croissance, on a observé que la première année ils croissent en longueur & fort peu en largeur ; & la seconde moins en longueur, mais beaucoup plus en largeur & en grosseur ; la troisième année, leur tête seule grossit considérable-

men
fixie
plus
être
tes
ann
se c
O
Gor
end
fait
ne
Ta
il
ce
ton
&
occ
ave
ces
vie
co
l'o
ve

de
m
m
le

ment; & la quatrieme, la cinquieme & la sixieme, leur accroissement est deux fois plus en épaisseur qu'en longueur. Peut-être la même chose arrive-t-elle dans toutes les especes de Truites. La quatrieme année, la partie inférieure de leur museau se courbe & devient fourchue.

Cette espece remonte les Rivières avec le Gorboucha, & on le prend dans les mêmes endroits & avec les mêmes filets, qui sont faits avec du fil mince & dont les mailles ne sont pas tout-à-fait larges d'un pouce. Tandis que le Malma est dans les Rivières, il se nourrit du frai des autres poissons, ce qui l'engraisse beaucoup. Pendant l'Automne, il remonte dans les petites Rivières, & les quitte au Printemps. Dans ces deux occasions, on en fait une pêche abondante avec des filets, & sur-tout avec des especes de bâtardeaux qu'on dresse dans les Rivières. On sale ceux que l'on prend au commencement de l'Automne; & ceux que l'on prend pendant la gelée, on les conserve glacés pendant l'Hiver.

Du Mouikiz. Il y a une autre espece de poisson appelé *Mouikiz*. Il est de la même grosseur que le Niarka: il a la tête médiocrement grosse, les écailles grandes, les ouïes argentées & tiquetées de petites

taches noires; & il se trouve outre cela sur chacune une grande tache rouge. Son museau ressemble à l'espece appelée *Goltzi* ou *Malma*; c'est-à-dire, la moitié supérieure est sans pointe, obtuse & recourbée, & la partie inférieure est fourchue ou crochue. Ses mâchoires sont armées de deux rangs de dents: son dos est noirâtre & tiqueté de taches rondes ou ovales. Il a de chaque côté de son corps une large raie rouge qui s'étend depuis la tête jusqu'à la queue; c'est ce qui le distingue de toutes les autres especes. Suivant M. Steller, il dévore toutes sortes d'insectes, & mange sur-tout les Rats, lorsqu'ils passent à la nage d'un bord de la Riviere à l'autre. Il aime si fort la baie du Brousnitfa, que, lorsqu'il apperçoit quelqu'un de ces arbustes sur le rivage, il s'élance hors de l'eau pour en attrapper les feuilles & le fruit. Ce poisson est d'un goût fort agréable: on ne le trouve pas en aussi grande quantité que les autres poissons, & on ne fait point dans quel temps il entre dans les Rivieres, ou retourne dans la Mer; c'est ce qui fait croire qu'il remonte la Riviere par dessous la glace: cette opinion est même adoptée par M. Steller.

Du Kounja. La 3^e. espece est appelée

Kou
tête
son
res
les
che
des
tre
fa
&
esp
par
dar
vie
tch
est

s'a
Sil
Kh
du
St
av
n'e

ro
n'
gu
fo

Kounja. Il a environ 3 pieds de long; sa tête fait la septieme partie de sa longueur: son museau est court & pointu: ses mâchoires sont armées de dents. Il a le dos & les flancs noirâtres, marqués de grandes taches jaunâtres, dont quelques-unes sont rondes, & quelques-unes oblongues. Son ventre est blanc; ses nageoires inférieures & sa queue sont bleues; sa chair est blanche & de fort bon goût. Il y a peu de cette espece de poisson au Kamtchatka, en comparaison d'Okhotsk, où il entre par bandes dans la Riviere d'Okhota, au-lieu qu'il ne vient que rarement dans celles du Kamtchatka; & par cette raison il y est fort estimé.

Du Kharious. Il y a une 4^e. espece qui s'appelle *Kharious*: elle est connue dans la Sibérie & dans toute la Russie; mais les *Kharious* de Kamtchatka ont les nageoires du dos plus longues que les autres. M. Steller dit qu'ils viennent dans les Rivières avant qu'elles soient gelées; cependant je n'en ai jamais vu dans ce Pays.

Il y a encore une espece de petit Poisson rouge qui est fait comme le Goltzi, & qui n'en differe qu'en ce qu'il a la tête plus grosse, & que c'est la moitié supérieure de son museau qui est un peu recourbée, &

non pas l'inférieure. Ses flancs sont parsemés de taches d'un rouge vif, de même que le Malma. On en trouve rarement qui aient plus de trois werchoks de long.

Des Korioukhi ou Eperlans. Parmi les petits Poissons dont se nourrissent les Naturels du Pays, il y en a 3 especes appellées *Korioukhi* ou *Eperlans*, le *Khagatch*, l'*Inniakha* & l'*Ouiki*. Le *Khagatch* est le véritable *Korioukhi*. L'*Inniakha* en differe un peu, & il y en a beaucoup dans le Lac Nerpitch; cependant ils ne sont pas en si grande abondance que ceux appellés *Ouiki*. La Mer Orientale jette quelquefois une quantité si prodigieuse de ces derniers sur ses rivages, qu'ils en sont couverts l'espace de cent wersts, à un pied environ de hauteur. On peut distinguer aisement les *Ouiki* des autres especes de *Korioukhi*, par une raie velue qu'ils ont des deux côtés: ils ne sont pas plus gros que les véritables *Korioukhi*. Ils nagent presque toujours trois ensemble, & ils sont si étroitement joints par cette raie velue, que si l'on en prend un, les autres ont bien de la peine à se détacher. Les *Kametchadals* les font sécher comme les poissons appellés *Khakhaltcha*, & s'en servent pendant l'Hiver pour nourrir leurs Chiens: ils en mangent eux-mêmes dans les cas de

befo
defa

L
re
ce d
app
tit
Ori
les
gen
ne
ces
dan
qua
péc
near
des
firm

I
de
pass
tem
fon
dan
gné
à la
I
bras
bles

besoin, quoique ce poisson soit d'un goût désagréable.

Du Beltchoutch, ou Hareng. La dernière espèce de poissons qui sert à la subsistance de ces Peuples, est le Hareng, que l'on appelle au Kamtchatka, *Beltchoutch & petit poisson blanc*. Il se trouve dans la Mer Orientale, & ne vient que rarement dans les embouchures des Rivières qui se déchargent dans la Mer de Pengina; de sorte qu'il ne m'est pas arrivé de voir plus de dix de ces poissons. De la Mer Orientale il passe dans les grandes Baies en si prodigieuse quantité, que d'un seul coup de filet on en pêche assez pour remplir environ quatre tonneaux où on le sale. Ils ne diffèrent point des Harengs de Hollande: ce qui est confirmé par le témoignage de M. Steller.

Ils se retirent pendant l'Automne dans de grands Lacs où ils font leurs petits & passent l'Hiver. Ils retournent au Printemps dans la Mer. La pêche de ce poisson mérite d'être remarquée; elle se fait dans le Lac de *Wilioutchin*, qui n'est éloigné de la Mer que de cinquante saïenes, à laquelle il communique par un bras.

Lorsque les Harengs y sont entrés, le bras est bientôt rempli & fermé par les saïbles que la violence des tempêtes y amasse;

ce qui coupe entièrement la communication du Lac avec la Mer jusqu'au mois de Mars, temps auquel les eaux du Lac venant à se gonfler par la fonte des neiges, s'ouvrent un passage dans la Mer, avant que la glace du Lac soit dégelée. C'est ce qui arrive régulièrement chaque année. Les Harengs qui désirent alors de retourner à la Mer, viennent tous les jours à l'entrée de ce bras ou passage, comme pour voir s'il est ouvert: ils se tiennent là depuis le matin jusqu'au soir, qu'ils regagnent les endroits les plus profonds du Lac. Les Kamitchadals qui savent cela, font dans cet endroit une ouverture dans la glace, où ils tendent leurs filets, après avoir suspendu quelques Harengs au milieu pour attirer les autres; couvrant ensuite cette ouverture avec des nattes, ils y laissent un petit trou, par lequel un d'eux est à l'affut & regarde si les Harengs s'approchent du filet: dès qu'il les voit, il en avertit ses compagnons. On découvre alors l'ouverture faite dans la glace; on en retire le filet rempli d'une quantité prodigieuse de poissons. Les Kamitchadals les enfilent par paquets dans des ficelles d'écorce d'arbre, les chargent sur leurs traîneaux, & les emportent chez eux. Voilà de quelle manière ils font cette pêche,

tant

tant qu'il y a de la glace sur le Lac: pendant l'Été, ils les prennent avec des filets dans les embouchures des Rivières. Ils en tirent la graisse, qui est incomparablement meilleure que celle d'aucun autre poisson: elle est blanche comme du beurre de Finlande; c'est pour cela que de Kamtchatkoi-Ostrog inférieur, qui est l'endroit où l'on tire la graisse de ce poisson, on en envoie dans les autres Ostrogs, où elle est regardée comme une chose excellente. Quant aux différentes manières dont ils préparent ce poisson pour le manger, on en parlera à sa place.

§ XI. *Des Oiseaux.*

Il y a au Kamtchatka une grande quantité d'Oiseaux; mais les Naturels du Pays en tirent moins d'avantage pour leur subsistance, que des racines & des poissons secs. La raison en est, qu'occupés principalement de la pêche, ils ne s'exercent point à prendre des oiseaux. La pêche, en effet, leur est si essentielle & si avantageuse, que l'abandonner pour aller à la chasse des oiseaux, ce seroit une chose aussi funeste pour eux, que si chez nous nos Laboureurs quittoient leur charrue.

Tom. II.

R

L'endroit où les oiseaux sont plus communs, est aux environs de Kamtchatskoi-Ostrog inférieur. Il y en a une grande quantité sur les bords des Lacs qui se trouvent dans le voisinage, comme on l'a déjà dit en parlant de la Rivière de Kamtchatka.

Nous partagerons ici les oiseaux en 3 Classes. Dans la 1^{re}. nous parlerons des oiseaux de Mer; & dans la 2^{re}. de ceux de Rivière, ou qui habitent dans le voisinage des eaux douces, des lacs & des marais: la 3^e. comprendra ceux des bois & des champs.

PREMIERE CLASSE.

DES OISEAUX MARINS.

On trouve plus d'oiseaux marins le long des Côtes de la Mer Orientale, que vers celles de la Mer de Pengina, parce que les premières sont plus montagneuses, & par conséquent plus propres & plus favorables à ces oiseaux pour élever leurs petits avec sûreté.

De l'*Ipatka* ou *Plongeon de Mer*. L'oiseau appelé *Ipatka* (1) ou *Plongeon de Mer*, est connu de tous les Naturalistes, qui lui donnent le nom d'*Anas Arctica*, c'est-à-dire,

(1) *Alca rostris sulcis quatuor, oculorum regione temporibusque albis.* Linn. F. Succ. 5. 42.

Can
de
Kour
na,
gross
faut:
tre:
parti
plus
aigu
fillon
rouge
une
noirs
riace
Poule
de l'
donne
font
Kour
une
fés av
se les
Cham
leur p
Du
de ce

(1)
dépende

Canard du Nord. On le trouve sur les Côtes de Kamtchatka, aux environs des Isles Kouriles, & dans le Golfe même de Pengina, presque jusqu'à Okhotsk. Il est de la grosseur d'un Canard ordinaire, ou peu s'en faut: sa tête & son cou sont d'un noir bleuâtre: il a le dos noir, le ventre & toute la partie inférieure blancs, le bec rouge & plus large à sa racine, plus étroit & plus aigu à l'extrémité: il y a trois especes de fillons de chaque côté. Ses jambes sont rouges, avec trois doigts liés ensemble par une petite membrane, ses ergots petits, noirs & un peu crochus. Sa chair est coriace: ses œufs sont semblables à ceux des Poules. Ces Plongeurs font leurs nids avec de l'herbe dans les fentes des rochers. Ils donnent des coups de bec violents & qui sont dangereux. Les Kamtchadals & les Kouriles portent pendus à leur cou avec une courroie les becs de ces oiseaux, tressés avec du poil teint de Veaux marins; ils se les font attacher par leurs Prêtres ou Chamans, dans l'idée où ils sont que cela leur porte bonheur.

Du Mouichagatka ou Igilma. La 2^e. espece de ces oiseaux est appelée (1) *Mouichagat-*

(1) *Alca Monochroa sulcis tribus, cirro duplici utrinque dependente. Anas arctica cirrata.* Stell. orn. inf.

ka, & à Okhotsk *Igilma*. Cet oiseau ne differe en rien du premier, à l'exception qu'il est tout noir, & qu'il a sur la tête deux huppes d'un blanc jaunâtre, qui lui pendent comme deux tresses de cheveux, depuis les oreilles jusque sur le cou. Autant qu'on peut en juger par la description de cet oiseau, on n'en a jamais vu ailleurs de semblable.

M. Steller & moi avons envoyé plusieurs oiseaux de ces deux especes au Cabinet impérial, où on les a conservés jusqu'à présent. Parmi ceux de M. Steller, il y en a un de la troisième (1) espece qui se trouve dans l'Isle de Bondena, en Angermanie, Province de Suede, & dans les Isles Carolines en Gotland. Cet oiseau est plus petit que les premiers: il est de même couleur que l'*Ipatka*; il en differe seulement en ce que son bec & ses pattes sont noirs, & qu'il a sur le devant de la tête deux petites raies blanches, dont chacune s'étend depuis les yeux jusqu'au bout du bec.

De l'Arou ou Kara, & des Gagares. Celui qu'on appelle (2) *Arou ou Kara*, appartient à l'espece des *Gagares*. Le *Gagare*

(1) *Alca fulcis rostri quatuor linea utrinque alba & rostro ad oculos.* Linn. F. S. p. 43.

(2) *Lomnina boieri.*

est plus gros que le Canard: il a la tête, le cou & le dos noirs: son ventre est bleu; son bec est long, droit, noir & pointu: il a les jambes d'un noir rougeâtre, tirant sur le rouge, & trois ergots unis par une membrane noire. On en trouve une quantité prodigieuse sur les rochers ou especes d'Iles qui sont dans la Mer. Les Naturels du Pays les tuent moins pour avoir leur chair qui est coriace & d'un mauvais goût, que pour leurs peaux dont ils se font des pelisses, ainsi que de celles des autres oiseaux de Mer. Leurs œufs passent pour être d'un goût excellent.

Du Tchaika, ou de l'Hirondelle de Mer ou Cormoran. On trouve dans ces Mers une assez grande quantité de *Tchaiki*, qui par leurs cris incommode extrêmement ceux qui habitent sur les bords de la Mer. Il y en a 2 especes particulieres que l'on ne voit point ailleurs: ces 2 especes different seulement entre elles par les plumes; l'une les a noires, & l'autre les a blanches.

Les *Tchaiki* sont à-peu-près de la grosseur d'une forte Oie. Leur bec est recourbé à l'extrémité: il est droit, rougeâtre, de la longueur d'environ trois werchoks, & même davantage, & fort tranchant sur les bords. Ils ont quatre narines, dont deux

sont semblables à celles des autres Hironnelles de Mer; les deux autres sont placées proche le devant de la tête en petits tuyaux, comme dans les oiseaux de Mer qui annoncent les tempêtes, & auxquels, par cette raison, les Naturalistes ont donné le nom de *Procellariæ*, c'est-à-dire, *Oiseaux de tempêtes*.

Leur tête est de moyenne grosseur; leurs yeux sont noirs, leur cou est court, leur queue est de la longueur de cinq werchoks: leurs jambes jusqu'à la jointure sont couvertes de plumes; du reste elles sont nues, bleuâtres, & ont trois doigts unis entr'eux par une membrane de la même couleur. Leurs ergots sont courts & droits: leurs aîles, lorsqu'elles sont étendues, ont plus d'une sagene de longueur. Il y en a de différentes couleurs; mais ce sont des jeunes, & non une espee différente. On les trouve aux environs des Côtes de la Mer, surtout dans le temps où les poissons remontent les Rivières, parce qu'ils en font leur nourriture. Ils ne peuvent se tenir droits sur leurs pieds, qui sont placés fort près de la queue, comme dans le Gagare; ce qui les empêche de maintenir leur corps dans l'équilibre. Ils sont fort lourds dans leur vol, même quand ils sont à jeun; &

dors
vent
qu'e
font
fon
&
tcha
me
avo
file
C
poi
que
gon
cou
un
un
de
tra
na
da
les
fu
&
co
ti
r

lors qu'ils ont beaucoup mangé, ils ne peuvent s'élever de terre, & ne s'allegent qu'en se vidant. Leur bec & leur gosier sont si larges, qu'ils avalent un grand poisson tout entier. Leur chair est fort dure & filandreuse; cela est cause que les Kamtchadals n'en mangent que dans une extrême nécessité: ils ne les prennent que pour avoir leur vessie, qu'ils attachent à leurs filets au lieu de liege.

On les prend à l'hameçon comme les poissons, & d'une maniere aussi plaisante que singuliere. On attache un gros hameçon de fer ou de bois au bout d'une longue courroie ou d'une ficelle; on l'amorce avec un poisson entier, & préféablement avec un (1) Malma, de façon que l'extrémité de l'hameçon ne passe que de très peu à travers le corps du poisson, près de la nageoire qui est sur le dos; & on le jette dans la Mer. Aussi-tôt que les Hirondelles de Mer apperçoivent cette proie sur la surface de l'eau, elles accourent en foule, & combattent long-temps entr'elles jusqu'à ce que la plus forte avale l'hameçon: on la tire alors à terre avec la corde; & lui fourrant la main dans le gosier, on en retire

(1) Espece de Saumon.

l'amorce & l'hameçon. Pour les prendre encore mieux, on attache quelquefois à cette espece de ligne, une Hirondelle de Mer vivante, afin que les autres, en la voyant voler si près du rivage, s'approchent promptement pour avoir leur part de la proie. On a soin de lui lier le bec, pour empêcher qu'elle n'avale l'amorce.

Les Kamtchadals font avec les os de leurs aîles, des étuis à aiguilles & des peignes pour carder l'ortie & l'herbe qu'on appelle *Tonchitche*.

Outre les Hirondelles de Mer ou Cormorans dont nous venons de parler, il y en a encore d'autres especes dans ces Contrées, telles que les Hirondelles de Mer bleues, que l'on trouve le long des Rivières, les *Martichki*, & les *Razboiniki* ou Voleurs, qui ont la queue fourchue comme les Hirondelles de terre. On appelle ces derniers *Voleurs*, parce qu'ils enlèvent ordinairement la proie aux autres Hirondelles de Mer.

Du Procellaria ou de l'Oiseau de tempête. Ces oiseaux qui présagent les tempêtes, sont à-peu-près de la grosseur d'une Hirondelle: ils sont tout noirs, excepté leurs aîles dont les pointes sont blanches. Leur bec, leurs jambes & leurs pieds sont noirs. On trouve de ces animaux aux environs des

Isles: lorsqu'il doit y avoir quelque tempête, ils volent fort bas & rasent presque la surface de l'eau; quelquefois même ils viennent se poser sur les vaisseaux, ce qui fait connoître aux Navigateurs qu'ils sont menaces d'une tempête prochaine (1).

Des Stariki & Gloupichi. On doit ranger dans cette espece ceux qu'on appelle (2) *Stariki & Gloupichi*, car leur bec & leurs narines sont tout-à-fait semblables à ceux des *Procellariæ*. Ils sont environ de la grosseur d'un Pigeon: ils ont le bec bleuâtre, avec des plumes noires mêlées de bleu jusqu'autour de leurs narines, & elles ressemblent à des foies de Cochon. Celles de leur tête sont de la même couleur, avec quelques petites plumes blanches qui sont plus minces & plus longues que les autres, & qui sont placées en cercle au sommet de la tête. Ils ont le haut du cou noir, & le bas tacheté de blanc & de noir. Leur ventre est blanc: leurs aîles sont courtes; les plus grandes plumes sont noirâtres, & les autres bleues: les côtés & la queue sont noirs: les pattes sont rouges & ont trois

(1) Voyez la raison physique de ce fait dans l'Histoire naturelle des Oiseaux, par M. Salerne, chez *Debure* pere, 1767. page 384.

(2) *Mergulus marinus niger ventre albo plummis angustis albis auritus.* Stell.

doigts unis ensemble par une petite membrane rouge: les ergots sont petits & noirs. On trouve ces oiseaux aux environs des Isles qui sont remplies de rochers: ils y font leurs petits, & y viennent chercher un asyle pendant la nuit.

Les Kamtchadals & les Kouriles les prennent encore plus aisément que les grandes Hirondelles de Mer: ils se revêtent d'une pelisse qu'ils appellent *Kouklianka*. & vont s'asseoir dans des endroits favorables, en laissant pendre leurs manches. Dans cette situation, ils attendent le soir. Ces oiseaux cherchant alors, dans l'obscurité, des trous pour s'y retirer, se fourrent en grand nombre sous la pelisse du Kamtchadal, qui n'a pas grande peine à les attrapper.

Parmi les oiseaux dont M. Steller a donné la description, sont les (1) *Stariki* noirs. Leur bec est aussi rouge que du vermillon: ils ont sur la tête une huppe blanche & courbée. M. Steller a vu une 3^e. espece de ces oiseaux en Amérique, qui étoit tachetée de blanc & de noir.

Ceux qu'on appelle *Gloupichi*, sont à-peu-près de la grosseur des Hirondelles de Riviere. Ils fréquentent les Isles rem-

(1) *Mergulus marinus alter totus niger cristatus rostro rubro*. Stell.

plies de rochers, & se tiennent dans les endroits fort escarpés & inaccessibles. Il y en a d'un gris bleuâtre, de blancs & de noirs. On leur a peut-être donné le nom de Gloupichi, c'est-à-dire, stupides, parce qu'ils vont se poser souvent sur les vaisseaux qu'ils rencontrent.

M. Steller dit que les Insulaires de la quatrième & de la cinquième Isle des Kouriles prennent beaucoup de ces oiseaux, qu'ils font sécher au soleil: ils en expriment la graisse en pressant la peau, & elle sort aussi aisément que la graisse de Baleine coule d'un tonneau: ils s'en servent, au lieu d'autre graisse, pour s'éclairer. M. Steller ajoute que dans le Détroit qui sépare le Kamtchatka de l'Amérique, & dans les Isles qui s'y trouvent, on voit ces oiseaux en si grande quantité, que tous les rochers de ces Isles en sont couverts. Il en vit de la grandeur du plus grand Aigle & de la plus grosse Oie. Ils ont le bec crochu & jaunâtre, les yeux aussi grands que ceux d'un Hibou. La couleur de ces oiseaux est noire comme la terre d'ombre (1), avec des taches blanches par tout le corps. Il en vit une fois, à deux cents wersts de la

(1) Terre brune pour peindre.

Côte, un grand nombre qui étoient sur une Baleine morte, dont ils faisoient leur nourriture, & sur laquelle ils étoient comme sur une Isle; & moi-même, en traversant la Mer de Pengina, je vis beaucoup de ces oiseaux, dont les uns étoient blancs & les autres noirs: cependant ils ne s'approchèrent pas assez près de notre vaisseau, pour qu'il fût possible d'examiner ce qu'ils ont de particulier.

Du Kaïover ou Kaïor. L'oiseau appelé (1) *Kaïover* ou *Kaïor*, appartient encore à cette espece. Il est noir, avec le bec & les pattes rouges: il fait son nid sur des rochers escarpés qui se trouvent dans la Mer: il est fort rusé. Les Cosaques l'appellent *Iswoſchiki* (on donne ce nom à ceux qui louent & conduisent les Chevaux), parce qu'il siffle effectivement comme eux. Je n'ai pas eu occasion de voir ces oiseaux.

De l'Ouril. Celui qu'on appelle (2) *Ouril*, & qui se trouve en assez grande quantité au Kamtchatka, est de l'espece de ceux que nous appellons *Baklani*, & que les Naturalistes ont nommés *Corbeaux aquatiques*. L'Ouril est de la grosseur d'une Oie ordi-

(1) *Columba Groenlandica Bataavorum.* Stell.

(2) *Corvus aquaticus maximus cristatus periophthalmis cinabarinis, postea candidis.* Stell.

naire: son cou est long, & sa tête petite comme celle de celui qu'on appelle (1) *Krokhal* (espece de Canard): ses plumes sont d'un noir mêlé de bleu, à l'exception des cuisses qui sont blanches & garnies de duvet. Il a aussi sur le cou, par places, de longues plumes blanches & minces comme des cheveux. Ses yeux sont entourés d'une petite membrane rouge, comme dans les Coqs de bois: son bec est droit, noir par en-haut, & rougeâtre par en-bas: ses pieds sont noirs, avec quatre doigts unis par une membrane.

En nageant, il tient son cou droit comme les (2) *Gogoli*; mais il l'étend comme la Grue lorsqu'il vole. Son vol est fort rapide; il a seulement de la peine à s'élever: il fait sa nourriture de poissons qu'il avale tout entiers. Pendant la nuit, ces oiseaux se tiennent rangés sur les bords des rochers escarpés, d'où, en dormant, ils tombent souvent dans l'eau, & deviennent la proie des Ifatis ou des Renards de montagnes, qui en sont très friands, & se tiennent à l'affut dans ces endroits. Ils pondent dans le mois de Juillet: leurs œufs sont

(1) *Mergus serratus longiroster major*. Gmel.

(2) *Fuligula pedibus minaccis*. *Anas fera capite subrufo minor*. Stell.

verds & de la grosseur d'un œuf de poule: ils ont un mauvais goût, & ne cuisent pas aisément; néanmoins les Kamtchadals grimpent sur les rochers pour en aller chercher, malgré le danger auquel ils s'exposent de se rompre le cou & même de se tuer, ce qui leur arrive assez souvent. On les prend avec des filets dont on les enveloppe lorsqu'ils sont arrêtés sur quelque endroit, ou que l'on tend sur l'eau près du rivage, & ils s'y prennent par les pieds. On les attrappe aussi sur le soir avec des lacets ou nœuds coulants attachés à de longues perches: on s'approche d'eux le plus doucement qu'il est possible, & on les enleve les uns après les autres. Quoiqu'ils voient prendre leurs camarades, ils ne témoignent pas la moindre crainte. Ce qu'il y a de plus plaisant, c'est que ceux à qui on ne peut pas mettre tout de suite le lacet, ne font que secouer la tête sans changer de place; & ainsi en peu de temps on attrappe tous ceux qui se trouvent sur les rochers, ce qui peut faire juger combien cet animal a peu d'instinct.

Sa chair est coriace & filandreuse, cependant les Kamtchadals l'apprentent de manière que l'on peut en manger dans les cas de nécessité où l'on se trouve quelquefois dans ce Pays. Ils chauffent des fosses avec

un gr
fées,
plum
cuits

Le
les
que,
avec
vres
blanc
cuisse
crier
semb
M.
prod
qu'o

DE
OR

pal
Il y
tch
n'y
(

un grand feu: quand elles sont bien échauffées, ils y font rôtir ces oiseaux avec les plumes & sans les vuider; & lorsqu'ils sont cuits, ils en ôtent la peau.

Les Habitants de ce Pays prétendent que les Ourils n'ont point de langue, parce que, suivant eux, ils ont changé leur langue avec les Béliers de montagnes ou Chevres (1) sauvages, pour avoir les plumes blanches qu'ils ont sur le cou & sur leurs cuisses; cependant on entend ces oiseaux crier soir & matin. De loin leur cri ressemble au son d'une trompette; mais de près M. Steller le compare à celui que les enfants produisent avec de ces petites trompettes qu'on vend à la Foire de Nuremberg.

SECONDE CLASSE.

*DES OISEAUX QUE L'ON TROUVE
ORDINAIREMENT AUX ENVIRONS
DES EAUX DOUCES.*

Des Cygnes. Le premier & le principal oiseau de cette classe est le Cygne. Il y en a une si grande quantité au Kamtchatka, tant en Hiver qu'en Eté, qu'il n'y a aucun Habitant, quelque pauvre qu'il

(1) *Ruri capra.*

soit, qui n'en aît à son dîner, lorsqu'il donne à manger à quelqu'un. Dans le temps qu'ils muent, on les attrappe avec des Chiens, & on les tue avec des bâtons; mais pendant l'Hiver, on les prend dans les Rivières qui ne se gèlent point.

Des Oies. On compte au Kamtchatka 7 especes d'Oies: savoir, les grandes Oies grises; les *Goumenniki*; les Oies au cou court; les grises tachetées de différentes couleurs; les Oies à cou blanc; les Oies toutes blanches; & les *Nemki* étrangères.

M. Steller dit qu'elles viennent toutes dans le mois de Mai, & s'en retournent dans celui de Novembre. Il ajoute qu'elles viennent de l'Amérique, & qu'il les a vues lui-même pendant l'Automne revenir par bandes & passer devant l'Isle de Béring du côté de l'Est, & pendant le Printemps du côté de l'Ouest; cependant il y a au Kamtchatka plus de grandes Oies grises, de *Goumenniki*, & de *Kazarki* ou Oies grises tachetées, que d'autres. Les Oies blanches y sont fort rares, au-lieu que sur les Côtes de la Mer du Nord, aux environs de la Riviere de Kolima & des autres Rivières, elles y sont si communes, que les Chasseurs de ces endroits en tuent une grande quantité;

té; c'est aussi pour cette raison que le meilleur duvet est apporté de-là à Iakoutsk. On les prend dans le temps de leur mue, & d'une façon fort plaisante.

On fait, dans les endroits où ces oiseaux ont coutume de se retirer, des huttes avec deux portes, pour pouvoir passer d'outre en outre. Un Chasseur, sur le soir, après s'être revêtu d'une chemise blanche ou d'une pelisse, s'approche tout doucement du troupeau d'Oies : quand il croit qu'elles l'ont aperçu, il regagne la hutte en rampant; toutes les Oies le suivent, & y entrent aussi. Cependant il passe à travers la cabane, ferme la porte, fait le tour, & assomme toutes les Oies qui y sont entrées.

M. Steller a remarqué pendant le mois de Juillet, dans l'Isle de Bering, une huitième espèce d'Oies. Elles sont de la grosseur de celles qu'on appelle *Kazarki*, c'est-à-dire, les grises tachetées: elles ont le dos, le cou, le ventre blancs. Leurs aîles sont noires: le derrière de leur cou est bleuâtre: leurs ouïes sont d'un blanc verdâtre: leurs yeux sont noirs, bordés d'un cercle jaunâtre, avec des raies noires autour, & un bouton ou excroissance comme dans les Oies de la Chine. Cette excroissance est sans plumes & jaunâtre; elle est rayée au milieu

par des plumes d'un noir bleuâtre jusqu'à l'extrémité du bec.

Ces animaux, si l'on peut ajouter foi à ce que disent les Habitants du Pays, se trouvent aux environs de la première Isle des Kouriles; mais on n'en a jamais vu sur le Continent. Il y a différentes manières de les attrapper lorsqu'ils sont dans la mue. On les prend en les poursuivant avec des Canots ou avec des Chiens, mais le plus communément en faisant des fossés que l'on creuse aux environs des Lacs où est ordinairement leur retraite. On couvre ces fossés d'herbes: les Oies, en marchant le long du rivage, tombent dans ces pièges & ne peuvent s'en dégager; car ces fossés sont si étroits, que leurs ailes y sont toutes droites. On les prend aussi avec des filets. On en parlera dans la suite.

Des Canards. Il y a différentes espèces de Canards au Kamtchatka; les *Selezni*, les *Wostrokhwoſti*, les *Tcherneti*, les *Ploutonofi*, les *Swiazi*, les *Krokhal*, les *Loutki*, les *Gogoli*, les *Tchirki*, les *Tourpani*, & les *Canards domestiques*. Quatre de ces espèces, savoir les *Selezni*, les *Tchirki*, les *Krokhal* & les *Gogoli*, passent l'Hiver autour des sources & des fontaines: les autres, de même que les Oies, viennent dans le Prin-

temp
Ceux
Wol
l'esp
Hav
Baie
Rivi
ont
poir
tons

a d
ou
bra
ren
tel
le
co
Ca
to
p

temps, & s'en retournent dans l'Automne. Ceux qu'on appelle *Canards à queue pointue*, Wostrokhwoſti ou Sawki, appartiennent à l'espèce que les Naturalistes appellent (1) *Havelda Islandica*. On les trouve dans les Baies & dans les embouchures des grandes Rivières. Ils vont toujours par bande: ils ont un cri fort extraordinaire, mais qui n'est point désagréable. Il est composé de six tons, que M. Steller a notés.



A an gitche, A an gitche.

La gorge de cet oiseau, dit M. Steller, a dans la partie inférieure du larinx, trois ouvertures qui sont couvertes d'une membrane fine & déliée, qui est cause des différentes modulations de ces tons. Les Kamtchadals les appellent *Aangitche* à cause de leur cri.

Les Canards appelés *Tourpani*, sont connus des Naturalistes sous le nom de (2) *Canards noirs*. Il n'y en a pas tant au Kamtchatka qu'aux environs d'Okhotsk, où l'on en fait une chasse particulière vers l'é-

(1) *Anas caudâ acutâ.*

(2) *Anas niger.* Willoughb. Orn.



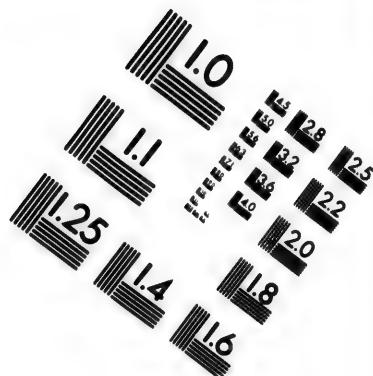
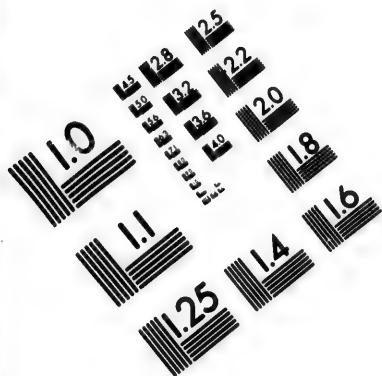
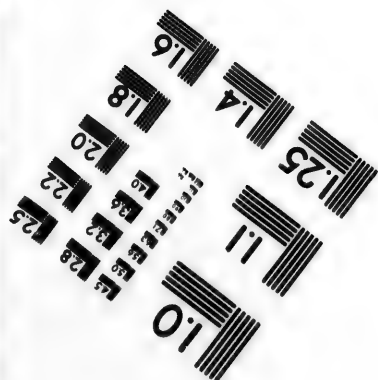
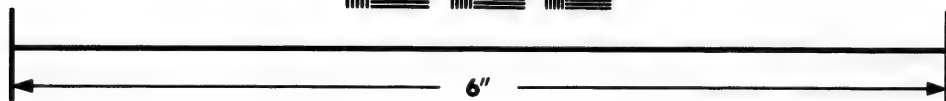
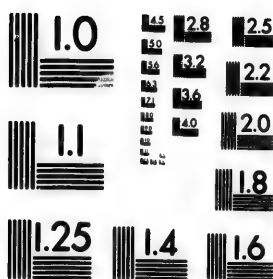


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.5 2.8 2.5
1.8 2.2 2.0
1.8

10

quinox. Les Tungouses & les Lamoutes se rassemblent jusqu'au nombre de cinquante hommes & même davantage: ils s'embarquent sur de petits canots; & après avoir entouré ces animaux qui sont en bandes, ils les chassent vers l'embouchure de la Riviere Okhota dans le temps de la marée; & lorsque la Mer commence à se retirer, & que la Baie reste à sec, les Tungouses, de même que les Habitants d'Okhotsk, tombent sur ces Canards & en tuent à coups de bâtons une si grande quantité, que chacun d'eux en emporte vingt ou trente, & même davantage.

L'on n'a point observé jusqu'à présent qu'il y aît ailleurs qu'au Kamtchatka des Canards de montagnes (1). Pendant l'été ils vivent le long des Rivieres & se tiennent dans des enfoncements qui forment des especes de golfes. Les mâles de cette espece sont fort beaux. Leur tête est d'un noir aussi beau que le velours: ils ont auprès du bec deux taches blanches, qui montent en ligne directe jusqu'au-dessus des yeux, & qui ne finissent que sur le derriere de la tête par des raies couleur d'argile. Ils ont autour des oreilles une petite tache blanche

(1) *Anas pitta*, capite pulchre fasciato. Stell. orn.

de la grandeur environ d'une lentille. Leur bec, ainsi que celui de tous les autres Canards, est large, plat, & d'une couleur bleuâtre: leur cou par en-bas est d'un noir mêlé de bleu. Ils ont au-dessus du jabot une espece de collier blanc bordé de bleu, qui est étroit sur le jabot même, & qui s'élargit des deux côtés vers le dos. Ils ont le devant du ventre & le haut du dos bleuâtres; ils sont d'une couleur noirâtre vers la queue. Leurs aîles sont rayées en travers d'une large bande blanche bordée de noir: les plumes des côtés qui sont sous les aîles, sont de couleur d'argile: les grosses plumes de leurs aîles sont noirâtres, à l'exception de six. De ces six, quatre sont noires & brillantes comme du velours; les deux dernières sont blanches & bordées de noir aux extrémités. Les grosses plumes du second rang sont presque noirâtres; celles du troisième sont d'un gris mêlé de bleu: il y a cependant deux plumes qui ont des taches blanches aux extrémités. Leur queue est noire & pointue; leurs pieds sont d'une couleur pâle. Cet oiseau pèse environ deux livres. La femelle de cette espece n'est pas si belle: ses plumes sont noirâtres, & chacune d'elles vers la pointe est d'une couleur jaunâtre, un peu bordée

de blanc : elle a la tête noire, & tiquetée de taches blanches sur les tempes : elle ne pèse pas tout-à-fait une livre & demie.

Pendant l'Automne, il n'y a que les femelles des Canards qui paroissent & qui viennent le long des Rivières ; on n'y voit point les mâles. Ces femelles sont fort stupides, & on peut les prendre aisément quand on les trouve dans des endroits favorables ; car au-lieu de s'envoler lorsqu'elles apperçoivent quelqu'un, elles ne font que plonger dans l'eau. Comme ces Rivières sont fort basses & fort claires, on peut les voir nager sous l'eau, & les tuer à coups de perche ; & j'en ai attrappé moi-même de cette manière étant dans un canot sur la Rivière de Bistraja, lorsque j'allois de Bolcheretskoï à Kamtchatskoï-Ostrog supérieur. M. Steller a vu de ces oiseaux dans les Isles de l'Amérique.

On prend ordinairement les Canards avec des filets ; mais cette chasse demande plus d'adresse & plus de peine qu'il n'en faut pour prendre les autres oiseaux. On choisit des endroits où l'on trouve des bois entrecoupés de lacs qui soient peu éloignés les uns des autres. On abbat des bois pour former une avenue depuis un lac jusqu'à l'autre, ou depuis un lac jusqu'à une rivière.

Le
dan
pê
fon
qu
à
de
Ca
Ce
qu
me
ne
de
fil
de
fo
ve
ni
te
fu
C
K
S

Les Canards s'y retirent ordinairement pendant l'Été; & c'est en Automne, lorsque la pêche est finie, que les Naturels du Pays font cette chasse. Ils lient ensemble quelques filets, & les attachent par l'extrémité à de longues perches: sur le soir ils les tendent en l'air à-peu-près à la hauteur que les Canards prennent ordinairement leur vol. Ces filets sont garnis d'une corde avec laquelle on peut les tendre & les lâcher comme l'on veut: quelques-uns d'eux en tiennent les bouts, qu'ils tirent en même temps dès qu'ils voient les Canards venir dans les filets. Quelquefois ils y volent en si grande quantité & avec tant de rapidité & de force, qu'ils les rompent & passent à travers. Ils tendent encore de la même manière leurs filets à travers les Rivières étroites; c'est ainsi qu'ils prennent les Canards, sur-tout le long de la Rivière de Bistraïa. Cette méthode est connue non-seulement au Kamtchatka, mais dans presque toute la Sibérie.

On doit mettre au rang de ces Canards ceux qu'on appelle *Gagari* (1), dont il y

(1) *Colymbus maximus*. Genf. Stell. Orn. 2. *Colymbus arcticus* lumme d'Eus. Worm. 3. *Colymbus macula sub mento castanea*. Stell. 4. *Colymbus sive pedicipes cinereus ejusdem*.

a 4 especes : savoir , trois grandes & une petite. Parmi les grandes especes , il y en a une qui a une longue queue ; la 2^e. a une petite tache couleur d'argile sur le cou , un peu au-dessus du jabot : la 3^e. est décrite par le Naturaliste Wormius , sous le nom de *Gagar* du Nord , ou *Lumme* ; & la 4^e. espece est appelée par Marsilius , *Petit Gagare*.

Les Kamtchadals croient prévoir par leur vol & par leurs cris les changements de temps : ils s'imaginent que le vent doit venir du côté vers lequel ils les voient diriger leur vol. Leur pronostic ne s'accomplit pas toujours , & souvent il arrive le contraire.

On a remarqué , aux environs de la Riviere de *Kozirewskaia* , un nid de Cicogne blanche , à ce que dit M. Steller , cependant personne ne m'a dit y avoir vu de ces oiseaux.

Parmi les petits oiseaux aquatiques , on trouve au Kamtchatka un assez grand nombre de ceux que nous appellons *Trawniki* , différentes especes de Bécasses , des Pluviers , & des Pies de Tartarie. On les prend dans le voisinage de la Mer avec des lacets. On n'a point vu , dans aucun endroit du Kamtchatka , de Vanneaux , ni d'oiseaux connus chez nous sous le nom de *Tourouktan*.

TROISIEME CLASSE.

DES OISEAUX TERRESTRES.

Des Aigles & des Oiseaux de proie. Les principaux oiseaux dont nous parlerons ici sont les Aigles, dont il y a 4 especes au Kamtchatka. La 1^e. est l'Aigle noir, avec la tête, la queue & les pieds blancs. On en trouve rarement au Kamtchatka, au-lieu qu'ils sont fort communs dans les Isles qui sont entre cette Contrée & l'Amérique, comme on le voit par la description de M. Steller. Ils font leurs nids sur des pointes de rochers: ces nids, construits de brof-
 failles, ont six pieds de diametre, & environ une demi-archine de hauteur; ils pondent deux œufs au commencement de Juillet. Les petits Aigles sont blancs comme la neige. M. Steller voulut observer de près ces animaux dans l'Isle de Bering: il courut risque d'être déchiré par les vieux Aigles; car, quoiqu'il ne leur fit aucun mal, ils s'élancerent avec tant de fureur sur lui, qu'il eût bien de la peine à s'en défendre avec un bâton. Ils abandonnerent leur nid où M. Steller les avoit troublés, & en construisirent un nouveau dans un autre endroit. La 2^e. espece est l'Aigle blanc, que les Tungouses appellent *Elo*. J'en ai

vu à Nertchinsk: ils ne sont pas blancs, mais gris. M. Steller dit qu'on ne les voit qu'aux environs de la Riviere *Kharioufowa*, qui se jette dans la Mer de Pengina. La 3^e. espece est celui tacheté de noir & de blanc. La 4^e. est celui de couleur d'argile foncée. L'extrémité de leurs aîles & de leur queue est parsemée de taches ovales. Ces deux especes se trouvent en grande quantité dans cet endroit.

Les Kamtchadals mangent les Aigles, & trouvent leur chair fort bonne. Il y a aussi une grande quantité d'oiseaux de proie, comme Vautours, Faucons, Eperviers, Chats-huants, des Emouchets, des Milans, des Chouettes, des Hiboux, une plus grande quantité encore de Corneilles & de Corbeaux, des Pies qui ne different en rien des nôtres, des Pic-bois tachetés & verts, dont on n'a point encore donné la description. On n'a pu en tuer ni en attrapper, parce qu'ils ne restent pas une seconde dans la même place.

Outre ces animaux, on y voit encore un assez grand nombre de Coucous, des Moineaux aquatiques, des Coqs de bois, des Perdrix, des oiseaux que nous appellons *Polniki*, *Klesti*, *Schouri*, *Tchetabetki*, & des Hochequeues blancs, dont les Kamtchadals attendent avec impatience l'arrivée au Printemps, parce que c'est alors que leur année commence.

§ XII. *Insectes & Vermines.*

Si la grande humidité, les pluies & les vents qui regnent fréquemment au Kamtchatka, n'empêchoient les insectes de se multiplier, il n'y auroit point d'endroit où l'on pût s'en garantir en Été, puisque ce ne sont presque par-tout que lacs, marais, & vastes plaines toutes couvertes de mousses.

Les Vers sont fort communs au Kamtchatka : pendant l'Été ils endommagent toutes les provisions de bouche, & sur-tout dans le temps de la pêche ; car ces insectes dévorent avec tant d'avidité les poissons qu'on a suspendus pour les faire sécher, qu'il n'y reste que la peau : & il y en a une si prodigieuse quantité dans tout ce Pays, que la terre en est presque couverte.

Dans les mois de Juin, Juillet & Août, lorsque les jours sont beaux, on est fort incommodé des Moucherons & des Cousins ; cependant il y a peu d'Habitants du Pays qui en souffrent. Ils sont presque tous dans ce temps-là sur le bord de la Mer, occupés à la pêche, où la fraîcheur & la continuité des vents empêchent qu'il y en aît beaucoup.

Il n'y a pas long-temps que l'on voit des Punaïses aux environs de la Bolchaïa-Reka,

& de la Riviere d'Awatcha: elles y ont sans doute été apportées dans des coffres & dans des habits; mais on n'a point encore observé qu'il y en eût dans le reste du Kamtchatka.

L'humidité de l'air & les vents sont cause qu'il y a fort peu de Papillons, excepté dans les endroits voisins de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, où ils sont très communs, à cause de la sécheresse du lieu & du voisinage des bois. On en a vu quelquefois une multitude sur des vaisseaux qui étoient éloignés de 40 w. des Côtes, & il est bien surprenant que ces insectes puissent voler si loin sans se reposer.

Il y a au Kamtchatka peu d'Araignées. Les femmes de ce Pays, qui croient que ces insectes ont la vertu de les rendre fécondes, ont bien de la peine à en trouver: elles en mangent avant de souffrir les approches de leurs maris, après qu'elles sont grosses, & avant leurs couches, pour rendre leur accouchement plus facile & plus heureux.

Rien n'incommode plus les Kamtchadals qui habitent dans les Iourtes, que les Puces & les Poux, & sur-tout les femmes, qui ont ordinairement des cheveux longs qu'elles lient ensemble par petites tresses. J'ai vu moi-même plusieurs fois quelques-unes

de c
que
leur
tres
leur
com
cett
foie
leur
che
cet
ral
la
use
été
Ka
les
ter
ce
d'

le
P
c
c
p
t

de ces femmes n'avoir d'autre occupation que de tirer continuellement les poux de leur tête les uns après les autres. D'autres, pour avoir moins de peine, levoient leurs tresses & se peignoient avec la main comme avec un peigne, pour faire tomber cette vermine sur leurs habits, & la ramassoient en tas. Les hommes les tirent de leur dos en se frottant avec de petites planches ou especes d'étrilles faites exprès pour cet usage. Tous les Kamtchadals en général mangent leurs poux. Les femmes de la Chine, parmi le plus bas peuple, en usent de même: c'est une chose dont j'ai été plusieurs fois témoin; mais comme les Kamtchadals en sont repris sévèrement par les Cosaques, qui quelquefois même les battent, beaucoup d'entr'eux se corrigent de cette habitude dégoûtante, par la crainte d'en être punis.

On a dit à M. Steller que l'on trouvoit sur les bords de la Mer un insecte semblable au Pou ordinaire, qui s'insinue entre cuir & chair; ce qui fait souffrir des douleurs si aiguës, que ce n'est qu'en coupant la partie qu'on peut les faire cesser: aussi les Peuples qui habitent ces Contrées les craignentils infiniment.

Une chose qui mérite d'être remarquée, c'est qu'on ne connoît dans tout le Kam-

tchatka ni les Grenouilles, ni les Crapauds, ni les Serpents: on y voit seulement une assez grande quantité de Lésards, que les Kamtchadals regardent comme des espions envoyés par le Dieu du monde souterrain pour examiner leurs actions & prédire leur mort; c'est pour cela qu'ils ont grand soin de se tenir en garde contre eux, & que par-tout où ils en trouvent, ils les découpent par petits morceaux, afin de les mettre hors d'état d'aller rendre compte à celui qui les a envoyés. S'il arrive par hasard que cet animal leur échape, ils tombent dans une grande tristesse, & même dans le désespoir: ils attendent à chaque moment la mort, & se la donnent quelquefois par leur abatement & leurs craintes; ce qui ne fait que confirmer les autres dans une superstition aussi ridicule.

§ XIII. *Sur le Flux & le Reflux de la Mer de Pengina & de l'Océan Oriental.*

Après avoir donné la description du Kamtchatka, on croit devoir parler aussi des Mers qui l'environnent sur-tout quant à leur flux & reflux. Je me bornerai donc à dire ici que le flux & le reflux sont les mêmes dans ces Mers que dans les autres; mais comme j'ai fait là-dessus quelques obser-

vati
aille
niqu
ron
plu
tres
C
le r
sui
que
&
si l
refl
rée
|ter
co
gi
qu
fo
m
K
B
a
f
l

auds,
une
les
pions
rrain
leur
soin
que
cou-
met-
ce-
ha-
com-
ême
aque
que-
tes;
dans

vations & remarques que je ne trouve point ailleurs, je ne crois pas inutile de les communiquer à mes Lecteurs, parce qu'elles pourront engager du moins à faire des recherches plus exactes sur le flux & le reflux des autres Mers, si on ne l'a pas fait jusqu'à présent.

C'est une regle générale, que le flux & le reflux arrivent deux fois en 24 heures, suivant le temps du cours de la lune, & que les eaux sont plus hautes vers les pleines & les nouvelles lunes; cependant j'ignore si l'on trouve quelque part que le flux & le reflux ne sont point égaux, & que la marée n'augmente & ne diminue point dans un temps fixe, mais suivant l'âge de la lune, comme je l'ai observé dans la Mer de Pengina: & si cette opinion générale est vraie, que le flux & le reflux dans les autres Mers soient égaux & arrivent toujours aux mêmes heures, il s'en suivroit que les Mers du Kamtchatka ne ressemblerent qu'à la Mer Blanche, où, comme on me l'a assuré, il y a en 24 heures un grand flux & un petit reflux, comme dans les Mers du Kamtchatka. Les Naturels du Pays l'appellent *Manikba*.

J'ai donc cru devoir parler de cette différence de la marée, de quelle maniere se fait dans cette Mer le flux & le reflux, quand & comment les grandes marées se

Mer
du
ussi
ant
nc
les
s;
r-

changent en manikha, & ces derniers en grandes marées, c'est-à-dire, le grand flux en petit, & le petit en grand. Et pour en faciliter l'intelligence, je donnerai ici les remarques mêmes que j'ai faites en 1739 & 1740, pendant trois mois de chacune de ces années: j'y ajouterai celles que M. *Elagine*, Capitaine de la Flotte, a faites à l'embouchure de la Riviere d'Okhota, aux environs des Isles Kouriles, & dans le Port de S. Pierre & de S. Paul. Elles feront connoître de quelle façon la marée hausse & baisse, dans ces endroits où je n'ai pas eu occasion de faire des observations. Et quoique je n'aie point parlé du changement de la marée que j'ai observé moi-même, cependant j'ai appris de bouche par M. *Elagine*, qu'il y a dans cet endroit un grand flux & un petit flux; ce qui doit faire penser que le changement y est le même que dans les endroits où j'ai fait mes observations.

Pour me rendre plus intelligible, il faut commencer par observer que l'eau de la Mer qui, dans les temps du flux, entre dans les baies des embouchures des Rivières, n'en ressort pas toujours toute entière dans le reflux, mais seulement suivant l'âge de la lune: c'est par cette raison que ces baies, dans le temps du reflux, demeurent quel-
dans

quefois à sec ; & il n'y a que l'eau de la Rivière qui reste dans son lit naturel, au-lieu que dans d'autres temps ses bords sont inondés.

Toute l'eau de la Mer, dans le temps du reflux, s'éloigne vers la pleine & la nouvelle lune ; mais lorsque le flux succede immédiatement au reflux, elle monte alors jusqu'à près de huit pieds. Le flux dure environ huit heures ; ensuite commence le reflux, dont la durée est d'environ six heures, & l'eau de la Mer baisse d'environ 3 pieds ; après quoi revient le reflux qui dure 3 heures à-peu-près, pendant lesquelles l'eau ne monte pas tout-à-fait d'un pied : enfin l'eau diminue, & toute l'eau de la Mer se retire & laisse le rivage à sec. Cette diminution dure l'espace de 7 heures environ. Voilà de quelle manière il y a flux & reflux pendant 3 jours après la nouvelle & la pleine lune, à la fin de laquelle la haute marée diminue, & le manikha ou petit flux augmente. L'eau de la Mer, poussée par le grand flux, se retire entièrement dans la Mer pendant la pleine & la nouvelle lune, comme nous l'avons déjà dit ; mais il n'en est pas de même lorsqu'on approche du dernier quartier de la lune ; alors les grandes marées diminuent, au-lieu que le manikha augmente ; & lorsque le manikha

diminue, il reste plus d'eau de la Mer dans les Baies. Enfin vers le dernier quartier de la lune, la haute marée se change en *mapikha*, qui à son tour se change en haute marée; & l'on a remarqué que ce changement arrive constamment 4 fois pendant un mois.

Les flux & reflux de la Mer offrent un spectacle agréable. Lorsque le flux commence, l'eau augmente dans les Rivières en y entrant peu à peu, & par petites vagues, qui d'instant en instant deviennent plus grandes, & s'étendent jusqu'à l'endroit où la courbure du rivage les oblige de se détourner: cependant dans le temps même le plus calme un bruit sourd & affreux se fait entendre dans l'embouchure de la Rivière; & l'on voit s'élever des vagues terribles qui se heurtant les unes contre les autres, se couvrent d'écume & font rejaillir l'eau sous la forme de pluie. Ce combat de l'eau de la Rivière avec celle de la Mer, dure jusqu'à ce que celle-ci prenne le dessus, & alors il regne un calme parfait. L'eau de la Mer entre avec tant d'impétuosité dans la Rivière, qu'elle la surpasse même de beaucoup par sa rapidité. On observe les mêmes phénomènes lorsque l'eau se retire.

Fin de la troisième Partie.

dans
de la
ma-
ma-
ment
mois.
t un
men-
en y
gues,
gran-
à la
our-
plus
en-
; &
ui se
cou-
as la
e la
qu'à
s il
Mer
Ri-
up-
né.

DESCRIPTION DU KAMTCHATKA.

QUATRIEME PARTIE.

DE LA RÉDUCTION DU KAMTCHATKA, DES RÉVOLTES ARRIVÉES EN DIFFÉRENTS TEMPS, ET DE L'ÉTAT PRÉSENT DES FORTS DE LA RUSSIE DANS CE PAYS.

§ I. *De la découverte du Kamtchatka, des expéditions des Russes en ce Pays-là, & de la manière dont ils s'y sont établis.*

LORSQUE les Russes eurent étendu leur Puissance vers le Nord, & établi des Colonies sur les bords des Rivières les plus considérables qui se jettent dans la Mer Glaciale, depuis la Rivière *Lena* à l'Est, jusqu'à celle d'*Anadir*, ils firent de jour en

jour de nouveaux efforts & de nouvelles tentatives pour connoître les Pays situés au-delà de cette dernière Riviere, & pour soumettre les Peuples sauvages qui les habitoient.

Tous les Commissaires reçurent donc les ordres les plus précis pour reconnoître ce Pays, ses Habitants, leur nombre, leurs armes & leurs richesses, &c. Avec ces précautions, l'on ne pouvoit manquer d'avoir des connoissances sur le Kamtchatka, même dans le temps que l'on rendit tributaires quelques Koriaques qui habitoient sur les bords des Mers de Pengina & d'Olioutor; car ce Peuple, dont ils sont fort voisins, leur étoit fort connu, & particulièrement aux Koriaques à Rennes, qui vont souvent s'établir, avec leurs troupeaux, jusque dans l'intérieur même du Kamtchatka. Cependant on ne peut dire positivement quel est le Russe qui en fit le premier la découverte. Suivant quelques traditions, on attribue cet honneur au nommé *Thédote Alexeiew*, Marchand: c'est lui qui a donné son nom à la Riviere *Nikoul*, qui se jette dans la Riviere de Kamtchatka, & que l'on appelle aujourd'hui *Thedotowschina*.

On dit que ce Thédote étant parti de la Riviere de Kowina avec 7 Bâtimens, en-

tra d
temp
com
du K
fon
toyé
ou
Mer
gil,
ses
Ruf
mal
cam
avo
arm
mo
lon
tab

V
la
ra
m
q
d
a
e
a
c

tra dans la Mer Glaciale, où une violente tempête le sépara des Bâtimens qui l'accompagnoient; qu'il fut jetté sur les Côtes du Kamtchatka; qu'il y passa l'Hiver avec son Vaisseau; que l'Eté suivant ayant côtoyé la Pointe Méridionale des Kouriles, ou *Kourilskaja Lopatka*, il se rendit dans la Mer de Pengina, & gagna la Riviere Tigil, où pendant l'Hiver il fut tué avec tous ses Compagnons par les Koriaques. Ces Russes furent eux-mêmes cause de leur malheur; parce qu'un d'eux tua un de ses camarades. Jusque-là les Koriaques les avoient crus des Dieux, à cause de leurs armes à feu; mais voyant qu'ils étoient mortels, ils ne voulurent pas garder plus long-temps chez eux des Hôtes si redoutables.

Quant à ce qui regarde la relation de son Voyage, la navigation qu'il fit au sortir de la Riviere de Kowina est confirmée par le rapport d'un nommé *Simeon Déjenew*, qui marque que le voyage fut très malheureux; qu'une violente tempête les sépara de Thédote Alexeiew; que son Vaisseau, après avoir été long-temps le jouet des flots, fut enfin jetté sur le premier Cap qui se trouve après la Riviere Anadir. Rien de plus incertain que ce qu'on rapporte de son séjour

au Kamtchatka, & que ce fut lui qui donna son nom à la Riviere Nikoul; car la même relation ajoute qu'en 1660, Déjenew alla à pied le long de la Côte, & délivra des mains des Koriaques une femme d'Iakoutsk, qui avoit été au service d'Alexeiew; que cette femme avoit assuré que Thédote & un de ses Compagnons étoient morts du scorbut, & que les autres avoient été massacrés; qu'à l'égard de ceux qui s'étoient échappés en très petit nombre, ils s'étoient enfuis tout nus dans des canots, mais qu'on ne savoit pas ce qu'ils étoient devenus.

Les Kamtchadals prétendent que les Russes avoient construit quelques habitations sur la Riviere Nikoul; on en voyoit encore les ruines lorsque nous fumes au Kamtchatka; mais il paroît qu'on peut concilier ces différentes relations, en supposant que Thédote périt avec ses Compagnons, non sur les bords de la Riviere Tigil, mais entre celles d'Anadir & d'Oulioutor. De cette manière ces relations ne se contrediront point entr'elles, puisque Thédote passa l'Hiver au Kamtchatka avec son Vaisseau, & qu'après avoir doublé Kourilaskaia Lopatka, il alla jusqu'à la Riviere Tigil, d'où il retourna à Anadir en continuant sa route

ou par Mer ou par Terre en suivant les Côtes de la Mer d'Olioutor ; qu'il mourut en chemin ; que ses Compagnons furent tués, ou s'égarèrent & périrent d'une manière que l'on n'a point su, en voulant échapper à la fureur de ces Peuples barbares. Quoi qu'il en soit, cette découverte ne fut pas d'une grande utilité, puisqu'il n'en résulta aucun avantage ni pour l'intérêt de l'Empire, ni aucune connoissance du Pays, personne n'étant revenu de cette expédition ; ainsi l'on peut attribuer l'honneur de la première découverte du Kamtchatka, au Cosaque *Wolodimer Atlasow*.

Il fut envoyé en 1697 d'Iakoutsck à Anadir-Ostrog, en qualité de Commissaire ; il lui avoit été ordonné, ainsi qu'aux autres Commissaires, d'exiger des tributs des Koriaques & des Ioukagires du département d'Anadir, & de faire tout ce qui lui seroit possible pour découvrir de nouveaux Pays, & les soumettre à l'Empire de Russie. Il envoya en 1698, un nommé *Luc Morosko*, chez les Koriaques *Apoutski*, avec 16 Soldats, pour y lever des contributions ; Morosko rapporta à son retour, que non-seulement il avoit été chez ces Koriaques ; mais que de l'endroit jusqu'où il s'étoit avancé, il n'étoit éloigné que de 4

jours du Kamtchatka ; qu'il s'étoit même emparé d'un petit Ostrog Kamtchadal, où il avoit trouvé je ne sais quelle lettre, qu'il montra à Atlasow.

Sur cette relation, Atlasow prit avec lui 60 Soldats & un égal nombre d'Ioukagires ; il n'en laissa que 38 en garnison à Anadir, & partit l'année suivante, 1699, pour le Kamtchatka. Il engagea par adresse ou par douceur les Ostrogs *Aklanskoi*, *Kamennoi*, & *Oust-Talowskoi*, à payer tribut ; il n'y en eut qu'un seul de ces trois-là qu'il fut obligé de réduire par la force : après quoi il partagea sa troupe en deux corps. Il en envoya un vers la Mer Orientale sous les ordres de Luc Morosko, & s'avança lui-même à la tête de l'autre le long de la Mer de Pengina. Lorsqu'il fut arrivé sur la *Pallana*, les Ioukagires, ses alliés, se révolterent, & lui tuerent 3 Soldats, le blessèrent lui-même & 15 hommes de sa troupe. Leur dessein de massacrer tous les Cosaques échoua. Ceux-ci ayant repoussé ces traîtres, les dissipèrent ; & quoique privés du secours de ces troupes auxiliaires, loin d'abandonner leur projet, ils continuèrent leur marche vers le Midi. Ces deux corps se rejoignirent sur les bords de la Rivière *Tigil*, & firent payer tribut aux Peu-

ples
vier
Kha
jou
ka
les
un
za
da
se
qu
le
O
ta
p
m
e
d
t
r

ples sauvages qui habitent les bords des Rivières *Napana*, *Kigile*, *Itcha*, *Siouptcha* & *Kharioufowa* : ils s'avancèrent jusqu'à 2 journées de chemin de la Rivière *Kalan-ka* (1). Pendant le temps qu'ils étoient sur les bords de la Rivière *Itcha*, ils prirent un prisonnier Japonois du Royaume d'*Ouzaka*, qui étoit retenu chez les Kamtchadals. De-là *Atlasow* revint sur ses pas, & se rendit, en suivant la même route, jusqu'à la Rivière *Itcha*, d'où il passa sur celle de Kamtchatka, & bâtit le *Kamtchatskoi-Ostrog supérieur*. Après y avoir laissé *Potap Sérioukow* avec 15 hommes, il partit pour *Iakoutsk* le 2 de Juillet 1700, emmenant avec lui le prisonnier Japonois : il emporta aussi les tributs qu'il avoit levés dans le Pays du Kamtchatka. Ils consistoient en 3200 Zibelines, 10 Castors marins, en 7 peaux de Castors, 4 Loutres,

(1) Comme il n'y a point de Rivière au Kamtchatka qui s'appelle *Kalanka*, on ne peut savoir positivement jusqu'où pénétra *Atlasow*. Suivant les traditions des anciens Kamtchadals, il vint jusqu'à la Rivière *Ningitcha*, qu'on appelle aujourd'hui *Goligina*; ainsi il y a tout lieu de croire qu'*Atlasow*, sous le nom de Rivière de *Kalan-ka*, a entendu la Rivière *Igdig* ou celle d'*Ozernaia*, qui est à 3 journées environ de chemin de celle de *Goligina*. Il lui donna peut-être le nom de *Kalanka*, à cause des Castors marins que l'on y pêche, & que l'on nommoit autrefois *Kalana*.

10 Renards gris, & 191 Renards rouges. Il avoit outre cela pour son compte, comme il le dit lui-même, 440 Zibelines qu'il avoit échangées pour d'autres marchandises. Il fut envoyé avec tous ces tributs à Moscou, où, en reconnoissance de ses services, on l'éleva au grade de Commandant des Cosaques de la Ville d'Iakoutsk. Il eut ordre en même temps de retourner au Kamtchatka, & de prendre avec lui 100 Cosaques tirés de Tobolsk, d'Iéniseisk & d'Iakoutsk, & de se fournir, à Tobolsk, pour cette expédition, de pieces de campagne, de poudre, de plomb, de fusils, d'un drapeau, & enfin de tout ce qui lui étoit nécessaire: mais Atlasow ne put faire cette expédition qu'en 1706, à cause des poursuites que la Justice fit contre lui, parce qu'après être sorti de Tobolsk avec ses bâtimens, il pillâ, sur la Riviere *Toungouska*, un bateau chargé de marchandises de la Chine, qui appartenoient à un Marchand nommé *Login Dobrinin*. Le Commis de ce Commerçant présenta à Iakoutsk une requête contre Atlasow, en vertu de laquelle cet Officier avec 10 de ses principaux complices, fut mis en prison. En 1702, *Michel Zinoview*, qui avoit déjà été dans ce Pays, comme les Archives d'Iakoutsk en

font foi, même avant Atlasow, peut-être avec Morosko, y fut envoyé à sa place & chargé de cette expédition. Cependant Potap Sérioukow, qu'on avoit laissé au Kamtchatka, resta paisiblement trois années à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, sans que les Habitants commissent aucune infidélité contre lui. Le petit nombre de sa troupe ne lui permettant pas d'exiger de tributs, il trafiquoit avec eux comme un Commerçant. Il partit enfin pour revenir à Anadirsk; mais les Koriaques le tuerent en chemin avec tous ses compagnons: Suivant toute apparence, il ne partit qu'après l'arrivée de *Timothée Kobelew*, qui passe pour avoir été le premier Commissaire du Kamtchatka.

Pendant son séjour, Kobelew transporta l'Habitation de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur sur les bords de la Riviere *Kalikig*, qui est à un demi-werst du premier. Il bâtit une *Zimovie* (1) ou nouvelle Habitation d'Hiver le long de la Riviere *Elowka*; & les différentes Nations qui habitent tant au long de la Riviere de Kamtchatka, que sur les Côtes des Mers de Pengina & des Castors, lui payerent volontairement des tri-

(1) Un *Ostrog* est une Habitation entourée de Palissades, & une *Zimovie* ne l'est pas.

buts. Il revint ensuite à Iakoutsk en 1704. Dans ce même temps, un Parti de Cosaques d'Anadirsk, sous les ordres d'un nommé *Koutin*, construisit 6 Habitations d'Hiver ou Zimovies sur les bords de la Riviere *Ouka*, qui vient se jeter dans la Mer Orientale, & commença à faire payer des tributs aux Koriaques qui habitent dans le voisinage.

Michel Zinoview, qu'on avoit envoyé d'Iakoutsk à la place de Wolodimer Atlasow, succéda à Kobelew, & gouverna les Ostrogs Kamtchadals jusqu'à l'arrivée de *Basile Kolesow*, c'est-à-dire, depuis 1703 jusqu'en 1704. Il fut le premier qui introduisit la coutume de tenir des Registres pour les taxes, dans lesquels on inscrivit le nom des Kamtchadals. Il transporta les Habitations inférieures d'Hiver dans un endroit plus commode, & construisit un Ostrog sur les bords de la *Bolchaia-Reka* (grande Riviere). Il tira les Soldats qui étoient dans les Habitations d'Hiver ou Zimovies de la Riviere *Ouka*, pour les faire passer sur les bords de celle de Kamtchatka. Ainsi, après avoir mis toutes choses en assez bon ordre, il revint sans autre accident à Iakoutsk avec tous les impôts. *Basile Kolesow* arriva, pour remplacer Michel

Zinoview , au commencement de l'Automne de 1704 , & y resta jusqu'au mois d'Avril 1706 , parce que *Basile Protopopow* & *Basile Chelkownikow* , qui venoient pour le relever , avoient été tués en route par les Olioutores avec 10 Soldats , l'un en 1704 , & l'autre en 1705. Ce fut pendant le temps de son gouvernement que se fit la premiere expédition sur le Pays des Kouriles. On fit payer des tributs à une vingtaine d'habitants ; les autres , qui étoient en grand nombre , prirent la fuite & se disperserent de côté & d'autre.

Ce Gouverneur revint heureusement à Iakoutsk avec les tributs qu'il avoit levés , malgré les tentatives que firent pour le faire périr les Koriaques fixes de l'Ostrog *Kosoukhine* , qui est à l'embouchure de la Riviere *Talowka* , dans le voisinage de celle de *Pengina* , sur la fin du mois d'Août de la même année ; mais en ayant été informé à temps par les Koriaques fixes du petit Ostrog *Aklanskoï* , qui n'est éloigné que de 15 w. de celui de *Kosoukhine* , il prit toutes les précautions nécessaires , & se tint sur ses gardes. Il y resta environ 15 semaines , attendant qu'il y eût assez de neige pour voyager en traîneau. Dans cet intervalle , les Koriaques de *Kosoukhine* , avec quel-

ques autres, tenterent une seconde fois de se défaire de lui, ainsi que de ses camarades ; mais les habitants du Fort Aklanskoi les en empêcherent. Kolesow rencontra dans cet endroit 7 personnes du détachement de Chelkownikow qui s'étoient échappées, & qui portoient les munitions & les présents qu'on envoyoit pour les Ostrogs du Kamtchatka. Comme il savoit qu'on y manquoit de poudre & de plomb, il les fit escorter par 13 hommes de ses troupes, dont il confia le commandement à un nommé *Simon Lomaew*, auquel il ordonna de lever les tributs dans les 3 Forts de Kamtchatka.

Après le départ de Basile Kolesow, tous les Kamtchadals tributaires restèrent assez tranquilles ; mais dans la suite, lorsque *Théodore Ankoudinow* fut nommé Commissaire de l'Ostrog supérieur, *Théodore Jarigin*, du Fort inférieur, *Démtrie Jarigin*, de Bolchéretskoi, les Kamtchadals de ce dernier endroit se révolterent, brûlerent le Fort, & massacrèrent tous les Soldats qui s'y trouverent, sans en épargner un seul. Dans le même temps, 5 des Commis chargés de la levée des tributs, furent tués dans le voisinage de la Mer des Castors. Cette révolte fut sans doute occasionnée par la levée des tributs : la sévérité avec

laque
plus
voies
leur
vrer
car,
Pays
Rus
toit
les
aussi
terr
Ko
poi
nad
avo
res
leur
tro
un
vi
m
co
P
a
d
l
f
e

laquelle on les exigeoit, paroissoit d'autant plus à charge aux Kamtchadals, qu'ils n'avoient pas encore perdu le souvenir de leur ancienne liberté. Ils espéroient la recouvrer en se défaisant de tous les Russes; car, suivant le rapport des vieillards du Pays, les Kamtchadals croyoient que ces Russes étoient des fugitifs, parce que c'étoit toujours les mêmes qui venoient lever les taxes, sans qu'ils en vissent d'autres: aussi se flattoient-ils de les avoir tous exterminés. Ils comptoient d'ailleurs que les Koriaques & les Olioutores ne laisseroient point passer les secours qui viendroient d'Anadirsk; car ils savoient que les Olioutores avoient massacré en route les 2 Commissaires Protopopow & Chelkownikow avec leurs Soldats. Mais leur espérance fut bien trompée: au-lieu de recouvrer leur liberté, un grand nombre d'entr'eux y perdirent la vie; & cet événement a considérablement diminué le nombre des habitants de ce Pays, comme on le dira plus au long dans la suite. Pendant ce temps-là, les Cosaques qui étoient alors en fort petit nombre, étoient obligés de se tenir sur leurs gardes, & de laisser les rebelles tranquilles. Cependant Atlasow, en 1706, fut mis hors de prison, & envoyé d'Iakoutsk au Kamtchatka en qua-

lité de Commissaire. On lui rendit toute l'autorité qu'il avoit eue en 1701 sur les Cosaques, & on lui donna le pouvoir de punir les coupables : on lui recommanda de mériter le pardon de ses anciennes fautes & de ses brigandages, en apportant le plus grand zele à découvrir de nouveaux Pays & à soumettre les Peuples qui n'avoient point encore payé de tribut ; de ne faire ni outrage ni injustice à qui que ce fût, & de ne point user de sévérité quand il pourroit n'employer que l'adresse & la douceur. On le menaçoit de peine de mort s'il s'écartoit de ces instructions. Il partit d'Iakoutsk à la tête de plusieurs Cosaques, avec des munitions de guerre & deux petites pieces de campagne de fonte ; mais il oublia bientôt ce qu'on lui avoit prescrit. Il n'étoit pas encore arrivé à Anadirsk, que par ses mauvais traitements, ses violences & ses injustices, il irrita ceux qui étoient sous ses ordres, au point que presque tous envoyèrent unanimement à Iakoutsk des mémoires contre lui. Néanmoins il arriva heureusement au Kamtchatka dans le mois de Juillet 1707. Il prit le commandement à la place des anciens Commissaires de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur & inférieur, qui lui remirent en même temps tous les tributs
qui

qui avoient été levés cette année. Il envoya au mois d'Août de la même année sur la Mer des Castors, *Ivan Tararine* avec 70 Cosaques, pour soumettre les Rebelles qui avoient tué les Commis chargés de lever les tributs. Cet Officier ne trouva aucune résistance dans sa marche, depuis le Fort supérieur jusqu'à *Awatcha*; mais étant arrivé proche de la Baie *Awatchinskaia*, ou d'*Awatcha*, qu'on appelle aujourd'hui le *Port de S. Pierre & S. Paul*, il s'y arrêta pour y passer la nuit. Les Kamtchadals s'étoient rassemblés dans cet endroit au nombre de 800 environ. Pleins de confiance en leur supériorité, ils étoient convenus de ne point tuer les Cosaques, mais de les faire tous prisonniers; & comptant sur une victoire certaine, ils avoient apporté des courroies pour les lier. *Tarinine* arriva le lendemain à la Baie d'*Awatcha*, où il trouva les Canots & les Baidares des Kamtchadals. Cependant les Rebelles s'étoient cachés dans un bois de chaque côté du chemin, & ayant laissé passer ceux qui marchaient à la tête, ils fondirent sur le centre. Les Cosaques se défendirent avec tant de valeur & d'opiniâtreté, qu'une partie des Kamtchadals resta sur sa place, & que les autres furent obligés de prendre la fuite.

Les Cosaques n'eurent que 6 hommes de tués & plusieurs de blessés. On fit prisonniers 3 des principaux Kamtchadals, dont on ne put tirer que 10 Zibelines, 4 Renards rouges, & 19 Castors marins. Cependant malgré cette heureuse expédition, le Pays ne fut pas totalement soumis; car ces Peuples ne cessèrent de temps à autre de se soulever, jusqu'à la principale révolte du Kamtchatka, qui arriva en 1731.

Les Cosaques retournerent au Fort supérieur le 27 Novembre 1707, avec leurs otages & les tributs qu'il avoient levés. Jusque-là le gouvernement des Ostrogs Kamtchadals étoit en assez bon ordre, parce que les Cosaques respectoient leurs Chefs, & leur étoient soumis comme ils le devoient; mais dans la suite ils se portèrent aux dernières extrémités contre eux, jusqu'à les déposer, piller leurs biens & leurs effets, à les mettre en prison, les maltraiter, & même les faire mourir, comme on le verra plus bas.

§. II
tcha
des
d

O
comb
de la
cenc
leur
le c
dans
Pou
qu'A
fion
tcha
ne
voie
fain
rom
ges
tain
Col
gin
nar
vo
Da
fun

§. II. *De la révolte des Cosaques du Kamtchatka; du meurtre de trois Commissaires, des suites de cette affaire; & de l'expédition des Cosaques pour découvrir les Isles & le Royaume du Japon.*

On a vu, dans le Chapitre précédent, combien les Cosaques étoient mécontents de la mauvaise conduite d'Atlasow : la licence & le désordre dans lesquels il vivoit, leur firent prendre la résolution de lui ôter le commandement ; ce qu'ils exécuterent dans le mois de Décembre de l'année 1707. Pour se justifier, ils écrivirent à Iakoutsk qu'Atlasow ne leur donnoit point les provisions de bouche qu'il prenoit sur les Kamtchadals, qu'il les gardoit pour lui, & que ne pouvant aller à la pêche, ils se trouvoient continuellement exposés à mourir de faim. Ils l'accusoient de s'être laissé corrompre pour favoriser la fuite de ses otages ; ce qui rendoit tous les Peuples tributaires si peu soumis & si insolents, que les Collecteurs sur les bords de la Mer de Pen-gina n'avoient pu sauver leur vie qu'en prenant la fuite. Ils l'accusoient encore d'avoir passé son épée au travers du corps à *Daniel Belaiew* qui étoit innocent ; & que sur ce qu'ils lui représentoient qu'il ne de-

voit pas se porter à un tel acte de violence, mais le punir s'il étoit coupable, en lui faisant donner le knout, conformément aux Ordonnances, il leur avoit répondu, que quand même il les feroit tous périr, le Czar ne lui en feroit point un crime. Que pour se venger des Cosaques & des discours injurieux qu'ils tenoient sur son compte, il s'étoit fait amener un des principaux Kamtchadals, & lui avoit dit qu'il avoit fait mourir le Soldat Belaiew, parce qu'il avoit découvert que ses Soldats avoient résolu de faire périr tous les Kamtchadals avec leurs femmes & leurs enfants, pour partager ensuite leurs dépouilles. Que les Kamtchadals consternés de cette ouverture qu'il venoit de leur faire, avoient abandonné leurs habitations pour aller se retrancher dans un lieu escarpé. Qu'ils avoient tué aux Russes 3 Soldats, & en avoient blessé beaucoup d'autres. Ils l'accusoient encore de s'être approprié presque tous les présents envoyés d'Iakoutsk, & d'en avoir disposé à son avantage ; de sorte que pendant son séjour au Kamtchatka, on n'avoit pas vu chez lui plus d'un demi-poude de grains de verre & d'étain ; qu'il avoit fait fondre & employer tout le cuivre qui lui avoit été donné, à faire des alambics pour distiller des

eaux-de-vie; qu'à force de maltraiter un Kamtchadal nouvellement baptisé, il lui avoit extorqué une peau de Renard noir d'un grand prix, que celui-ci destinoit pour la Caisse de Sa Majesté.

Ces accusations font voir jusqu'où les Cosaques portoient l'animosité contre leur Chef: il faut avouer cependant que parmi toutes ces imputations, il y en avoit plusieurs qui ne laissoient pas d'être bien fondées; car Atlasow pouvoit ne leur pas donner leurs rations, mettre en liberté les otages moyennant quelques sommes d'argent, les menacer de coups d'épée lorsqu'il étoit ivre, s'approprier les revenus appartenants à la Couronne, comme le prouvent assez les richesses immenses qu'il amassa en si peu de temps. Mais peut-on croire qu'il cherchât à exciter les Kamtchadals à la révolte? Ne devoit-il pas savoir que sa sûreté & même sa vie dépendoient de celle des Cosaques, & que leur perte entraîneroit infailliblement la sienne? Quant à l'accusation que les Kamtchadals de la Mer de Pengina avoient voulu tuer les Collecteurs des tributs, & que dans un autre endroit, ils avoient tué 3 hommes & en avoient blessé plusieurs autres; cela a bien pu arriver, sans qu'Atlasow y aît contribué le moins du

monde. Les Kamtchadals sur les bords de la Mer de Pengina avoient déjà voulu tuer un de ces Collecteurs, parce qu'au-lieu d'une Zibeline, il en exigeoit 2 ou 3 par tête. A l'égard de la peau de Renard noir, elle ne se trouva point chez Atlasow, dans la visite que l'on fit de ses effets.

On lui ôta donc le commandement, & on le mit en prison. Simon Lomaew fut nommé Commissaire; on lui enjoignit de lever les tributs dans tous les Ostrogs. Tous les effets d'Atlasow furent confisqués & déposés dans le Fisc. Ils consistoient en 1234 Zibelines, 400 Renards ordinaires, 14 Renards noirs, & 75 Castors marins, indépendamment d'une grande quantité de fourrures de Zibelines & de Renards.

Atlasow trouva moyen, on ne sait comment, de s'échapper de prison, & se rendit à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur, dont il désiroit d'obtenir le commandement; Théodore Jarigin, qui étoit Commissaire de cet Ostrog, refusa de le lui céder; ainsi Atlasow fut obligé de rester sans exercice jusqu'à l'arrivée d'un nouveau Commissaire.

Cependant les Mémoires présentés contre lui par les Cosaques, étoient arrivés à Iakoutsk. Le Gouvernement de cet endroit, informé de la mésintelligence survenue entre

Atlasow & les Cosaques, & craignant que les intérêts de la Couronne n'en souffrissent, rendit à la Cour un compte exact & détaillé de tout ce qui s'étoit passé; & en 1707 on envoya à sa place, pour Commissaire, *Pierre Tchirikow*, avec un Capitaine, 4 Officiers & 50 Cosaques. On lui donna 2 canons de fonte, 100 boulets, 5 poudres de plomb, 8 de poudre; mais comme on reçut du Kamtchatka au mois de Janvier 1709, la nouvelle de la mauvaise conduite d'Atlasow, & qu'on lui avoit ôté le commandement, on dépêcha un courier après Tchirikow, pour lui donner ordre d'informer de cette affaire, & d'en envoyer son rapport par le Commissaire Simon Lomaew, à la Chancellerie d'Iakoutsk, avec les tributs qui avoient été levés pendant les années 1707, 1708 & 1709. Cependant ce courier ne put joindre Tchirikow à Anadirsk: on ne l'envoya pas au Kamtchatka, à cause du petit nombre de Cosaques qui se trouvoient alors à Anadirskoi-Oltrog: il y auroit eu en effet beaucoup de danger de s'exposer, sans une nombreuse escorte, sur cette route; car elle étoit remplie le long des Mers d'Olioutora & de Pengina, d'un si grand nombre de révoltés, que le 20 Juillet 1709, Tchirikow, malgré le nom-

bre de ses troupes, fut attaqué en plein jour. *Panioutine* fut tué avec 10 de ses camarades; les tributs qu'il portoit & toutes ses provisions de guerre furent pillées. Ceux qui s'échappèrent, furent obligés de se retrancher dans un lieu escarpé; ils y restèrent jusqu'au 24 du même mois, qu'ils se dégagèrent heureusement des Olioutores; ils ne perdirent dans leur retraite que 10 des leurs. Ainsi *Tchirikow* étant arrivé au Kamtchatka, ne songea point à informer ni à poursuivre l'affaire d'*Atlasow*; il se contenta d'exercer son commandement. Pendant le gouvernement de ce Commissaire, il y eut deux événements dont je crois devoir parler. Le 1^r. fut l'expédition malheureuse du Capitaine *Ivan Kharitonow*, qui avoit été envoyé sur la Bolchaia-Reka à la tête de 40 hommes, pour réduire les Rebelles de cette Contrée. Ces mutins s'étant rassemblés en grand nombre, lui tuèrent 8 hommes, & blessèrent une grande partie des autres. Le reste fut assiégé pendant environ 4 semaines, & ils ne durent leur salut qu'à la fuite. Le 2^d. fut le naufrage d'un Vaisseau Japonois, qui échoua sur la Côte de la Mer des Castors, où *Tchirikow* se trouvoit alors. Il délivra 4 Japonois qui avoient été faits prisonniers

par des Kamtchadals révoltés, dont les habitations étoient dans le voisinage. Ces Rebelles ayant apperçu les Cosaques, abandonnerent leurs prisonniers (Japonois) & s'enfuirent dans les bois. Dans cette même expédition, les Cosaques firent rentrer dans l'obéissance tous les Peuples qui s'étoient soulevés depuis la Riviere *Joupanowa* jusqu'à l'*Ostrownaia*, & on les obligea de payer tribut comme auparavant. Cependant Tchirikow, à son retour à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, y trouva *Osip Mironow*. Ce nouveau Commissaire, arrivé dans le mois d'Août de la même année pour le remplacer, avoit été envoyé d'Iakoutsk en 1709, avec 40 hommes d'élite; ainsi il se trouva au Kamtchatka 3 Commissaires, savoir Atlasow, Tchirikow & Mironow. Tchirikow après avoir remis le commandement à Mironow, & tout ce qui en dépendoit, partit au mois d'Octobre pour Kamtchatskoi-Ostrog inférieur avec sa troupe & les tributs qu'il avoit levés, dans le dessein d'y passer l'Hiver & de s'embarquer l'année suivante sur la Mer de Pengina. Mironow resta jusqu'à l'Hiver à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, & en partit le 6 Décembre pour se rendre à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur, afin de préparer avec ses

Soldats ce qui étoit nécessaire à la construction d'un bâtiment pour transporter les tributs de la Couronne, laissant *Alexis Alexandrow*, Commissaire dans cet Ostrog. Lorsqu'il eût exécuté ce qu'il avoit à faire dans l'Ostrog inférieur, il partit pour retourner à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, avec l'ancien Commissaire Tchirikow; mais il fut égorgé en route le 23 Janvier 1711, par 20 Cosaques de sa troupe, qui depuis long-temps en vouloient à ces deux Commissaires. Ces assassins résolurent aussi de se défaire de Tchirikow; cependant ils se laissèrent fléchir par ses prières, & lui accorderent la vie.

Dans cet intervalle, ils se rendirent à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur au nombre de 31 pour massacrer Atlasow. Lorsqu'ils furent à un werst & demi de cet Ostrog, ils envoyèrent 3 hommes auxquels ils avoient remis une lettre pour cet Officier, avec ordre de l'assassiner dans le temps qu'il seroit occupé à la lire. Ces Emissaires étant arrivés le soir, trouvèrent Atlasow endormi & l'égorgerent. Toute la troupe entra aussi-tôt dans l'Ostrog, & s'empara de 3 maisons. Les principaux Chefs de ces mutins étoient *Daniel Antsiforow* & *Ivan Kozirewskoi*. Ils partagerent

D U
entr'eux
venoient
pagnons
terent l
grosfiter
hommes
row, A
rewskoi
merent
n'y eut
auxque
rerent
apport
la Mer
fins qu
ritime
Miron
Tchiri
tributs
ensuit
& le
pieds
Le
voye
ils de
expli

(1)
gands
(2)

entr'eux les effets des Commissaires qu'ils venoient d'égorger, séduisirent leurs compagnons, emporterent les drapeaux, inviterent les autres à se joindre à eux, & grossirent par-là leur nombre jusqu'à 75 hommes. Ils appellerent Daniel Antsiforow, *Ataman* (1), & donnerent à Kozirowskoi le titre d'*Iasoul* (2): ils se nommerent encore d'autres Officiers: enfin il n'y eut pas d'excès, de révolte & d'insolence auxquels ils ne se portassent. Ils s'emparerent de tous les effets qu'Atlasow avoit apportés avec lui pour les transporter par la Mer de Pengina, pillerent tous les magasins qu'on avoit faits pour l'expédition maritime, prirent les voiles & les agrêts que Mironow avoit laissés pour faire passer Tchirikow par la Mer de Pengina avec les tributs de la Couronne. Ils retournerent ensuite à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur; & le 20 Mars ils jetterent Tchirikow, pieds & mains liés, dans la Riviere.

Le 17 Avril de l'année 1711, ils envoyerent à Iakoutsk un Mémoire par lequel ils demandoient pardon de leurs crimes, & expliquoient les raisons pour lesquelles ils

(1) C'est le nom que toutes les compagnies de Brigands donnent à leur premier Chef.

(2) C'est-à-dire, *Chef en second*.

avoient tué les Commissaires Tchirikow & Mironow; il n'y étoit point fait mention d'Atlasow. Pour se justifier, ils insistoient sur l'avarice & l'avidité de ces Commissaires, détailloient de quelle maniere ils s'approprioient les tributs de la Couronne, achetant des marchandises pour leur compte, & se procurant par-là des profits immenses; comment ils opprimoient & vexoient les Cosaques & les Peuples soumis, arrachant aux uns leurs biens à force de coups & de menaces, & s'emparant de la solde des autres, en leur faisant prendre malgré eux des marchandises à un prix excessif; il y étoit dit que pour la solde entiere d'un Cosaque à pied, qui est de 9 roubles 25 kopeks, ils donnoient 12 archines de toile, ou quelques onces de tabac de la Chine; qu'outre cela ils exigeoient pour intérêt 2 roubles sur la paie de chaque Soldat, les forçant de donner leurs quittances sur les états, & de reconnoître qu'ils avoient été payés en argent & non en marchandises. Ils rapportoient une multitude d'autres vexations de cette nature. Ils ajoutoient qu'ils s'étoient portés à cet excès de violence de se faire justice eux-mêmes, parce qu'ils savoyent que le grand éloignement, & surtout les Commissaires, empêcheroient que

leurs plaintes ne parvinssent jusqu'à Iakoutsk. Ils joignirent à ce Mémoire l'état des effets appartenants à Tchirikow & à Mironow. Suivant cet état, ceux du premier se montoient à 600 Zibelines, 500 Renards ordinaires, 20 Castors marins; ceux de Mironow à 800 Zibelines, 400 Renards ordinaires, & 30 Castors marins.

De Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, ils allèrent pendant le Printemps de la même année, au nombre de 75, sur les bords de la Bolchaia Réka, pour en soumettre les Rebelles. Ils construisirent Bolchéretskoi-Ostrog, dans l'espérance de mériter par-là le pardon de leur révolte. Les premiers jours d'Avril ils détruisirent un petit Ostrog Kamtchadal entre les Rivières *Bistraia* & *Golfowkaia*, qui se jettent dans la Bolchaia Réka, du côté de sa rive droite: c'est-là qu'est aujourd'hui le Fort des Russes appelé *Bolchéretskoi-Ostrog*. Ils s'y établirent, & y restèrent pendant le mois de Mai, sans être attaqués des Kamtchadals; mais le 22 de ce même mois un grand nombre de Kamtchadals & de Kouriles, soit d'en-haut, soit d'en-bas de la grande Rivière, vinrent pour s'emparer de cet Ostrog & exterminer tous les Cosaques qui y étoient: ils les bloquerent, & chercherent à les inti-

mider par des menaces. Ils se vantoient qu'ils n'avoient pas besoin de leurs armes, qu'ils ne feroient usage que de leurs bonnets pour les étouffer.

Les Cosaques avoient pris avec eux un Archimandrite, qui avoit été envoyé en 1705 au Kamtchatka pour y prêcher l'Evangile. Le 23 Mai, après avoir assisté à la prière, ces Cosaques firent une sortie avec la moitié de leurs troupes; après plusieurs décharges de leurs carabines sur les Kamtchadals, ils se battirent avec leurs lances jusqu'au soir, & remportèrent enfin la victoire. Il y eut un si grand nombre de Rebelles de tués & de noyés dans ce combat, que la Bolchaia Réka étoit couverte de cadavres. Les Russes de leur côté ne perdirent que 3 hommes, & n'en eurent que quelques-uns de blessés. Cette victoire fut d'autant plus importante, qu'elle fut suivie de la réduction de tous les Ostrogs situés sur la Bolchaia Réka, qui payerent sans aucune résistance tribut comme auparavant. Les vainqueurs s'avancèrent vers le Pays des Kouriles, passèrent le détroit, & rendirent tributaires les Habitants de la première Ile où personne n'avoit encore pénétré.

Cependant *Basile Séwastianow*, autre-

ment *Schepetkoi*, arriva en 1711 pour remplacer Mironow. Il ignoroit le sort des 3 Commissaires, étant parti d'Iakoutsk avant que la nouvelle de leur massacre y arrivât. Il leva les tributs aux 2 Ostrogs supérieur & inférieur. Antsiforow, Chef des mutins, qui avoit fait la même chose à Bolchéretskoi-Ostrog, feignant de rentrer dans son devoir, revint à l'Ostrog inférieur, mais accompagné de tant de gens de son parti, qu'il n'avoit point à craindre qu'on se fâisît de lui, ou qu'on lui fît rendre compte de sa conduite: aussi Schepetkoi le renvoya-t-il sur la Bolchaia Réka pour lever les taxes. A son retour le long des Côtes de la Mer de Pengina, il réduisit les Rebelles des Rivières de *Kompakowa* & *Worowskaia*, qui avoient secoué le joug depuis quelque temps, & les obligea de payer les tributs; mais il fut tué lui-même au mois de Février 1712 par les Rebelles d'Awatcha qui le surprirent. Il s'étoit rendu à Awatcha avec 25 hommes: les Habitants le menèrent dans une grande Hutte ou Balagane, sous lequel il y avoit des portes dérobées: ils le reçurent avec toute sorte d'honnêteté, le comblèrent de riches présents, lui promirent de payer un gros tribut, lui donnerent même quelques ôta-

ges des plus distingués d'entr'eux ; mais la nuit suivante ils mirent le feu au Balagane, & brûlerent les Russes avec leurs ôtages.

Le trait suivant fera juger jusqu'où les Kamtchadals portoient l'animosité & la vengeance contre les Cosaques. Ces Sauvages, dit-on, en mettant le feu à la Hutte, ouvrirent les fausses portes, & crièrent à leurs compatriotes de se sauver comme ils pourroient ; les ôtages crièrent qu'ils étoient enchaînés, mais qu'on ne s'embarrassât point d'eux, pourvu qu'on fît périr les Cosaques leurs ennemis. Les Kamtchadals, par cette action, ne firent que prévenir le juste châtiment que ce Chef des mutins & ses complices méritoient.

Avant qu'on allât au Kamtchatka par la Mer de Pengina, l'éloignement & la difficulté de passer à travers le Pays des Koriaques non soumis, étoient cause qu'il falloit beaucoup de temps pour envoyer les rapports à Iakoutsk & en recevoir des ordres ; ce qui ne favorisoit pas peu les Commissaires dans leurs brigandages.

Après la mort d'Antsiforow, il parut que les Commissaires eurent moins à craindre des Rebelles. Schepetkoi envoya à l'Ostrog supérieur des gens pour arrêter les meurtriers par-tout où on les trouveroit. On
en

en prit alors un qui fut mis à la torture dans l'Ostrog supérieur. Outre plusieurs crimes, & celui d'avoir eu part au meurtre des 3 Commissaires, il avoua qu'ils avoient formé le dessein de détruire les 2 Forts Kamtchatskoi inférieur & supérieur, de se défaire du Commissaire Schepetkoi, de piller le Fort & tous les effets qui s'y trouveroient, & d'aller s'établir ensuite dans les Isles; que ce n'étoit pas pour apporter les tributs, qu'Antsiforow étoit venu rejoindre Schepetkoi; mais pour le piller & l'assassiner; qu'enfin il n'avoit pas osé exécuter ce détestable projet, parce que les Cosaques, qui n'étoient pas de son parti, étoient trop nombreux.

Schepetkoi remit le commandement du Fort supérieur à *Constantin Kofirew*; celui du Fort inférieur, à *Théodore Jarigin*, & il partit de Kamtchatka le 8 Juin 1712. Il s'embarqua avec les tributs sur la Mer Olioutore, & alla jusqu'à la Riviere du même nom, qu'il remonta pendant 4 jours. Il s'arrêta à 2 petites journées de l'Habitation de *Glutowa*, la rapidité & les bancs de cette Riviere ne lui permettant pas d'aller plus loin. Comme il manquoit de bois pour se retrancher & se défendre contre les attaques des Olioutores, il se fortifia avec des Lour-

tes de terre. Les Olioutores le harceloient continuellement, & il ne se passoit pas de jour qu'ils ne l'attaquassent. Il resta dans ces retranchements avec 84 Soldats, jusqu'au 9 Janvier 1713. Cependant il envoya un exprès à Anadirsk, pour demander du secours & des Rennes, afin de transporter les tributs qu'il avoit avec lui. On lui envoya 60 Cosaques & un nombre suffisant de Rennes. Ce fut ainsi qu'il sauva la Caisse Impériale du pillage des Koriaques; & elle arriva sans accident à Iakoutsk au mois de Janvier 1714. Depuis l'année 1707, on n'avoit pas fait passer les taxes, à cause des troubles qui régnoient dans ce Pays, & du brigandage des Koriaques. Les tributs consistoient en 13280 Zibelines, 3289 Renards rouges, 7 noirs, 41 Renards presque noirs, & 259 Castors marins.

Après le départ de Schepetkoi, *Kirgizow*, Commissaire de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, se révolta; & ayant rassemblé tout ce qu'il avoit de troupes, il descendit avec des canots au Fort inférieur, arrêta Jarigin qui y commandoit, le fit mettre à la torture (1), pillà ses effets, & les distri-

(1) Elle consiste à frapper le coupable avec une espèce de fouet fait de plusieurs courroies, auxquelles sont attachés des morceaux de plomb; on lui met ensuite une

bua à ses Soldats. L'Aumônier de cet endroit eut le même sort, avec quelques Cosaques.

Jarigin fut obligé de se faire Moine, il remit le commandement de ce Fort à *Bogdan Kanachew*, qui y resta jusqu'au retour de *Basile Kolesow*. *Kirgizow* entraîna dans son parti les 18 hommes qui étoient à *Chantalskoi* ou *Kamtchatskoi-Ostrog* inférieur, & retourna avec eux au Fort supérieur de *Kamtchatka*, où pendant long-temps il se rendit redoutable au Fort inférieur, non-seulement avant l'arrivée de *Kolesow*, mais durant le séjour même de ce Commissaire.

Kolesow fut envoyé d'*Iakoutsk* en 1711, pour remplacer *Sewastianow*. Il arriva au Fort inférieur du *Kamtchatka*, le 10 Septembre 1712, & reçut ordre en route de faire des poursuites contre les Mutins qui avoient égorgé les 3 Commissaires. En conséquence de ces ordres, il fit punir de mort 2 de ces Factieux, en fit marquer & bannir d'autres. *Ivan Kozirewskoi*, qui s'étoit mis à leur tête après la mort de *Daniel Antsiforow*, & qui faisoit alors les fonctions de Commissaire à *Bolchéretskoi*,

corde autour de la tête, & par le moyen d'un bâton tourné dans cette corde, on lui serre le crâne aussi fortement que l'on veut.

fut puni avec plusieurs autres de ses complices; mais Kirgizow, qui avoit été le principal auteur de la dernière révolte, non-seulement refusa de reconnoître la Jurisdiction de Kolesow & de lui remettre l'Ostrog; il le menaça même de l'aller attaquer dans l'Ostrog inférieur, & de l'en déloger avec son Artillerie. Il marcha en effet contre lui avec 30 hommes de son parti, & il fut encore joint par d'autres Cosaques, mais il ne put exécuter son dessein.

Kolesow craignant également les 2 partis, prit toutes les précautions qu'il jugea nécessaires; mais Kirgizow, malgré cela, resta dans son poste, faisant monter la garde jour & nuit: cependant il invita les Cosaques de Kamtchatskoi-Ostrog inférieur à se joindre à lui, & demanda, avec menaces, au Commissaire, la permission d'aller à la découverte de l'Isle *Karaga*. Les Cosaques ne prirent point son parti, & cette permission ne lui fut point accordée; ainsi après avoir échoué en tout, il fut obligé de revenir à l'Ostrog supérieur. Peu de temps après ses complices lui ôtèrent le commandement & le mirent en prison; & voyant la constance des Cosaques de Kamtchatskoi-Ostrog inférieur, à rester dans leur devoir, & qu'il n'y avoit point lieu de

se flatter de pouvoir passer devant l'Ostrog inférieur pour gagner la Mer, & aller à la découverte de l'Isle de Karaga, ils se divisèrent en 2 factions; l'une prit parti pour Kolesow, & l'autre pour Kirgizow. La première fut la plus forte & eut le dessus, au moyen de quoi Kolesow s'empara de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur en 1713, & punit ces séditieux. Kirgizow fut mis à mort avec quelques-uns de ses complices. On en récompensa les Soldats Cosaques, & les Collecteurs qui, ayant refusé de se joindre aux Rebelles, étoient restés dans leur devoir. Ainsi fut apaisée la révolte.

Kolesow envoya, au mois d'Avril 1713, Kozirewskoi, avec 55 Cosaques ou Chasseurs, & environ 11 Kamtchadals, quelques pieces de canon, & toutes les munitions nécessaires, sur la Bolchaia Reka. Il lui donna ordre de construire de petits Vaisseaux, & de tâcher de mériter sa grace, en allant reconnoître les Isles qui sont voisines du Japon, & le Japon même. On ne retira pas grand avantage de cette expédition: on soumit quelques Habitants de Kourilskaia Lopatka, ou Pointe méridionale du Kamtchatka, & de la 1^{re}. & 2^{de}. Isles des Kouriles. Kozirewskoi leur fit payer tribut. Il rapporta quelques informations des

Isles Kouriles plus éloignées. Ce que l'on en apprit fit connoître que les Habitants de la Ville de *Matmai* venoient commercer dans ces Isles, comme dans la 1^e & dans la 2^e; qu'ils apportoit des marmites de fer, toutes sortes de Vases vernissés, des Sabres, des étoffes de Soie & de Coton. *Kozirewskoi* rapporta même avec lui quelques-unes de ces Marchandises.

§ III. *Des Commissaires qui succéderent à Basile Kolesow, jusqu'à la grande révolte du Kamtchatka, & des événements remarquables qui se passèrent dans cet intervalle, & lorsqu'on apporta les tributs du Kamtchatka. Découverte d'un passage par la Mer de Pengina pour aller d'Okhotsk au Kamtchatka.*

Ivan Eniseiskoi vint au Kamtchatka dans le mois d'Août 1713, pour remplacer *Basile Kolesow*. Outre les fonctions de son administration & les tributs qu'il leva comme ses Prédécesseurs, il bâtit pendant le temps de sa résidence, une Eglise vers l'endroit nommé *Klioutchi*, dans le dessein d'y transférer *Kamtchatskoi-Ostrog* inférieur; ce qui ne tarda pas à s'exécuter. Cet ancien

établissement étoit environné de marais & sujet aux inondations ; les Cosaques l'abandonnerent pour aller s'établir dans cette nouvelle habitation. Kamtchatskoi-Ostrog inférieur subsista dans cet endroit jusqu'en 1731, où il fut réduit en cendres pendant la révolte, avec l'Eglise & tous les autres Bâtimens, comme je l'ai déjà dit.

Ivan fit une expédition pendant le temps de son administration ; il marcha à la tête de 120 Cosaques & de 150 Kamtchadals contre les Habitans d'Awatcha, qui avoient massacré Antsiforow avec 25 Soldats. Ces Rebelles s'étoient si bien retranchés, qu'on fut environ 15 jours sans pouvoir les forcer. On les attaqua deux fois sans aucun succès ; enfin on prit le parti de les brûler. Tous les Kamtchadals qui s'échapperent des flammes furent égorgés ; on ne laissa la vie qu'à ceux qui étoient venus se rendre, & qui avoient promis de payer tribut. Ils en usèrent de même à l'égard du petit Ostrog *Paratoun*, qu'ils prirent aussi d'assaut. Depuis ce temps, les Kamtchadals d'Awatcha commencèrent à payer le tribut régulièrement toutes les années. Auparavant les Cosaques se contentoient de ce que ces Peuples vouloient bien leur donner, la plupart étant révoltés.

Eniseiskoi après avoir levé les taxes pendant l'année 1714, s'embarqua au Printemps de cette même année, sur la Mer Olioutore, avec son Prédécesseur Basile Kolesow, qui, ayant peu de monde, n'avoit pu, en 1713, porter à Iakoutsk les tributs dont il étoit chargé, dans la crainte d'être pillé par les Koriaques qui ne sont point soumis. Ils arriverent sans aucun accident à la fin du mois d'Août de l'année 1714 à la Riviere *Olioutora*, où ils trouverent *Athanasie Petrow* qui, secondé de quelques Cosaques d'Anadir & d'Ioukagires, avoit défait les Olioutores, détruit & rasé leur principal Ostrog, & en avoit bâti un nouveau; ils y resterent jusqu'à l'Hiver. Les tributs que ces deux Commissaires rapportoient avec eux, consistoient en 564 Libelines, 751 Renards ordinaires, 10 à moitié noirs, 137 Castors marins, 11 fourrures des plus beaux Renards, 2 Loutres, & 22 *Zolotniks* d'or en lingots & en petites pièces, marquées du sceau Japonois: ils les avoient trouvés sur les Vaisseaux de cette Nation qui avoient échoué sur les Côtes du Kamtchatka: il y avoit en outre 40 roubles en especes.

Dès que le traînage fut praticable, ces Commissaires partirent avec les tributs pour Anadirsk. Ils laisserent 55 hommes de gar-

nison dans Olioutorskoi Ostrog: ils avoient encore avec eux 4 Officiers, environ 50 Soldats & 2 Aumôniers.

Le 2 Décembre 1714, les Ioukagires qui étoient avec Athanase Pétrow, avant que d'arriver à Aklanskoi-Ostrog, à la source de la Riviere *Talowa*, tuerent leur Chef Pétrow, & pillerent les tributs. Les Commissaires Kolesow & Eniseiskoi, avec 16 des leurs, se sauverent à Aklanskoi-Ostrog, mais ils ne purent éviter de périr; car les Ioukagires assiégèrent cet Ostrog, & obligerent par leurs menaces les Koriaques de cet endroit à se révolter & à tuer les Commissaires qui s'étoient réfugiés chez eux. Ils alléguèrent par la suite, pour leur justification, que la dureté & les violences de Pétrow sur les Cosaques & les Ioukagires avoient été cause de cette révolte, & particulièrement dans le temps que l'on faisoit le siège de l'Ostrog Olioutorskoi: il ne leur avoit point permis d'aller à la chasse, conformément aux ordres qu'il en avoit reçus d'Anadirsk; mais il les avoit pris pour leur faire porter, comme à des Chevaux, les tributs du Kamtchatka; ce qu'il ne devoit pas faire, ayant ordre d'employer pour cet usage les Koriaques qu'on avoit même fait venir exprès.

On fit les recherches les plus exactes pour trouver les effets qui appartenoient à la Couronne ; mais ils étoient tellement dispersés , que l'on eut toutes les peines du monde à les recouvrer. Une partie étoit tombée entre les mains des Koriaques , des Kamtchadals & des Cosaques d'Anadirsk , qui habitoient le nouvel Ostrog Olioutorskoi ; car les Ioukagires , après la révolte , étant venus camper près de cet Ostrog , firent des échanges avec les Cosaques , dont ils étoient fort peu éloignés. Ils donnoient une fourrure de Zibeline pour 3 ou 4 pipes de tabac de la Chine , & dans un seul Zolotnik il y a au-moins pour faire 50 pipes de tabac. Ce fut de cette manière qu'*Alexis Pétrilowskoi* , qui peu de temps après se rendit au Kamtchatka , acheta 800 Zibelines , outre beaucoup de fourrures : elles furent cependant dans la suite restituées à la caisse. Les révoltés apportoit eux-mêmes des Zibelines & des Rénards , & les donnoient aux Cosaques qui avoient été envoyés pour les engager à se soumettre. Je n'ai pu savoir positivement à quoi s'est montée la perte de ces effets , ni ce qu'on en a recouvré. Au-reste cette révolte des Ioukagires & des Koriaques ne laissa pas de durer longtemps , comme on le reconnoît par les Mé-

moir
paro
Kor
four
fou
con
que
apr
me
&
joir

ne
pa
on
au
in
co
fo
q
u
c
l

moires envoyés d'Anadirsk à Iakoutsk. Il paroît par ces mêmes Mémoires, que les Koriaques de la Mer de Pengina ne furent soumis que l'année 1720, par *Etienne Trifonow*, Officier d'Iakoutsk, qui fut envoyé contre eux avec un grand nombre de Cosaques. Jusque-là, & sur-tout peu de temps après avoir massacrés les Commissaires, ils menaçoient d'attaquer Anadirskoi-Ostrog, & vouloient engager les Tchouktchi à se joindre à eux.

Depuis le meurtre des Commissaires, on ne fit plus passer les tributs du Kamtchatka par Anadirsk, parce que dans cet intervalle on trouva un passage par Mer d'Okhotsk au Kamtchatka. Cette nouvelle route est infiniment plus commode & plus sûre que celle d'Iakoutsk par Anadirsk, qui est absolument abandonnée aujourd'hui: il n'y a que les Couriers qui y passent dans les cas urgents. Depuis l'année 1703 jusqu'à ce qu'on eût trouvé ce passage par Mer, il est péri sur cette route environ 200 hommes; perte qui, eu égard à l'éloignement & au petit nombre de Cosaques, peut être regardée comme considérable. Ce passage par Mer fut tenté en 1715, par un Cosaque nommé *Côme Sokolow*, qui étoit sous les ordres du Colonel *Eltchin*, qu'on avoit en-

voyé pour reconnoître les Isles qui sont dans cette Mer ; Alexis Pétrilowskoi étoit alors Commissaire au Kamtchatka. Les Cosaques, de concert avec Sokolow, se révolterent contre lui : ils le déposèrent, le mirent en prison, & confisquèrent ses biens : il fut lui-même la cause de son malheur par son insatiable avarice , ses brigandages & ses violences. Quiconque étoit riche, devoit s'attendre à se voir bientôt dépouillé de tout ce qu'il possédoit, & cela sur le plus léger prétexte : il n'y avoit que le pauvre, qui fût à l'abri de ses cruelles vexations. Par des voies aussi indignes, il amassa en fort peu de temps des richesses si considérables, qu'elles excédoient la valeur de deux années entières des tributs de tout le Kamtchatka : outre un grand nombre de pelisses de Zibelines & de Renards, on lui trouva plus de 5600 Zibelines, environ 2000 Renards, 207 Castors marins, environ 169 Loutres.

Quant aux Naturels du Pays, ils furent tranquilles ; il n'y eut que quelques troubles qui s'éleverent entre les Kouriles mêmes de Lopatka. La tribu de Kouriles, qui causa la perte de plusieurs Kouriles tributaires, refusa de se soumettre & de payer les impôts, dans la crainte d'être punie comme

elle le méritoit. Quatre Soldats qu'on avoit envoyés pour escorter les tributs jusqu'au Vaisseau, furent tués sur les bords de la Riviere *Kharioufowa*. Tous ces révoltés furent cependant bientôt soumis. La conduite de quelques Commissaires Russes & Cosaques étoit alors odieuse aux Kamtchadals, qui paroissoient si mécontents de leurs vexations, qu'il y avoit tout lieu d'en craindre les suites les plus funestes.

Côme *Wegeliwtfow* succéda à *Petrilowskoi*, & il fut lui-même remplacé par *Grégoire Kamkin*. Pendant l'année 1718, on envoya d'Iakoutsk 3 Commissaires au Kamtchatka; savoir, *Ivan Ouvarowskoi*, à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur; *Ivan Porotow*, à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, & *Basile Kotchanow*, à Bolchéretskoi. Les Cosaques, suivant leur coutume, ne tarderent pas à déposer ce dernier, & le mirent en prison, où il fut environ 5 mois; mais il trouva moyen de se sauver: il paroît que ce fut sans raison qu'ils se porterent à cette violence contre lui, puisque les auteurs de cette révolte furent conduits à Tobolsk, où ils reçurent le châtimement qu'ils méritoient.

Ces troubles favoriserent une révolte, qui éclata sur les bords de la Riviere *Worowskaïa*. Plusieurs Collecteurs des taxes y per-

dirent la vie, & les tributs furent pillés; mais on y envoya des troupes, qui réduisirent les Rebelles à l'obéissance cette même année.

Ivan Kharitanow fut envoyé en 1719 pour remplacer ces Commissaires. Il marcha contre les Koriaques fixes de la Riviere *Pallana*, qui s'étoient révoltés; mais il se laissa surprendre, & fut tué dans cette expédition. Les Koriaques rebelles lui firent d'abord le plus grand accueil; ils lui donnerent des otages, & lui payerent tribut: mais au sortir d'un repas auquel ils l'avoient invité, ils se jetterent sur lui au moment où il étoit sans défense, & le massacrerent avec quelques-uns de ses compagnons. Leur trahison & leur perfidie n'eurent pas tout le succès dont ils s'étoient flattés; car une grande partie des Cosaques ayant eu le bonheur de s'échapper, enfermerent ces assassins dans leur Ostrog, & les brûlerent sans qu'il s'en sauvât un seul.

Il ne se passa rien de remarquable dans les années suivantes jusqu'à la grande révolte de Kamtchatka, à l'exception de quelques légers mouvements de séditions parmi les Kouriles & du côté d'Awatcha. Les Commissaires se succéderent chaque année les uns aux autres comme auparavant: ils

restoient un an, & s'en alloient, empor-
 tant avec eux les taxes qu'ils avoient levées;
 & les Kamtchadals en tuoient quelques-uns
 de temps à autre. Mais il se fit, en 1720,
 1728 & 1729, des expéditions remarqua-
 bles. Celle de 1720 fut pour reconnoître
 les Isles Kouriles. *Ivan Evreinow* & *Théo-*
dore Louzin, qui y avoient été par ordre
 de S. M., revinrent en 1721 à Iakoutsk:
 leur voyage eut assez de succès, puisqu'ils
 furent les premiers qui pénétrèrent presque
 jusqu'à l'Isle *Matmai*. La grande expédition
 du Kamtchatka se fit par Mer en 1728,
 pour reconnoître & lever des Cartes des Cô-
 tes septentrionales; & l'on s'avança jusqu'au
 67^d 17' de latitude. L'année suivante on fut
 au Port d'Okhotsk, & en 1730 on revint
 à Pétersbourg. En 1729, un Corps de trou-
 pes vint dans ces Contrées sous les ordres
 du Capitaine *Dmetrie Pawlutski*, & d'un Chef
 de Cosaques appelé *Athanase Chestakow*. Ils
 avoient ordre de reconnoître & de lever
 le plan des Côtes septentrionales & méridio-
 nales avec la plus grande exactitude, de sou-
 mettre de gré ou de force tous les Koria-
 ques & les Tchouktchi qui ne seroient pas
 tributaires, de faire des établissemens &
 de construire des Ostrogs dans les endroits
 convenables, de reconnoître encore le Pays,

& d'établir un commerce avec les Nations circonvoisines ; mais tout cela ne put s'exécuter aussi pleinement qu'on l'auroit désiré. On construisit seulement quelques Ostrogs, on soumit quelques Koriaques, & on leva le plan des Côtes depuis la Riviere Oud jusqu'aux frontieres de la Chine ; on envoya aussi quelques petits détachements du côté des Kouriles. Chestakow fut tué en 1730 par les Tchouktchi qui étoient venus en grand nombre pour attaquer les Koriaques à Rennes tributaires ; & le Capitaine Pawlutski fut envoyé avec sa troupe au Lieutenant-Colonel *Merlin*, pour appaiser la révolte qui s'étoit élevée au Kamtchatka. Plus heureux que Chestakow, il donna plusieurs combats aux Tchouktchi rebelles, en fit périr un grand nombre, & mit pendant quelque temps, à l'abri de leurs incursions, les Koriaques & les Habitants d'Anadirsk.

Dans l'été de la même année, un Vaisseau (1) Japonois fit naufrage sur les Côtes

(1) Ce Bâtiment s'appelloit en Japonois *Faiankmar*. Il venoit de la Ville de *Satsma* : il étoit chargé de ris, d'étoffe de soie, de toiles de coton, de papier, & d'autres marchandises pour la Ville d'*Azaka*. D'abord il eut le vent favorable ; mais il essuya bientôt après une violente tempête qui dura 8 jours. Dile jeta le Vaisseau en pleine Mer. Les Matelots qui le montoient, ne savôient plus où ils étoient, ni de quel côté diriger leur route.

tes du Kamtchatka, entre Kourilskaja Lopatka & Awatcha. Il y avoit sur ce bâtiment 17 hommes d'équipage & quelques marchandises. Ces infortunés furent massacrés par un Officier nommé *Chtinnikow*; 2

route. Ils restèrent ainsi le jouet des vents pendant six mois & huit jours, depuis le mois de Novembre jusqu'au mois de Juin; cependant ils avoient été obligés de jeter à la Mer toutes leurs marchandises, leurs agrès, leurs ancres, & même de couper leurs mâts. Le gouvernail avoit été emporté par la violence des flots; ils y suppléèrent par de grosses & longues planches ou soliveaux qu'ils attachèrent à la poupe. Au-milieu d'un danger si pressant, ils ne cessèrent d'implorer l'assistance de leurs Dieux, & sur-tout de celui qui préside sur les flots, qu'ils appellent *Fnadama*. Leurs prières furent inutiles; enfin ils vinrent échouer sur les Côtes du Kamtchatka, près de Kourilskaja Lopatka, où ils jetterent la dernière ancre qui leur restoit, à 5 w. du rivage, & commencèrent par transporter à terre les choses qui leur étoient les plus nécessaires. Ils descendirent ensuite tous à terre, au nombre de 17. Ils dressèrent une tente, où ils restèrent 23 jours sans appercevoir un seul Kamtchadal. Pendant ce temps-là il survint une tempête qui emporta leur Vaisseau. Le hasard amena dans cet endroit un Officier Cosaque nommé *André Chtinnikow*: il étoit accompagné de quelques Kamtchadals. Ces infortunés Japonais furent remplis de joie en voyant des hommes, quoiqu'ils ne pussent s'en faire entendre. Ils leur témoignèrent toute sorte d'amitié & de politesse, leur faisant des présents d'étoffes & de ce qu'ils avoient. Les Russes feignirent d'y répondre; mais pour les mieux tromper, *Chtinnikow* resta 2 jours campé à quelques toises. Enfin il profita de la nuit pour se dérober aux Japonais; ce qui les affligea beaucoup. Le lendemain les Japonais se mirent dans leur esquif, & ramèrent le long des Côtes pour chercher quelque habitation. Après avoir fait environ 30 w., ils trouverent leur Vaisseau que

seulement furent épargnés & envoyés à S. Pétersbourg, où ils eurent la satisfaction d'apprendre que ce scélérat avoit reçu le châtiment de son crime.

Chtinnikow dépeçoit avec les Kamtchadals, pour en retirer le fer. Malgré la perte de leur bâtiment, les Japonois continuèrent leur route. Dès que Chtinnikow les eut apperçus, il ordonna aux Kamtchadals de les poursuivre & de les massacrer. Les Japonois voyant venir le canot envoyé à leur poursuite, & craignant que leur perte ne fût résolue, eurent recours aux prières & aux soumissions, pour tâcher de fléchir leurs ennemis; mais au-lieu de l'humanité à laquelle ils s'attendoient, on ne cessa de lancer sur eux des flèches. Plusieurs alors se précipiterent dans l'eau, & les autres furent percés à coups de flèches, ou tués de leurs propres sabres dont ils avoient fait présent à Chtinnikow quelques jours auparavant, pour marque de leur soumission. Leurs cadavres furent jetés à l'eau: il n'y en eut que 2 à qui on laissa la vie; l'un étoit un jeune enfant âgé de 11 ans, appelé *Gonza*; il avoit accompagné son pere, qui étoit Sous-Pilote, pour apprendre la navigation; il fut blessé à la main: l'autre plus âgé, s'appelloit *Soza*; la Chambre du Commerce avoit choisi pour escorter ce Vaifseau.

Chtinnikow s'empara de leur esquif, & de tout ce qui étoit dedans, brûla leur Vaifseau pour en tirer le fer, & s'en retourna à l'Ostrog supérieur avec tout ce butin. Il jouit du fruit de son crime jusqu'à ce qu'il fût arrivé un Commissaire d'Iakoutsk, car il trouva moyen de se soustraire aux recherches des Commis, en leur faisant présent d'une partie de ce qu'il avoit enlevé aux Japonois. Dès que ce nouveau Commissaire fut informé de ce qui s'étoit passé, il fit enlever à Chtinnikow les prisonniers Japonois, fit punir sévèrement en leur présence le Commis qui s'étoit laissé corrompre par des présents, ordonna qu'on mit aux fers Chtinnikow, & en informa ses Supérieurs. Il garda les Japonois aux frais de la Couronne, jusqu'à ce qu'il eût reçu de nouveaux ordres.

En 1730 *Ivan Novogorodow*, & en 1731 un Officier nommé *Michel Chekbourdin*, furent envoyés au Kamtchatka pour lever les taxes. Je parle d'eux ici, parce qu'ils fu-

Lorsqu'il quitta cette Place, il conduisit les Japonois à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur, & les remit au Pilote *Jacob Hens*. Pour lui il continua sa route vers Anadirsk, & fit son rapport au Major Pawlurski, qui étoit alors Commandant en Chef. Jacob Hens reçut ordre de faire partir les Japonois pour Iakoutsk, où ils furent envoyés en 1731. Ils y resterent environ 5 semaines, entretenus aux dépens de la Couronne; & sur un ordre signé d'*Alexis Plescheew*, on les fit partir pour Tobolsk, où l'on chercha par toutes sortes de bons traitements à leur faire oublier leurs malheurs. Au bout d'un mois environ, ils furent envoyés à Moscou. Les Conducteurs qu'on leur donna, les présentèrent à la Chancellerie de Sibérie, qui les envoya au Sénat de Saint-Petersbourg, avec leurs Conducteurs. Le Sénat en fit aussi-tôt son rapport à Sa Majesté, qui voulut les voir. On les lui présenta dans le Palais d'Été: Elle leur fit plusieurs questions sur leur naufrage. Le plus jeune parloit déjà assez bien la langue Rusienne. Sa Majesté donna ordre au Général *André Ivanewitch Onchakow* de faire connoître au Sénat que ses intentions étoient qu'on pourvût à leur entretien.

En 1734, on les remit, par ordre de l'Impératrice, à l'Aumônier du Corps des Cadets, pour les instruire dans la Religion Chrétienne, & le 20 Octobre de la même année, ils furent baptisés dans l'Eglise de cette Ecole militaire. Soza fut appelé *Kozma*, & Gonza, *Damian*. En 1735, *Damian* fut mis au Séminaire de S. Alexandre Newski, où on lui apprit à lire. Peu de temps après, ils furent tous deux envoyés à l'Académie pour y être instruits. En 1736, on donna ordre de leur apprendre la langue Russe, & pour faire ensorte qu'ils n'oubliassent pas la leur, on leur donna de jeunes Eleves, auxquelles ils apprirent le Japonois; ce qu'ils ont fait jusqu'à leur mort. *Kozma* mourut le 18 Septembre 1736, dans la 43e. année de son âge; & *Damian*, dans l'année 1739.

rent les auteurs de la grande révolution qui éclata immédiatement après que Chekhourdin en fut sorti.

le 15 Décembre. Le 11. fut enterré dans l'Eglise de l'Ascension, qui est du côté de l'Amirauté; & le 2d. dans celle de Kalinka. En mémoire d'un événement si singulier, qui transporta ces deux malheureux Etrangers de si loin en Russie, l'Académie voulut qu'on fit leur portrait, & qu'on les tirât en plâtre. On les voit aujourd'hui dans le Cabinet des Curiosités.

§. IV. *Révolte des Kamtchadals. Kamtchatskoi-Ostrog inférieur est réduit en cendres. Les Rebelles sont fournis. Leur punition.*

Ces Peuples, pour recouvrer leur ancienne liberté, avoient formé depuis long-temps le dessein d'exterminer tous les Russes qui étoient au Kamtchatka; mais comme ceux-ci étoient en trop grand nombre, & principalement depuis la découverte du passage par la Mer de Pengina, parce qu'il venoit toutes les années au Kamtchatka des bâtimens qui y amenoient des troupes, & qu'une expédition étoit aussi-tôt suivie d'une autre, ils attendoient un moment favorable pour mettre à exécution leurs pernicious complots. Mais lorsque M. Béring avec toute sa suite de l'expédition eut quitté le Kamtchatka pour se rendre à Okhotsk, &

que les troupes qui étoient ordinairement en assez grand nombre dans ce Pays , eurent eu ordre de s'embarquer sur le Vaisseau *Gabriel* pour faire voile vers Anadir , afin d'y joindre le Capitaine Pawlutski , Commandant en Chef , & l'accompagner dans son expédition contre les Tchouktchi , les Kamtchadals résolurent d'exécuter leurs projets , dès le moment qu'il auroit mis à la voile. Ils avoient d'autant plus de raison de se flatter d'un heureux succès , qu'il restoit très peu de Cosaques au Kamtchatka. Les Kamtchadals de Kamtchatskoi-Ostrog inférieur , ceux de la Riviere *Klioutchewa* , & ceux de l'*Elowka* , ne firent pendant l'Hiver que parcourir tout le Kamtchatka , sous prétexte de se visiter les uns les autres. Ils tenoient des conseils , sollicitoient de se joindre à eux ; & quand les prières ne réussissoient pas , ils menaçoient d'exterminer ceux qui ne vouloient point entrer dans cette conjuration. Ce fut ainsi qu'ils parvinrent à soulever tout le Kamtchatka. Ayant appris que Chestakow avoit été tué par les Tchouktchi , ils répandirent le bruit que ceux-ci venoient attaquer le Kamtchatka , soit peut-être pour que , dans le cas où leur projet viendroit à échouer , les Cosaques ne les soupçonnassent pas d'être les

auteurs de cette révolte, soit enfin pour leur inspirer de la crainte & de la défiance, afin que ceux-ci les gardassent auprès d'eux pour les aider à se défendre.

Il est certain que si la Providence divine ne fût pas venue au secours des Russes d'une façon toute particulière, de tous les Cosaques qui étoient au Kamtchatka, il n'en seroit pas échappé un seul; tous auroient été égorgés, ou seroient morts de faim. Il auroit été bien difficile, & il auroit fallu perdre bien du monde pour soumettre de nouveau une Nation si éloignée; d'ailleurs ces Peuples, après avoir ainsi secoué le joug, auroient été dans une continuelle défiance : ajoutez encore qu'ils avoient appris l'usage des armes à feu, qu'ils étoient pourvus d'une assez grande quantité de fusils & de poudre, que plusieurs d'entr'eux connoissoient la façon dont les Russes étoient armés, & de quelle manière ils pourroient se défendre. Ils avoient formé leur projet avec plus d'adresse & d'artifice qu'on ne pouvoit l'attendre d'un Peuple aussi barbare : ils avoient pris toutes les précautions possibles pour intercepter la correspondance avec Anadirsk : ils avoient mis un grand nombre de corps-de-gardes dans tous les Ports, pour recevoir

avec amitié & soumission tous les Soldats Russes qui viendroient par Mer, sous prétexte de les transporter dans les différentes habitations; & il devoient les tuer en chemin, sans en épargner un seul. Les principaux Chefs de cette révolte étoient un nommé *Théodore Khartchin*, Toion ou Chef, qui résidoit sur les bords de l'*Elowka*; il avoit souvent servi d'interprete aux Russes qui venoient pour lever les tributs: & un autre Chef de la Riviere *Klioutchewka*, nommé *Golgotch*, son parent.

Cependant Chekhourdin, dernier Commissaire, partit du Kamtchatka, emportant paisiblement avec lui tous les tributs qui avoient été levés dans ce Pays. Toute sa troupe arriva sans accident à l'embouchure de la Riviere de Kamtchatka, où elle s'embarqua pour prendre sa route du côté d'Anadir. Le vaisseau étoit à peine en Mer, qu'un vent contraire qui survint tout-à-coup, les obligea de jeter l'ancre. Les différents Chefs des Rebelles, qui n'attendoient que le départ des Russes pour se rassembler & attaquer aussi-tôt Kamchatskoi-Ostrog inférieur, avoient chargé quelques Kamtchadals de les en informer. Ceux-ci n'eurent pas plutôt vu partir ce bâtiment, que ne prévoyant pas qu'il dût revenir, ils s'as-

semblerent le 20 Juillet 1731, remonterent dans leurs canots la Riviere de Kamtchatka, égorgerent tous les Cosaques qu'ils rencontrèrent, brûlerent leurs cabanes d'Été, firent leurs enfants prisonniers, emmenerent leurs femmes pour être leurs concubines, & dépêcherent un exprès à leurs principaux Chefs, pour les informer du départ des Russes. Le soir même ces Rebelles vinrent devant l'Ostrog, mirent le feu à la maison de l'Aumônier, dans la persuasion que les Cosaques sortiroient pour éteindre l'incendie, & qu'alors ils pourroient les tuer avec facilité & sans courir aucun risque. Ce projet leur réussit si bien, qu'ils massacrèrent sans aucune résistance presque tous ceux qui étoient dans l'Ostrog, sans épargner les enfants ni les femmes, auxquelles ils firent toutes sortes d'outrages avant de les égorger. Ils brûlerent toutes les maisons, à l'exception de l'Eglise & des Fortifications, où étoient tous les effets des habitants. Très peu s'échapperent & se refugierent du côté de l'embouchure de la Riviere de Kamtchatka, où ils apprirent à leurs compagnons qui n'étoient pas encore partis, ce qui venoit de se passer. Le voyage d'Anadir fut suspendu : il falloit courir au plus pressé, & songer plutôt à

garder ses possessions, que d'en aller acquérir de nouvelles.

Cependant *Tchegetch*, Chef dans les environs de la *Klioutchwka* ou *Klioutchi*, étoit resté près de la Mer: ayant appris que le Kamtchatskoi-Ostrog inférieur étoit pris, il s'avança vers cet Ostrog, faisant prisonnier tout ce qui étoit échappé à la fureur des premiers Rebelles, & massacrant tout ce qu'il rencontroit. Il alla joindre Khartchin, & lui dit que le bâtiment Russe étoit encore près de l'embouchure de la Riviere de Kamtchatka. Ainsi, pour se précautionner contre le retour de ces troupes, ils se retrancherent dans la Place, firent un second rempart des décombres de l'Eglise, & dépêcherent des exprès vers la source de la Riviere de Kamtchatka, pour y porter la nouvelle à tous les Kamtchadals, qu'ils s'étoient rendus maîtres de l'Ostrog inférieur, où ils les invitoient tous de venir les joindre.

Le lendemain ils partagerent tout le butin qu'ils avoient fait, se revêtirent des meilleurs habits qu'ils trouverent (plusieurs étoient des habits de femmes & d'autres des habits sacerdotaux): enfin ils firent de grandes réjouissances, des festins, des danses & des cérémonies superstitieuses ou conjura-

tions. Théodore Khartchin, qui avoit embrassé depuis peu la Religion Chrétienne, ordonna à un Kamtchadal, aussi nouvellement baptisé, & qui savoit lire, de célébrer l'Office, de chanter le *Te Deum* en habit de Prêtre; & il lui fit présent, en récompense, de 30 Renards; ce qu'il fit inscrire sur le registre de la manière suivante: *Par ordre du Commissaire Théodore Khartchin, on a donné à Savina (on l'appelloit ainsi) 30 Renards ordinaires pour avoir chanté le Te Deum.* Dans la suite, & même jusqu'à mon départ de ce Pays, on l'appelloit encore en badinant, *le Prêtre indigne.*

Deux jours après la prise du Fort, c'est-à-dire, le 22 Juillet, un nommé *Jacob Hens*, qui étoit Contre-Mâitre, envoya un détachement de 60 Cosaques, dans l'intention de le reprendre sur les Rebelles. Les Cosaques s'avancèrent jusqu'au pied du rempart de l'Ostrog, & mirent tout en usage pour les engager à rentrer dans l'obéissance, les assurant de la clémence de Sa Majesté, & qu'on leur pardonneroit leur crime; mais ils refuserent de les écouter, & ne leur répondirent que par des injures & des invectives. Khartchin sur-tout se moquoit d'eux, & leur crioit du haut des remparts: *Que venez-vous faire ici? Ignorez-vous que*

c'est moi qui suis Commissaire du Kamtchatka? Je leverai désormais les taxes sans vous, & vous n'êtes plus nécessaires dans ce Pays. On fut obligé de faire venir quelques canons du Vaisseau; & le 26 de Juillet on commença à battre le Fort avec tant de succès, qu'il y eut bientôt de grandes brèches. Les assiégés en furent si consternés, que les femmes qui étoient restées prisonnières en profiterent pour s'échapper.

Khartchin voyant qu'il étoit hors d'état de résister, se sauva déguisé en femme. On le poursuivit, mais on ne put l'atteindre: il étoit si léger à la course, qu'il pouvoit courir aussi vite que les Rennes sauvages. Cela m'a été confirmé par plusieurs Cosaques, & même par son frere qui vivoit encore lorsque j'étois dans ce Pays. Trente hommes des alliés se rendirent; les autres furent tués: mais Tchegetch, un des Chefs des environs de *Klioutchi*, se défendit, avec un petit nombre des siens, jusqu'au dernier moment. Le feu prit alors au magasin à poudre, & la Forteresse fut réduite en cendres, avec tous les effets & toutes les richesses qu'elle renfermoit. Les Cosaques perdirent quatre hommes en montant à l'assaut, & en eurent quantité de blessés. On ne put savoir à quoi se monta la perte des

Kamtchadals, parce que les cadavres de ceux qui avoient été tués, furent consumés par les flammes. Ceux qui s'étoient rendus prisonniers avant qu'on montât à l'assaut, furent aussi massacrés. Les Cosaques, irrités des outrages faits à leurs femmes, & de la perte de tous leurs effets & de leurs biens, les passerent tous au fil de l'épée, sans en épargner un seul.

Le retour subit des Russes contribua beaucoup à appaiser la révolte dans sa naissance, en empêchant que l'incendie ne s'étendît plus loin : autrement les Kamtchadals de l'Ostrog *Kamakow*, qui se montoient à plus de 100 habitants, se seroient joints à eux ; & quantité d'autres petites habitations se seroient empressées de suivre cet exemple, pour se soustraire au danger dont elles étoient menacées. Mais voyant les Russes de retour, ils furent obligés d'attendre le dénouement de cette catastrophe, en feignant de leur être fideles, ou du moins d'être neutres. Cependant ces avantages remportés sur les Rebelles n'avoient encore rien décidé. Khartchin s'étant rassemblé en force avec plusieurs Chefs, prit le parti de s'avancer du côté de la Mer & d'attaquer les Russes. Il venoit de se mettre en marche, lorsqu'il fut rencontré par ces derniers, qui

l'obligerent, après un léger combat, de se retirer sur une hauteur. Il se retrancha sur la rive gauche de la Riviere *Klioutchi*, où le combat s'étoit donné, & les Cosaques camperent sur la rive droite.

Khartchin eut beau mettre tout en œuvre pour épouvanter les Russes & les forcer à regagner la Mer; ceux-ci, loin de témoigner la moindre crainte, ne cessèrent de l'exhorter, lui & ses camarades, à se rendre. Enfin ils firent tant que Khartchin, un autre Chef & son frere, prêterent l'oreille à leurs propositions. Khartchin parut sur le bord de la Riviere, & fit connoître qu'il fouhaitoit passer dans le camp des Cosaques, demandant qu'on donnât un otage pour sûreté de sa personne; à quoi l'on consentit. Lorsqu'il fut dans le camp, il demanda qu'on épargnât les Kamtchadals; ajoutant que pour lui il vouloit vivre en paix, & qu'il alloit engager ses parents & ceux de son parti à suivre son exemple. On le laissa aller. Il envoya dire qu'ils ne vouloient point entendre parler de paix: son frere & un autre Chef nommé *Tawatch*, qui l'avoient accompagné, ne voulurent plus retourner avec les leurs.

Le lendemain Khartchin parut sur le bord de la Riviere avec quelques autres Chefs,

priant les Cosaques de le passer de leur côté, & d'envoyer 2 hommes pour otages. Pour le mieux tromper, ils feignirent d'y consentir; mais il ne fut pas plutôt descendu à terre, qu'ils se saisirent de sa personne, criant à leurs otages de se jeter dans la Riviere. Pour favoriser la fuite de leurs otages, & empêcher qu'on ne les tuât à coups de flèches, ils firent feu sur les Rebelles, & obligèrent les Kamtchadals à prendre la fuite. Ce fut ainsi que leur Chef fut fait prisonnier, & que les otages des Russes se sauverent. Après deux décharges de canon, les autres Chefs avec tous leurs Soldats se dissipèrent. *Tigil*, Chef de la Nation qui habite vers les sources de la Riviere *Elowka*, se retira de ce côté-là avec les siens. *Golgotch*, Chef des environs de *Klioutchi*, s'enfuit vers le haut de la Riviere de Kamtchatka, & les autres Chefs s'en allerent chacun de différents côtés; mais tous périrent bientôt. Les Cosaques se partagerent en différents détachements, poursuivirent les fuyards, & tuerent tous ceux qu'ils purent attraper. Le Chef *Tigil*, après une longue résistance, égorgea sa femme & ses enfants, & se tua lui-même. Le Chef *Golgotch* ravagea quelques petits Ostrogs Kamtchadals, situés sur la Riviere *Kosirewskaia*, & celui

de *Chapina*, pour se venger de leurs habitants, qui avoient refusé de se joindre à lui; mais ces habitants le massacrèrent à son retour.

Cependant le bruit s'étant répandu que les révoltés s'étoient emparés de Kamtchatkoï Ostrog inférieur, la plupart des Kamtchadals se souleverent; ils égorgérent tous les Cosaques qu'ils rencontroient, & exercèrent sur eux toute sorte de cruautés. Ils commencerent à se rassembler pour marcher vers les Ostrogs supérieurs de Kamtchatka & Bolchéretsk qu'ils n'avoient point encore attaqués: ils employoient les menaces & la douceur pour engager tous leurs voisins à se joindre à eux; & beaucoup de ceux qui refusoient de prendre ce parti, furent massacrés. Les Cosaques restèrent plongés dans la plus grande consternation, jusqu'à ce qu'ils eussent reçu du secours du Fort inférieur. Le détachement Russe s'étoit mis en marche le long de la Mer de Pengina, passant tout au fil de l'épée; & après qu'il eût joint les Cosaques de l'Ostrog supérieur, ils marcherent en force contre les Rebelles d'Awatcha qui étoient plus de 300. Ils emporterent d'assaut les Forts où les révoltés s'étoient retranchés, & les massacrèrent, confondant les innocents avec les coupables,

& emmenant leurs femmes & leurs enfants prisonniers. Après avoir fait couler beaucoup de sang & détruit un grand nombre de ces Peuples, ils rétablirent la tranquillité dans ce Pays, & revinrent au Kamtchatka chargés d'un immense butin. Depuis ce temps-là il n'y eut plus de révolte ni de meurtre commis au Kamtchatka jusqu'en 1740, qu'environ 7 Russes furent égorgés en divers endroits par des Koriaques. De ce nombre étoit un Matelot qui avoit été de l'expédition de M. Béring. Peu de temps après cet événement, M. *Basile Merlin*, qui fut ensuite Lieutenant-Colonel, arriva au Kamtchatka avec un autre Officier & un petit nombre de Soldats: on lui donna pour compagnon le Major Pawlutski. Ils eurent ordre de s'informer de la cause de cette révolte, du meurtre des Japonois, & des autres desordres qui avoient régné dans ces Contrées; de prendre des éclaircissements là-dessus, & d'en envoyer leur rapport à Iakoutsk. Leurs ordres portoient encore de construire un nouveau Fort. Ils restèrent dans cet endroit jusqu'en 1739 & construisirent en effet le Fort inférieur de Kamtchatka un peu au-dessous de l'embouchure de la petite Riviere *Ratouga*. Ils firent des recherches sur les causes de la révolte;

volte; & après y avoir été autorisés, ils firent punir de mort 3 Russes, savoir *Ivan Novogorodow*, *André Chtinnikow*, qui avoit massacré les infortunés Japonois avec tant de barbarie, *Michel Sapojenikow*, un Kamtchadal des plus coupables de chaque Ostrog, avec 2 principaux Chefs des Rebelles (Théodore Khartchin en étoit un), & plusieurs Cosaques qui furent punis suivant la nature de leur crime. On rendit la liberté à tous les prisonniers & esclaves qu'ils avoient eus par différents moyens, avec défense de jamais les prendre pour tels.

On ne sauroit se représenter l'indifférence & le sang froid avec lesquels cette Nation va à la mort. Un d'entr'eux disoit en riant, qu'il étoit malheureux d'être le dernier qui devoit être pendu. Ils témoignoit une égale fermeté au milieu des supplices & des tortures les plus affreuses de la question: quelque cruels que fussent les tourments qu'on leur fit souffrir, ils ne laissoient échapper que ces mots, *ni, ni*, encore n'étoit-ce qu'au premier coup; car serrant ensuite leur langue contre leurs dents, ils gardoient un silence obstiné, comme s'ils eussent été privés de tout sentiment; & on ne pouvoit tirer d'eux autre chose que ce qu'ils avoient

avoué de bonne volonté dans leur première interrogation.

Depuis ce temps, la paix & la tranquillité furent rétablies au Kamtchatka, & il paroît que cela doit être durable, car l'Impératrice Elisabeth y a fait différents établissemens si sages, que les habitants ne peuvent qu'en être très satisfaits. On n'exige de chacun d'eux qu'une peau d'animal qu'ils tuent à la chasse, c'est-à-dire, un Renard, un Castor marin, ou une Zibeline: ils ne paient aucun tribut. Ce sont leurs propres Chefs qui leur rendent la justice, & qui connoissent de toutes leurs affaires, excepté des criminelles. Il est défendu aux Cosaques, sous les peines les plus sévères, d'exiger d'eux le paiement des dettes qu'ils avoient contractées anciennement. Mais le plus grand avantage est que presque tous ont été convertis par des Missionnaires qui leur ont fait embrasser la Religion Chrétienne. La piété & la clémence de notre auguste Souveraine n'y ont pas peu contribué, en exemptant d'impôts pour 10 années tous les nouveaux baptisés. On a établi des Ecoles dans presque toutes les habitations, où l'on instruit gratuitement les enfans des Cosaques & ceux des Kamtchadals. Enfin le Christianisme s'est ré-

pandu dans cette Contrée du côté du Nord jusqu'aux Koriaques , & au Midi jusqu'à la 3^e. Isle des Kouriles ; & il y a tout lieu d'espérer que les Koriaques même ne tarderont pas à suivre cet exemple : plusieurs d'entr'eux ont déjà reçu la Foi Chrétienne. Il étoit réservé à notre auguste Souveraine d'opérer cette espece de miracle. Parmi les grandes actions qui l'immortalisent , celle-ci sans doute doit tenir une place distinguée. Ces Peuples étoient barbares , sauvages ; & lorsqu'on fit la conquête de ce Pays , il n'y en avoit peut-être pas cent qui eussent reçu le baptême. En très peu de temps , ils ont ouvert les yeux à la vérité , & ils rougissent aujourd'hui des erreurs & de la barbarie où ils étoient plongés autrefois.

§. V. *De l'état actuel des Ostrogs ou Forts du Kamtchatka , de leurs avantages & desavantages.*

Les Russes ont 5 Ostrogs ou Forts au Kamtchatka ; *Bolchéretskoi-Ostrog* , *Kamtchatskoi-Ostrog supérieur* , *Kamtchatskoi inférieur* , le Port *S. Pierre & S. Paul* , ou *Pétropawloutskoi* , & celui de la Riviere *Tigil*.

Bolchéretskoi-Ostrog est situé sur la rive septentrionale de la *Bolchaia Réka*, entre les embouchures des Rivières *Bistraia* & *Goltfowka*, à 33 w. de la Mer de Pengina. Ce Fort est quarré, & a 10 sag. à chaque face. Il est revêtu de palissades du côté de l'Est & du Nord : au Midi & au Couchant il y a différents bâtimens ; savoir , une maison pour les tributs , une autre pour les otages , & divers magasins. On y entre du côté du Couchant par une très petite porte. Il y avoit hors du Fort une Chapelle, dont on a fait une Eglise dédiée à S. Nicolas, & un Logement appartenant à l'Eglise. On compte environ 30 maisons dans les différentes Isles, un cabaret, & un laboratoire où l'on distille de l'eau-de-vie. Il y a 45 Soldats & 14 fils de Cosaques , qui, quoiqu'ils paient la capitation, ne laissent pas pourtant de servir comme les autres Cosaques.

Cet Ostrog est inférieur à tous les autres par rapport à ses fortifications ; mais il paroît inutile de les augmenter, parce que les Kamtchadals voisins qui en dépendent, sont depuis long-temps tranquilles & fideles. Sa situation est beaucoup plus avantageuse que les autres, 1°. parce que tous les vaisseaux peuvent remonter la *Bolchaia Réka* ; ce qui

fait que ses habitants reçoivent toujours de la première main les marchandises qu'on leur apporte. 2°. Ils logent & nourrissent les étrangers, ce qui est pour eux un objet de gain considérable. 3°. Ils ne laissent pas de gagner encore beaucoup à transporter avec leurs Chiens toutes les provisions ou marchandises destinées pour les autres Ostrogs. 4°. Ils sont plus à portée que les habitants des autres Ostrogs d'acheter des Castors marins, qui sont aujourd'hui la marchandise la plus recherchée du Kamtchatka. 5°. Ils ont en Été plus de poisson qu'il ne leur en faut, & ils le pêchent sans peine & sans frais; car, vu la nature de cette Rivière, les filets dont ils font usage n'ont pas plus de 20 sagues. C'est aussi la raison pour laquelle le Gouverneur en chef de tous les Ostrogs du Kamtchatka fait ordinairement sa résidence à Bolchéretskoi, d'où il envoie des Commis dans les autres. Le seul désavantage de cet Ostrog est, que dans l'Été, lorsque le poisson remonte, temps auquel on fait la pêche pour les provisions d'Hiver, il y a toujours des pluies qui empêchent de le sécher; car, malgré la quantité prodigieuse de poisson, à peine en ont-ils assez pour l'Hiver: de-là vient qu'au Printemps les vi-

vres sont ordinairement d'une cherté excessive, & qu'on en manque même quelquefois. S'il croissoit du bois dans les environs de cette Riviere, il seroit aisé de remédier à cet inconvénient, en fumant & faisant sécher les poissons dans des cabanes, comme les habitants d'Okhotsk; mais il en coûteroit fort cher pour construire une pareille cabane sur les bords de cette Riviere: il faudroit faire venir de très loin, avec beaucoup de difficulté & même de danger, le bois nécessaire à la construction. On ne peut mettre sur chaque canot que dix pieces de bois; & malgré la précaution qu'on a de les charger si peu, la rapidité du courant les emporte souvent sur des écueils où ils se brisent. Pour que le Lecteur puisse juger de la difficulté de faire venir du bois par eau, il suffit de dire qu'il faut marcher 3 ou 4 jours pour aller, des bords de la Mer, chercher de mauvais bois sec avec quoi ils font leur sel & tirent leur huile de poisson, & qu'ils ne peuvent en apporter assez dans ce voyage pour faire 36 livres de sel: aussi le sel est-il beaucoup plus rare dans cet endroit qu'à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur ou à Awatcha. Tout Cosaque, qui a un canot, construit un Balagane sur le bord de la Mer; il ne lui faut pour cela que des

perches, de l'herbe & quelques solives.

Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, qui fut bâti avant tous les autres, a été pendant quelque temps le principal Ostrog. Les Commissaires y faisoient leur résidence; d'où ils envoyaient des Subalternes dans les autres. Il est sur la rive gauche de la Riviere de Kamtchatka, à l'embouchure de la petite Riviere *Kali*, à 69 w. environ de la Riviere de Kamtchatka, à 242 en droite ligne de Bolchéretskoi, & à 436 w. 50 sag., de la route que l'on suit pour traverser la chaîne de montagnes d'*Oglou-komina*. Ce Fort forme un quarré revêtu de toutes parts de palissades; chaque côté a 17 sag.; la porte est du côté de la Riviere, & le magasin où l'on porte les taxes est au-dessus. Il y a dans ce Fort une maison pour les tributs, avec un logement où l'on garde les otages, & deux magasins. Au-dehors du Fort, on voit encore aujourd'hui une Chapelle dont on a fait une Eglise dédiée à Saint Nicolas, une maison de la Couronne avec les logements nécessaires, un cabaret, un laboratoire & 22 maisons pour les Habitants. Il y a 56 Cosaques.

Cet Ostrog a un grand avantage sur celui de Bolchéretskoi, soit pour le climat, soit pour la facilité d'avoir du bois, car le

temps y est presque toujours beau ; & quoi-
qu'il n'y aît que du bois de Peuplier, il est
cependant d'une assez bonne grosseur, pro-
pre à la charpente, & peut se transporter
aisément ; aussi les Bâtimens y sont-ils
beaucoup mieux construits qu'à Bolchérets-
koi. Cet Ostrog a encore un autre avanta-
ge ; c'est que le terrain y est propre à l'a-
griculture, qu'il y a plus de pâturages, &
qu'ils sont de meilleure qualité que par-tout
ailleurs. La pêche en revanche y est fort
peu abondante. Le poisson, à cause de l'é-
loignement de cet endroit à la Mer, y re-
monte en petite quantité, & même si tard,
que les Habitans de Kamtchatskoi infé-
rieur ont déjà fait leurs provisions, lors-
qu'on commence la pêche à Kamtchatskoi-
Ostrog supérieur ; de sorte que ses Habi-
tans manquent de provisions presque tous
les Printemps, & qu'ils sont obligés d'aller
acheter du poisson sur les Côtes des Mers
de Pengina & des Castors. Ils achètent
leur sel & leur huile de poisson à Kamtchats-
koi-Ostrog inférieur, ou vont eux-mêmes
pêcher le poisson, & en font cuire la grais-
se à l'embouchure de la Rivière de Kam-
tchatka, qui est éloignée de plus de 400
w. de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur. Ces
inconveniens étoient autrefois compensés

par la quantité de Castors marins, que l'on prenoit dans la Mer des Castors, & que nos Cosaques achetoient ; mais ils n'ont plus cet avantage, parce que ces animaux sont très rares aujourd'hui dans cette Mer. Si au-lieu de mettre la Mer des Castors dans le département de cet Ostrog, on l'assignoit à celui d'Awatcha, à cause de la proximité qui est entre l'un & l'autre, les Habitants n'auroient plus de ressource que dans la culture de la terre ; mais ils en tire-roient plus d'avantage, pourvu toutefois qu'ils fussent laborieux ; au-lieu que s'ils venoient à la négliger, ils n'auroient pas de quoi subsister.

Kamtchatskoi ou Chantalskoi-Ostrog inférieur, est éloigné de 397 w. de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur. Il est situé sur le même côté de la Riviere de Kamtchatka, à 30 w. de son embouchure. Ce Fort est d'une forme quarrée, entouré de palissades. Il a 42 sag. de longueur, 40 en largeur ; & il est flanqué d'une tour qui a une porte du côté de l'Occident. On y voit une Eglise en l'honneur de l'Assomption de la Sainte Vierge, avec une petite Chapelle dédiée à Saint Nicolas, un bâtiment pour garder les tributs, & une maison appartenante à la Couronne, où logent

les Commissaires, 2 magasins où l'on garde les taxes & toutes les munitions de guerre. Tous ces bâtimens construits de bois de Larix ou Melese, sont mieux faits & plus agréables que dans aucun autre Ostrog. Au-dehors de la Forteresse, il y a un cabaret & un laboratoire pour la distillation de l'eau-de-vie, & 39 maisons pour les Habitans, qui sont au nombre de 92.

Cette habitation, eu égard aux choses nécessaires à la vie de ce Pays, peut être regardée comme très abondante & très commode. 1°. Il y a quantité de beaux & d'excellents poissons : les Habitans en salent & en séchent plus qu'il ne leur en faut pour leur consommation. 2°. Ils ont tout le bois qui leur est nécessaire, non-seulement pour la charpente, mais même pour construire des Vaisseaux. 3°. La Riviere étant très navigable, ils peuvent le transporter sans aucun risque & sans difficulté. Aussi font ils une si grande quantité d'huile de poisson & de sel, qu'ils en fournissent aux autres Ostrogs. 4°. Le gibier abonde si fort dans le voisinage, & les Kamtchadals leur en fournissent tant, qu'il n'y a point de Cosaque, quelque pauvre qu'il soit, qui n'ait à son dîner un Cygne, lorsqu'un ami vient le voir. Les Oies, les

Can
n'en
jour
pend
mul
Brou
gen
ce
des
Ils
diqu
fon
ne
d'a
lin
en
me
me
ha
di
de
v
d
r
f
t

Canards sont en si grande abondance, qu'on n'en fait aucun cas. 5°. Ils peuvent toujours pêcher du poisson dans les sources pendant tout l'Hiver. 6°. Il y croît une multitude de baies comme *Morochki* (1), *Brousnitsi* (2) & *Goloubitsi* (3), que les gens à leur aise gardent pour tout l'Hiver; ce qui, après le poisson, est une partie des plus essentielles de leurs provisions. 7°. Ils peuvent se procurer à un prix très modique toutes les especes d'ustensiles qui leur sont nécessaires, & qu'on a bien de la peine à avoir à Bolchéretskoi pour beaucoup d'argent. 8°. Ils ont les plus belles Zibelines du Kamtchatka; elles se trouvent aux environs de la Riviere Tigil. 9°. Ils ont à meilleur marché que les autres & plus aisément, les marchandises des Koriaques, des habillements faits de peaux de Rennes, les différentes peaux, ainsi que la chair même de ces animaux: toutes choses dont ils peuvent moins se passer que des marchandises de Russie ou de la Chine. 10°. Le terrain dans quelques endroits du voisinage est fertile, & produit des fruits & toutes sortes de grains. Le seul defavantage est que

(1) *Chamaemorus*.(2) *Vaccinium*. Spec. 3.(3) *Mirtillus granis*.

les marchandises de Russie & de la Chine y sont plus chères qu'ailleurs; parce que les Marchands sont obligés d'augmenter le prix de leurs marchandises, à cause des frais de transport par terre de Bolchéretskoi à cet Ostrog; & ces frais se montent à 4 roubles par ponde.

Le 4^e. Ostrog fut bâti en 1740 sur la Baie d'*Awatcha*, & l'on y mit des Habitants que l'on tira des deux Ostrogs de Kamtchatka supérieur & inférieur. On y construisit de fort jolies maisons, & surtout un bâtiment, que l'on peut appeler beau pour ce Pays; il fut destiné à l'expédition du Kamtchatka. Il est situé près du Port *Pétropawloutskoi*, ou de *S. Pierre & S. Paul*. L'Eglise en est un des plus grands ornements: elle est bien bâtie, & dans une belle situation.

Cet endroit a presque les mêmes avantages & les mêmes inconvénients que Bolchéretskoi-Ostrog, avec cette seule différence que la chasse des Castors marins y est plus aisée; mais l'eau n'y est ni si bonne ni si saine qu'à Bolchéretskoi. Plusieurs personnes s'en sont trouvées incommodées, & en ont ressenti des étouffements. Les principaux Officiers de l'expédition du Kamtchatka étoient obligés d'envoyer presque

toujours chercher de l'eau dans la Riviere Awatcha, qui vient se jetter dans la Baie.

Je ne puis rien dire de l'état du 5^e. Ostrog situé sur la Riviere *Tigil*, puisqu'on ne commença à le bâtir qu'après que je fus parti du Kamtchatka; je fais seulement qu'on y envoya 37 hommes. M. Steller dit qu'on a construit ce Fort: 1^o. Pour tenir en respect les Koriaques fixes. 2^o. Afin d'établir une route autour de la Mer de Pengina jusqu'à Okhotsk. 3^o. Pour protéger en cas de besoin les Koriaques à Rennes contre les incursions des Tchouktchi qui viennent souvent les attaquer.

Les Habitants de cet Ostrog peuvent priver de grands avantages ceux de *Chantalskoi* ou Kamtchatskoi-Ostrog inférieur. 1^o. Parce que ces derniers ne sont pas à portée d'avoir aisément des Zibelines de *Tigil*. 2^o. Parce qu'ils sont les premiers à qui les Koriaques portent leurs marchandises. 3^o. Parce que les Koriaques tributaires de la Mer de Pengina, qui ont été jusqu'ici sous la dépendance de l'Ostrog inférieur, seront vraisemblablement assignés sous le département de *Tigilskoi*-Ostrog, à cause de la proximité.

§. VI. *De la façon de vivre des Cosaques ; de la maniere dont ils tirent de l'Eau de-vie de plusieurs Plantes & Baies ; de la vente de cette liqueur, & des revenus qu'elle leur produit.*

La maniere de vivre des Cosaques du Kamtchatka est presque la même que celle des Naturels du Pays. Ils se nourrissent les uns & les autres de racines & de poissons, & leurs occupations sont les mêmes. Ils pêchent en Eté, & font leur provision de poisson pour l'Hiver. En Automne, ils cherchent des racines, ils arrachent de l'Ortie, & ils en font des filets pendant l'Hiver. La seule différence qu'il y a entre eux, c'est que 1°. les Cosaques habitent dans des Maisons, & les Kamtchadals communément dans des Iourtes ou des logements à moitié creusés sous terre. 2°. Les Cosaques font cuire leur poisson ; au-lieu que les Kamtchadals le mangent sec pour l'ordinaire. 3°. Les Cosaques apprêtent ces poissons de différentes manieres, en font des hachis & des pâtés, &c. ; ce que les Kamtchadals ne connoissoient point avant que les Russes vinssent au Kamtchatka. Dans un genre de vie tel que celui-là, ils ne peuvent point se passer de femmes, puis-

que la plus grande partie de ces travaux roule sur elles, comme, par exemple, de vuidier les poissons, d'arracher les racines, de faire les habillements & les chaussures, de filer, &c. Comme les Cosaques en venant s'établir au Kamtchatka, n'y avoient point amené de femmes, à cause de la difficulté d'un voyage qu'ils avoient bien de la peine à faire seuls, voici de quels moyens ils se sont servis pour en avoir.

On conçoit aisément que les Cosaques n'ont pu soumettre tous ces Peuples par la douceur, & qu'ils ont été obligés quelquefois d'employer la force & la violence. Lorsqu'ils avoient assujetti quelques Ostrogs, ils emmenoit un certain nombre de femmes & d'enfants qu'ils partageoient entr'eux, & qu'ils faisoient leurs esclaves. Ces femmes devoient avoir soin de toutes les choses nécessaires à la vie. Pour eux, en qualité de maîtres, ils vivoient dans l'abondance, & jouissoient de tous les travaux de leurs esclaves, sans y prendre aucune part. Ils donnoient l'inspection sur ces esclaves à des concubines, qu'ils épousoient ordinairement lorsqu'ils en avoient eu des enfants. Ceux qui vouloient contracter des alliances avec les Kamtchadals libres, signoient des billets par lesquels ils leur promettoient d'é-

pousser leurs filles, dès que le Prêtre seroit arrivé; de sorte que le baptême de la fille promise, celui de ses enfants, les fiançailles & le mariage se faisoient souvent tout-à-la-fois; car il n'y avoit pour tous ces Ostrogs qu'un seul Prêtre qui demouroit à Kam-tchatskoi-Ostrog inférieur, & qui visitoit les autres Ostrogs tous les ans ou tous les deux ans. Comme cet intervalle étoit très long, le Prêtre, en faisant sa tournée, avoit communément beaucoup d'occupation.

Ce genre de vie ne déplaisoit point à ces Cosaques, qui, par ce moyen, vivoient comme des Nobles qui ont un pouvoir absolu sur leurs esclaves. Ces derniers leur fournissoient des Zibelines & d'autres fourrures. Pour eux ils passaient la plus grande partie de leur temps à jouer aux cartes; ce qui faisoit un de leurs plus grands plaisirs: la seule chose qui leur manquât étoit l'eau-de-vie; mais ils ne tarderent pas à y suppléer. Ils se rassembloient d'abord dans le Bureau des taxes, pour s'amuser à différents jeux; c'étoit-là aussi que l'on tenoit les Conseils & qu'on décidoit les affaires: mais l'établissement des Cabarets fut bien-tôt l'origine des plus horribles desordres. Les Joueurs y porterent des peaux de Zibelines & de Renards; & lorsque cela ne suffisoit pas,

pas, ils jouoient leurs esclaves; enfin après avoir tout perdu, leur acharnement & leur fureur étoient portés au point qu'ils jouoient jusqu'à leurs habits, & qu'ils s'en alloient quelquefois presque nuds. On ne sauroit se représenter combien ces malheureux esclaves avoient à souffrir. Il arrivoit souvent qu'ils changeoient de maître vingt fois par jour.

Quant à la découverte de l'eau de-vie, voici de quelle maniere les Cosaques de Bolchéretskoï trouverent les moyens de la distiller. Ils avoient coutume de faire provision, pour l'Hiver, de baies de diverses especes, comme on l'a déjà dit. Il arrivoit quelquefois qu'elles fermentoient & s'aigriroient dans le Printemps, de sorte qu'on ne pouvoit les employer à aucun autre usage qu'à faire une espece de boisson qu'on appelle *Kwas*. Cependant quelques-uns d'eux ayant bu de cette liqueur fermentée, pure & sans aucun mélange, s'apperçurent qu'elle les enivroit; ils préparèrent donc des alambics & la distillerent. Cette expérience eut toute la réussite qu'ils en attendoient. Depuis ce temps il y a toujours abondamment de l'eau-de-vie au Kamtchatka, & sur-tout depuis qu'ils ont découvert qu'ils pouvoient en tirer aussi de l'Herbe douce.



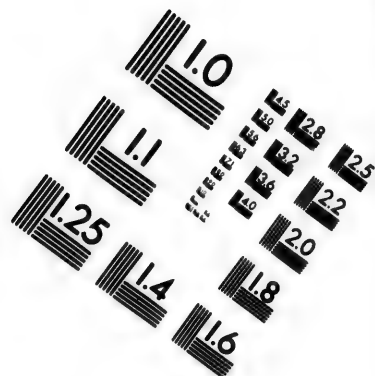
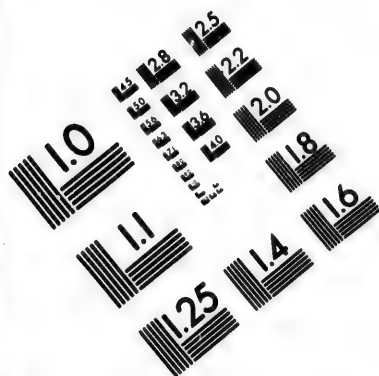
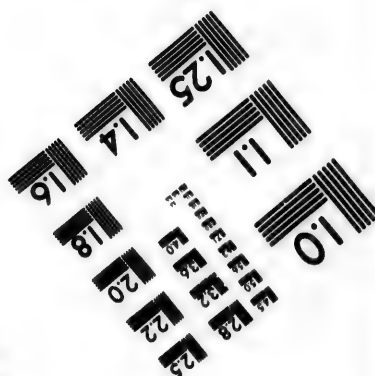
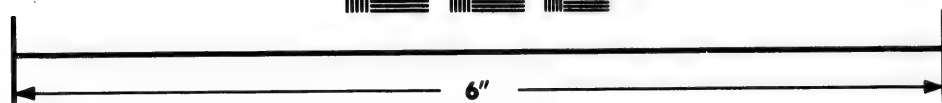
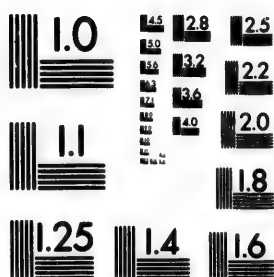


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 877-4503

14 28
15 32
16 36
17 40
18 44
19 48
20 52
21 56
22 60
23 64
24 68
25 72
26 76
27 80
28 84
29 88
30 92
31 96
32 100

11 11
12 12
13 13
14 14
15 15
16 16
17 17
18 18
19 19
20 20
21 21
22 22
23 23
24 24
25 25
26 26
27 27
28 28
29 29
30 30
31 31
32 32

Lorsque les baies leur manquoient pour faire de l'eau-de-vie, ils faisoient tremper de l'Herbe douce dans l'eau, & la méloient ensuite dans une décoction d'amandes de Cédre pilées. Ils laissoient fermenter le tout, & buvoient ensuite cette boisson au lieu d'Hydromel; mais, s'étant apperçus qu'elle leur portoit à la tête, ils ne tarderent pas à la distiller. D'abord ils firent fermenter l'Herbe douce dans une décoction d'Herbe Kiprei qu'ils distilloient; mais voyant que cela ne leur réussissoit pas, ils mirent l'Herbe même dans des chaudières, ce qui produisit les effets qu'ils en attendoient. Comme il étoit plus dispendieux de faire tremper l'Herbe douce dans une décoction de Kiprei, ils essayèrent de tirer de l'eau-de-vie de l'Herbe douce seule, & cela ne leur réussit pas moins. Cette dernière méthode, qui est la moins coûteuse, est encore aujourd'hui en usage au Kamtchatka. J'ai déjà dit dans la seconde Partie de cet Ouvrage, de quelle manière on prépare l'Herbe douce; il me reste à faire mention ici comment ils distillent l'eau-de-vie de cette Plante.

Lorsqu'elle est sèche ils la mettent par couches, sur lesquelles ils versent assez d'eau pour qu'elle en soit couverte & qu'elle

le trempe bien. Ils y mettent des baies de *Jimolost* (1) ou de *Pianitfa* (2); ils ferment ce vase en l'enduisant de terre glaise ou de pâte, & le placent dans un endroit où il fait chaud; c'est là ce qu'ils appellent le *Prigolowok*: il s'aigrit & fermente avec beaucoup de bruit. On reconnoît qu'il est parvenu à son degré de perfection, lorsqu'il cesse de faire du bruit: alors ils mettent tremper 2 ou 3 poudes d'Herbe douce dans des baquets, & les font fermenter avec ce *Prigolowok*: ils y procedent de la même maniere qu'on l'a déjà dit. Ces deux liqueurs fermentées s'appellent *Braga*. Quand cette derniere a cessé de fermenter & qu'elle ne bout plus, ils la versent dans une chaudiere de cuivre ou de fer: ils la couvrent d'un couvercle de bois, dans lequel ils font passer un tuyau, qui est ordinairement un canon de fusil. La liqueur qu'ils en tirent, connue sous le nom de *Raka*, est aussi forte que la meilleure eau-de-vie, & ils en boivent sans qu'il soit besoin de la distiller une seconde fois; car alors elle deviendrait comme de l'eau forte, & en auroit la vertu. Ils font aussi le *Braga* sans *Prigolowok*, en le mettant seulement fermenter avec de

(1) *Lonicera pedunculis bifloris*, &c.

(2) *Mirtillus grandis*.

l'eau dans laquelle on a fait tremper l'herbe qui est restée dans la chaudiere après la distillation. De $2\frac{1}{2}$ ou 3 poudes d'herbe, on tire environ un *wedro*, qui se vend au profit de la Couronne 20 roubles.

Comme plusieurs personnes qui ne connoissent point ce Pays, seront curieuses de savoir de quelle maniere les Cosaques s'y sont établis, & les moyens qu'ils ont mis en usage pour s'enrichir; j'en dirai ici quelque chose pour les satisfaire.

Dans le commencement de la conquête du Kamtchatka, ils avoient bien des occasions de gagner beaucoup. 1°. Ils faisoient de fréquentes incursions à main armée sur les Kamtchadals rebelles, & pilloient tout ce qu'ils trouvoient. 2°. Lorsqu'ils alloient lever les tributs, les Cosaques tiroient toujours quelques pelleteries des Naturels du Pays; car indépendamment de la taxe de la Couronne, chaque Kamtchadal étoit obligé de leur donner 4 Renards ou Zibelines, dont l'un étoit pour le Receveur, l'autre pour son Commis, le 3^e. pour l'Interprète & le 4^e. pour les Cosaques. 3°. Ils vendoient très cher aux Nationaux toutes les bagatelles qu'ils portoient avec eux dans leur tournée pour lever les taxes, & quoi que par la suite ces extorsions aient été sé-

vérement défendues, les Cosaques ont cependant la liberté de commercer avec les Kamtchadals, & de vendre leurs marchandises comme ils le veulent. Ils les prennent aux Marchands; les portent aux Naturels du Pays, auxquels ils les vendent deux fois plus cher qu'elles ne valent, & même quelquefois encore davantage. Ils ne prennent pas toujours des pelleteries en échange, mais souvent les choses dont ils ont besoin, comme canots, filets ou provisions de bouche; & ils n'ont pas d'autre moyen de subsister dans un Pays où l'on manque de bled & de toutes les choses nécessaires à la vie. La paie d'un Cosaque à pied n'est que de 5 roubles, l'argent du pain leur étant payé suivant le prix d'Iakoutsk. Cependant outre la subsistance, il ne faut pas moins de 50 roubles par an à un Cosaque qui veut s'entretenir comme il faut, seulement pour ses habits d'Hiver & d'Été, pour ses Chiens & ses munitions de guerre. Une paire de Kouklianki ou d'habits de ce Pays vaut 6, 7 & jusqu'à 8 roubles; des culotes pour l'Hiver coûtent 2 & 3 roubles; il ne peut avoir des bottines pour l'Hiver & pour l'Été, un bonnet & des gants à moins de 4 roubles; des bas de laine coûtent un rouble; 2 chemises

4 roubles ; 4 archines , ou environ 2½ aunes de toile valent un rouble ; 2 culotes de peau pour l'Été coûtent 2 roubles. On ne peut avoir un traîneau avec les plus mauvais Chiens , & l'attirail qui en dépend , à moins de 10 roubles. Les fusils sont fort chers dans ce Pays ; & avec de l'argent on a bien de la peine à trouver de la poudre & du plomb.

§ VII. *Des petits Ostrogs Kamtchadals & Koriaques dépendants des Ostrogs Russes ; des Collecteurs de taxes qu'on y envoie , & des autres revenus de la Couronne dans ce Pays.*

On a dit plus haut qu'il y avoit actuellement au Kamtchatka 5 Ostrogs Russes , sans indiquer s'il y avoit des Ostrogs Kamtchadals ou Koriaques qui en dépendissent ; je dirai ici quels étoient les petits Ostrogs qui , durant le séjour que j'ai fait au Kamtchatka , ressortissoient des 3 principaux ; savoir , Bolchéretskoi , & Kamtchatskoi-Ostrog supérieur & inférieur ; j'y ajouterai les noms de leurs Gouverneurs ou Chefs , le nombre des Habitants & l'espece d'impôts qu'ils paient ; enfin le nombre des Collecteurs qu'on y envoie de chaque Ostrog Russe , & les endroits de leur destination.

I. Ostrogs du Département de Bolchéretskoi.

a) Sur les bords de la Bolchaia - Réka.

	PA'ENT EN		
	Tribu-	Zibe-	Re-
	taires.	lines.	nards.
1. Koutchenitchew Ostrog ; Toion , ou Chef, Koutchenitch.	25	8	17
2. Sikouchkin-Ostrog ; Toion Kou- roukhtatch.	27	12	15
3. Apatchin ; Toion Apatcha.	14	4	10
4. Natchikin ; Toion Natchka.	9	6	3

b) Le long de la Riviere Bistraia.

5. Karimaew ; Toion Karimai.	16	7	9
--------------------------------------	----	---	---

c) Le long de la Mer de Pengina,
depuis la Riviere Opala jusqu'à celle
de Worowskaia.

6. Sur le bord de la Riviere Opala ; Toion Khantai.	14	5	9
7. Sur la Riviere Outka ; Toion Keliouga.	14	4	10
8. Sur la Riviere Kiktchik ; Toion Chemkotch	52	13	29
9. Sur la même Riviere ; Toion Tawatch.	30	10	20
10. Sur les bords de la Riviere Nem- tik ; Toion Nalatcha.	10	5	5
11. Sur la Riviere Kora ; Toion Sa- vatchilki.	20	8	12
12. Sur la Riviere Worowskaia ; Toion Tonatcha.	80	27	53

d) Le long de la Riviere d'Awatcha & de la Baie du même nom, & de-là en tirant vers le Nord jusqu'à la Riviere Nalatchewa.

		PAIENT EN		
		Tribu-	Zibe-	Re-
		taires.	lines.	nards.
13.	Sur la Riviere d'Awatcha; Toion <i>Pinitch</i> .	9	2	7
14.	Dans le petit Ostrog <i>Paratoun</i> ; Toion <i>Karimtchi</i> .	25	6	19
15.	Dans le petit Ostrog <i>Koupkin</i> ; Toion <i>Tarei</i> .	54	17	37
	De plus, il y en a un qui paie en Castors, & un autre en <i>Kochloki</i> (jeunes Castors ma- rins) ce qui se monte à .	56		
16.	Dans un autre petit Ostrog; T. <i>Niaki</i> ; 2 paient en <i>Kochloki</i> .	20	6	12
17.	A <i>Kolaktir</i> ; T. <i>Apaulia</i> : il n'y en a qu'un qui paie 1 Castor marin.	12	3	8
18.	Sur la Riviere <i>Nalatchewa</i> ; T. <i>Mgata</i> . Il y a 3 Chasseurs qui paient chacun un Castor; & 2 un jeune Castor chacun. .	27	8	14

En 1738 on a mis de nouveaux impôts sur ces Habitations, de façon qu'un Chasseur de Zibelines paie 45 Renards ordinaires & un Renard noir.

Ainsi dans les 18 Ostrogs du département de Bolchéretskoi le nombre de Castors se monte à. 5

De *Kochloki*. 6

De Zibelines. 151

De Renards. 288

Ce qui, joint à 47 Habitants . 47

qui paient nouvellement tribut, fait 497

On envoie actuellement d'Okhotsk toutes les années un Commissaire pour lever les taxes dans différents endroits. On le choisit parmi les Soldats. Il va le long de la Riviere d'Awatcha & de la Mer de Pengina. Quant aux Kamtchadals de la Riviere Opala & des autres petits Ostrogs circonvoisins, ils viennent eux-mêmes à l'Ostrog principal. Le Commissaire, lorsqu'il n'a point levé les taxes, envoie à son retour des Soldats pour ce qu'on ne lui a pas payé, l'un du côté de la Mer de Pengina, l'autre du côté de la Riviere Awatcha, & un 3^e. du côté de la Riviere Opala: il en envoie aussi quelques autres aux Kamtchadals qui ont abandonné leurs premières habitations, pour aller s'établir dans des Ostrogs d'un autre département.

Autrefois les Kouriles étoient de la Jurisdiction de Bolchéretskoi-Ostrog, d'où on y envoyoit un Receveur; mais aujourd'hui c'est d'Okhotsk qu'on en envoie un exprès. Chaque Receveur a avec lui un Commis, un Interprete & quelques Soldats pour garder la Caisse. Le Commissaire reçoit les Impôts devant tous ces gens-là, & consulte avec eux sur la bonne ou mauvaise qualité des pelleteries. L'Interprete porte la parole, le Commis enregistre & donne quittance des taxes payées.

II. Ostrogs du Département de Kamtchatskoi - Ostrog supérieur.

a) Le long de la Rivière de Kamtchatka, depuis sa source jusqu'à la petite Rivière de Witelgina.

PAIEMENT EN
Tribu- Zibe- Re-
taires. lines. nards.

1. Tchaniitchew - Ostrog; Toion Gana.	94	37	57
2. Iriounlin; Toion Chipkamak-Natchika.	43	19	24
3. Machourin; Toion Natchika-Machourin.	153	84	70
4. Chapin ou Chepen, Toion.	13	8	5
5. Toulouatch; T. Kanatch Koukin.	12	3	9
6. Kozirewskoi; Toion Naktcha.	14	5	9
7. Witelginskoi. Le 1 ^r . de cet Ostrog nommé Birgatch.	6	4	2

b) Le long de la Mer de Pengina, depuis la Riv. Kompanowa au Nord, jusqu'à celle de Kowran.

8. Kompakowskoi; Toion Aket.	53	11	42
9. Kroutogorowskoi; Toion nouvellement baptisé, Ivan Pawlutskoi.	41	11	30
10. Ogloukominskoi; Toion nouvellement baptisé.	49	15	34
11. Itchinskoi; Toion Tinechga.	84	23	61
12. Sopochnoi; Toion Tonatch.	50	14	36
13. Morochetchnoi; Toion Waikho.	13	3	10
14. Belogolowoi; Toion Tareia.	44	11	33
15. Ostrog de la Bistraia - Réka; Toion Khomlit.	36	10	26
16. Kharionzowskoi; T. Briountcha.	50	16	34
17. Kowranskoi; Toion Iginiak.	26	6	20

c) Le long de la Côte de la Mer des Castors, ou Bobrovoe-More, depuis le Cap Kronotskoi au Midi, jusqu'à Chipounskoi-Ostrog.

		PAIEMENT EN			
		Tribu. Zibe. Re. Ca-			
		taires. lines. nards. stors.			
18.	Kronotskoi-Ostrojek situé dans la Baie. Toion; Gataltch, .	44	8	30	6
19.	Oust - Kronotskoi - Ostrojek; Toion Briouch. .	9	2	6	1
20.	Kemtche-Ostrog; Toion Ijoure. .	20	●	15	5
21.	Chemiatchinskoi-Ostrog; Toion Teniwa. .	14	1	12	1
22.	Berezowskoi; Toion Toukatch. .	14	1	12	1
23.	Joupanowskoi - Ostrog; Toion Pichkal. .	18	4	12	2
24.	Kaligarskoi - Ostrog; Toion Koujaki. .	11	2	8	1
25.	Ostrog de la Riviere Ostrow-naia; Toion Wakhile. .	9	9	0	0
26.	Ostrog de la même Riviere situé dans une Ile; Toion Apatchi, .	45	1	35	0
27.	Chipounskoi-Ostrog; Toion Kou-chougi. .	11	0	10	0
De plus, les Koriaques tributaires qui habitent sur les bords de l'Awatcha. .		12	3	9	0
Total des 27 Ostrogs du département de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur. .		982.	302	651.	27

On envoyoit ordinairement 3 Collecteurs pour lever les taxes dans ces différents Ostrogs; savoir l'un du côté de la Mer des

Castors, l'autre du côté de la Mer de Pen-
gina, & le 3^e. le long de la Riviere de
Kamtchatka; mais aujourd'hui les Collec-
teurs d'Okhotsk vont quelquefois eux-mê-
mes lever les taxes dans tous ces endroits.

III. Ostrogs du Département de Chantalskoi, ou Kamtchats- koi-Ostrog inférieur.

a) Le long de la Riviere de Kamtchatka

	PAIENT EN		
	Tribu Zibe Re- taires. lines. nards.		
1. Oust Kamtchatskoi ; Toion Ta- watch.	92	15	77
2. Ostrog situé au bord du Lac Kolkokro ; Toion Namakha- routch.	14	2	12
3. Chantalskoi ; Toion Toumoutch.	31	5	26
4. Khapitchinskoi. Toion Lemt- chinga.	32	9	23
5. Peoutcherw ou Chwanolom ; Toion Kamak.	102	17	85
6. Schetchkin ; Toion Schetchka.	24	9	15
7. Kamennoi ; Toion nouvellement baptisé, Ivan Karbaganow.	69	6	63
8. Klioutcherwskoi ; Toion Likotch	45	11	34
9. Kanatchew ; Toion Nalatch.	51	12	39
10. Itatelew ; Toion Itatel.	44	17	27
b) Sur les bords de la Riv. Elowka.			
11. Oust-Elowskoi ou Koannim ; Toion St-pan Khartchin.	15	4	11
12. Verkho-Elowskoi ; Toion Ta- watch-Tenirwin.	77	40	77

c) *Le long des Côtes de la Mer Orientale.*

	PAIENT EN		
	Tribu-	Zibe-Re-	
	taires.	lines.	nards.
13. <i>Stolbowski</i> ; Toion <i>Tchegaga</i> .	23	4	19
14. <i>Oukinskoi</i> ; Toion <i>Koritch</i> .	24	9	15
15. <i>Piltchengilch</i> , ou <i>Maimlianskoi</i> ; Toion <i>Natchika</i> .	32	8	24
16. <i>Ouakamelian</i> , ou <i>Kaktanskoi</i> ; Toion <i>Kholioui</i> . Koriaques tri- butaires.	9	4	5
17. <i>Kosakow</i> ; Toion <i>Koumou</i> .	23	2	21
18. Un petit Ostrog à l'entrée de la Baie; Toion <i>Kamak</i> .	30	2	28
19. <i>Ioungin</i> ; Toion <i>Oumieoutchkin</i> .	25	0	25
20. <i>Karaginskoi</i> ; Toion <i>Koumtiou</i> .	20	0	20
21. Ostrog de l'île <i>Karaga</i> ; T. <i>Tata</i> .	30	0	30

Total. . . 176. 636. 811

d) *Le long des Côtes de la Mer de Pengina.*

22. <i>Tigilskoi</i> ; Toion <i>Peiwerw</i> .	92	31	61
23. <i>Napanskoi</i> ; Toion <i>Khotkamak</i> .	34	8	26
24. <i>Amaninskoi</i> ; Toion <i>Lialia</i> .	19	1	18
25. <i>Outkolotskoi</i> ; T. <i>Lialia Kamakow</i> .	27	5	22
26. <i>Waempaiskoi</i> ; Toion <i>Ounepokha</i> .	34	4	30
27. <i>Kaktanskoi</i> ; Toion <i>Koulou</i> <i>Nimgiit</i> .	80	21	59
28. <i>Pallanskoi supérieur</i> ; Toion <i>Amgal</i> .	17	1	16
29. ——— <i>mitoyen</i> ; Toion <i>Amril</i> .	22	7	15
30. ——— <i>inférieur</i> ; Toion <i>Kamak</i> .	34	4	30
31. <i>Lefnoi</i> ; Toion <i>Kelliak</i> .	38	1	37
32. <i>Podkagirnoi</i> ; Toion <i>Tomgirgin</i> .	35	2	33

Total des 32 Ostrogs du départe-
ment de Chantalskoi ou Kamtchats
koi Ostrog inférieur, . . . 254. 982 1237

On envoie 3 Collecteurs de taxes pour lever les impôts dans ces différents Ostrogs; savoir, un du côté de Tigil, l'autre du côté de la Riviere Outka, & le troisieme dans l'Isle de Karaga. Quant à ceux qui habitent le long des bords de la Riviere de Kamtchatka, comme ils sont les plus proches, ils apportent leurs tributs dans l'Ostrog que choisit le Commissaire.

Dans tous les Ostrogs du Kamtchatka, il y a 2716 tributaires. Le total des taxes que l'on perçoit se monte à 34 Castors marins, 66 Zibelines, & 1962 Renards; à quoi il faut ajouter environ une centaine de Castors marins que paient tant les Habitants de quelques Isles, que les Kouriles qui habitent la Pointe méridionale du Kamtchatka.

Chacun paie ses taxes en Zibelines, Renards, &c. Ceux qui prennent des Castors, en apportent; mais au-lieu de belles fourrures, ils n'en fournissent souvent que de médiocres. On peut estimer ces tributs à 10 mille roubles, au prix qu'ils valent au Kamtchatka, & le double, suivant celui qu'ils sont estimés à Iakoutsk.

Le revenu le plus considérable de la Couronne, dans ce Pays, provient de la vente de l'eau-de-vie, qui va jusqu'à 3 ou 4 mille roubles. La Capitation que paient les

enfants des Cosaques, qui sont en petit nombre, se monte à fort peu de chose. Voilà à quoi se bornoient les revenus de la Couronne lorsque j'étois au Kamtchatka. On perçoit, à Okhotsk, le Dixieme sur toutes les Marchandises qui viennent dans ce Pays; mais ces revenus sont peut-être augmentés depuis qu'on a affermé l'Isle de Béring, & plusieurs autres Isles où il y a des Castors marins.

§ VIII. *Du Commerce* (1).

On a déjà pu voir, par ce que nous avons dit précédemment, quelle étoit la nature du Commerce du Kamtchatka, de quelle maniere il se faisoit au commencement qu'on fit la conquête de ce Pays, par les seuls Commis & Cosaques qu'on envoioit d'Iakoutsk pour lever les taxes. On a vu comment les Cosaques trafiquoient avec les Nationaux; on dira ici depuis quel temps les véritables Commerçants ont commencé à y venir; on fera connoître les Marchandises qui y ont du débit, & enfin les avantages de ce Commerce.

(1) Quelques personnes prétendent que depuis plus de 150 ans il y avoit un Commerce entre les Kamtchadals & les Japonois: que ces derniers leur donnoient pour

Quoiqu'au commencement de la conquête du Kamtchatka, il y eût quelques Marchands en détail qui venoient avec les Collecteurs de tributs, & qui portoient avec eux plusieurs petites marchandises, on ne peut cependant pas les regarder comme de vrais Commerçants, parce qu'ils s'occupoient moins du Commerce que du service militaire qu'ils faisoient comme les Cosaques: quelquefois même les Commissaires donnoient aux Cosaques le commandement sur ces Revendeurs; & il n'y avoit presque aucun de ces petits Marchands qui ne souhaitât avoir le rang de Cosaque; distinction qui ne s'accordoit pas à tout le monde, puisque, malgré le service militaire, ils étoient restés pour la plupart sous le nom de

des fourrures toutes sortes d'ustensiles de fer & de cuivre, & sur-tout des aiguilles & des couteaux; mais quand même cela seroit vrai, on ne peut le regarder comme un Commerce réglé. On convient même que les Japonois ne faisoient ce trafic que dans le cas où les tempêtes les jettoient sur ces parages. D'autres personnes, au contraire, soutiennent que les Vaisseaux Japonois venoient régulièrement 2 fois l'an à l'embouchure de la Riviere de Bolchaïa Réka pour ce Commerce: cela demande pourtant confirmation. La vérité est que les Kamtchadals n'ont jamais eu de Commerce ni entre eux, ni avec leurs Voisins. Quant aux Japonois, ils venoient dans les Isles Kouriles, où ils échangeoient différentes marchandises pour des fourrures & des plumes d'Angles, comme on l'a déjà dit.

de Bourgeois, & qu'à la premiere revision ils avoient été-employés sur les Registres de la Capitation, comme de véritables Habitants de ce Pays, par la raison sans doute qu'on n'avoit point ordonné de retirer personne d'un endroit si éloigné, nouvellement découvert, & si mal peuplé.

Ce furent les Facteurs ou Commis des vrais Négociants, qui commencerent à porter quantité de Marchandises d'abord à Okhotsk, & ensuite à Kamtchatka dans le temps de la seconde expédition, pendant laquelle, vu la multitude des gens qui y étoient employés, il se fit un grand débit de toutes sortes de marchandises, & si fort à leur avantage, que quelques-uns de ces petits Marchands, qui étoient venus de Russie sur des Vaisseaux en y servant de Matelots, étendirent tellement les branches de ce négoce, que dans l'espace de 6 ou 7 années, plusieurs d'entr'eux firent un commerce de 15 mille roubles, & même davantage. Mais d'un autre côté ce gain énorme fut cause de la ruine de ceux qui, désirant acquérir encore de plus grandes richesses, ne voulurent point quitter ce Pays; car se livrant pendant leur séjour au luxe & à la dépense, & n'osant reparoître devant leurs maîtres, ils s'établirent au Kamtchatka,

dans l'espérance que l'éloignement & le petit nombre d'Habitants du Pays, empêcheroient qu'on ne les fit retourner dans leur Patrie: mais ce fut en quoi ils se tromperent, heureusement pour les Commerçants qui envoient des Facteurs ou Commis dans ce Pays.

Depuis l'expédition du Kamtchatka, le Commerce de ce Pays changea bien de face; car tous les Officiers & Soldats qui y étoient, payoient argent comptant tout ce qu'ils prenoient, au-lieu que les Marchands étoient obligés de faire crédit aux Nationaux, & d'attendre jusqu'à l'Hiver qu'ils fussent de retour. Alors pour leurs Marchandises, ils prenoient d'eux des fourrures au prix du Pays, & avec tant d'avantage, que quoiqu'il n'y eût guere de Marchand qui sortît du Kamtchatka sans y laisser plus de cent roubles, dont il n'espéroit rien recouvrer, cependant ils emportoient le double & le triple de gain. Enfin si l'on compare les échanges que l'on fait des Marchandises du Kamtchatka pour celles de la Chine, on trouvera que, malgré les dépenses qui doivent être fort considérables, à cause de l'éloignement des lieux, de la difficulté du voyage, des frais du charroi, de ceux d'entretien & autres, mille rou-

bles en rapportent 4 mille, comme on le verra plus clairement ci-après. Mais il ne faut pas rester plus d'un an au Kamtchatka; car autrement, au-lieu de gagner, on court risque de perdre considérablement, par les raisons suivantes. 1^o. Ceux qui arrivent dans ce Pays, voyant que tout y est fort cher, & voulant en profiter, vendent le plutôt qu'ils peuvent ce qu'ils ont; ils se dépouillent de tout, même de leurs habits, dans l'espoir de quitter bientôt le Pays; mais lorsque quelque obstacle les y retient une autre année, ils sont obligés de payer au double toutes les choses dont ils ont besoin. 2^o. Plus les fourrures sont gardées, plus elles perdent de leur couleur, & par conséquent de leur beauté & de leur prix. 3^o. Parce que les Marchandises qui restent dans les magasins ne leur rapportent aucun intérêt, sans parler du désagrément & de l'ennui de vivre dans ce Pays, de la mauvaise qualité des vivres & de leur cherté excessive, ainsi que de celle des logements, des magasins, &c. inconvenients que l'on évite en ne séjournant pas longtemps dans ce Pays.

Les Marchandises que l'on apporte au Kamtchatka, sont tirées de la Russie, ou de l'Europe, de la Sibérie, de la Bulgarie

& des Calmouks. On y porte des draps communs de différentes couleurs, toutes sortes de chaussures qui se font à Kasan ou à Tobolsk ; des mouchoirs de soie & de coton ; du vin, en petite quantité cependant ; du sucre, du tabac, différentes bagatelles en argent, quelques galons, des miroirs, des peignes, de fausses perles & des grains de verre. On y porte de la Sibérie différents vaisseaux de fer & de cuivre, du fer en barre & divers outils de ce métal, comme des couteaux, des haches, des scies & des briquets, de la cire, du sel, du chanvre, du fil pour faire des filets (ces Marchandises sont très agréables aux Habitants) des peaux de Rennes tannées, de gros draps & des toiles communes. De la Boukharie & du Pays des Calmouks on y porte des toiles peintes, des toiles de coton blanches lustrées & de différentes couleurs, & d'autres Marchandises de ce Pays. On apporte de la Chine des étoffes de soie & de coton de différentes especes, du tabac, de la soie, du corail, & des aiguilles, qu'ils préfèrent à celles de Russie, & autres choses semblables. On y porte du Pays des Koriaques toutes sortes de peaux de Rennes crues & préparées ; c'est

la meilleure Marchandise, parce qu'il s'en fait un grand débit.

Les Marchands ne doivent point se charger d'une trop grande quantité de Marchandises; car à quelque bon marché qu'ils les donnassent, personne ne les acheteroit, parce que ceux qui habitent ce Pays ne faisant point de commerce, n'achètent point des Marchands qui s'en vont, les effets qui leur restent: semblables en cela aux Kamtchadals même, ils n'achètent presque jamais rien des choses qui ne leur sont pas nécessaires pour le moment, à quelque bas prix qu'on les leur cède; & quand ils se trouvent dans le cas d'en avoir besoin, ils les achètent 4 ou 5 fois plus cher de leurs Compatriotes: c'est pour cette raison qu'il n'est pas possible de déterminer avec certitude le prix des Marchandises qu'on porte au Kamtchatka. On peut dire, en général, qu'en Automne, lorsqu'il y a beaucoup de Marchands, & qu'il y a une espece de Foire, les Marchandises sont à plus bas prix, & qu'elles sont plus cheres au Printemps lorsqu'elles sont débitées. Je donnerai pourtant ici un état du prix de l'achat de certaines marchandises & de celui de leur vente au Kamtchatka, pour faire connoître les avantages que les Marchands retirent de ce Commerce.

MARCHANDISES.	Prix de l'achat.		Prix de la vente.	
	Rou.	Kop.	Rou.	Kop.
Toile étrangere, l'archine.	1	0	2	3
Draps les plus gros & les plus communs (1).	0	12	0 50.	60
Bas de laine teints en bleu.	0	25	1	0
———— blancs.	0	20	1	0
Toile de Ruffie, l'archine.	0	5	0 25.	30
—— de coton, la piece.	0	50	2	0
Damas de belle qualité, le rouleau.	10	0	20	25
—— de moindre qualité.	5	0	10	6
—— qui vaut 7 <i>Lans</i> d'argent.	3	0	5	12
Soie, le <i>Gin</i> (2).	3	4	10	12
Especie de Serge de la Chine.	0	50	2	0
Taffetas, la piece.	3	4	8	0
Bottes.	0 60.	80	3	0
Toile de coton de Boukharie, la piece.	3	0	7.8.	0
———— du Pays des Calmouks.	0	40	1	1 $\frac{1}{2}$

(1) L'expression 0. 50. 60. signifie 0 roubles, 50 ou 60 kopecks, &c ainsi des autres.

(2) Il faut 16 *Lans* pour faire un *Gin*.

ix de vente.	Kop.	MARCHANDISES.	Prix de l'achat.		Prix de la vente.	
			Rou.	Kop.	Rou.	Kop.
	3	Etain travaillé, la livre.	0	25	1	80
		Chaudron ou marmite de cuivre.	0	35	1	20
50.	60	Poêle de fer.	0	15	1	0
	0	Hache.	0	15.20	1	0
	0	Couteau de Solikamskia.	0	12.15	1	0
25.	30	— d'Iakoutsk.	0	5	0	20 30
	0	Briquets.	0	5	0	25
		Grains de verre.	0	15	1	0
	25	Corail, le cent.	0	12	1	0
	6	Tabac d'Ukraine, la livre.	0	10	1	80
		Farine de Seigle.	0	25	4.8	6
	12	Suif, le poud.	1	80	4.5	0
	12	Beurre, le poud.	1	20	6.8	0
	0	Cire, le poud.	0	0	20.60	0
	0	Peaux de Rennes préparées.	0	50	1	50
	0	Peaux de jeunes Rennes avec le poil.	1	0	12	0

Il se vend au Kamtchatka environ pour 10 mille roubles de Marchandises qui rapportent 30 ou 40 mille roubles de profit; & en portant à *Kiakhta*, sur les frontières de la Chine, les Marchandises que l'on tire de ce Pays, on gagne au moins le double; d'où il est aisé de juger qu'un Marchand,

qui pourroit vendre , chaque année, ses Marchandises au Kamtchatka & sur les frontieres de la Chine, ou à Iakoutsk, dans les temps de Foire, feroit un gain immense.

On ne tire du Kamtchatka que des Pelleteries; savoir des Castors marins, des Zibelines, des Renards & quelques Loutres. Comme autrefois il n'y avoit point d'argent dans ce Pays, tous les marchés se faisoient en fourrures. On achetoit, par exemple, des Marchandises pour un Renard, qui étoit évalué à un rouble; mais aujourd'hui qu'ils commencent à en avoir, ce n'est plus à un rouble par Renard que les marchés se font, mais suivant le prix courant de ces fourrures, ou bien en argent comptant.

Toutes les Marchandises qui sortent du Kamtchatka, paient à Okhotsk un droit de 10, & les Zibelines, de 12 pour cent.

§. IX. *Des différentes Routes pour aller d'Iakoutsk au Kamtchatka,*

Quoiqu'il semble inutile de parler des différentes Routes qui conduisent au Kamtchatka, parce qu'il y en a plusieurs qu'on a abandonnées, & qu'il suffiroit d'indiquer celles qui sont les plus fréquentées; cependant les Lecteurs curieux ne seront peut-

être pas fâchés qu'on en parle ici : ce détail pourra servir à faire connoître les différents Etablissements des Russes ; quels sont les Peuples tributaires de chaque Ostrog ou Zimovie : on y verra le nombre de Troupes qu'on envoie d'Iakoutsk ; avec combien de difficulté & de lenteur les Collecteurs des tributs devoient voyager dans ce Pays. En effet , lors même qu'ils étoient assez heureux pour n'avoir rien à craindre de leurs ennemis , il falloit qu'ils se garantissent de deux fléaux très redoutables , je veux dire la faim & le froid , qui souvent les faisoient périr.

On fait que les Cosaques ne voyageoient que pendant l'Hiver : ils n'avoient d'autres provisions que celles qu'ils portoient avec eux sur de petits traîneaux. Il leur falloit traverser de vastes déserts où regnent souvent des ouragans affreux. Ils étoient alors obligés d'y séjourner plusieurs jours ; ils consommoient bientôt leurs provisions & se trouvoient réduits aux horreurs de la faim , à manger leurs sacoches de cuir , leurs courroies & leurs chausses , & surtout leurs semelles qu'ils faisoient rôtir. Il paroît presque incroyable qu'un homme puisse vivre 10 ou 11 jours sans manger ; c'est pourtant une chose qui ne surprend per-

sonne dans ce Pays, puisque parmi ceux qui ont fait ce voyage, il y en a peu qui n'aient été exposés à cette cruelle extrémité.

On va d'Iakoutsk au Kamtchatka, en descendant le long de la Riviere *Lena* jusqu'à son embouchure dans la Mer Glaciale, & de cette Mer jusqu'à l'embouchure des Rivières *Indigirka* & *Kowima*, d'où l'on se rend, par terre, en traversant *Anadirsk*, jusqu'à la Mer de Pengina & d'Olioutor, que l'on côtoie en canot ou à pied: mais cette route, d'ailleurs très longue, est sujette aux plus grands dangers; car quoique la saison soit belle, la glace fondue, & le vent très favorable, il ne faut pas moins d'un an pour faire ce trajet. Si le temps est contraire, les glaces brisent les bâtimens, & l'on est quelquefois 2 ou 3 ans à faire ce chemin. D'Iakoutsk à l'embouchure de la Riviere *Lena*, il y a 1960 w. savoir, d'Iakoutsk à *Wiliouskoe-Zimovie*, 351: de-là à *Jiganskoe-Zimovie*, 465: de cette dernière Habitation à *Siktatskoe-Zimovie*, 224 $\frac{1}{2}$: de celle-ci à la Riviere *Lena*, 500 $\frac{1}{2}$: de-là jusqu'à *Oustianskoi-Zimovie*, 419: C'étoit par cette route qu'on envoyoit autrefois les Collecteurs des tributs dans les 3 Zimovies d'*Indigirk*, d'*Alazéia* & de

Kowima ; mais aujourd'hui on l'a tout-à-fait abandonnée.

Il y a une autre Route entièrement par terre. D'Iakoutsk on va à *Aldanskaia*, d'où on gagne *Verkhoianskoe-Zimovie* ; & de-là passant par les Habitations d'Hiver, ou Zimovies *Zachiverskoe*, *Ouiandinskoe*, *Alazéiskoe*, *Kowimskoe* basse & moyenne, jusqu'à *Anadirskoi-Ostrog*, on se rend à *Kamtchatskoi-Ostrog* inférieur, & de-là à *Bolchéretskoi-Ostrog*, en passant par *Kamtchatskoi-Ostrog* supérieur.

Verkhoianskoe-Zimovie, ou l'Habitation d'Hiver supérieure d'*Iana*, est à 554 w. d'Iakoutsk : elle est située sur le bord de la Riviere *Iana*, qui se jette dans la Mer Glaciale, à 310 w. de son embouchure. Il faut 5 semaines pour y aller avec des Chevaux chargés. On y envoyoit ordinairement 6 Soldats d'Iakoutsk. Il y a près de 200 Iakoutes qui en dépendent & qui paient tribut. Il consiste en 422 Zibelines, & 50 Renards ordinaires.

Zachiverskoe-Zimovie est éloignée de 360 w. de *Verkhoianskoe-Zimovie* : elle est située du côté droit de la Riviere *Indigirka*, qui se jette dans la Mer Glaciale. On peut aller avec des Chevaux de l'un à l'autre en 15 jours ; mais il faut marcher

fort vite. Si l'on va doucement, on emploie environ un mois à ce trajet. Il y a 86 Ioukagires tributaires : ils fournissent 441 Zibelines.

Indigirskoe-Zimovie, ou l'Habitation d'Hiver d'*Indigirka*, dont les Ingénieurs n'ont point parlé, est située sur le bord de cette Riviere, à 2 journées de chemin de *Zachiverskoe-Zimovie* : 32 Ioukagires y paient un tribut de 274 Zibelines.

Ouiandinskoe-Zimovie, ou l'Habitation d'Hiver inférieure de la Riviere *Ouiandina*, est située à gauche de cette Riviere, qui se jette dans l'*Indigirka*, à 226 w. de *Zachiverskoe* : il y a pour 5 journées de chemin. 57 Ioukagires, qui sont dépendants de cet Ostrog, paient 348 Zibelines.

On envoie ordinairement d'Iakoutsk, dans ces 3 Zimovies, un Commissaire avec 15 Soldats chargés de garder environ une quarantaine d'ôtages qu'on exige de ces Peuples.

Alazéiskoe-Zimovie, ou l'Habitation d'Hiver d'*Alazéia*, est située sur les bords de la Riviere de ce nom, qui se jette dans la Mer Glaciale, à une distance considérable de son embouchure. D'*Ouiandinskoe* jusqu'à celle-ci, il y a 509 w., & pour 3 semaines de chemin à pied. Le tribut que

paient les Ioukagires, qui en sont tributaires, se monte à 341 Zibelines: ils ne donnent que 6 ôtages. On envoyoit 10 Soldats pour lever ces taxes.

Kowimskoe-Zimovie, mitoyenne, ou l'Habitation d'Hiver de *Kowima*, est située sur la rive gauche de la Riviere de ce nom, qui se jette dans la Mer Glaciale. Elle est éloignée de celle d'Alazéïa de 103 w. Il n'y a que 25 Ioukagires qui paient un tribut de 204 Zibelines.

L'Habitation *inférieure* de *Kowima* est située sur la rive droite de cette même Riviere, à 442 w. de la précédente. On y va à pied en 3 semaines: il y a 32 Ioukagires tributaires qui paient 337 Zibelines.

L'Habitation *supérieure* de *Kowima* n'est pas sur la route de Kamtchatka: elle est située au-dessus de la mitoyenne, & il y a pour 4 semaines de chemin en allant à pied. On y compte 43 Ioukagires tributaires qui paient 238 Zibelines.

On envoie, dans ces 3 Habitations, un Commissaire avec 20 Soldats: ils ont 25 ôtages à garder.

Anadirskoi-Ostrog est situé sur la rive gauche de la Riviere d'*Anadir*, qui se jette dans la Mer Glaciale, à 963 w. de l'Habitation inférieure de *Kowima*: il faut 6 se-

maines pour faire ce chemin à pied. Il y a 37 Ioukagires tributaires, qui paient 78 Zibelines. Je n'ai pu savoir au juste le nombre de Koriaques à Rennes & fixes qui en dépendent; mais il y a tout lieu de croire qu'il est assez grand, puisque non-seulement ceux d'Iakoutsk & de Katirka y paient leurs taxes, mais encore ceux qui habitent le long des Mers d'Olioutor & de Pengina, jusqu'au département d'Okhotsk même.

Il y a 1144 w. d'Anadirskoi-Ostrog à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur: il faut environ 2 semaines avec des Rennes chargées, pour gagner la Riviere de *Pengina*; de-là, en suivant les Côtes de la Mer de *Pengina* jusqu'à *Tigil*, & d'ici par la chaîne de montagnes à l'*Elowka*, qu'on côtoie jusqu'à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur, il y a autant de chemin.

On va encore aujourd'hui par cette Route dans tous ces Ostrogs ou Zimovies jusqu'à Anadirsk, excepté au Kamtchatka, où l'on n'envoie, par cette Route, que des Couriers qu'on expédie pour les affaires les plus urgentes, & qui ne souffrent aucun retardement.

La 3^e. Route est presque toute par eau. On s'embarque à Iakoutsk, & l'on descend la *Lena* jusqu'à l'embouchure de la Riviere

Aldan, qui se jette dans la *Lena* du côté de sa rive droite. On remonte l'*Aldan* jusqu'à l'embouchure de la *Maiou*, que l'on remonte aussi jusqu'à la *Ioudoma*, & de cette dernière on se rend à un endroit appelé *Ioudomskoi-krest*, ou la *Croix de Ioudoma*; & de-là par terre à *Okhotsk*, ou seulement à *Ouratskoe Plodbische*, d'où l'on descend la Rivière *Ourak* jusqu'à la Mer de *Lama*, par laquelle on gagne le Port d'*Okhotsk*. On s'y embarque pour la *Bolchaia Réka*, où l'on va, par terre, en côtoyant la Baie de *Pengina*; mais cette dernière Route est dangereuse à cause des *Koriaques* qui ne sont point soumis. Les Habitants du Pays ne vont plus d'*Iakoutsch* à la *Croix d'Ioudoma*, ni sur l'*Ourak*, parce que ce trajet est fort difficile & fort long. On doit s'estimer très heureux lorsqu'on le fait dans un Été; & ce ne fut que dans l'expédition de *Kamtchatka*, que l'on transporta par ces Rivières toutes les provisions & toutes les munitions. Depuis ce temps personne ne s'est avisé de descendre l'*Ourak*, peut-être à cause des grandes & dangereuses cataractes qui s'y trouvent.

La 4^e. Route & la plus fréquentée en Été, est à travers les montagnes. Comme je l'ai suivie moi-même, je vais donner

mon Journal, qui ne sera pas tout-à-fait inutile pour perfectionner nos Cartes, où l'on a omis non-seulement les petites Rivières, mais même plusieurs des grandes qui se trouvent sur cette route, comme *Amga*, *Bélaia*, *Iouna*, *Iounakan*, &c.

D'Iakoutsk on descend la *Lena*, jusqu'au Canton nommé *Iarmanka*, qui est à 10 w. de cette Ville, en face de l'*Isle des Ours*, située sur cette Rivière. Cette Isle, qui n'est point habitée, s'appelle en langue du Pays *Efeliala*. On lui a peut-être donné le nom d'*Iarmanka*, ou *Foire*, parce qu'en Été il s'y trouve beaucoup de gens qui vont à Okhotsk, & qui y restent quelques jours pour préparer ce qui est nécessaire au voyage, pour tenir prêts leurs Chevaux, arranger les balots, égaliser les fardeaux dont les Chevaux doivent être chargés, afin que chaque balot soit de 2½ poudes; car chaque Cheval à bâts porte rarement au-delà de 5 poudes, si ce n'est qu'on met par-dessus quelques provisions, ou d'autres bagatelles.

Le premier endroit considérable que l'on trouve ensuite, est *Koumaktai-khortiga*, une colline ou monticule sabloneuse, au haut de laquelle les Iakoutes ont suspendu sur des arbres une grande quantité de crinieres de Chevaux, qu'ils mettent pour offrandes
dans

dans cet endroit, afin de pouvoir la monter & la descendre sans aucun danger. D'Iarmanka à cet endroit, il y a environ 3 w. Entre cette monticule & Iarmanka, il y a à gauche un Lac, que les Iakoutes appellent *Namtaga*, qui a 2 w. de circuit.

On trouve ensuite une autre monticule appelée *Boulgouniaktak*, le petit Lac *Oliong*; *Boukouloug*, *Ese-Elbiot*, *Oufoun-erga*, *Soubtour* & *Dolgota*, qui sont des Déserts. Ces différents Cantons ne sont gueres qu'à un w. les uns des autres. Le premier endroit où nous campâmes, après être partis d'Iarmanka, fut ce dernier Désert.

Le lendemain nous traversâmes la Rivière *Sola*, qui est à 1 w. de l'endroit où nous nous étions arrêtés: elle a sa source à 100 w. dans une chaîne de montagnes. L'embouchure par laquelle elle se jette dans la Léna, est à 6 w. ou environ de l'endroit où nous la passâmes. On fit manger les Chevaux près du Lac *Koutchougoui-Tilgiaktak*. Entre ce Lac & la *Sola*, on trouve les endroits suivans: les Déserts *Kouterdiak* & *Ourasagag*, le Lac *Olbout*, le Désert *Miogourte*, *Kaigaramar* & les Lacs *Oulakhan* & *Tilgiaktak*. Ces différents endroits sont presque à une égale distance les uns

des autres, & celui où nous fîmes rafraîchir nos Chevaux est à environ 11 w. de la Sola.

Nous traversâmes le même jour *Barniaktatk*, *Siginakh*, les Déserts *Koromok* & *Konmoror*, & nous passâmes la nuit près du Lac appelé *Ourion-Khamous*, c'est-à-dire *Roseau blanc*: il est éloigné de 13 w. de l'endroit où nous avons fait manger nos Chevaux. Les environs de ce Lac sont habités, sur la gauche de la route, par des *Iakoutes*, qu'on y a transportés en 1735 pour entretenir la poste.

Le jour suivant nous passâmes les Lacs *Khatili* & *Tchauptchoulag*. Nous fîmes rafraîchir nos Chevaux au bord du Lac *Ari-lak*, qui a de l'Occident à l'Orient 3 w. de long, sur 1 ou 1½ de large. Nous campâmes pour la 3^e. fois sur le bord du Lac *Talha*, où il y a une poste entretenue par les *Iakoutes*. Entre l'endroit où nous fîmes manger nos Chevaux, & celui où nous nous arrêtâmes pour passer la nuit, on trouve le Canton *Kordiougen*, & les Lacs *Koutchougoui* & *Naarigana*, le 1^r. sur la droite, & le 2^d. sur la gauche de la route, l'un en face de l'autre; ensuite le grand Lac *Oulakhan-Nofragana*, dans lequel se jette, vers son extrémité supérieure, la Rivière

Tar
gne
côte
& n
loud
dans
la p
Nor
Sing
de l
3^e.
gai,
gag
duq
au c
la T
fime
A
à 7
3 w
& à
tous
mon
laqu
lag,
ensu
rafr
est
20

Tangaga, qui sort d'une chaîne de montagnes, & dont le cours est de 40 w. Nous côtoyâmes cette Riviere en la remontant, & nous en passâmes une petite appelée *Kouloudjou*, qui se décharge, du côté du Nord, dans la *Tangaga*, près de l'endroit où nous la passâmes, à 4 w. de son embouchure. Nous passâmes à côté des Lacs *Kittagai*, *Singasalak* & *Bittagai*. Le 1^r. est à 4 w. de la *Kouloudjou*, le 2^d. à 5 du 1^r., & le 3^e. à 4 du 2^d. A 1 w. avant le Lac *Bittagai*, nous passâmes la petite Riviere *Tangaga*. Le petit Lac *Talba*, sur les bords duquel nous passâmes la nuit, est à 1½ w. au dessus de l'endroit où nous traversâmes la *Tangaga*, & à 1 w. de *Bittagai*. Nous fîmes ce jour-là environ 30 wersts.

Après le petit Lac *Talba*, on rencontre à 7 w. au-delà, les Lacs *Kil-Sarinnak*; à 3 w. plus haut, *Koutchougoui-Bakhaldjima*, & à 2 w., *Oulakhan-Bakhaldjima*: ils sont tous à droite. A 1½ w. de ce dernier, on remonte la chaîne de montagnes, au-delà de laquelle on entre dans les Déserts de *Koubalag*, *Keindou*, *Namtchagan*, *Kourdiougen*; ensuite vient le Lac *Satagai*, où nous fîmes rafraîchir nos Chevaux. Ce dernier Lac est éloigné de celui de *Talba* d'environ 20 w. L'après-midi nous passâmes près

des Lacs *Tchabiitchai*, les 3 *Bisiktaka*, *Khantchalou*, & *Ala-Ambaga*. Il y a une poste établie sur les bords de ce dernier; elle est entretenue par les Iakoutes. Nous nous y arrêtâmes pour y passer la nuit. Tous ces Lacs sont sur la droite de la Route. La distance de l'endroit où nous fîmes rafraîchir nos Chevaux jusqu'à cette poste, est d'environ 13 wersts.

A 2 w. d'*Ala-Ambaga*, on trouve 2 petits Lacs appelés *Bouerdati*, qui sont tout près l'un de l'autre; & à 1 w. plus loin, un autre petit Lac qu'on nomme *Egdegas*. A 1½ w. de-là est la Rivière *Kokora*, qui se jette dans la petite Rivière *Tatta*, du côté de sa rive gauche, 22 w. au-dessous de l'endroit où nous étions venus sur ses bords: nous la descendîmes jusqu'à son embouchure. Voici les endroits que l'on rencontre dans cet intervalle: *Ogous-basa* qui est un Lac, le Désert *Kibitchma*, les Lacs *Kourchougoui* & *Oulakhan-Killagi*, les Déserts *Oulous*, *Isi* & *Kourannak-alas*, les Lacs *Eitchimeï*, *Lampariki*, *Ourasalac*, *Kouagali* & *Tchirantchi*. Un w. avant d'arriver au dernier, il y a, sur les bords de la *Kokora*, une poste appelée *Tatskaia*, où l'on prend ordinairement des Chevaux, que l'on envoie à l'endroit où l'on passe la *Belaia*,

pour relayer ceux qui sont venus d'Iakoutsk, & où l'on achete des Bestiaux pour avoir de quoi vivre dans ces Déserts. Les Voyageurs les font marcher devant eux, & lorsque la nécessité l'exige, ils les tuent les uns après les autres, & partagent entr'eux tous la viande avec égalité. Ils la font rôtir & la mangent; ce qu'ils continuent tant qu'ils ont des Bestiaux. Ils les prennent les plus petits qu'ils peuvent, pour que chacun n'ait qu'autant de viande qu'il en peut consommer; car autrement elle se gâte, & les vers s'y mettent, malgré la précaution que l'on prend de la faire cuire. Cet endroit est occupé par des Cosaques qu'on envoie d'Iakoutsk. Il est éloigné de 15 w. de celui où nous arrivâmes sur les bords de la Kokora.

Après avoir passé la nuit dans cette poste, & avoir envoyé d'avance les Chevaux vers la Riviere *Aldan*, pour relayer ceux qui étoient venus d'Iakoutsk, & nous être pourvus de tout ce qui nous étoit nécessaire, nous continuâmes notre route. Nous passâmes devant les Lacs *Imitté* & *Talbakana*, environ à 2½ w. de l'embouchure de la Kokora, qui se jette dans la Tatta à droite de la route. Nous passâmes aussi devant le petit Lac *Menga-Alasa*, & travers-

sâmes les Déserts *Karakak*, *Tiiktiak*, *Touara-fisi*, *Boulgouniaktak* jusqu'au Désert *Tittiaka*, où nous passâmes la nuit au bord d'un petit Lac. Nous fîmes environ 15 w. ce jour-là, & depuis le Lac *Talbakana* nous cotoyâmes la *Tatta* sans nous en éloigner beaucoup.

Au-delà de *Tittiaka* on rencontre les Déserts *Tchoaraitta*, *Menné*, *Kourottok*, *Tabalak* & *Sousoun-fisi*, & ensuite la petite Riviere *Tooula*, qui se jette dans la *Tatta*, à 4 w. environ de l'endroit où nous la traversâmes. La distance de ce dernier, jusqu'au gîte où nous passâmes la nuit, est d'environ 12 wersts.

A 13 w. de la *Tooula*, la Riviere *Namgara* se jette dans la *Tatta* à gauche, à 5 w. de l'endroit où nous la passâmes: elle prend sa source des montagnes, & son cours est d'environ 60 w. Les endroits les plus remarquables qu'on rencontre entre ces Rivières, sont le Lac *Koungai* & 3 Déserts, dont le 1^r. est celui de *Saadakhtak*, & 2 autres qui sont près de la Riviere *Namgara*, & qu'on appelle tous deux *Bittigitté*.

Après la *Namgara*, on rencontre le Lac *Nirga* & les Déserts *Tioulougoutté-Kaialakbon*, *Boulgouniaktak* & *Taaldjiran*. A 2 w. avant d'arriver à la *Tatta*, est le poste

Diokfogonskaia, où l'on envoie des Cosaques d'Iakoutsk. Il est éloigné de 14 w. de la Riviere Namgara. Nous y passâmes la nuit. A midi nous fîmes rafraîchir nos Chevaux près du Lac *Koungai*, qui est à 4½ w. de la Tooula.

Après avoir fait ce trajet, nous passâmes la Riviere Tatta, dont l'embouchure est, à ce que nous dirent les Habitants, à 160 w., & la source à 150 de l'endroit où nous la passâmes. Il y a près de-là 2 petits Lacs appelés *Koullou*, l'un à droite, & l'autre à gauche du chemin.

A 4 w. de la Tatta, nous passâmes la petite Riviere *Léébagana*, qui s'y jette à droite, à 4 w. environ de l'endroit où nous l'avions passée; 1 w. au-dessus de cette Riviere, est le Lac *Eliegniok*, sur la droite de la route.

A un demi-w. de la Léébagana, nous passâmes la Riviere de *Bes-Ouriak* ou *Sosnowska* (Riviere des Sapins), qui se jette à droite dans la Léébagana, à peu de distance de l'endroit où nous la traversâmes; 5 w. plus loin est la Riviere *Badarannak*, qui se jette à droite dans la Bes-Ouriak. Nous fîmes environ 2 w. pour arriver à la source de la dernière, d'où après avoir traversé une chaîne de montagnes, nous arri-

vâmes à la source de la Riviere *Tiougoutté*, qui après un cours de 30 w., se jette à gauche dans la Riviere *Amga*. Ce passage à travers les montagnes est d'environ 3 w.

En descendant le long de la rive gauche de la *Tiougoutté*, nous passâmes près du Lac *Outia*; nous traversâmes ensuite la petite Riviere *Kirtak*, qui se jette dans la *Tiougoutté* à 8 w. de la source de cette dernière & de celle de *Bieltini*, jusqu'à laquelle il y a 2½ w. Nous passâmes la nuit sur le bord du petit Lac *Bisiktaka*, à 3 w. de la petite Riviere *Bieltini*. Nous fîmes rafraîchir nos Chevaux à midi près du Lac *Oumia*, qui est à-peu-près à moitié de distance de la *Tiougoutté* & de la *Kirtak*.

A 2 w. du Lac *Bisiktaka*, nous traversâmes la petite Riviere *Bes-Ouriak*, qui se jette dans la *Tiougoutté* à gauche. A 2 w. de *Bes-Ouriak*, nous passâmes à côté du petit Lac *Maitcharilak*; 5 w. au-dessus nous passâmes la petite Riviere *Tiougoutte*, que nous quittâmes.

Un w. au-delà nous trouvâmes le grand Lac *Tegoutté*, ensuite ceux de *Taraga*, *Maralak*, *Tigitti*, un autre qu'on appelle aussi *Maralak*, & celui de *Melkei*. Celui de *Tigitti* s'étend en longueur l'espace de 5 w. du Sud au Nord, & dans quelques

endroits de 1½ w. en largeur: les autres Lacs sont petits. Un demi-w. au-delà de Melkei, est le gué de la Riviere Amga. De Bifiktaka jusqu'à ce gué il y a environ 18 w. Au reste le Lac Tigitti n'est éloigné que d'un w. de l'Amga; car du Lac à l'endroit où l'on passe cette Riviere, nous fîmes environ 4 w. en la remontant.

La Riviere Amga a 40 à 50 sag. de large, & se jette dans l'Aldan, à environ 100 w. de l'endroit où on la passe. La distance de l'embouchure de l'Amga à celle de la Tatta, selon le rapport des Iakoutes, est d'environ 100 w., & suivant le Journal des Officiers de Marine qui ont navigué sur l'Aldan, de 119 w. Cette Riviere est remarquable, en ce qu'on y envoya anciennement des Payfans Russes pour travailler à la culture des terres; mais ce fut sans aucun succès: car les enfants de ces Colons ont non-seulement oublié l'agriculture, mais même leur langue maternelle: ils ont pris les mœurs & la langue des Iakoutes, dont ils ne different que par la Religion. Nous fûmes obligés d'y passer la nuit.

Le lendemain nous passâmes l'Amga, que nous remontâmes l'espace d'environ 2 w., jusqu'à l'embouchure de la petite Riviere Ooulbouta, où 2 w. plus bas se jette à la

gauche la petite Riviere *Aispit*. Nous remontâmes l'Ooulbouta jusqu'à sa source. De-là nous fîmes à celle de la petite Riviere *Tchiptchouna*, le long de laquelle nous descendîmes jusqu'à l'endroit où elle se jette dans la *Nokhou*, à gauche. De l'embouchure de l'Ooulbouta jusqu'à sa source, il y a environ 10 w.; de-là jusqu'à la *Tchiptchouna*, 1 w.; & de la source de la *Tchiptchouna* jusqu'à l'endroit où elle se jette dans la *Nokhou*, environ 15 w.

Les endroits un peu considérables que l'on rencontre le long de la *Tchiptchouna*, sont le Lac d'*Akri* qu'elle traverse, le petit Lac d'*Oioun* à sa gauche, la petite Riviere *Khat*, qui s'y jette aussi à sa gauche, les Lacs *Tabkbalak* & *Koutalak*. La petite Riviere *Khat* se jette dans la *Tchiptchouna*, 3 w. au-dessus de son embouchure.

La *Nokhou* sort des montagnes & vient se jeter dans l'*Aldan*. Il y a environ 120 w. jusqu'à sa source, & 40 jusqu'à son embouchure.

Après la *Nokhou*, nous fîmes environ 12 w. à travers les montagnes jusqu'à la petite Riviere *Soardanak* (*Riviere de la Corneille*) qui se jette dans la *Nokhou* à gauche, & 8 w. au-dessous de l'endroit où on la traverse.

A 2 w. de la Soardanak est la petite Riviere *Elgei*, qui, à 10 w. de l'endroit où on la passe, se jette dans la Nokhou. Son cours est d'environ 20 w. Nous nous arrê tâmes dans cet endroit, & nous fîmes rafraîchir nos Chevaux auprès du Lac d'Akri, que traverse la Tchiopichouna.

A 1 w. de l'endroit où nous fîmes halte, vient se jeter, dans l'*Elgei*, à gauche, la petite Riviere *Aktakhatchi*, que nous remontâmes l'espace de 8 w. Nous la quit tâmes, & 4 w. plus loin nous trouvâmes la petite Riviere *Tchipanda*, que nous côtoyâmes l'espace de 16 w. jusqu'à l'Aldan dans laquelle elle se jette à gauche. Dans cet intervalle de 16 w., la *Tchipanda* traverse 3 Lacs, qui sont *Bilir*, *Driouk* & *Tchipanda*.

L'Aldan est une grande Riviere navigable qui se jette dans la Léna à gauche, à 800 w. du passage *Belskoi*, 200 w., & même davantage, au-dessous de la Ville d'Iakoutsk.

On traverse l'Aldan en bateau à *Belskoi*: On lui a donné ce nom, parce que 24 w. plus haut vient se jeter à sa droite la Riviere *Bélaia*. L'embouchure de la *Tchipanda* est 8 w. au-dessous de l'endroit où on la passe, & depuis son embouchure jusqu'à ce passage, on remonte l'Aldan.

Depuis Iarmanka jusqu'au passage Belskoi, nous ne trouvâmes presque que des bois, la plupart de *Larix* ou *Melese*, & de *Bouleau*. Il y a quelques *Sapins* sur les bords des Rivières *Bes-Ouriak* & *Amga*; mais je n'ai vu des bois de *Tremble* (1) que le long de la Rivière *Elgei*.

Après avoir traversé l'*Aldan*, nous passâmes proche des endroits suivants: savoir, le Lac *Tchitchimik*, qui a 2 w. de long sur 1 de large; la petite Rivière *Kéré-atm*, qui se jette dans un des bras de l'*Aldan*, près de l'endroit où nous la passâmes; la Rivière *Ooulbout*, qui se jette dans ce même bras. En passant devant le Lac *Toubouliaga*, nous la remontâmes jusqu'à sa source, & de-là nous gagnâmes la *Bélaia*, qui s'appelle *Taidaga* dans la langue des *Iakoutes*. Elle prend sa source dans les montagnes & se jette dans l'*Aldan*, à 20 w. de l'endroit de cette Rivière où nous arrivâmes. De l'endroit du passage jusqu'à ce lieu, il y a environ 30 w., & 15 jusqu'au Lac *Tchitchimik*. De ce Lac à la Rivière *Kéré-atm*, on compte 5 w., de *Kéré-atm* jusqu'à *Ooulbout*, 1 w.; d'où remontant l'*Ooulbout* jusqu'au Lac *Toubouliaga* 4 w.; de ce La-

(1) *Populus tremula*. Gmel. pag. 151. Fl. Sib.

jusqu'à la source d'Ooulbout, 1 w., & de la source en traversant les montagnes jusqu'à la Bélaia, 2 w. Nous passâmes la nuit dans cet endroit, & nous fîmes manger nos Chevaux près du Lac Tchitchimik.

Nous continuâmes notre route en remontant la Bélaia. Nous passâmes quelques Rivières qui s'y jettent à sa droite; ce sont, *Safil*, *Oulak* & *Lébini*. Nous nous arrêtàmes auprès de cette dernière pour y passer la nuit. Nous avons fait rafraîchir nos Chevaux 3 w. avant d'arriver à la Rivière Oulak. De notre gîte à la Safil, il y a 6 w.; de Safil à Oulak, 17, & d'Oulak à Lébini, 3 wersts.

Le jour suivant nous passâmes la Rivière *Argadjiki*, qui se jette dans la Bélaia, du même côté. L'Argadjiki est à 7 w. environ de la Lébini. Nous fîmes rafraîchir nos Chevaux près de la montagne *Tilliak-baia*, c'est-à-dire la *Montagne des vents*. On lui a donné ce nom, à cause des vents impétueux qui sont continuels autour de cette montagne. Elle est éloignée de l'Argadjiki d'environ 9 wersts.

A 5 w. de cette montagne commence la *Forêt noire*, qui a 10 w. d'étendue: nous y fîmes environ 3 w., & nous nous arrêtàmes pour y passer la nuit.

Le lendemain nous sortîmes de cette Forêt, & nous nous arrêtâmes pour passer la nuit: une pluie très abondante nous obligea de rester jusqu'à quatre heures du soir.

A 5 w. de la Forêt noire on trouve la Riviere *Khodjola*, & 20 w. au-delà celle de *Tchagdala*: elles se jettent toutes deux dans la Bélaia à sa gauche.

En remontant la Bélaia, nous la passâmes 3 fois; la 1^e. entre les Rivières Oulak & Lébini; la 2^e. 2 w. avant l'Argadjiki, & la 3^e. près de la montagne des vents. Comme l'Été avoit été fort sec, nous la passâmes facilement à gué, nos Chevaux n'en ayant que jusqu'au ventre; mais dans les temps où il pleut beaucoup, il faut s'arrêter quelques jours; car étant alors extrêmement rapide, il est fort dangereux de la passer sur des radeaux, que la rapidité du courant emporte souvent l'espace de quelques versets sur des rochers ou sur des troncs d'arbres qui sont cachés sous l'eau, où le radeau se brise, & les gens qui sont dessus périssent.

Il y a quantité de bois le long de la Bélaia; ce sont des Pins, Sapins, Larix ou Melescs & Bouleaux. On y trouve aussi beaucoup de Bouleaux & de Saules nains, connus dans ce Pays sous le nom d'*Ernik*

(1) & de *Talnik* (2). On trouve des Groseillers, & dans quelques endroits des Génévriers: on y voit sur-tout une si grande abondance de Rhubarbe sauvage, qu'on seroit tenté de croire qu'on y en a semé.

Nous fîmes 23 w. en côtoyant la Tchagdala. Dans l'espace de 16 w., nous fûmes obligés de la traverser 7 fois; ce qui fut cause que nous nous arrêtâmes dans l'endroit où nous la passions pour la 4^e. fois, à 8½ w. de son embouchure. Nous avions fait rafraîchir nos Chevaux 5 w. avant que d'arriver à cette Riviere.

A 15 w. de l'endroit où nous la passâmes pour la 7^e. fois, est la Riviere *Iounakan*, qui a environ 30 toises de largeur, & qui se jette dans l'Aldan. Nous la remontâmes jusqu'à sa source.

A 10 w. de l'endroit où nous arrivâmes sur le bord de la *Iounakan*, on rencontre une autre petite Riviere qui vient s'y jeter à sa gauche. Les *Iakoutes* ne purent nous en dire le nom. A un demi-werst de son embouchure, il y a un Lac appelé *Bous-Kiol* (*Lac glacé*), parce que la glace n'y fond pas, même dans les plus grandes

(1) *Betula pumila*, Gmel. Fl. Sib. pag. 168.

(2) *Salix pumila*. Ibid.

chaleurs de l'Eté. Il est entre des montagnes escarpées, que l'on appelle *Arantfi* dans ce Pays; il a environ 150 sag. de long sur 80 de large. La glace a environ trois quarts d'archine (1 pied 8 pouces) d'épaisseur: elle ressemble parfaitement à celle du Printemps, elle est bleuâtre, inégale sur la surface & pleine de trous, que la chaleur du Soleil y fait sans doute. Lorsqu'on passe devant l'embouchure de cette Riviere, il y fait toujours froid, même dans les jours les plus chauds.

Dans ces 10 w. il nous fallut passer la Iounakan 3 fois. Au-dessus de l'endroit où nous la traversâmes pour la 8^e. fois, elle se sépare en 2 bras, dont l'un va du Sud-Est au Nord-Ouest, & l'autre de l'Est à l'Ouest. Au confluent de ces 2 bras, après l'avoir passé pour la 9^e. fois, nous côtoyâmes le bras qui a son cours vers l'Ouest; il n'y a que 8 w. jusqu'à sa source. Nous fûmes pourtant obligés dans cette distance de le passer 3 fois.

Suivant les observations des Officiers de la Marine, il n'y a que 31 w. entre les embouchures de ces 2 Rivieres qui se jettent dans l'Aldan.

Nous fîmes rafraîchir nos Chevaux à la source de cette Riviere. Nous fîmes environ

20 w. à travers les montagnes, & nous nous retrouvâmes une 2^e. fois sur les bords de la Bélaia, que nous traversâmes 1 w. plus haut, après quoi nous gagnâmes la Riviere *Boukakana*, qui, à 3 w. au-delà, se jette dans la Bélaia à sa droite. Nous y passâmes la nuit.

Le lendemain nous remontâmes la *Boukakana* l'espace d'environ 6 w. & la quittâmes pour gagner la source de la Riviere *Akirou*, qui se jette dans la *Iouna* après un cours de 15 w. De la *Boukakana* jusqu'à sa source, il y a environ 8 w. Nous la côtoyâmes l'espace de 7 w.; nous nous en écartâmes ensuite environ 3 w., & nous fîmes rafraîchir nos Chevaux. Nous continuâmes à remonter l'*Iouna*, sans nous éloigner beaucoup de ses bords. Nous arrivâmes à l'endroit où on la passe, & nous y restâmes 24 heures pour faire reposer nos Chevaux: nous la passâmes à 18 w. au-dessous de l'*Akirou*. La *Iouna* se jette dans l'*Aldan*.

Le Lac *Toumoufaktak-Kiol* est sur la droite de la route, à 3 w. du passage de l'*Iouna*. On trouve ensuite la Riviere *Antcha*, qui est presque aussi grosse que celle d'*Iouna*, où elle se jette à 5 w. à-peu-près de l'endroit où nous étions arrivés

sur ses bords, & à 7 du Lac Toumoufaktak. Nous continuâmes notre route l'espace d'environ 8 w. & nous passâmes la nuit.

Le lendemain, à 13 w. de l'endroit où nous avons campé, nous passâmes la Riviere *Antchour*, en face de l'embouchure de la petite Riviere *Temen-Iolbiounia* ou *Verblioujia*, (Riviere du Chameau,) qui s'y jette à sa gauche: nous remontâmes la *Verblioujia*, & après avoir fait 10 w. nous passâmes la nuit à *Koutchougoui-Tarin*, (la petite Glaciere,) qui s'étend à travers le vallon, & qui a 200 sag. de large sur 50 de long. La glace a une demi-archine d'épaisseur, & ressemble d'ailleurs à celle du Lac Bous-Kiol, dont on a déjà parlé. *Koutchougoui-Tarin* est éloigné de la *Verblioujia* d'environ 10 wersts.

A 5 w. de *Koutchougoui-Tarin*, en côtoyant toujours la *Verblioujia*, il y a une autre Glaciere qui a 7 sag. de long sur 3 de large: 10 w. plus loin, le long de la même Riviere, il y en a une 3^e., à 5 w. de laquelle est la source de la Riviere *Akatchana*, qui se jette dans la *Ioudoma*.

A 18 w. de la source de l'*Akatchana*, du côté de sa rive gauche, est la Glaciere

appelée *Kapitan-Tarin*, qui a 3 w. de longueur sur une en largeur. Nous y restâmes 24 heures.

A 50 w. au-delà de *Kapitan-Tarin*, on trouve une autre Glaciere appelée *Kem-Tarin*, qui a 1 w. de long sur autant de large. L'endroit où nous passâmes la nuit en est éloigné de 24 w., & le lendemain nous fîmes rafraîchir nos Chevaux près de la Glaciere: nous fîmes camper 8 w. plus loin, près d'un Lac.

On trouve ensuite 2 Cantons appelés les *grands* & les *petits Gari*, & dans la langue des *Iakoutes*, *Kemt-Ort* & *Koutchougouï-Ort*. Les *grands Gari* s'étendent l'espace de 5 w. & les *petits* l'espace de 15. Du Lac au commencement des *grands Gari*, il y a 12 w. Les *petits* commencent où finissent les *grands*. Nous fîmes rafraîchir nos Chevaux entre ces *Gari*, & nous fîmes halte pour passer la nuit, lorsque nous fîmes fortis des *petits*.

A 15 w. des *petits Gari*, coule la Riviere *Ioudoma*, qui se jette dans la *Maiou*. On a mis une Croix dans l'endroit où l'on passe cette Riviere; ce qui a fait appeller cet endroit *Ioudomskoi-krest*. Il y a sur la rive gauche de cette Riviere 2 bâtimens où logeoient les Officiers de la Marine pour

recevoir & envoyer les munitions que l'on transportoit d'Iakoutsk pendant l'expédition du Kamtchatka. Il y a 2 Iourtes, 1 Caserne pour les Soldats, & 5 Magasins. Il y a encore, 1 w. plus bas, une Maison, une Habitation d'Hiver & un Magasin où l'on gardoit les provisions & munitions destinées pour Okhotsk.

Un demi-w. plus haut que Ioudomskoi-krest, la petite Riviere *Ala-agous* vient se jeter dans la Ioudoma, du côté de sa rive gauche. Nous fîmes environ 10 w. le long de cette Riviere, & nous campâmes pour passer la nuit. Il n'y avoit point d'endroit propre à faire pâturer nos Chevaux dans le voisinage de Ioudomskoi-krest.

Nous décampâmes le lendemain après midi, & après avoir passé devant le Lac *Sas*, éloigné de 10 w. de l'endroit où nous nous étions arrêtés, nous quittâmes l'*Ala-agous*, & nous campâmes pour passer la nuit à 3 w. du Lac *Sas*, sur les bords d'un autre petit Lac.

Le jour suivant nous arrivâmes sur les bords de la Riviere *Ourak*, qui se jette dans la Mer de Lama, à 20 w. de l'embouchure de l'*Okhota*, comme on l'a déjà dit dans la seconde Partie de cet Ouvrage: nous descendîmes en la côtoyant. De l'en-

droit où nous avions campé, à cette Rivière, il y a 22 w. environ.

A 5 w. de l'endroit où nous arrivâmes sur les bords de l'Ourak, vient se jeter à gauche la Rivière *Korchounowka*. En face de son embouchure on a établi un Bureau où l'on visite tous ceux qui vont à Okhotsk, ou qui en reviennent. Nous y passâmes la nuit.

A 16 w. au-delà de ce Bureau, on trouve, sur la rive gauche de l'Ourak, un Canton appelé *Changina-gar*, & une Zimovie ou Habitation d'Hiver qui porte le même nom; & 14 w. au-delà, est l'endroit appelé *Ouratskoc-Plodbische*, où logeoient les Ouvriers de l'Amirauté employés à la construction des Bateaux plats destinés pour transporter sur l'Ourak les munitions nécessaires à l'expédition de Kamtchatka. Nous passâmes ce jour-là dans ce lieu, & nous séjournâmes la nuit sur le Canton appelé *Konow-Stolb*, à 5 w. de Plodbische. Nous fîmes rafraîchir nos Chevaux à 4 w. de Changina-gar.

On trouve après cela *Talankino Zimovie*, ou *Habitation d'Hiver de Talankino*; elle est située sur la rive gauche de l'Ourak: on rencontre ensuite la Rivière *Poperechnaia*, qui se jette aussi dans l'Ourak, du côté de sa rive gauche.

De Konow-Stolb jusqu'à la 1^{re}. Zimovie, il

y a 23 w., & de cette dernière jusqu'à la Poperechnaia 16 w. Ce fut là que nous passâmes la nuit. A 3 w. au-dessous de la Poperechnaia, il y a une Cataracte sur l'Ourak, Rivière qu'on quitte 2 w. plus bas.

En marchant le long de cette Rivière, nous fûmes obligés de la traverser 5 fois. Le 1^r. gué est à l'endroit même où nous arrivâmes sur ses bords; le 2^d. 6 w. au-dessous du Bureau de Korchounowka; le 3^e. 4 w. plus bas que Changina-gar; le 4^e. 3 w. avant d'arriver à Talankino Zimovie; & le 5^e. 1 w. au-dessous de la Cataracte.

A environ 13 w. de l'Ourak, lorsque nous eûmes passé les montagnes, nous arrivâmes à la Rivière *Bloudnaia*, qui, 30 w. plus bas, se jette dans l'Ourak, à la droite de son courant. Nous passâmes la nuit dans cet endroit.

A 16 w. de-là est la Rivière *Louktour*, qui se jette dans la *Bloudnaia*, du côté de sa rive droite, près de l'endroit où nous la traversâmes.

L'endroit appelé *Bobrovopole*, ou *Champ des Castors*, est à 9 w. de la *Louktour*, & à 2 w. de l'embouchure de la *Bloudnaia*, où elle se jette: il a 2 w. en longueur. Nous passâmes la *Bloudnaia*, & nous nous retrouvâmes sur l'Ourak, que nous traversâmes pour la 5^e. fois à 5 w. de *Bobrovopole*.

En... à 3 w. du gué, nous la quittâmes & nous campâmes.

A 12 w. de-là est la *Poperechnaia*, qui se jette dans la Riviere *Djolokon*, 30 w. au-dessous de l'endroit où on la traverse.

Nous passâmes la nuit sur les bords de la *Poperechnaia*, & le lendemain nous gagnâmes & traversâmes la Riviere *Metou*, qui se jette dans l'*Okhota*, près du gué du côté de sa rive droite. De là nous descendîmes l'*Okhota* jusqu'à l'ancien *Okhotskoi-Ostrog*, & traversâmes les Rivières *Djolokon* & *Amounka*: nous restâmes la nuit dans l'ancien *Ostrog*. Nous avons fait rafraîchir nos Chevaux sur les bords de la Riviere *Metou*. De la *Poperechnaia* jusqu'à la *Metou*, il y a 10 w.: de celle-ci à la *Djolokon*, 15; & de cette dernière jusqu'à celle d'*Amounka* autant; & d'*Amounka* jusqu'à l'ancien *Ostrog*, il n'y a qu'un w.

Il n'y avoit alors, dans cet *Ostrog*, que 3 Maisons. Il étoit situé sur un bras de l'*Amounka*, que l'on étoit obligé de traverser dans cet endroit pour aller au Port d'*Okhotsk*. Ce bras vient se jeter dans la Riviere *Okhota*, 3 w. au-dessous de l'*Ostrog*.

Le lendemain matin nous arrivâmes au Port d'*Okhotsk*: il n'est éloigné de l'ancien *Ostrog* que de 6 w. Il y avoit alors une

Chapelle dédiée à notre Sauveur, une Chancellerie ou Maison de la Couronne, une Maison pour le Gouverneur, & 5 logements pour les Habitants, 4 Maisons pour les Officiers de la Marine, 6 autres logements & 2 Casernes; mais depuis on y a beaucoup ajouté.

Nous partîmes d'*Iarmanka* le 9 de Juillet 1737, & nous arrivâmes à Okhotsk le 19 Août; nous séjournâmes 3 jours au passage *Belskoi*, 1 jour dans le Canton appelé *Khoramas*, 2 jours à *Kapitan-Tarin*, 1 jour dans le Canton appelé les *petits Gari*. En tout, nous campâmes 7 jours, & nous marchâmes pendant trente-quatre.

On peut dire en général, de cette Route, qu'elle n'est pas mauvaise depuis Iakoutsk jusqu'au passage de la Bélaia; mais de-là jusqu'à Okhotsk, elle est aussi incommode & aussi difficile qu'il soit possible de se l'imaginer; car il faut côtoyer continuellement des Rivières, ou passer à travers des montagnes couvertes de bois. Les bords des Rivières sont remplis d'une si grande quantité de grosses pierres & de cailloux ronds, qu'il est surprenant que les Chevaux puissent marcher dessus; beaucoup s'y estropient. Plus les montagnes sont hautes, plus elles sont remplies de boue. On trou-

ve sur leur fommet des marais énormes, & des endroits couverts d'une terre mouvante. Si un Cheval de somme s'y enfonce, il n'y a nul moyen de l'en tirer; & quand on marche, on ne peut voir qu'avec la plus grande horreur la terre se mouvoir comme les vagues, 10 sag. autour de soi.

Le temps le plus propre pour ce voyage, est depuis le Printemps jusqu'au mois de Juillet. Si l'on attend jusque dans le mois d'Août, on court grand risque d'être surpris par les neiges qui tombent de très bonne heure dans les montagnes.

Nous restâmes à Okhotsk jusqu'au 4 Octobre de l'année 1737, en attendant que le Vaisseau *la Fortune*, qui étoit revenu du Kamtchatka le 23 Août, fût radoubé & prêt à mettre à la voile.

Il y a 5 especes de *Lamoutes* fixes qui habitent dans le voisinage d'Okhotsk; savoir, *Iwianskoi*, *Adginskoi*, *Cholganskoi*, *Ouiairskoi*, & *Nouitchinskoi*: ils sont tous tributaires.

Tchalik est le Chef du Peuple *Iwianskoi*: il y a 4 *Lamoutes* qui paient tribut. Celui d'*Adginskoi* est gouverné par le Chef *Oundidedia novitch*: il y a 12 tributaires.

Le Peuple *Cholganskoi* est gouverné par le Chef *Kourouka*: il y a 4 tributaires. Le Canton *Ouiairskoi* est commandé par le

Chef *Charigan* : il y a 3 tributaires. Le *Nouitchinskoi* a pour Chef celui de *Djoldoukour-Bouinakow* : il y a 9 tributaires.

Ces différents *Lamoutes* demeurent dans le voisinage d'*Okhotsk*, le long des Rivières *Okhota*, *Kouktouia* & le long de la Mer : ils s'en nourrissent de poissons. Ils paient une *Zibeline* & un *Renard* par tête.

Il y a 7 Tribus de *Lamoutes* à *Rennes* qui viennent payer leurs taxes à *Okhotsk* ; savoir , *Ouiaganskoi*, *Gotbikanskoi*, *Edjeganskoi*, *Dolganskoi* & *Koukouriskoi*. Je n'ai pu savoir quels étoient leurs Chefs, ni quel est le nombre des tributaires, parce qu'il n'y avoit alors aucun *Lamoute* à *Rennes* aux environs d'*Okhotsk*.

Lorsque le Vaisseau fut radoubé, le Commandant d'*Okhotsk* donna ordre qu'on le chargeât ; ce qui fut exécuté le 4 Octobre. Nous sortîmes à 2 heures après midi de l'embouchure de l'*Okhota*, & sur le soir nous perdîmes la terre de vue ; mais sur les 11 heures on s'aperçut que notre Bâtiment faisoit une si grande quantité d'eau, que ceux qui étoient à fond de cale, en avoient jusqu'aux genoux : quoiqu'on fît agir sans cesse les 2 pompes, & que chacun travaillât à puiser l'eau avec des chaudrons & tous les vases qui tomboient sous la main, elle ne

diminuoit point. Notre Vaisseau étoit tellement chargé, que l'eau entroit déjà dans ses sabords: il n'y avoit pas d'autre moyen pour nous sauver que d'alléger le Vaisseau. Le temps étoit calme, ce qui contribua beaucoup à nous sauver: il n'étoit plus possible de retourner à Okhotsk. Nous jettâmes à la Mer tout ce qui étoit sur le pont, ou attaché autour du Vaisseau; mais cela ne produisant aucun effet, nous jettâmes encore environ 400 poudes de la cargaison, que l'on prit indistinctement; enfin l'eau commença à diminuer. On ne pouvoit pourtant pas quitter la pompe; car en quelques minutes l'eau augmentoit de 2 pouces. Tous ceux qui étoient dans le Vaisseau, excepté les malades, alloient y travailler à leur tour.

Nous restâmes dans cette triste situation jusqu'au 14 Octobre, ayant sans cesse beaucoup à souffrir du froid & de la neige mêlée de pluie. Enfin nous arrivâmes à l'embouchure de la Bolchaia Rêka, & nous y entrâmes; mais il s'en fallut peu que ce ne fût pour notre malheur. Les Matelots ne connoissoient ni le flux, ni le reflux. Prenant donc le flux pour le reflux, ils ne se virent pas plutôt au milieu de ces vagues écumantes qui s'élèvent, même par le temps le plus calme, à cette embouchure

au commencement du flux & du reflux, qu'un vent de Nord rendoit alors très hautes, qu'ils s'abandonnerent au desespoir. Ces vagues étoient si impétueuses, qu'elles passoient par-dessus le Vaisseau, qui étant très mauvais craquoit de toutes parts. Il n'y avoit plus d'espérance d'entrer dans l'embouchure de la Riviere, tant à cause du vent contraire que nous avions de côté, qu'à cause de la rapidité du reflux. Plusieurs étoient d'avis de regagner la Mer & d'attendre le flux. Si l'on avoit suivi leur conseil, nous étions perdus sans ressource; car ce vent impétueux du Nord continua d'être si violent pendant plus d'une semaine, qu'il nous auroit emportés en pleine Mer, où pendant ce temps notre Vaisseau auroit infailliblement péri. Mais par bonheur pour nous, on se détermina à suivre l'avis de ceux qui soutinrent qu'il valoit mieux nous faire échouer sur la Côte; ce que nous fîmes environ à 100 brasses de l'embouchure de la Riviere du côté du Midi. Notre Bâtiment fut bien-tôt à sec, car le reflux duroit encore.

Sur le soir, lorsque le flux revint, nous coupâmes le mât. Le lendemain nous ne trouvâmes plus que des planches des débris de notre Vaisseau, le reste fut emporté par la

Mer
nous
du
qu'e
N
gan
mo
nou
de
de
éto
ve
av
ble
ni
m
re
l'o
tr
le
é
d
t
l

Mer. Nous vîmes alors tout le danger que nous avions couru; car toutes les planches du Vaisseau étoient noires & si pourries, qu'elles se rompoient aisément sous la main.

Nous restâmes sur la Côte dans des Balaganes & des cahutes jusqu'au 21 de ce mois, attendant les canots qu'on devoit nous envoyer de l'Ostrog. Pendant le temps de notre séjour, il y eut un tremblement de terre presque continuel; mais comme il étoit très foible, nous attribuâmes le mouvement que nous sentions & la difficulté avec laquelle nous marchions, à notre foiblesse & à la violente agitation que nous venions d'essuier sur la Mer. Nous ne fûmes pas long-temps à reconnoître notre erreur; car quelques Kouriles qui vinrent dans l'endroit où nous étions, nous dirent que le tremblement de terre avoit été très violent, & que les eaux de la Mer s'étoient élevées très haut, comme on en a parlé dans la seconde partie de cet Ouvrage.

Nous partîmes de cet endroit le 21 Octobre, & le lendemain nous arrivâmes sur le soir à Bolchéretskoi-Ostrog.

La Route pour aller d'Iakoutsk au Kamtchatka, est aussi longue & pénible, que le retour en est prompt & facile. 1^o. Le Vaisseau qui fait ce trajet, passe ordinaire-

ment l'Hiver au Kamtcharka, & part pour Okhotsk dans une saison agréable, & où la Mer n'est point dangereuse: le temps est alors très beau & les jours sont longs; on n'a à craindre que les calmes. 2^o. On peut aller par eau d'Okhotsk jusqu'à l'endroit où l'on passe la *Bélaia*, ou même quand on veut jusqu'à la Riviere *Aldan*, & de-là par terre à Iakoutsk.

Le chemin le plus difficile est jusqu'à la *Croix d'Ioudoma*. D'Okhotsk, nous mîmes 7 jours pour aller gagner cette Riviere sur laquelle nous nous embarquâmes; en comptant le temps que nous nous arrêtâmes, nous fûmes 5 jours pour arriver à la Riviere *Maïou*; mais nous ne naviguions que pendant le jour. Le lendemain nous nous trouvâmes à l'embouchure de la *Maïou*, & de-là à Iakoutsk, ce qui fait en tout, y compris les jours où nous ne marchâmes point, 18 jours: nous descendîmes la *Ioudoma* en moins de 3 jours, non compris le temps que nous nous arrêtâmes; mais quand on la remonte il faut au moins 5 à 6 semaines. Cela seul peut faire juger de la rapidité du courant de ces Rivières, & combien il est difficile d'y naviguer.

T A B L E

ALPHABETIQUE

D E S

M A T I E R E S.

*Les Chiffres I. & II. désignent le premier
& le second Tomes.*

A.

<i>Aan</i> , Riviere qui vient de fort loin ,	I. Pag. 297
<i>Aangan</i> , petite Riv. peu éloignée de la Mer,	324
<i>Aanguitché</i> , nom d'une chanson des Kamtchadals, & d'un Canard qui chante sur six tons,	158, 159, & II. 275
<i>Achatcha</i> , petite Riviere & montagne,	I. 318
<i>Achatchinskaya</i> , baie grande & sûre,	<i>ibid.</i>
<i>Achi-khouroupichpou</i> , petite Riviere & habitation des Kouriles,	376
<i>Achoumtan</i> , petite Riviere, & Ostrog,	218
<i>Adagount</i> , petit Ostrog,	335
<i>Agle</i> , petite Riviere,	366
<i>Aimakan</i> , Riviere,	371
<i>Aipra</i> , Ostrog Koriaque,	267
<i>Akagichew</i> , habitation,	428
<i>Akblan</i> , haute montagne,	334
<i>Aklan</i> , Riviere,	343, 344
<i>Aklanski</i> , petit Ostrog habité par quelques Cosa-	

- ques, 344: Services que l'on y tire d'eux, *ibid.*
 Il s'est commis autrefois, dans cet endroit, un
 meurtre considérable, *ibid.*
Acraou, Riviere, 293
Alaoun, petit Ostrog, 291
Aldama, grande Riviere, 363
Alexandrow (*Alexis*), Commissaire au Kamtchat-
 ka, II. 314
Alexeiew (*Théodote*), Marchand Russe. Quelques
 traditions lui attribuent la découverte du Kam-
 tchatka, 292 & *suiv.* Il fut tué avec tous ses com-
 pagnons par les Koriaques. Quelle fut la cause
 de leur mort, *ibid.*
Alichon, ou *Alikon*, petite Riviere qui se jette
 dans la Tigil, I. 268
Aliongda, petite Riviere, 361
Alkaingin, petite Riviere, 314
Almana, Riviere qui se décharge dans la baie de
 ce nom, 350, 351
Altenkig, pet. Riv. où l'Orca, ennemi de la Ba-
 leine, vient se rendre pour lui donner chasse, 300
Ambre jaune se trouve près la Mer de Pengina,
 II. 59, 60
Amchigatchewa, petite Riviere. I. 272
Amdittal, Riviere, 352
Américains, quelle ressemblance ils ont avec les
 Kamtchadals, 407, 408. Leurs armes, leurs ca-
 nots, leur maniere de les conduire; combien
 ces canots sont légers, 408, 409. Ce qu'ils font
 quand ils apperçoivent des étrangers; leur affa-
 bilité envers eux; présents qu'ils leur font, 410.
 Tempêtes affreuses dans les Mers de ces con-
 trées, 410, 411. Signes auxquels on reconnoît
 le voisinage des terres dans ces Mers, 411, 412
Amérique, étoit jointe autrefois au Kamtchatka,
 & en a été séparée par quelques secousses vio-
 lentes: railons de M. Steller pour appuier cette
 opinion,

k, *ibid.*
 oit, un
ibid.
 293
 291
 363
 mtchat-
 I. 314
 quelques
 Kam-
 es com-
 a cause
ibid.
 se jette
 I. 268
 361
 314
 baie de
 o, 351
 e la Ba-
 sse, 300
 engina,
 59, 60
 I. 272
 352
 avec les
 eurs ca-
 ombien
 ils font
 eur affa-
 t, 410.
 es con-
 connoît
 I, 412
 chatka,
 es vio-
 er cette
 opinion,

opinion, 399 Est séparée du Kamtchatka par
 une Mer, *ibid.* Observations à ce sujet, 400 &
suiv. Fruits, arbres, oiseaux que l'on trouve
 sur ces côtes de l'Amérique, 403 Habitants de
 cette contrée, leur figure, leur parure de tête,
 de visage, leurs habillements, leur nourriture,
 404, 405. Preuve qu'ils n'ont pas encore com-
 mercé avec les Européens, *ibid.*
Amitié. Comment les Kamtchadals lient amitié,
 160 & *suiv.*
Amkor, petite Riviere, 352
Amounka, bras de Riviere considérable, 351
Amour, ou *Sakhalin-oula*, Fleuve, 358, 373
Amtoulala, Riviere, 352
Amusements des Kamtchadals pendant l'hiver, 72
Anabarina, Riviere, 367, 368
Anadir, Riviere, 316, 343
Anadirskoi-Ostrog, 344
Anapkoï, ou *Koouchou*, Cap & pet. Riv. qui se jet-
 te dans la Mer orientale, 312, 313
Andis, Riviere, 361
Andron, ce que c'est, & de quel usage, 38
Angavit Ostrog, 33
Animal marin, inconnu jusqu'à présent, vu &
 décrit par M. Steller, II. 208, 209
Animaux marins, 153 & *suiv.*
Animin, ruisseau, I. 322
Annangotch, Riviere, 297
Année. De combien de mois l'année des Kam-
 tchadals est composée. Noms de ces mois &
 leur explication en François, 26, 27. Ce qu'a
 écrit M. Steller de leur ignorance sur les sai-
 sons, *ibid.* & *suiv.*
Annup-tchanouk, Canton, 304
Anthinogene, *Ouiakoujatch*, ou *Alaid*, Isle déserte
 remplie de Lions & de Veaux marins. Fable
 des Kouriles sur cette Isle; On y trouve aussi des
 Tom, II. E c

- Renards rouges & noirs, 380 & *suiv.*
Antre (P), lieu, 416, 417
Antsiforow, (Daniel) Chef des mutins, feint de rentrer dans son devoir, & réduit les rebelles de Kompakowa & de Worowkaia Il est tué en Février 1712, par les rebelles d'Awatcha, II. 319
Apanatch, ou *Opala*, grande Riviere, I, 325, 326
Araoumakoutan, septieme Isle des Kouriles où il y a un Volcan, 385
Aratcha, ou *Egatcha*, Riviere, 344
Arbres & Plantes du Kamtcharka, II. 60. Usage que les Kamtchadals font de l'écorce du Bouleau, 61. Observations de M. Steller sur le Peuplier blanc, 61, 62. Usage du Saule & de l'Aune, *ibid* Vertus des amandes du Slanets, 63
Argutchkin, Habitation, I. 324
Armes. Comment font les Kamtchadals pour en avoir, 45. En quoi consistent celles de leur pays, 87, 88. De quoi elles sont faites, ainsi que leurs cuirasses, *ibid.*
Artaouzen, petite Riviere, 346
Asanki, petite Riviere, 362
Asiglan, ou *Ouzguina-waem*, Riviere, 349
Ataman, nom d'un premier Chef de brigands, II. 315
Atchatla, Riviere, I. 352
Atchkage, petite Riviere, 280
Atlasow, (Wolodimer) Cosaque, envoyé en 1697 d'Iakoutsk à Anadir-Ostrog, en qualité de Commissaire, 257, 268 II. 295. Peut être regardé comme le premier qui ait découvert le Kamtcharka, *ibid* Il envoie en 1698 Luc Morosko chez les Koriaques pour y lever des contributions, *ibid* Ce dernier s'avance jusqu'à quatre journées du Kamtcharka, 296. Ils se rejoignent tous deux sur les bords de la Riviere Ti-

gil, *ibid.* Ils prennent un prisonnier Japonois qui étoit retenu chez les Kamtchadals, 297. Atlasow bâtit le Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, *ibid.* Il part ensuite pour Iakoutsk avec les tributs qu'il avoit levés, *ibid.* On l'envoie de là à Moscou, où il est fait Commandant des Cosaques d'Iakoutsk, 298. Il pille sur la Riviere Toungouska un bateau de marchandises. Il est pris & mis en prison, *ibid.* Il sort de prison en 1706, & on l'envoie Commissaire au Kamtchatka, 303, 304. Il maltraite en route ceux qui étoient sous ses ordres, *ibid.* Les Cosaques, vu sa mauvaise conduite, lui ôtent le commandement en Décembre 1707, 306, 307, & envoient à Iakoutsk des Mémoires contre lui, *ibid.* & *suiv.* Tchirikow (Pierre) est envoyé la même année à sa place pour Commissaire avec 55 Cosaques, des armes & munitions de guerre, 311. Il est attaqué en plein jour par les Olioutores le 20 Juillet 1709, *ibid.* & 312. Mironow (Olip) arrive comme Commissaire en Août 1710, pour remplacer Tchirikow, 313. Il est égorgé en retournant à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, 314. Antsiforow & Kosirewskoi, principaux chefs de ces rebelles, *ibid.*, grossissent leur nombre jusqu'à 75 hommes, 315. Tchirikow est jeté pieds & mains liés dans la Riviere le 20 Mars 1711, *ibid.* Les rebelles envoient le 17 Avril à Iakoutsk un Mémoire, par lequel ils demandent le pardon de leurs crimes dont ils expliquent les raisons, & joignent à ce Mémoire un état des effets trouvés après la mort de Tchirikow & Mironow, 315 & *suiv.* Tchirikow: deux événements remarquables pendant son gouvernement, 312, 313. Atlasow est égorgé par les rebelles, 314. Leur dessein de détruire les deux Forts Kamtchatskoi découvert, 321

<i>Atliou - waem</i> , petite Riviere,	I. 336
<i>Auchin</i> , Ostrog,	282
<i>Audangana</i> , Cataracte,	278
<i>Aukinega</i> , Riviere,	349
<i>Aunup - chana</i> , Canton,	304
<i>Awatcha</i> , ou <i>Schoumchtchou</i> , Riviere, Baie, Volcan. Combien cette baie a de ports, & leurs noms, 281 & suiv. Détermination de sa longueur par diverses observations,	243, 244
<i>Awlaia</i> , ruisseau,	306
<i>Awlemon</i> , Riviere,	352
<i>Axederittina</i> , Montagne,	351

B.

<i>Baaniou</i> , sources d'eaux bouillantes au haut de cette petite Riviere,	279
<i>Babouchkin</i> , ruisseau,	348
<i>Baidara Griem</i> , Canton,	265
<i>Baikal</i> , Lac, où il y a une Isle assez grande nommée <i>Olkhon</i> ,	418
<i>Bakang</i> , Montagne du pied de laquelle sort la Riviere d' <i>Awatcha</i> ,	281
<i>Balaganes</i> , leur description, 39. A quoi elles ressemblent,	40
<i>Balaganome</i> & <i>Pilgengilch</i> , sont deux Ostrogs où commence le territoire des Koriaques fixes,	302
<i>Baleine</i> , pourquoi est un poisson, II. 153. Sa grosseur, sa largeur, sa longueur, combien d'especes différentes, 210, 211, 212. Comment les Kouriles donnent la chasse aux Baleines, 213. Comment les Olioutores les prennent, <i>ibid.</i> & 214. Sont très utiles aux Kamtchadals, 218, 219. Leur langue & leurs nageoires sont les morceaux les plus délicats, <i>ibid.</i> Tuées avec des flèches empoisonnées, font périr beaucoup de Kamtchadals,	219, 220, 221

- Banoujouana*, petite Riviere, I. 253
Barbues: il y a quatre especes différentes de ces poissons, II. 225, 226
Barin, petite Riviere, I. 368, 369
Béletkin, petite Riviere, 348
Béliers du Kamtcharka; leur description; usage de leurs peaux, II. 110, 111
Belozolowaia, Riviere, I. 334
Bélotchei, Île des Ecureuils, est couverte de bois, 370
Béréfowa, Riviere, 291
Béring, Île singuliere, 412. Chaîne de montagnes dont elle est couverte, 413; différence du sol de ces montagnes, d'où elle provient, 414, 415. Perspectives surprenantes qu'elle présente, & autres curiosités qu'on y trouve, 416, 417. Ancrage singulier du côté de cette Île, 418. Particularités qui font juger que l'Île a été plus grande autrefois, 419, 420. Différence de la partie Sud-Ouest de cette Île à la partie Nord-Est, *ibid.* Raisons qui font croire que cette Île n'est pas éloignée du Kamtchatka, 423. Pourquoi le climat en est plus rude que celui du Kamtchatka, *ibid.* Raisons qui font croire qu'en 1737 elle a essuié une inondation comme le Kamtchatka, 424. Les tremblements de terre y sont fréquents, *ibid.* Eaux minérales de cette Île, 425
Billingenno, petite Riviere, 349
Biogotilge, petite Riviere, 253
Bionkos, ou *Biokos*, Remarque sur cette Riv., 256
Bistraïa, ou *Konad*, Riv. du Kamtchatka, 273. Fertilité de ses bords, II. 12. Beauté du bois qui y croît, 14. Grossièur du bouleau qu'on y trouve; Vaisseau construit de ce bois; observations à ce sujet, 15. Moyens de commerce avantageux par le transport des effets par cette Riv., 274, 275
Budlie, petite Riviere, I. 352

<i>Bogaia</i> , ou <i>Nakipnaia</i> , Riviere,	353
<i>Boi-gebbou</i> , petite Riviere,	352
<i>Bolchaia Reka</i> , ou <i>Kitcha</i> , grande Riviere du Kamtchatka; pourquoi on l'appelle ainsi, 269, 270. Les gros Vaisseaux peuvent y entrer aisément pendant le flux, <i>ibid.</i> Il. 11, 12. A quoi M. Steller attribue la stérilité des bords de cette Riviere, & de ceux de la Mer,	<i>ibid.</i>
<i>Polchétret-koi-Ostrog</i> , détermination de sa longueur par différentes observations, I. 241 & suiv. Situation de ce Fort; sa construction & ses dépendances, II. 355, 356. Il est la résidence ordinaire du Gouverneur en chef de tous les Ostrogs du Kamtchatka; pourquoi, 357. Quel est son seul desavantage,	<i>ibid.</i>
<i>Boujougoutougan</i> , Riviere,	I. 268, 269
<i>Bouistràia</i> , ou <i>Bistraia</i> , ainsi appelée par les Cosaques à cause de sa rapidité; d'où elle sort,	265
<i>Boulgin</i> , Ile,	357
<i>Boulginskoi</i> , bras de Riviere,	354
<i>Boutchkog</i> , petite Riviere,	337
<i>Boutigiwai</i> , petite Riviere,	348
<i>Brakani</i> , Riviere,	353
<i>Brioumkin</i> , Ostrog qui porte le nom de son Toyon ou Gouverneur, V. <i>Gountin-Makailon</i> ,	335
<i>Brioumkina</i> , Riviere où commence la juridiction de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur,	330
<i>Butalskie</i> , Nation Tungouse,	365

C.

<i>Cambalina</i> , ou <i>Pitponi</i> , Riviere ainsi nommée à cause de la grande quantité de Barbes qu'on y trouve,	320, 321
<i>Canots</i> , avec quoi les Kamtchadals les creusoient	

- avant l'arrivée des Russes, 43. Leur forme,
 leurs différents noms, 47, 48. Comment ils
 y naviguent, 49, 50
Castors marins, leur description, leur douceur,
 nourris des feuilles, & leur tendresse pour leurs
 petits, II. 193, 194. Différentes manières de
 les prendre, 195. Commerce que l'on en
 fait, 196, 197
Catánitch, petite Riviere, I. 291
Caviar, ce que c'est, 66, 67
 Cérémonie secrète à laquelle M. Kracheninnikow
 ne peut assister, 139 & suiv.
Chachowo, Ile, 386
Chaikaktlian, Riviere, 339
Cháktou, Riviere, 329
 Chaîne d'un pied de long, faite d'une seule dent
 de cheval, 47
Chakag, Riviere, 294
Chamans, ou Magiciens chez les Kamtschadals;
 quels ils sont, 108, 109. Maniere dont ils font
 leurs sortilèges, 110, 111. Regles qu'ils ont
 pour l'interprétation des songes, 112. Chez les
 Koriaques, ne sont point distingués par des ha-
 bits particuliers, 209. Fourberies d'un Cha-
 man, 210. Apparition prétendue des Diables
 à ce Chaman, 211. Minuties dont les Chamans
 amusent les malades pour les guerir, 212
Chaméou, Riviere, 297
Chandal, homme supposé, 90 & suiv.
Changot, ou *Khangot*, Ostrog fortifié des Koria-
 ques, 305
Chanson sur M. Merlin, Lieutenant-Colonel, &
 autres, 157, 158
Chantal, Lac, 248
Chantales, Peuples autrefois célèbres & nom-
 breux, 93
Chantalskoi-Ostrog, 266

- Chantare*, grande Isle au milieu de laquelle il y a une chaîne de montagnes d'où coulent nombre de petites Rivières, 367
- Chapina*, ou *Chepen*, gr. Riv. & Habit., 259
- Chariouzwowa*, ou *Toulgan*: par delà cette Riviere la côte est montagneuse, bordée d'écueils très dangereux pour les vaisseaux, 341
- Chasse*. Comment les Kamtchadals se la rendent facile, II. 96
- Chats* marins, combien difficiles à tuer, 191. Comment on les prend sur Mer, 192. Leur description, 176 & *suiv* Temps où on les prend en abondance, 176. D'où ils viennent au printemps, & où ils se retirent lorsqu'ils sont bien gras & que leur femelle est pleine, 177. Raisons de leurs différentes émigrations, 178, 179. Combien de femelles prend un mâle, 180, 181. Combien de temps les vieux dorment sans manger; leur férocité, & leur obstination à rester à la même place, 181, 182. Observation de M. Steller sur un Chat marin, 183. Leurs combats; causes de leurs guerres, 184, 185. Soumission des femelles envers les mâles, 186. Leur accouplement, 186, 187. Leurs pleurs & leurs cris, *ibid*. Maniere de les faire fuir malgré leur férocité, 188. Leur vitesse à nager, 189. Pourquoi ils peuvent rester long-temps sous l'eau, *ibid*. En quel endroit on en trouve en abondance, 190
- Chemetch*, pet. Riv., I. 202. Deux choses remarquables au sujet de cette Riviere, *ibid*. Fable des Kamtchadals à ce même sujet, *ibid*. Ses sources bouillantes, II. 44, 48 & *suiv*.
- Chestakow*, (*Athanasé*) Chef des Cosaques, tué par les Tchouktchi, 336
- Chevanaki*, ou *Kouan*, territoire, I. 251
- Chevaux* du Kamtchatka, II, 121

e il y a
nombre
367
259
Riviere
ils très
341
rendent
II. 96
191.
Leur
s prend
u prin-
nt bien
Rai-
, 179.
, 181.
ns man-
rester à
de M.
mbats;
mission
eur ac-
e leurs
ré leur
Pour-
l'eau,
abon-
190
remar-
Fable
Ses
suiv.
s, tué
336
251
121

- Chevaux* marins, rares au Kamtchatka: usage de la peau, de la chair, & des dents de ces animaux, 166, 167
Cheures du Kamtchatka, 121
Chewelitcha, haute Montagne. Fable des Kamtchadals sur cette montagne, sur les fontaines bouillantes, & sur les volcans, I. 250 & suiv. II. 40
Chib, haute Montagne, I. 298
Chichila, Montagne, 300
Chiens du Kamtchatka; leur description, leur nourriture; l'usage qu'on en fait; combien ils sont nécessaires pour les traîneaux, II. 116 & suiv. Comment on les arrête lorsque le traîneau est versé, I. 75. Maniere dont on voyage en traîneaux dans les grandes neiges, 76, 77. Signes certains que donnent les chiens des ouragans prochains, II. 120. Ils tiennent lieu de moutons, *ibid.* Comment sont nourris ceux que l'on dresse à la chasse, 120, 121
Chiakhtaou, ou *Polowinaia*, petite Riv., I. 287
Chiakokoul, petit Ostrog, 284
Chimouchir, Ile des Kouriles, ses habitants sont indépendants, 386, 387
Chipin, Ostrog Koriaque, 269
Chipounskoi, Cap, 288, 296
Chiromancie. Les Kamtchadals y sont fort adonnés, 112
Chkouatch, petit Ostrog Kamtchadal, 330
Chlamda, sa description & ses vertus, 330, II. 77 & suiv.
Choaou, petite Riviere, I. 297
Choel-Egengli, Riviere, 300
Chokoki, douzieme Ile Kourile, où les Japonois tirent de la mine dont on ignore la nature, 386
Chorkad, V. *Joupanowa*.
Chotabena, petite Riviere, 251

<i>Chumtchou</i> , ou <i>Schoumchtchou</i> , 1 ^e Isle Kourile,	377
<i>Chwannoloi</i> , petite Habitation,	251
<i>Commerce</i> . Quand & par qui il a commencé au Kamtchatka, II. 385. Le gain y est considérable, 386. Combien il faut y rester de temps pour ne pas perdre considérablement sur ce que l'on auroit gagné, 387. Dans quelle vue les Kamtchadals font le commerce, 389. Leur maniere de compter,	I. 25
<i>Companouloun</i> , Riviere,	360
<i>Conpak</i> , Habitation Kourile,	325
<i>Constellations</i> . Quelles constellations connoissent les Korlaques,	213
<i>Cosaques</i> ; de quelle maniere ils se sont établis au Kamtchatka, & des moyens qu'ils ont mis en usage pour s'y enrichir, II. 372. Ils construisent Bolchéterskoï Ostrog, 317. Ils détruisent un petit Ostrog Kamtchadal,	<i>ibid.</i>
<i>Cosaques</i> du Kamtchatka; leur maniere de vivre est presque la même que celle des naturels du pays, 360. Ils se logent différemment, <i>ibid.</i> Comment ils se sont procuré des femmes, 367. Ils jouent leurs marchandises, leurs habits, leurs esclaves, &c.	368, 369
<i>Conteaux</i> des Kamtchadals; matiere dont ils font faits,	I. 44
<i>Crokig</i> , Riviere,	297

D.

<i>Darinla</i> , Riviere,	350
<i>Démons</i> : les Kamtchadals les craignent & les respectent plus que leurs Dieux,	98
<i>Deshabillé</i> des Kamtchadals, & leur chaussure,	60
	<i>Ch. suiv.</i>
<i>Dieu</i> : idée qu'ils en ont,	94
<i>Djolokon</i> , Riviere qui se décharge dans celle d'Ok-	

<i>hota</i> ,	357
<i>Djolong</i> , deux petites Rivières de ce nom,	363
<i>Distance</i> d'un lieu à un autre; comment les Kamtchadals la mesurent,	33
<i>Division</i> : cause de la division des Kamtchadals en plusieurs branches,	89 & suiv.
<i>Divorce</i> : en quoi il consiste chez eux,	171
<i>Doulai-gada-oforo</i> , grand Promontoire,	373
<i>Doustkitch</i> , Dieu des Kamtchadals; où ils le pla-cent, &c. quelles offrandes ils lui font,	97, 98

E.

<i>Eau-de-vie</i> . Les Kamtchadals la boivent avec passion, 71. Maniere dont les Cosaques ont trouvé les moyens de la distiller, II.	369 & suiv.
La vente de l'eau-de-vie au Kamtchatka, est le revenu le plus considérable de la Couronne,	382
<i>Echkagin</i> , Rivière,	I. 297
<i>Echkün</i> , petite Rivière qui se jette dans la Tigil,	264, 267
<i>Echklinum</i> , Rivière,	267
<i>Echkokig</i> , ou <i>Echokl kig</i> , Rivière,	294
<i>Echkoun</i> , petit Oïfrog,	295
<i>Ecl-krot</i> , ruisseau,	296
<i>Egengloundema</i> , Rivière,	300
<i>Egkakig</i> , ou <i>Egeka-kig</i> , Rivière,	297
<i>Eikan</i> , petite Rivière,	362
<i>Eimolonoretch</i> , petit ruisseau; d'où il prend sa source,	250
<i>Elgekan</i> , Rivière,	366
<i>Elowka</i> , ou <i>Koatch</i> , Rivière,	236, 252, 353
<i>Ena</i> , ou <i>Zadawlena</i> , Rivière,	351
<i>Enfants</i> , comment les Kamtchadals leur donnent des noms, 176, 177. Sont nommés chez les Koriaques par les vieilles femmes; avec quelle	

cérémonie. Explication de différents noms,	220,
221. Combien de temps ils tétent,	<i>ibid.</i>
<i>Engiakingitou</i> , Riviere,	302
<i>Enichkegetch</i> , ou <i>Kipreinaia</i> , petite Riviere,	303
<i>Enifeiskoi</i> , (<i>Ivan</i>) vient au Kamtchatka remplacer	
Kolelow, II. 326. Y bâtit une Eglise pendant sa	
résidence, <i>ibid.</i> Son expédition contre les Habi-	
tants d'Awatcha, & contre ceux du petit Ostrog	
Paratoun,	327
<i>Ennetkin</i> , Cap,	I. 346
<i>Enolkan</i> , Montagne,	346, 348
<i>Enouje</i> , Riviere,	329
<i>Entalan</i> , petit Ostrog,	307
<i>Entoga</i> , Riviere,	330
<i>Epitchitchika</i> , Baie,	347
<i>Etrangers</i> . Les Kamtchadals se plaisent à les con-	
trefaire en tout, & à leur donner des sobriquets	
à leur arrivée,	159, 160
<i>Ewoloungan</i> , petite Riviere,	349
<i>Expéditions</i> remarquables en 1720, 1728 & 1729,	
	II. 335
<i>Ezioga</i> , Riviere,	I. 363

F.

Femmes. Combien les Kamtchadals peuvent en avoir sans leurs concubines. Noms de ces dernières, 33, 172. Indifférence des hommes sur la virginité des femmes, & des femmes sur les amours de leurs maris, *ibid.* Comment elles se comportent lorsqu'un homme les rencontre, ou qu'un étranger entre dans leurs lourtes, 173. Quel est leur parler, *ibid.* Leur médiocre fécondité, & leurs accouchements, *ibid.* & 174. Ce que les femmes Kamtchadales mangent pour avoir des enfants, 175. Avec quoi les accouchées se rétablissent, 176. Secrets qu'elles emploient

pour faire périr leur fruit, 175. Pourquoi de deux enfants-elles en font périr un, *ibid.* Comment les meres endorment leurs enfants lorsqu'ils crient, 177, 178. Comment elles les couchent, les allaitent & les habillent, *ibid.* A quoi se bornent leurs divertissemens, 152. Description de leurs danses entr'elles, *ibid.* Autres différentes sortes de danses des Kamtchadals, 153 & *suiv.* Elles imitent parfaitement les cris de différents animaux, 156. Elles & les filles composent les chansons, 157.

Fer. Cas qu'ils font des instruments de fer, 45, 46.

Festins. Dans quelles occasions les Kamtchadals s'en donnent, & en quoi ils consistent, 148.

Fête. Tous les Kamtchadals n'en ont qu'une. Mois où elle se célèbre, & nom qu'ils donnent à ce mois, 113. Fête des Kamtchadals Méridionaux, 114 & *suiv.* Septentrionaux, 133 & *suiv.* Description de leurs cérémonies, & leurs différences d'avec celles des Kamtchadals Méridionaux, *ibid.* En quoi consiste la dernière cérémonie de leur fête, 147. Ils regardent comme chose sacrée, tout ce que l'on brûle pendant la fête, *ibid.*

Fêtes. Les Koriaques à Rennes n'en ont pas; les Koriaques fixes en célèbrent une, sans savoir à l'honneur de qui, 212.

Feu. Comment ils l'allument, 44. Le laisser éteindre, est selon eux une grande faute, 136.

Fitouga, Cap, 373.

Funérailles. Pourquoi les Kamtchadals donnent leurs morts à manger aux chiens, tandis que les autres habitants de ces contrées les brûlent & les enterrent, 189. Comment ils se purifient après avoir fait les funérailles de quelqu'un, 190.

G.

Gaetch, nom qu'ils donnent à celui qu'ils préten-

dont être le chef du monde souterrain,	101,
	103, 104
Gagare, Oiseau marin,	II. 261
Gagengouwaem, Riviere,	I. 313
Gagitcha, Riviere,	322
Galba, petite Riviere,	367, 369
Galing, petite Riviere,	335
Ganuli, Esprits,	325
Ganalina, Habitation,	276, 279
Gavan, petite Riviere,	335
Gaule, petite Riviere,	309
Gawrilown, petite Riviere,	318
Gédiwagoi, Riviere,	345
Gelwigei, Riviere,	ibid.
Gerbou, Riviere,	354
Giapoakich, Mont., pourquoi ainsi nommée,	323
Giliaki, Peuples sujets de l'Emp. de la Chine,	371
Giligigoua, petite Riviere,	322
Giltén, petite Riviere,	340
Giratchau, petit Ostrog,	337
Girowaia, Baie grande & sûre,	318
Gitchirgiga, Riviere,	322
Gittigilan, petite Riviere,	347
Glutowa, Riviere,	316
Gloupicki, Oiseau marin; sa description,	II. 265
	& suiv.
Goganskie, Nation Tungouse,	I. 365
Golga, Riviere,	343
Goloi, Isle grande & basse, ainsi appelée parce qu'il n'y croît point de bois,	368
Goloubitza. Les Koriagues à Rennes en emploient les baies pour se faire un mets, qu'ils préfèrent au sucre pour la douceur,	204
Goltfowka, petite Riviere,	279
Gorbei, bras de Riviere considérable,	351
Gorboucha, petite Riviere,	301
Gorboukan, petite Riviere,	203

101,	<i>Gorhunavoi</i> , petit Ostrog, où il est situé,	361
, 104	<i>Goreloi-Ostrog</i> , Habitation brûlée,	259, 263
, 261	<i>Gouele-bira</i> , petite Riviere,	371
, 313	<i>Gouzouli</i> , Riviere,	345
, 322	<i>Gouiadzi khida</i> , Isle,	372
, 369	<i>Gouitchougen</i> , petit Ostrog Koriaque,	336, 337
, 315	<i>Goulus</i> , usage que les femmes Kamtchadales font	
, 325	de leurs peaux, II. 99. Leurs ruses pour tuer les	
, 279	Rennes, 100. Ils sont faciles à apprivoiser, <i>ibid.</i>	
, 335	Fable sur leur voracité,	101
, 309	<i>Goutamatichikach</i> , Baie,	I. 322
, 318	<i>Goutin Makailon</i> , ou <i>Brioumkin</i> , petit Ostrog,	335
, 345	<i>Gowenka</i> , ou <i>Kalalgou-waem</i> , Riviere,	315
<i>ibid.</i>	<i>Gowenskoï</i> , Cap,	314
, 354	<i>Gawink</i> , petit Ostrog,	314
e, 323	<i>Graisse</i> de baleine & de veaux marins, maniere	
ne, 371	dont ils la mangent,	70
, 322	<i>Greken</i> , sommet de montagne dangereux,	333
, 340	<i>Grenitch</i> , petite Riviere,	257
, 337	<i>Guerre</i> : quel est le but des Kamtchadals quand ils	
, 318	sont la guerre, 81. Leurs principaux motifs, <i>ibid.</i>	
, 322	N'attaquent leurs ennemis que pendant la nuit,	
, 347	& pourquoi, 82. Cruauté qu'ils exercent envers	
, 316	leurs prisonniers, <i>ibid.</i> & 83. Ce que leur ont	
I. 265	causé leurs guerres intestines, <i>ibid.</i> Ils ont plus	
& suiv.	détruit de Cosaques par leurs ruses que par leurs	
I. 365	guerres, <i>ibid.</i>	
, 343	<i>Guig</i> , ou <i>Gig</i> , Riviere appelée par les Cosaques	
parce	<i>Worowskaia</i> , ou Riviere des Voleurs, pourquoi,	
, 368	329. Fort du même nom,	330

H.

Habillements des Kamtchadals: leur description, 57 & suiv.

Harpons: réfutation du sentiment de M. Steller sur les harpons trouvés avec de prétendues inscrip-

- tions latines, II. 218
Heckaal, ou *Gekhaal*, Riviere, I. 296
Hens, (*Jacob*) Contre-maître, tente de reprendre
 Kamtchatkoi - Ostrog intérieur, II. 346
Herasimow, petit Fort, I. 279
Herbe crue. Les femmes la mangent dans le prin-
 temps par brassées, 53
Herbe douce. Comment les Cosaques distillent l'eau-
 de-vie de cette plante, II. 71, 72. Est d'un usa-
 ge presque aussi grand que la *Sarana*; sa descrip-
 tion; maniere de la préparer, venin de son suc;
 67 & *suiv.* Ses effets sur ceux qui en boivent
 avec excès, 73. Effet ridicule que les Kam-
 tchadals lui attribuent relativement à la généra-
 tion, 74
Herbes & Racines dans le Kamtchatka, croissent
 en abondance, 65. Sont médicinales & nutri-
 tives, 82 & *suiv.*
Hermes du Kamtchatka, quel usage en font les
 habitants, 97, 98
Hommes & Femmes, leurs différentes occupations,
 I. 50 & *suiv.*

I.

- Jabougoun*, Cap, 345
Jukchinai, petite Riviere, 367, 368
Iakoutes chassent les Zibelines; comment, II. 149.
 Cérémonies superstitieuses de ce peuple avant de
 partir pour la chasse, *ibid.* & 150 Provisions
 qu'ils font pour leur chasse, 151. Leurs armes
 pour cette chasse, *ibid.* Combien de temps ils
 la continuent, 152. Leur façon de préparer les
 poissons pour les manger, I. 68, 69
Iakoutsk. Route pour aller d'Iakoutsk au Kam-
 tchatka, aussi longue & pénible que le retour en
 est prompt & facile, II 429
Jama,

<i>Jama</i> , Riviere considérable,	I. 346
<i>Iamskaia</i> , ou <i>Kimna - Anka</i> , Baie,	347
<i>Iamskoi-Ostrog</i> ,	346
<i>Iangwiotchoun</i> , Baie,	349
<i>Iapona</i> , Cap,	347
<i>Japonois</i> ont autrefois commercé dans les Isles Kouriles,	46
<i>Jarigin</i> part du Kamtchatka, le 8 Juin 1712, avec les tributs, II. 321. Il est attaqué tous les jours dans sa route par les Olioutores, 322. Il arrive enfin avec la Caisse Impériale à Iakoutsk en Janvier 1714, <i>ibid.</i> Se fait Moine & remet le commandement à Bogdan Kanachew,	323
<i>Iasaoul</i> , nom d'un second Chef de Brigands, 315. Les révoltés pillent tous les magasins faits pour l'expédition maritime, & se portent à tous excès & violence,	<i>ibid.</i>
<i>Iatchkououmpit</i> , Riviere,	I. 321
<i>Ichkhatchan</i> , ou <i>Jawina</i> , petite Riviere,	324
<i>Ichri</i> , ou <i>Iichta</i> , Riviere,	302
<i>Jdchakiguijik</i> , Ruiffeau,	280
<i>Idiagoun</i> , petite Riviere. Les Naturels du Pays & les Cosaques y pêchent le poisson blanc en Automne aux environs de son embouchure,	257
<i>Jdich</i> , ou <i>Igdikh</i> , autrement <i>Kola</i> , Riviere,	329, 428
<i>Idigou</i> , ou <i>Polowinaia</i> , petite Riviere,	277, 278
<i>Idoles</i> de leurs lourtes,	37
<i>Iéso</i> : remarque sur ce nom général que les Japonois donnent aux Habitants des quatre Isles qui composent cette terre,	389, 393
<i>Igathou</i> , petite Ile,	385
<i>Igdig</i> , nommée par les Russes <i>Ozernaia</i> , Riviere qui sort du Lac Kourile,	321
<i>Igimgit</i> , petit Ostrog fortifié,	308
<i>Ijigi</i> , Riviere,	344
<i>Ijoukig</i> , petite Riviere,	292
<i>Tom. II.</i>	F f

<i>Ikarma</i> , Isle déserte,	385
<i>Ikhwai</i> , Riviere,	294
<i>Ilir</i> , Riviere,	315, 316
<i>Ilpinskaia</i> , Golfe, & petite Riviere,	313, 314
<i>Ilpinski</i> , Cap sablonneux rempli de bois, & extrêmement bas,	314
<i>Imachkou</i> ; comment y vivent les Koriaques qui l'habitent,	283, 284
<i>Impératrice</i> de Russie; établissement qu'elle a fait dans chaque habitation Kamtchadale,	34
<i>Ina</i> , ou <i>Inga-amar</i> , Riviere,	353
<i>Insectes</i> du Kamtchatka, II. 283. Vers, Mouches, Couleuvres, Punaises, Papillons, Araignées, 284. Les femmes Kamtchadales les mangent pour se procurer un heureux accouchement, <i>ibid.</i> Puces & Poux incommodes fort les Kamtchadals, <i>ibid.</i> Les hommes mangent leurs Poux, 285. On n'y voit ni Grenouilles, ni Crapauds, ni Serpents; on y trouve beaucoup de Lézards; Superstition des Kamtchadals à leur sujet,	286
<i>Iopana</i> , Cap,	I. 345
<i>Iouion</i> , ou <i>Oiou</i> , petite Riviere,	366, 371
<i>Ioukola</i> , pain des Kamtchadals; avec quoi & comment ils le font,	65, 66, II. 242
<i>Ioupanowa</i> , ou <i>Chopkad</i> , Riviere, I. 261, 288; origine de son nom, 289; Montagne qui vomit de la fumée,	289
<i>Iourtes</i> , leur description, 35, 36. Temps où ils les habitent,	39
<i>Iowa-waem</i> , ou <i>Gagara</i> , petite Riviere,	339
<i>Ipch</i> , petite Riviere,	292
<i>Iret</i> , Baie & Riviere,	346
<i>Isatis</i> ou Renards de montagne, friponnerie des Marchands pour en vendre les mauvaises peaux comme bonnes,	II. 97
<i>Isle des Etats</i> , ainsi nommée par les Hollandois,	I. 392

Isle

Isle

Isles

qu

V

Itch

Itch

Iter

Itim

Ivit

Itou

Irou

C

co

de

ti

to

Ixia

K

Ka

Ka

Ka

Ka

Ka

Ka

g

d

c

e

Ka

Ka

Ka

<i>Isle des Kouriles</i> (Premiere), rendue tributaire,	II. 318
<i>Isle des Ours</i> ,	I. 366, 367
<i>Isles</i> voisines du Japon, à l'Occident de l'Amérique, leur fertilité, 395. Produisent aussi des Vignes,	<i>ibid.</i>
<i>Itcha</i> , Riviere,	334
<i>Itchkounvik</i> , Cataracte,	278
<i>Iterpine</i> , rocher d'une blancheur éclatante,	322
<i>Itimitch</i> , petite Riviere,	361
<i>Ititchotch</i> , petite Riviere,	288
<i>Itou</i> , ou <i>Vitonga</i> , Ruissseau,	327
<i>Itoumpou</i> , & <i>Oouroup</i> , 377, Isles considérables,	388.
Comment se nomment leurs Habitants, <i>ibid.</i> Ont commercé autrefois avec ceux des Isles voisines du Kamtchatka. A quoi on attribue l'interruption de ce commerce, 389. On y fabrique des toiles d'ortie,	390
<i>Ixioumpit</i> , petite Riviere,	320

K.

<i>Kaanagik</i> , petite Riviere,	284
<i>Kabanowa</i> , petite Riviere,	367
<i>Kachkatchou</i> , petite Riviere,	284
<i>Kachounkamak</i> , Riviere,	296
<i>Kadidak</i> , Riviere,	280
<i>Kaikat</i> , petite Riviere,	329
<i>Kainatch</i> , ou <i>Koannitch</i> , & <i>Koukoliangin</i> , deux grands Lacs sur l'origine desquels les Kamtchadals ont composé une fable, 253, 254. On peut conjecturer à l'aspect extraordinaire de ce Pays, que ces lieux ont souffert de grands changements,	<i>ibid.</i> & 263
<i>Kaiouatchou-waem</i> , petite Riviere,	335
<i>Kaïover</i> , ou <i>Kaïor</i> , Oiseau,	II. 268
<i>Kaitewan</i> , Cap,	I. 347

- Kakan**, petite Riviere, près de laquelle il y en a une autre petite d'eau bouillante, 292, 293
- Kakeitch**, Riviere: les Kamtchadals qui habitent les bords, célèbrent une fête après la grande chasse des Veaux marins, 301
- Kektanou-waem**, Riviere, 337, II. 162. & *suiv.*
- Kaktchou**, ou *Serditaia*, petite Riviere, I. 288
- Kalamachin**, Riviere, 366
- Kalaoutche**, Riviere & Ostrog, 269
- Kalg**, ruisseau, 288
- Kalikig**, petite Riviere, sur les bords de laquelle il croît quantité de beaux peupliers, 261
- Kaliou**, petite Riviere, 291
- Kalkat**, petite Riviere, 339
- Kalkina**, petite Riviere, 315
- Kalmandorou**, Riviere, 277, 278
- Kamachki**, ou *Kemtch*, petite Riviere, 291, 294
- Kamak**, Ostrog, 322
- Kambalinskoi**, Lac, Mont. & Ostr. Kourile, 320
- Kamengagin**, per. Ostr. V. *Piatibratnoi*, 339
- Kamengeltchan**, Riviere, 340
- Kamennoi**, ou *Pingautch*, Habitation autrefois très peuplée, réduite aujourd'hui à quinze hommes; cause de leur destruction, 252, 266
- Kammou**, petite Riviere, 338
- Kamoude**, nom d'une Idole qu'ils croient s'emparer des femmes lorsqu'elles dansent, 122. Ils en font cinquante-cinq petites pendant la cérémonie de leur fête, 123. Fable qu'ils racontent sur la cérémonie de leur fête touchant les Loups & les Baleines, 129. Leurs Esprits malfaisants viennent selon eux à leurs fêtes & s'emparent des femmes, 131. Par où & en quel nombre ils entrent dans leur corps, 132. Leur réponse à la question sur cette absurdité, *ibid.*
- Kamowi**, vagues, 377
- Kamowli**, nom de leurs Dieux des montagnes,

conte qu'ils en font, 99
Kamtchadal, conjectures sur l'origine de ce nom, 7, 8 & *suiv.*
Kamtchadals, leur nourriture, leurs logements, 1, 2. Ils sont grossiers, ignorants & idolâtres, *ibid.* Ils se divisent en trois nations; savoir, les *Kamtchadals*, les *Koriaques* & les *Kouriles*, & habitent différentes parties du pays, *ibid.* Quelle de ces nations peut être regardée comme la principale, & pourquoi, 3. Leur langue a trois principaux dialectes, 9. Appellent les Russes *Brich-tatin*; ce que cela signifie, 6. Donnent à chaque chose un nom analogue à l'idée qu'ils en ont, *ibid.* Leur façon de parler & leur caractère, 10. Leur nom général est *Itelmen*, 5, 12, 13. Opinion de M. Steller sur leur origine: sur quelles preuves il appuie cette opinion, 15, 16. Ils réverent leur Dieu *Koutkhou*, comme le Créateur de leur race, 14. Pêchent une partie de l'Été pour en vivre l'Hiver, 16. Sont extrêmement adroits à faire des ustensiles de main-d'œuvre, *ibid.* Leurs inclinations ne diffèrent point de l'instinct des bêtes, *ibid.* Il en périt chaque année une grande quantité; énumération des causes de leur destruction, 15. Ne connoissent aucuns métaux, 17. Raisons qui peuvent faire juger qu'ils tirent leur origine des *Mungales*, 18, 19. Observations sur le rapport des mots *Kamtchadals* avec ceux des *Mungales Chinois*, *ibid.* Caractère ressemblant de ces deux nations, 19, 20. Comment ils divisent les temps, 30. L'écriture leur est inconnue, & ils ne savent rien que par tradition, *ibid.* Ils ne connoissent que trois constellations, 31. Leur adresse à imiter tout, 33. En quoi consistent leurs meubles & ustensiles, 42. & *suiv.* Leur industrie, *ibid.* Peu propres à

conduire une vaste entreprise, 92. Habitent toujours les bords d'une Riviere, 41. Leur idée à ce sujet, *ibid.* Indifférence avec laquelle ces Nations regardent la mort, 82. Leur réponse à la question de M. Steller sur leurs sentiments de l'Etre suprême, 102. Leur idée de Dieu, *ibid.* Sur la résurrection & la construction de la terre, 103. Leur croyance sur les récompenses de l'autre vie, *ibid.* Conte qu'ils débitent sur l'origine de leur tradition, *ibid.* & 104. Leurs idées sur les vices & les vertus. Ce qu'ils regardent comme péché, 105, 106. Différents animaux & êtres qu'ils craignent, 107. Ils sont expressifs dans leurs chansons amoureuses, 157. N'ont d'autre instrument qu'un chalumeau, *ibid.* Ils préfèrent la nuit au jour pour leurs amusements, 160. Leur superstition à l'égard des habits des morts, 179. Ils sont grands Botanistes, 15, II. 82. Quel bagage ils portent à la chasse, 69. Leur humanité pour les Rats dans leurs voyages, 115. Ils égorgent tous les Cosaques qu'ils rencontrent. Les Kamtchadals & les Kouriles viennent en grand nombre attaquer les Cosaques & font des rodomontades, 317, 318. Les premiers sont entièrement vaincus, tués ou noyés: les Russes ne perdent que trois hommes, *ibid.* Trait d'animosité de leur part contre les Cosaques, 320

Kamtchatka. Ses Habitants aussi sauvages que leur Pays, I. 1. Ils ont trois langues: que'les elles sont, 8, 9. Ancien état de la Nation Kamtchadale, 20. Il n'y a point d'homme de grande taille dans tout le Kamtchatka, 21. Ils portent la malpropreté à l'extrême, *ibid.* Leurs perruques pèsent jusqu'à dix livres, 22. Leurs Prêtres sont des femmes: par qui & parmi quelles femmes s'en fait le choix, *ibid.* En quoi ils font consister leur bonheur, 23. Ils usent de la

loi du talion, 32. Et n'ont jamais de procès; pourquoi, 33. Le Kamtchatka n'est pas contigu à la terre d'Éso, 233. N'est bien connu que depuis les deux dernières expéditions qu'on y a faites, 234. Sa situation fixée par l'Académie de Saint-Petersbourg, *ibid.* Est une grande Péninsule; ses limites, 235. Est arrosée par une grande quantité de Rivières dont aucunes ne sont navigables, excepté celle de Kamtchatka, 239. Quelles sont, après cette dernière, les plus considérables de toutes, 240. Est rempli de Lacs, *ibid.* Les volcans & les fontaines y sont en grand nombre, *ibid.* Sa Rivière a trois baies où de grands Vaisseaux peuvent passer l'Hiver en sûreté, 245, 246. Ce que l'on voit sur les rives droite & gauche de son embouchure, & à peu de distance, *ibid.* Postes établies en différents endroits sur une route nouvelle faite en 1741, pour y aller, 240. Le Kamtchatka est sans bleds, sans troupeaux, sujet aux tremblements de terre & aux inondations, II. 1. Température du froid & du chaud; salubrité de l'eau, de l'air; point de maladies dangereuses, ni de bêtes venimeuses, 2. On y commence à défricher les terres; abondance & bonté des pâturages, *ibid.* Moyens d'y rétablir le commerce, 3. Abondance des bois de construction qu'on y trouve, *ibid.* Port de Saint Pierre & de Saint Paul; sa situation avantageuse, *ibid.* Qualités de son sol, 4. Fertilité que la Rivière du Pays répand sur ses bords, 5. Vers la source de la Rivière les froments d'Hiver & d'Été y croissent bien, *ibid.* Abondance des grains, comme avoine, orge, seigle, &c qui y croissent, 5, 6. Comment on y laboure la terre: comment y viennent les légumes, *ibid.* A quelle hauteur y croissent les herbes, & combien de fois on les fauche en

Eté, 7, 8. Abondance du foin, *ibid.* Endroits de la terre qui ne peuvent recevoir de culture, 9. En quel temps on y sème, & quand les grains sortent de terre, *ibid.* & 10. Endroits bas sujets aux inondations; comment la terre y est composée, 10, 11. Sur les côtes orientales, produit du bois abondamment, 16. Combien y dure l'Eté; combien & pourquoi l'Hiver y est incommode, 17, 18. Cantons où l'Eté est fort désagréable, 18, 19. Ce qui empêche les habitants de préparer le poisson pour leur provision d'Hiver, 19, 20. Quels vents regnent pendant le Printemps sur la Mer de Pengina, *ibid.* & *suiv.* Voracité des Kamtchadals, 25. Comment ils se garantissent de la vivacité des rayons du Soleil, 26. Combien ces rayons & l'éclat de la lumière réfléchi par les neiges blessent les yeux dans ce Pays, *ibid.* Remède trouvé par M. Steller contre ce mal & contre toutes les inflammations des yeux provenant de cette cause, *ibid.* Rareté des éclairs & des tonnerres; ce qu'en disent les Habitants, 27. Leurs absurdités sur la pluie, les vents, l'arc-en-ciel, l'aurore & le crépuscule, 28, 29. Fréquence & longueur des brouillards; abondance des neiges; inondations des Rivières, *ibid.* Remarques sur la violence des vents, 30. Manière de concilier les différentes relations sur la découverte du Kamtchatka, 294, 295. Principale révolte du Kamtchatka en 1731, 306. D'où sont tirées les marchandises qu'on y apporte, 387, 388. Leur énumération, *ibid.* On ne doit pas y en porter une grande quantité, pourquoi, 389. Etat du prix de certaines marchandises par achat & vente, 390, 391. Son commerce, 392
 Kamtchatka, Rivière nommée par les habitants
 Onikoal, 1. 245 & *suiv.*

Endroits
culture,
and les
roits bas
re y est
es, pro-
mbien y
er y est
est fort
es habi-
rovision
pendant
ibid. &
mment
ons du
éclat de
ent les
avé par
toutes
de cet-
s ton-
Leurs
n-ciel,
quence
es nei-
arques
conci-
rte du
ste du
ées les
Leur
porter
tat du
t ven-
392
itants
suiv.

- Kamtchatskoi - Ostrog supérieur* & Cap , 247,
261, 299. Situation & figure de ce Fort, avec
toutes ses dépendances & le nombre de ses
habitants, II. 359. Ses avantages sur celui de
Bolchérets koi, 360. Ses inconvénients, *ibid.*
& 361
- Kamtchatskoi - Ostrog inférieur*, Situation de ce
Fort, & ses bâtimens, avec le nombre de ses
habitants, 361. Ses avantages, 362. Son seul
désavantage, 363
- Kanalén*, Cap, I. 345
- Kananiga*, Golfe, *ibid.*
- Kanatch*, Habitation, 296
- Kandagan-bira*, petite Rivière, 373
- Kankhangatch*, petite Rivière, 324
- Kanna*, nom de leur Démon; où ils placent sa
demeure, 101
- Kapitcha*, ou *Gitchen*, petite Rivière, 249
- Kapitchourer*, Habit. autrefois fort peuplée, 250
- Kapkitchou*, petite Rivière, 347
- Karaga*, Île habitée par des Koriagues, que les
autres ne reconnoissent point pour être de leur
nation, 312. Comment ils les appellent, *ibid.*
Quand & comment on va du Continent dans
cette Île, 313
- Karaga*, Rivière, 308
- Karagatch*, Rivière, 300
- Karaou*, petite Rivière, 291
- Karimaew*, petite Habitation, 276
- Karimow*, Fort, *ibid.*
- Karimtchin*, Ostrog, 283
- Kartchina*, Habitation, 263
- Kasatka*, ou Poisson à épée, ennemi juré de la
Baleine, 300, II. 221. Est fort craint des Pé-
cheurs, qui ne l'attaquent jamais, 222. Descrip-
tion de cet animal, 223
- Katchana*, Rivière, I. 337

Katcheit-waem , ou <i>Pallana</i> , Riviere,	337
Katchkaou , Habitation,	293
Katirka , petite Riviere,	316
Katirskoi , Cap,	<i>ibid.</i>
Katkoumoui , Riviere,	322
Kawran , Riviere & Ostrog,	335
Kchoua , Riviere,	331
Kebout-kbada , petite Isle,	371
Kédecbaoul , Riviere,	291
Keilioumtsche , petite Riviere,	264
Keilou-guitch : deux choses rendent cette Riviere remarquable,	296
Keitel , rivage escarpé: de quoi sont composés sa base & son sommet, 265. Ce que l'on voit sortir de ce dernier pendant l'Été,	266
Kekri , petite Riviere,	362
Kelkodemetch , Riviere,	292
Kelmenkig , ou <i>Kenmenkig</i> , Riviere,	293
Kémétang , petite Baie,	348
Kemkera , Riviere,	364
Kenkila , Riviere & Ostrog,	339
Kenuen-kig , ou <i>Kawaka</i> , petite Riviere,	291
Keta ou <i>Kaik</i> , <i>Gorboucha</i> , Poissons rouges; leurs qualités, les endroits où ils se trouvent; comment & quand on les pêche, II. 241 & <i>surv.</i>	
Ketaoulgin , Riviere,	I. 340
Kéténine , petite Riviere,	<i>ibid.</i>
Khakbaltcha , Poissons, qui se trouvent en abondance dans l'Océan, & servent à nourrir les chiens, II. 227, 228. Le bouillon fait avec ce poisson, a le goût de celui de poulet, <i>ibid.</i>	
Kouritanow , (<i>Ivan</i>) envoyé Commissaire en 1719, est tué dans une expédition,	334
Khartchin (<i>Téodore</i>) & <i>Golgot-h</i> , principaux Chefs de la révolte des Kamtchadals, arrivée en 1731, prennent Kamtchatskoi-Ostrog infé-	

337	rieur, 343, 344. Se rassemblent en force	
298	avec plusieurs Chefs, attaquent les Russes;	
316	Khartchin est tué, & tous les camarades disper-	
ibid.	sés & mis en fuite, 350. Le feu prend au ma-	
322	gatin à poudre, & la Forteresse est réduite en	
335	cendres,	347
331	<i>Khochkbpodan</i> , Riviere,	I. 300
371	<i>Khorouptchou</i> , petite Riviere,	376
291	<i>Khoudoi-Chantave</i> , Ile,	369, 370
264	<i>Kidigou</i> , petite Riviere,	277, 278
Riviere	<i>Kigchlyn</i> , Riviere,	331
296	<i>Kigin</i> , ou <i>Napana</i> , pet. Riv. & Ostr.,	267
des fa	<i>Kiginourt</i> , Ostr.,	328
it for-	<i>Kigitch</i> , petite Riviere,	263
266	<i>Kigitchoulje</i> , ou <i>Kigitchoul</i> , petite Riviere,	253
362	<i>Kügan-atinum</i> , Canton,	303
292	<i>Kikh-kouriles</i> , nom des habitants des Isles Kouriles	
293	ou <i>Kouchi</i> ,	397
348	<i>Kikirkan</i> , Riviere,	362
364	<i>Kiligi</i> , Baie,	345
339	<i>Kiliti</i> , Riviere,	287
291	<i>Kikhta</i> , ou <i>Kochagotchik</i> , petite Riviere,	325
uges;	<i>Kiloucha</i> , Habitation,	255, 256
vent;	<i>Kiminia</i> , Riviere; ce que sa source a de remarqua-	
1 &	ble,	289
surv.	<i>Kingela-Outinem</i> , Habitation Koriaque,	209
340	<i>Kinginjitchou</i> , petite Riviere,	277
ibid.	<i>Kinmaanka</i> , Golfe,	346
bon-	<i>Kinnach</i> , petit Ostr.,	288
r les	<i>Kiprei</i> , plante, sa préparation, son usage & ses	
c ce	propriétés,	II. 74, 75
ibid.	<i>Kir</i> , Riviere,	I. 322
en	<i>Kirganik</i> , petite Habit. & Riviere,	60, 331
334	<i>Kirgizow</i> , Commissaire, se révolte & fait mettre	
aux	Jarigin à la torture après l'avoir pillé, II. 323,	
ivée		324
nfé-	<i>Kitalgin</i> , Ostr., dont chaque Balagane est entourée	

d'une palissade, I. 308, 309. Petit Lac remarquable pour deux raisons,	<i>ibid.</i>
Kitchigin, ou <i>Worowskaia</i> , Riviere,	313
Kitigirskie, Nation Tungouse,	365
Kitinchou, ruisseau,	337
Kitkchik, Riviere poissonneuse,	327
Kitkitanou, petite Riviere,	307, 308
Kitovaia, petite Riviere,	413
Kisoui, Isle où il croit des roseaux dont on fait des flèches,	386
Kivrin, petit Ostrog,	335
Klioutchowka, Riviere, & ce qu'elle offre de remarquable,	255
Koakatch, ou <i>Ostrownaia</i> , Riviere,	287, 288
Koannoi, petit Ostrog,	255, 263
Koatchkoge, petit Ostrog, & ruisseau,	273
Koatchmin, Riviere,	336
Kobelew, (<i>Timothée</i>) passe pour avoir été le premier Commissaire du Kamtchatka, 268, II. 299. Ses opérations pendant son séjour, <i>ibid.</i> Revient à lakoutsk en 1704,	300
Kochegotchik, ou <i>Kilkhta</i> , petite Riviere, I.	325
Kochpodam, Ostrog,	289
Koebiltch, petite Riviere,	297
Koete, petite Riviere,	348
Koialou, ou <i>Kojagloi</i> , Riviere,	330
Kojogtchi, Habitation Kourile,	324
Kojpoutch, petite Riviere,	319
Kokalni, Riviere,	362
Kokuiwa, ou <i>Kokuiwou</i> , petite Riv.,	284, 285
Koktcha, Canton où étoit autrefois un Ostrog considérable: pourquoi & par qui détruit,	268
Koktche, Riviere,	293
Kolderentin, Cap où l'on trouve de l'huile de Pétrôle, ou beurre de rocher,	350
Kolenkig, Riviere,	300
Kolejow, (<i>Basile</i>) remplace Zinoviev au Kam-	

tchat
 301.
 gouv
 lakou
 on n
 Kam
 à la
 Cast
 303
 ve
 rem
 mor
 Kolim
 Kolut
 Kolka
 Kolot
 Komp
 Kong
 ma
 tou
 Kong
 Koob
 Koon
 Koon
 Kor
 Kor
 ria
 s'e
 qu
 pa
 se
 d
 P
 ri
 n
 d

tchatka, & y reste jusqu'en 1706, II. 300,
 301. Première expedition des Kouriles sous son
 gouvernement, *ibid.* Il revient heureusement à
 lakoutsk avec les tributs, *ibid.* Après son départ
 on nomme trois autres Commissaires, 302. Les
 Kamtchadals se révoltent, *ibid.* Cinq Commis,
 à la levée des tributs, sont tués vers la Mer des
 Castors, *ibid.* Ce qui occasionna ces révoltes,
 303. Comment apaisées, *ibid.* Kolesow arri-
 ve d'lakoutsk, le 10. Septembre 1712, pour
 remplacer Sewastianow, 323. Il fait punir de
 mort & de bannissement plusieurs mutins, *ibid.*
 Kolima, Riviere, I. 343
 Kolutjounoutch, petit Ostrog, 263
 Kolko-kro, Lac, V. Nerptch, 247, 297
 Kolotéian, Riviere, 300
 Kompakowa, Riviere, 330
 Kongan & Mouchin; ces deux Rivières sortent des
 marais, & non de la chaîne des mont. comme
 toutes les autres Rivières considérables, 328
 Kongelien, Riviere, 350
 Koobolot, ou Tchagemas, petite Riviere, 297
 Koonam, Riviere, 283, 284, 285
 Kooouchou, ou Anapkoï, Cap, 312
 Korchounowka, Riviere, 360
 Koriaques se divisent en deux nations, les Ko-
 riaques à Rennes, & les Koriaques fixes; ils ne
 s'entendent pas les uns les autres 3, 4. Noms
 qu'ils se donnent eux-mêmes, 6. Leurs dialectes
 particuliers, & leurs mœurs, 9, 10. Leur rei-
 semblance avec les Kamtchadals dans leur façon
 de vivre, 191. division de cette Nation; quel
 Pays habitent les Koriaques fixes & les Ko-
 riaques à Rennes, 192 leurs voisins, leurs en-
 nemis, 193. Différence des Koriaques fixes &
 des Koriaques à Rennes dans la figure, les

mœurs, les coutumes; leurs vices en général, 194 & *suiv.* Amour propre des Koriakues à Rennes; ils sont craints & respectés des Koriakues fixes, comme des Maîtres de leurs esclaves, 197, 198. Ils accompagnent toujours ceux qui lèvent les Impôts, *ibid.* Ils craignent les Tchouktchi, *ibid.* Ils ont de bonnes qualités, qu'on ne trouve point dans les Kamtchadals, 199. En quels endroits ils demeurent pendant l'hiver, *ibid.* Horrible feu qu'ils font dans cette saison, & comment ils vivent, 200. Construction de leurs fourtes; leur extrême malpropreté dans la préparation & la cuisson de leur nourriture, *ibid.* & 201. Leurs maisons moins spacieuses & aussi incommodées que celles des Tchouktchi, *ibid.* Comment les femmes s'y tiennent lorsqu'elles sont remplies de fumée, & toutes brûlantes de chaleur, 202. Ils s'habillent comme les Kamtchadals, *ibid.* Pendant l'hiver, les Koriakues attellent leurs Rennes à des traîneaux sur lesquels ils se promènent, 205. Comment ils les arrêtent lorsqu'elles vont trop vite, *ibid.* Comment ils les conduisent, 206. Combien ils font de chemin par jour avec de bonnes Rennes, *ibid.* Avec quel soin ils les ménagent, *ibid.* Comment ils châtrent les mâles, 207. Ils échangent pour des fourrures, avec leurs voisins, leurs Rennes & leurs peaux, 208. Les Koriakues n'ont point d'idée de la Divinité; ils adorent les Démon, 208. Ils regardent le Kout des Kamtchadals comme leur Dieu, 208, 209. Dans quelles occasions ils font des sacrifices, *ibid.* Ils mesurent la distance d'un endroit à un autre, par journée, 213. Prêtent serment aux Coriaques, comment, 214. Quel est leur plus

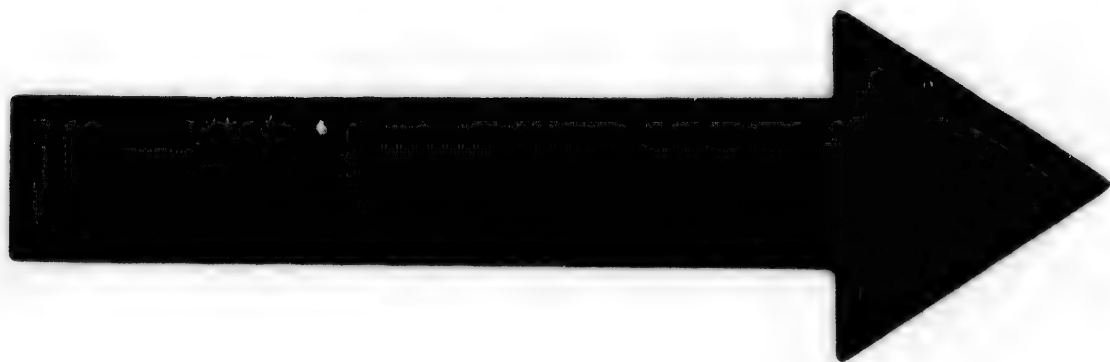
grande,
fontaine,
ils ont
mon
218
une
voit
bine
diffé
Koria
fort

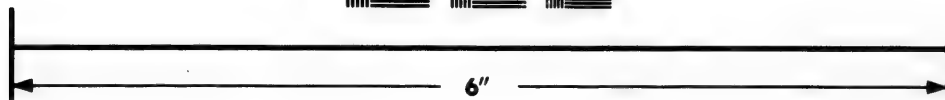
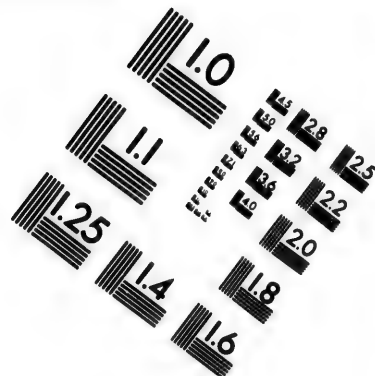
Korid
bea
lev
Korid
qu
Kotch
Kotk

Koto
Kou
Kon
Kou
Kou
Kou
Kou
Kon
Kon
Kon
Kon
Kon

y
&
C
N

grand serment, *ibid.* Comment ils rendent visite, & régaler leurs amis, *ibid.* & 215. Quels sont leurs meilleurs mets, *ibid.* Quelle éducation ils donnent à leurs enfants, 217. Quelles cérémonies ils observent dans leurs mariages, *ibid.* & 218. Leur adresse à connoître s'il leur manque une Renne dans un nombreux troupeau, sans savoir compter, *ibid.* Ils ont rarement des concubines, *ibid.* Quelles sont leurs armes, 223. Leur différence avec celles des Kamtchadals, 224. *Koriaques* assiégés en 1741, dans une petite Ile fort montagneuse, pour avoir tué sept Russes, 336. *Koriaques* sauvages, se rendent redoutables par beaucoup de meurtres, 342. Pourquoi on ne leve point les plans de leur Pays, *ibid.* *Koriaques* de la Mer de Pengina, n'ont été soumis qu'en 1720, II. 331. *Kotcheiskoi*, petit Ostrog, I. 320. *Kotkomia*, plante; sa description & ses vertus, II. 79, 80. *Kotoinatch*, Riviere, I. 330. *Kouan*, petite Habitation, 251. *Kouana*, Riviere, *ibid.* *Kouchkaï*, ou *Kouchai*, Riviere, 294. *Kougman*, Cap, 348. *Kougouigoutchoun*, petite Riviere, 301. *Koujoumch-kig*, Riviere, 297. *Konkhtoni*, Riviere, 248, 354. *Koukoumwa*, Ile Kourile, 384, 385. *Koulouk'i*, petite Riviere, 361. *Koulvaoutch*, Ostrog *Koriaque*, 267. *Kounachir*, Ile considérable, 388. La bonne eau y manque, 395. Les Ours y sont très communs, & les habitants se parent de leurs peaux les jours de fêtes; ils sont d'ailleurs très mal-propres, 396. Ne reconnoissent aucun souverain, *ibid.* Les Ja-





**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

18 20 22 25 28 32 36 40 45 50 56 63 71 80 90 100

10 01

- ponois commercent avec eux au moyen de petits bâtimens, *ibid.*
- Koungan**, ou **Kongan**, petite Riviere, 328
- Koungou-waem**, petite Riviere, 269
- Kounirkan**, petite Riviere, 361
- Kouououektchen**, petit Ostrog, 326
- Koupka**, Riviere dans laquelle il y a une Isle autrefois habitée, 283
- Kourile**, ou **Ksouai**, Lac, 321, 322
- Kouriles** (Iles), Les Japonois y ont autrefois commercé, 46. Ce qui est compris sous ce nom, 374. On n'en peut fixer le nombre, *ibid.* Les habitants traitent de Divinité certaines vagues de la haute marée, 377. Superstition qu'ils pratiquent lorsqu'ils passent dessus, *ibid.*
- Kouriles** (Peuples), se divisent en deux Nations, 4. Leur façon de parler, leurs mœurs, 10. Sont plus habiles chasseurs que les Kamtchadals, 65. Leur origine, leur figure, leur parure de tête, leurs habillemens, leur nourriture, 225 & *suiv.* Ont des Idoles; de quelle forme, 227, 228. Quelle confiance ils ont en elles; pourquoi ils les jettent dans l'eau, *ibid.* Sacrifices qu'ils leur font, *ibid.* Occupations des hommes, des femmes, *ibid.* leurs mœurs & usages, 229. Cérémonie touchante de l'entrevue de deux amis, *ibid.* & 230. Ils ont plusieurs femmes & des concubines, *ibid.* Surpris en adultere, comment ils se battent, 231, 232. Temps qu'il faut aux femmes accouchées pour se rétablir, *ibid.* Par qui sont nommés les enfans; explication de l'un de ces noms; traitement qu'on fait aux jumeaux, *ibid.* Comment ils enterrent les morts, *ibid.* Les Kouriles ont peu de bois dans leur pays, II. 13, 14. Difficulté que ce défaut de bois cause aux Russes, pour faire dans ce pays du sel, & pour pêcher.

pê
les
Kour
les
po
fol
Kour
Kout
hif
Kout
Kout
Kout
ils
ce
en
dif
Koz
Koz
té
ble
Kran
Kraf
mi
Kraf
Kref
ap
Krod
Kron
Kron
ca
Kro
Kro
Kro
Ktc
Kto
Kw
T

- pêcher, *ibid.* Combien par cette même raison
 les maisons & les barques sont chères, 14, 15
Kourilskaia Lopatka: pourquoi ainsi nommé par
 les Russes, I. 318. Les Kouriles s'y rassemblent
 pour la chasse des Castors, 319. De quoi le
 sol est composé, *ibid.*
Kourilskoi-Ostrog, 322
Kout est quelquefois le Dieu des Kamtchadals;
 histoire qu'ils en font, 41
Koutana, ou **Objornoï**, bras de Riv. considér., 351
Koutatoumoui, Rivière, 322
Koutkhon, nom du Dieu des Kamtchadals, dont
 ils croient tirer leur origine, 94. Leurs fables à
 ce sujet, 95, 96. Absurdité de leur conduite
 envers leur Dieu Koutkhon, 97. Ce qu'ils en
 disent, 324
Kozireuska, ou **Koliouje**, Habitation, 258
Kozireuskaia, ou **Koliou**, Riv. remarq. par la beau-
 té de ses rives, & des endroits fertiles & agréa-
 bles qu'elle arrose, *ibid.*
Kranga, Rivière, 363
Krasnikof, Lieutenant; ses observations astrono-
 miques, 364
Krasnaia Sopka, ou Volcan rouge, 264, 265
Krestowaia, Rivière, origine de son nom, aussi
 appelée **Kanoutch**, 257
Kroda-kig, Rivière, 294, 295
Kromaoun, petite Rivière, 296
Kronotskoi, ou **Kouraiakoun**, Cap, 296. Lac, Vol-
 can, 295. Lac très poissonneux, *ibid.*
Kroukig, petite Rivière, 257
Krougorowa, petite Rivière, 330
Krouvipit, Rivière, 322
Ktchoukig, ou **Kiktchik**, Rivière, 327
Ktougouin, Cataracte, 278
Kwas, espèce de boisson, II. 369

L.

L a-kig, Riviere,	I. 291
Lalighirskie , Nation Tungouse,	365
Lama , ou Port d'Okhotsk,	355
Lamaraou , Cap,	353
Langada-oforo , Promontoire,	372
Langatchal , petite Riviere,	277
Langue des Kamtchadals, & leurs différents dialectes,	8, 9
Langue , & différents dialectes des Koriaques,	224
Lankhalan , bras infér. de la Bistraia,	276
Largabem , petit canton où les Koriaques vont à la pêche des Veaux marins,	350
Larix , ou <i>Mélese</i> , bois de construction pour les Vaisseaux, croissent en abondance sur les bords de la Riviere Koukhtoui,	354
Leme . On commence à monter les chaînes des montagnes de Tigil, au long de cette Riviere, 264, 265. Les Voyageurs s'égarent souvent dans ce canton, & pourquoi,	<i>ibid.</i>
Lengelwal , petite baie où pendant l'Eté habitent les Koriaques, qu'on appelle <i>Mitoyens</i> ,	348
Lenkiol , Riviere,	<i>ibid.</i>
Lentkana , Riviere,	362
Lefnaia , ou <i>Ouemlian</i> , Riviere,	308, 339
Lewoutch , Cap,	345
Lilgoulche , petite Riviere,	335
Lion marin , sa description; utilité de ses rugissements, Il. 167, 168. Sa timidité lorsqu'il voit un homme; sa fureur lorsqu'il ne voit plus le moyen de s'échapper, <i>ibid.</i> & 169. Maniere de le tuer à terre, <i>ibid.</i> & 170. Honneur que l'on attache à en tuer plusieurs. Gôût & usage de sa chair & de sa graisse, <i>ibid.</i> & 171. Usage de sa peau, <i>ibid.</i> Accouplement des Lions marins; leur tendresse pour leurs femelles; leur indiffé-	

renc
de M
Où
Les
livre
Liouda
Lit. S
cela
Lomae
Con
en p
fets
Lomde
Lotinu
dals

Lotte
se p

Loups
Loutch
Loutre
che

Lune
néra
rest

M
Mack
peu
ses
Magi
Ka
les

- rence pour leurs petits, 172, 173. Observations
de M. Steller sur les Lions marins, 173, 174.
Où s'en fait la pêche la plus abondante, 175.
Les Lions marins profitent des combats que se
livrent les Chats marins, pour les attaquer, 190
Lioudagou, ou *Stepanowa*, petite Riv., I. 277, 278
Lit. Se faire un lit; en langue Kamtchadale ce que
cela signifie, 85
Lomaew, (*Simon*) est nommé par les Cosaques
Commissaire, à la place d'Atlasow que l'on met
en prison, & auquel on confisque tous ses ef-
fets: en quoi ils consistoient, II. 310
Lomda, Riviere, I. 322
Lotinum, rivage qui sert d'oracle aux Kamtcha-
dals, pour connoître la durée de leur vie, 260,
261
Lotte marine, ressemble à la perche, II. 228. Où
se prend ce poisson, estimé pour son bon goût,
229
Loups du Kamtchatka, 101
Loutchina; ce que c'est, I. 138
Loutre, animal amphibie; temps où on le prend;
cherté & usage de sa peau, II. 154
Lune nouvelle & feu sacré, ont toujours été en vé-
nération chez plusieurs Nations, I. 147. Il n'en
reste que quelques traces chez les Kamtchadals,
ibid.

M.

- Machaoutchou*, Isle déserte, 385
Machourin, ou *Kounoupotchi*, habitation la plus
peuplée de tout le Kamtchatka: énumération de
ses bâtimens, 260
Magiciennes. Idées ridicules que les Magiciennes
Kamtchadales conçoivent de la manière dont
les enfans se présentent pour venir au monde,
174

<i>Maiakina</i> , Habitation,	329
<i>Maina</i> , Riviere,	343
<i>Mainga-kaktilian</i> , petite Riviere,	339
<i>Makatcha</i> , Riviere,	345, 346
<i>Makochkou</i> , petit Ostrog,	287
<i>Maladies</i> : quelles sont les maladies principales des Kamtchadals, & leurs remedes, particulièrement pour le scorbut, 180. Idées superstitieuses sur les auteurs de ces maladies, <i>ibid.</i> Quelle est la maladie nommée <i>Oon</i> , & maniere de la guérir, 181. Quelles maladies ils regardent comme incurables, 182. Espece de galle connue chez eux; éponges marines qu'ils appliquent sur les ulceres, <i>ibid.</i> Remedes tirés de la Mer & de la Terre, que les hommes & les femmes emploient pour faciliter l'accouchement, & pour guérir le ténèfme, la constipation, les fleurs blanches, le relâchement de l'urètre, le mal de gorge, les morsures des chiens & des loups, les maux de tête & de dents, le crachement de sang, l'insomnie, la jaunisse, les douleurs de reins & de jointures,	183 & suiv.
<i>Malima</i> , Riviere,	363
<i>Maltchikan</i> , Riviere,	357
<i>Mamga</i> , Riviere, Cap,	366
<i>Mana</i> , petite Riviere,	361
<i>Manger</i> : maniere dont ils le cuisent,	43, 44
<i>Manmatchin</i> , petite Riviere,	371
<i>Marche</i> ; façon de marcher des Kamtchadals, plusieurs ensemble,	89
<i>Mariage</i> : maniere dont les Kamtchadals font l'amour & se marient, 165 & suiv. Marques que la future donne à l'amoureux de sa victoire, 167. Quand l'amoureux a la liberté de coucher avec sa prétendue, 168. Cérémonie de la nûce, <i>ibid.</i> & suiv. Présents que les parents font aux mariés, 170. Mariage des veuves, en quoi	

il
qu
ch
Mar
Mar
da
Mat
Mat
Mat
la
rie
ce
pl
l'h
ha
de
Med
Mem
Mer
Mer
dr
Pa
Il
K
R
Met
Mez
Mia
Mich
Mich
Mio
Mila
O
Mila
Min

- il differe de celui des filles, *ibid.* & 171. A
 quel degré de parenté le mariage est défendu
 chez eux, *ibid.*
Marikan, petite Riviere, 361
Marmottes du Kamtchatka; quel usage on en fait
 dans le pays, II. 97, 98
Matikleï, Baie, Riviere, I. 352
Matii, Riviere, *ibid.*
Matmai, Isle Kourile dont les habitants sont sous
 la domination du Japon, 388 & *suiv.* qui y
 tient une garnison, 391. Il y a à peu de distan-
 ce de cette Isle, une Ville du même nom, rem-
 plie de munitions de guerre. Les Japonois qui
 l'habitent sont la plupart des bannis, *ibid.* Les
 habitants de cette Ville commercent avec ceux
 des Isles Kouriles, II. 326
Medeia, Riviere, I. 363
Memetcha, Riviere, 343
Mer de Pengina, son flux & reflux, II. 286 &
suiv.
Merlin, (*Basile*) arrive au Kamtchatka, avec or-
 dre de faire plusieurs informations avec le Major
 Pawlutski, & de construire un nouveau Fort,
 II. 352. Ils construisent le Fort inférieur de
 Kamtchatskoi, & font punir de mort trois
 Russes assassins, & autres rebelles, 353
Meta, Riviere, I. 357
Mezezepana, Riviere, 345
Miangada-osoro, Promontoire, 372
Michel, Riviere, 277, 278
Michkou, ou *Natchikin*, habitation Kamtchadale,
 280, 284
Miolg; qui sont ceux qui habitent cet Ostr., 268
Milagan, Ostrog, 269. Les habitants des trois
 Ostrogs voisins lui sont soumis, *ibid.*
Milchia, petit Ostrog, 335
Mine de cuivre trouvée près du Lac Kourile, II.

56. Rivières près desquelles on trouve du soufre naturel, 57. Énumération des terres communes que l'on trouve en divers endroits, *ibid.* & *suiv.*
- Minéraux*; pourquoi les Russes ne les fouillent point dans le Kamtchatka, 55, 56
- Miniakouna*, petit Ostrog presque désert, I. 337
- Mipouspin*, ruisseau, 322
- Mironow*, (*Osip*) arrive nouveau Commissaire, au mois d'Août 1710, pour remplacer Tchirikow, II. 313. Tchirikow lui remet le commandement, *ibid.* Mironow est tué le 23 Janvier 1711, par des Cosaques de sa troupe, 314
- Missionnaires* envoyés chez ces Peuples par l'Impératrice Elisabeth, en 1741, I. 108
- Mitg*, nom du Dieu de la Mer; ce qu'ils en pensent, 99, 100
- Mitkas*, Rivière, 353
- Mitterwoia*, petite Rivière, 348
- Moérpent*, Rivière & Habitation, 376
- Moipit*, petite Rivière, 319
- Moipou*, Rivière, *ibid.*
- Montagnes*. Il y en a plusieurs dont on ne peut descendre qu'avec des cordes, 321
- Morochetchnaïa*, Rivière, 334
- Morts*, avec quelle cérémonie ils sont brûlés chez les Koriaques; comment se fait leur anniversaire, 222, 223
- Morts*; où les Kamtchadals mettent les corps de leurs jeunes enfants morts, 191. Pourquoi ils ne portent point les habits des morts; jusqu'où ils poussent cette superstition; & comment les Cosaques les trompent, pour les empêcher d'acheter chez d'autres marchands, 190
- Morkoia*, ou *Akoul*, II. 224. Les Kamtchadals mangent sa chair avec beaucoup de plaisir, *ibid.* Ce qu'ils font de ses intestins, *ibid.* Ses dents se vendent sous le nom de langues de serpents, 225

<i>Motoga</i> , Isle,	I. 386
<i>Motokam</i> , rocher où l'on prend beaucoup de chats marins,	362
<i>Moucha</i> , & <i>Onnikoutan</i> , Ile Kourile,	385
<i>Mouchiz</i> , ou <i>Mououkbin</i> , petite Riviere,	328
<i>Moucho-more</i> , champignons venimeux dont ils se regalent: effet de ce mets sur eux, 148, 149. Récit des effets de ces champignons sur quelques Cosaques, 150, 151. A quels desseins les Kamtchadals & les Koriaques fixes en mangent, <i>ibid.</i> Ces derniers boivent l'urine de ceux qui en ont mangé, ce qui leur procure les mêmes effets, <i>ibid.</i> Quelle est la dose modérée de ce mets, 152. Les femmes n'en font jamais d'usage,	<i>ibid.</i> II. 82
<i>Moukdifi</i> , Riviere,	I. 362
<i>Moulgorikan</i> , Riviere,	363
<i>Moundoukan</i> , Riviere,	357
<i>Moupoua</i> , Riviere,	288
<i>Mouroukamskaia</i> , petite Baie,	363
<i>Mouroukan</i> , petite Riviere,	<i>ibid.</i>
<i>Mouting</i> , Riviere,	<i>ibid.</i>
<i>Muller</i> (M.): ses observations sur les Isles Kouriles,	384 & <i>suiv.</i>

N.

<i>Nackhou</i> , Riviere,	345
<i>Nakipna'a</i> , Riviere, V. <i>Bogaia</i> , 353, 354. A quelles Rivieres on donne ce nom en Sibérie, <i>ibid.</i>	
<i>Nalatchewa</i> , Riviere & Lac, 287. Autre Riv. qui se jette dans la Baie Oukinskoi,	302
<i>Namakchin</i> , Ostrog,	285
<i>Nangtar</i> , Riviere où les Tungouses font leur pêche,	363
<i>Napana</i> , ou <i>Kigin</i> , Riviere & Habitation,	267
<i>Narta</i> ; ce que c'est,	72

<i>Natfchilowa</i> : il se trouve dans cette Riviere quan- tité de coquilles qui ont des perles,	273
<i>Naufrage</i> d'un vaisseau Japonois en 1709,	312.
Autre naufrage d'un vaisseau Japonois sur les cô- tes du Kamtcharka en 1730,	336 & suiv.
<i>Chrin- nikow</i> , Officier, égorge quinze hommes, de 17 qui composoient l'équipage de ce vaisseau,	<i>ibid.</i>
<i>Neige</i> ; ce qu'on fait pour n'en être pas étouffé en route,	77, 78
<i>Nekan</i> , Riviere,	343
<i>Nelva</i> , Riviere,	362
<i>Nema</i> , Riviere,	363
<i>Nemtik</i> , Riviere,	278, 328
<i>Nerpitch</i> , ou <i>Kolko kro</i> , Lac rempli de Veaux ma- rins,	247
<i>Netcha</i> , Habitation d'un Koriaque,	339
<i>Niakina</i> , Port de la Baie d'Awatcha, auj. Port S. Pierre & S. Paul,	281, 282
<i>Niarka</i> , ou <i>Poisson rouge</i> , proprement dit: sa de- scription, II 240. Où on le trouve, & quand on le prend, 241. Deux remarques intéressantes sur ce poisson,	<i>ibid.</i>
<i>Nikul</i> , ou <i>Nikoule</i> , auj. <i>Theodorowschina</i> , Riviere, I. 239. ce qui doit la faire remarquer,	259
<i>Ningai-bira</i> , petite Riviere,	373
<i>Ningin</i> , ou <i>Pankara</i> , Riviere,	304, 312
<i>Ningoutchou</i> , ou <i>Goligina</i> , Riviere qui a, à sa sour- ce, deux montagnes considérables; leurs noms,	326
<i>Niroumoule</i> , Riviere,	362
<i>Niznei-Kamtchatskoi</i> , Ostr. infér., ou <i>Chantalskoi</i> , Fort,	248, 249, 256
<i>Nona</i> , Riviere,	302
<i>Nouéélchan</i> , Riviere,	336
<i>Nouktchan</i> , Riviere,	349, 350
<i>Nouktchanounin</i> , chaîne de montagnes,	<i>ibid.</i>
<i>Novogorodow</i> , (<i>Ivan</i>) & <i>Michel Chekourdin</i> en-	

voy
taxe
de r

O
aon
Oatch
Ocean
suir
le c
Me
Oddia
Odia
Ogin
Oglou
Oglo
Oiou
Oisea
Ipa

M

A

T

P

S

K

C

voyés au Kamtchatka en 1731, pour lever les taxes, II. 339, 340. Sont les auteurs de la grande révolution arrivée cette année-là, *ibid.*

O.

- O**aout, Ostrog, I. 334
Oatchou, ou *Oatcha*; petite Riviere, 277
Ocean oriental, son flux & reflux, II. 286 & *suiv.* Spectacle agréable de son flux & reflux par le combat de l'eau des Rivieres avec celles de la Mer, 290
Oddianskie, Nation Tungouse, I. 365
Odianskaia, Baie, 362
Oginkagirskie, Nation Tungouse, 365
Oglou-komina, ou *Cheagatch*, gr. Riv. & pet. Ostr., 260, 331
Oglowa, ou *Orlova*, Riv. de l'*Aigle*, 264
Oiou, ou *Odianama*, petite Riviere, 366, 367
Oiseaux marins, *Premiere Classe*, II. 258
Ipatka, plongeon de Mer: où il se trouve; sa description, 258, 259
Mouichagatka ou *Igilma*; sa description, 259, 260
Arou ou *Kara*, & des *Gagares*; leur description, 260, 261
Tchaika ou *Hirondelle de Mer*; sa description; ses qualités; où il se trouve, & comment on le prend, 261 & *suiv.*
Procellaria ou *Oiseau de tempête*; sa description, 264, 265
Stariki & *Gloupichi*, leur description, 265, & *suiv.*
Kaiover ou *Kaïor*; sa description, 268
Ouril, sa description; comme il est aisé à prendre; comme les *Kamtchadals* le font cuire, 263 & *suiv.* Fable des *Kamtchadals* sur la

- langue de cet oiseau, 271
Oiseaux que l'on trouve ordinairement aux envi-
 rons des eaux douces, *Seconde Classe*, 271
 Cygnes; comment on les prend, *ibid.* & 272
 Oies; de sept especes au Kamtchatka, 272 &
suiv. Façon plaisante dont on les prend, 273.
 Huitieme espece d'Oies dans l'Isle de Bering;
 leur description, *ibid.* Différentes manieres de
 les attaquer dans leur mue, 274
 Canards de différentes especes, 274 Leur cri
 musical noté par M. Steller, 275. Description
 de leur gorge, *ibid.* Chasse qu'on en fait vers
 l'équinoxe, *ibid.* & 276
 Canards de montagnes décrits, 276, 277. Stu-
 pidité de leurs femelles; facilité qu'on a de les
 prendre, 278. Maniere de les prendre, *ibid.*
 & 279. Autre espece de Canards nommés
 Gagari, 279, 280
Oiseaux terrestres, Troisieme Classe, 281
 Aigles de quatre especes, *ibid.* Les Kamtchadals
 les mangent, 282
Oiseaux de proie en grand nombre, *ibid.*
 Okchouch, petite Riviere, 1. 328
 Okhota, Riviere, 354
 Okhotsk, Port, Fanal qui sert à le reconnoître,
 353, 355
 Okhotsk, ou vulgairement *Lama*; étendue de son
 département, 355. Ses bâtimens, 356. Son
 commerce, *ibid.* La rareté de ses pâturages, 355.
 Son passage au Kamtchatka plus fréquenté qu'au-
 trefois. On y perçoit le dixieme fur toutes les
 marchandises qui y viennent, 383. Peuples
 qui en habitent le voisinage, 425, 426
 Okhotskoi-Ostrog, 354 & *suiv.*
 Okola-waem, Riviere, ce qu'elle a de remarquable,
 335, 336
 Ola, Riviere, 350

<i>Olioutor</i> , Mer,	316
<i>Olioutora</i> , ou <i>Onioilen</i> , gr Riviere,	315
<i>Olioutores</i> , leurs cérémonies superstitieuses à la prise d'une Baleine, II 215. Comment ils la dépecent & l'apprêtent, 214, 215. Leurs préparatifs pour la pêche,	<i>ibid.</i>
<i>Olioutorskoï</i> , Ostrog, I. 315, Cap, nommé aussi <i>Atwalik</i> ,	316
<i>Olkhon</i> , Isle, V. <i>Baikal</i> ,	418
<i>Olkotan</i> , Riviere,	352
<i>Olokina</i> , Ostrog,	289
<i>Omanina</i> , V. <i>Wetloun</i> ,	336
<i>Omokhton</i> , Baie,	351, 352
<i>Onekoutan</i> , 4 ^e . Isle Kourile, dont les habitants paient volontairement tribut à ceux de Poromou- sir,	379, 383
<i>Onotoineran</i> , ou <i>Pallanskoi inférieur</i> ,	338
<i>Opala</i> , Volcan célèbre, & qui sert de fanal aux Navigateurs, 325. Respect que les Kamtchadals ont pour ce Volcan, <i>ibid.</i> Il s'y trouve quantité de Zibelines & de Renards, & un grand nom- bre d'Esprits appelés Gamuli, qui s'en nourris- sent,	326
<i>Opatchin</i> , petit Ostrog.	275, 279
<i>Opokotch</i> , Cap,	348
<i>Opouka</i> , petite Riviere,	316
<i>Oretingan</i> , Ostrog,	289
<i>Orol</i> , Riviere,	354
<i>Ostrafiew</i> , Fort,	276
<i>Ostrog</i> ; ce que c'est, & d'où vient ce nom,	35
<i>Ostrog</i> sur la Riviere Tigil: raisons que donne M. Steller de la construction de ce Fort, II. 365. Avantages dont ils peuvent priver les habitants de Chantalskoi, ou Kamtchatskoi-Ostrog infé- rieur,	<i>ibid.</i>
<i>Ostrogs</i> : tous ceux situés sur la Bolchaia-Réka sont réduits & paient tribut,	318

<i>Ostrog</i> ou Forts des Russes, sont au nombre de cinq au Kamtchatka; leurs noms, 355 & <i>suiv.</i>	
<i>Ostrog</i> (petits) Kamtchadals & Koriaques dépendants des Russes; leurs noms, ceux de leurs Chefs, le nombre des habitants & l'espece d'impôt qu'ils paient, &c.	374 381
<i>Otakitch</i> , petite Riviere,	I. 350
<i>Otchi</i> , Riviere,	354
<i>Otgazan</i> , Mont. considérable,	326
<i>Otingri</i> , petite Riviere,	361
<i>Ouakamelian</i> , Riv. & <i>Ostrog</i> ,	303
<i>Ouakang-atinum</i> , <i>Ostrog</i> ,	305
<i>Ouakal-vaiem</i> , ou <i>Scheka</i> , & <i>Kontova</i> , Riviere sur les bords de laquelle le Dieu Kout a habité le premier, suivant les Koriaques, 306. Ce qu'ils font en mémoire de ce Dieu, <i>ibid.</i> Fable des Koriaques sur le Dieu Kout & sa femme,	307
<i>Ouatch-kagatch</i> , Riviere,	293
<i>Ouatch-katch</i> , ou <i>Klioutcha</i> , Riviere,	255, 256
<i>Ouatchschoum-koumpit</i> , Riviere,	322
<i>Ouawa</i> , petite Riviere,	283, 285
<i>Ouawadatch</i> , Riviere,	300
<i>Ouchaktebou</i> , nom des Dieux des bois; ce qu'ils en disent,	99
<i>Ouchitir</i> , Ile,	386
<i>Oud</i> , Riviere,	363, 364
<i>Oudou</i> , ou <i>Koumenjina</i> , Riviere,	329
<i>Oudskoi-Ostrog</i> ; établissemens qu'on y trouve, 364. Noms des Nations Tungouses qui paient tribut dans cet <i>Ostrog</i> , & les taxes qu'elles paient,	365
<i>Ouemlian</i> , V. <i>Lefnaia</i> .	
<i>Ouginkouge</i> , petite Riviere,	287
<i>Ouakkkoupa</i> , Ile Kourile,	384
<i>Ouikoala</i> , ou <i>Ouikoal</i> , Riviere,	253, 263
<i>Ouikous</i> , petite Riviere,	277

Ouin

Ouire

Ouir

Oukh

Ouki

Ouki

Ouki

Ouk

Ouk

Ouk

Oulb

Oul

Oul

Oul

Oul

Oul

Oun

p

k

Oun

ri

f

Ou

Ou

Ou

Ou

v

r

c

2

Ou

O

O

O

O

Ouinigouia-kazatch , haute Montagne ,	322,
	323
Ouirekan, petite Riviere,	353
Ouivan, Baie,	349
Oukharin, ancien Ostrog, ruiné,	264
Oukinskaia, Baie,	302
Oukinskoi, ou Telpen, Cap,	301
Oukou, Riviere,	<i>ibid.</i>
Oukou-waem, ou Ouka, Riviere,	302
Ouktoia, petite Riviere,	346
Oulbéia, Riviere,	353
Oule-bira, petite Riviere,	371
Oulia, Riviere,	361
Oulikan, petite Riviere,	366
Oulkan, Riviere,	352, 363
Onlkat, Rocher,	363, 364
Oulouktour, petite Riviere,	360
Ounakig, Riviere, 247, 298. Quelle est la raison pour laquelle les Cosaques l'appellent <i>Stolbow-</i> <i>kaia</i> ,	<i>ibid.</i> & 299
Ounkaliak. Superstition des Koriaques sur ce ter- ritoire, 304. Les Koriaques du côté du Nord fortifient leurs habit. sous un faux prétexte,	305
Ountchi, Riviere,	362
Ouout, ou Outka, Riviere,	327, 328
Oupkal, Riviere,	292
Ourak, Riviere d'une pénible & dispendieuse na- vigation par sa rapidité , 358, 359. Personne n'ose y faire la fonction de Pilote, <i>ibid.</i> Corps de garde établi pour visiter les marchandises, 360. Baie du même nom,	<i>ibid.</i>
Ouratskoë-Plodbishe, Lieu,	360
Ourekitchan, Cap,	352
Ourgi-waem, Ruisseau,	337
Ouriletchin, Riviere,	300
Ouriponchpon, petite Riviere,	319

<i>Oououmoni</i> , Riviere,	322
<i>Oououp</i> , Isle considérable,	388
<i>Ours</i> du Kamtchatka, II. 101, 102. Ils sont doux, <i>ibid.</i> Adroits à prendre le poisson, <i>ibid.</i> Comment on les chasse au Kamtchatka, 103. en Sibérie, 104. & suiv. Quel honneur c'est pour un Kamtchadal de tuer un Ours, 107. Peau, chair & graisse des Ours, 108. Quel usage en font les Kamtchadals, <i>ibid.</i> Saison où ils sont gras, <i>ibid.</i> friandises des Ours,	109
<i>Ousacul</i> , petit Ostrog,	I. 327
<i>Ouskig</i> , Riviere,	257
<i>Oust-inskoi</i> , Baie,	353
<i>Outatoumpit</i> , petite Riviere,	319
<i>Outchiliaguena</i> , petite Riviere,	265
<i>Outchkil</i> , petite Riviere,	328
<i>Outkolotskoi</i> , ou <i>Ksibilgin</i> , Cap,	336
<i>Ozernaia</i> , ou <i>Kootch-agia</i> , Riv. qui sort de la mont. Chichila, traverse un Lac, & va se jeter dans la Mer orient., 252, 253, 263, 271, 300, 301	
<i>Ozernaia</i> , ou <i>Igdig</i> , autre gr. Riv. qui sort du Lac Kourile,	286, 321
<i>Ozernaia</i> , autre Riviere, qui sort d'un Lac & se joint à la Bolchaia,	271, 272

P.

<i>Pakiousi</i> , petite Riviere,	318
<i>Palga-waem</i> , Riviere,	340
<i>Pallana</i> , ou <i>Kaacheit-waem</i> , Riv. sur les rives de laquelle les Koriaques ont des Habit., 303, 338.	
<i>Pallanskoi</i> , supérieur & inférieur,	<i>ibid.</i>
<i>Panioutine</i> est tué avec dix de ses camarades, II.	312
<i>Paratoun</i> , pet. Riv. & Ostrog, I. 283, II.	327
<i>Paren</i> , Riviere,	I. 344
<i>Patekran</i> , Riviere,	294

Pandja
Pawlu
 bars
Pejani
Penetk
Pengin
 ingr
 Déc
 ler
Pengin

Peres :
 me
 aut
Perru
 tch
 tch
 en
 s'h
Petaa
Petpo
Petrie
 ka.
Petro
 31
 pa
 rap
 res
Petro
 te
 fa
 M
 sa
Piat
Pietr
 se
Püta

- Pandja**, Riviere, 323
Pawlutski, Capitaine, défait dans plusieurs combats les Tchouktchi rebelles, II. 336
Pejanitch, ou *Perevolotchnaia*, petite Riviere, I. 299
Penetkin, grand Cap, 347, 348
Pengina, Mer du Kamtchatka, dont les bords sont ingrats, 286 & *suiv.* II. 9. Son flux & reflux. Découverte d'un passage par cette Mer pour aller d'Okhotsk au Kamtchatka, 331
Pengina, Riv. qui a donné son nom à cette Mer, I. 343
Peres: comment chez les Kamtchadals les peres, meres, enfans se conduisent à l'égard les uns des autres, 178 & *suiv.*
Perruques, ancien ornement des femmes Kamtchadales: obstacles au baptême, 63. Les Kamtchadales sont gantées ou fardées, *ibid.* Ce qu'il en coûte à un Kamtchadal, avec sa famille, pour s'habiller, 64
Petaai, ou *Sopochnoia*, Riviere, 334
Petpou, petite Riviere, 380
Petrilowski, (*Alexis*) Commissaire au Kamtchatka, II. 330, 333
Petrow, (*Athanasie*) bâtit le Fort Oulioutorskoi, 315, défait les Olioutores, 328. Il est tué par les loukagires, qui pillent les tributs qu'il rapportoit, 329. Ils tuent aussi les Commissaires Kolesow & Eniseiskoi, *ibid.*
Petrowna, (*Elisabeth*) Impératrice, a changé toute la face des contrées du Kamtchatka, en y faisant prêcher la Religion Chrétienne par des Missionnaires, & y formant divers établissemens sages, 354, 355
Piatibratnoi, ou *Kamengagin*, Ostrog, I. 339
Pierres que les Koriaques fixes épousent & careissent; histoire à ce sujet, 218 & *suiv.*
Pittagitch, petite Riviere, 306

<i>Pilgengilch</i> , Ostrog, V. <i>Balaganome</i> ,	302
<i>Piliatian</i> , fameuse Cataracte,	338
<i>Piliatchoutchi</i> , Dieu des nuées ; fables qu'ils en racontent,	96, 100
<i>Pimenowaia</i> , ou <i>Seoukli</i> , petite Riviere,	257
<i>Pingautch</i> , Habitation, V. <i>Kammenoi</i> ,	252
<i>Pit</i> , Riviere,	322
<i>Pitchou</i> , ou <i>Poperechnaia</i> , petite Riv.,	277, 278
<i>Pitpou</i> , petite Riviere,	322
<i>Pitpoui</i> , ou <i>Cambalina</i> , Riviere,	320
<i>Podkagirnaia</i> , Riviere,	339, 340
<i>Podkagirscoi</i> , Habitation abandonnée,	341
<i>Poison</i> , contre lequel il n'y a point de remede, & dont les Kamtchadals empoisonnent leurs flèches,	188
<i>Poissons</i> des Mers du Kamtchatka, II. 210 & suiv.	
<i>Poissons rouges</i> , leurs différentes especes,	236 & suiv.
<i>Poisson blanc</i> , ou <i>Belaia</i> , sa description,	243, 244.
Comment on le prend,	245.
Il est la nourriture des habitants du pays, & aussi bon salé que frais, <i>ibid.</i> Ce poisson, ainsi que le Niarka & autres de même espece, maigrissent dans les Rivieres, 246. Comment font les plus foibles pour remonter dans des courants rapides,	247
<i>Poissons</i> qui perdent dans une tempête l'embouchure de leurs Rivieres, & en remontent une autre l'année suivante, <i>ibid.</i> Autres especes de poisson rouge, qui remontent indistinctement toutes les Rivieres, 248. Description du Malma ou Goltfi, <i>ibid.</i> & 249. Observation sur la croissance de ce poisson, 250, 251. Il se nourrit du frai des autres poissons ; en quelle saison on le pêche abondamment, <i>ibid.</i> Description & qualités du Mouikiz, <i>ibid.</i> & 252 ; du Kounia, 253 ; du Kharious, <i>ibid.</i> ; des Korioukhi, 254 ;	du

du l
pêc
Poisson
res
&
Chi
(ex
moi
Pokat
Polow
Porom
sûre
seau
hab
usag
Japo
deu

Port
de f
Ce
ce l
Port S
tion
vén
Pouka
Pousch
Pousta
na
Ko
ont
Powit
Procel
pê
Prona
cal
Proto
Ten

- du Beltchoutch ou Hareng, 255. Comment on pêche ce poisson, 256, 257
- Poissons*. Ils remontent au Kamtchatka les Rivières en si grande quantité, qu'ils les font enfler & déborder, 230, 231. Les Ours & les Chiens en prennent beaucoup, *ibid.* Ces poissons (excepté les Goltzi) ne vivent que cinq à six mois, pourquoi, *ibid.* & 231
- Pokatcha*, petite Riviere, I. 316
- Polowinaïa*, Riviere, 287
- Poromosir*, seconde Île des Kouriles, 377, peu sûre pour les Vaisseaux, 378. Perte d'un Vaisseau dans son mouillage, en 1741, *ibid.* Les habitants y brûlent de petits cédres pour leur usage, *ibid.* Ont commercé autrefois avec les Japonois, 379. Deux tremblements de terre & deux inondations remarquables dans cette Île, 380
- Port Saint Pierre & Saint Paul*. Détermination de sa longitude par différentes observations, 343. Ce que l'Amirauté a fait construire le long de ce Port, 282
- Port Saint Pierre & Saint Paul*, Ostrog: sa situation & ses bâtimens. Ses avantages & ses inconvénients, II. 364
- Poukaïan*, petite Riviere, I. 319
- Pouschina*, ou *Katchkoin*, Riviere, 261, 262
- Poustaïa*, Riv., qui se jette dans la Mer de Pengina, 313. Ses bords sont les lieux de retraite des Koriaques lorsqu'ils se sont révoltés, ou qu'ils ont commis quelque meurtre, 340, 341
- Powitcha*, Riviere, 261, 289
- Procellaria*, Oiseau de Mer qui annonce les tempêtes, II. 264, 265
- Pronostic* tiré du jeu des animaux dans un temps calme, 209
- Protopopow* (*Basile*) & *Basile Chelkownikow* sont
Tom. II, Hh

tués en route par les Olioutores en 1704, &
1705, comme ils alloient relever Kolesow, 301
Purification des Koriaques après leurs funérailles, I. 223

R.

Rakowina, ou *Rakova*, Port où l'on trouve une
quantité prodigieuse d'écrevisses, 281, 282
Ranoukukholtch, Rivière, 296
Ratouga, ou *Orat*, Rivière sur le bord de laquelle est
bâti le Fort Niznei Kamtchatskoi, une Eglise,
& nombre de Magasins appartenants à la Cou-
ronne, 248, 249
Rats du Kamtchatka; leurs différentes especes,
leurs provisions, leurs voyages: histoires à ce
sujet, II. 111 & *suiv.* Humanité des Kamtcha-
dals pour les rats, 115
Religion des Kamtchadals, sur quoi fondée, I. 102
Renards de différentes especes, manieres diverses
de les prendre, II. 89 & *suiv.*
Renards noirs, sont les plus rares & les plus beaux,
I. 315
Rennes. Les Koriaques à Rennes se nourrissent de
la chair de leurs Rennes; combien les riches en
possèdent, 202; ils ne mangent que celles qui
meurent de maladie, ou de la dent des loups; ils
ne savent pas les traire, 203. Espece de saucif-
son qu'ils font du sang, des excréments & de la
graisse des Rennes, 204
Repas: comment les Kamtchadals servent leurs hô-
tes dans un repas; quand les maîtres de la mai-
son changent; quand les hôtes s'en vont; & ré-
ceptions qu'ils se font, 160 & *suiv.* Comment
ils font manger à leurs conviés la graisse des
Veaux marins ou des Baleines, 163. Les repas
sont un moyen de tirer des Kamtchadals tout ce

quo
sujet
Révolte
à T
Révolte
puis
Risfiga-
Roc des
Rodomo
1710
Romsk
Ronsak
dable
Routes
Rout
tchat
passag
De-l
& d
temp
Russes c
122
chasse
Russes,
droits

Saanou
Samoyéd
les m
Sarava;
peces

Saumons
230.
leur

- que l'on veut, *ibid.* Histoire d'un Cosaque à ce
sujet, 164
Révolte en 1718, dont les auteurs sont conduits
à Tobolsk & punis, II. 333
Révoltes & meurtres cessés au Kamtchatka, de-
puis 1731 jusqu'en 1740, 352
Risfiga-oforo, Promontoire, I. 374
Roc des Castors, rocher, 413
Rodomontade des Kamtchadals dans la révolte de
1710, 86. Comment rabattue, *ibid.*
Romskaia, Baie, 368
Roufakowa; ce qui rend cette Riviere recomman-
dable, 303
Routes différentes du Kamtchatka, 426 & *suiv.*
Routes différentes pour aller d'Iakoutsk au Kam-
tchatka, II. 392. Celle depuis Iakoutsk jusqu'au
passage de la Belaja, n'est pas mauvaise, 424.
De-là jusqu'à Okhotsk elle est très incommode
& difficile, pourquoi, *ibid.* Quel est le
temps le plus propre pour ce voyage, 425
Russes chassent les Zibelines de Vitime, comment,
122 & *suiv.* Leurs superstitions dans cette
chasse, *ibid.*
Russes, au nombre de sept, égorgés en divers en-
droits par des Koriaques, 352

S.

- Saanou, Montagne considérable, I. 326
Samoyèdes: leur façon de préparer les poissons pour
les manger, 69
Sarana; les merveilleuses propriétés, II. 65. Es-
peces différentes de cette plante, & leur forme,
67
Saumons, sont abondants au Kamtchatka, 229,
230. Les Kamtchadals en font leur loukola &
leur Porfa, *ibid.* Remarques sur les diverses es-

peces de Saumons; leur accouplement, 232;
 233. Les jeunes regagnent la Mer au Printemps,
ibid. & 234. Remarques singulieres sur les Sau-
 mons, *ibid.* Double erreur des Naturalistes au
 sujet des Saumons, 235. Saumons de Sibérie
 vivent plusieurs années, & fraient tous les ans,

233

Schanougan, Montagne, I. 331

Schepetkoi, (*Basile*) arrive au Kamtchatka en 1711
 pour remplacer Mironow, II. 319. Remet le
 commandement à Constantin Kosirew & à
 Théodore Jarigin, 321

Schoki, Montagne, ou Rochers, I. 264, 268

Sélag, ou *Tolkoncha*, est le mets le plus exquis
 des Kamtchadals, I. 70. Malpropreté extrême
 des femmes à le préparer, 71

Séoukli, ou *Pimenowaia*, petite Riviere, 257

Severnoi, Cap, 413

Siaouch, ruisseau, 322

Siaskoutan, 8^e. Ile des Kouriles, 385

Sigikan, petit Ostrog, 334

Sikouchkin, petit Ostrog Kamtchadal, 279

Simita, Rochers, 362

Sipoutcha, Baie, 413

Sirinki, ou *Diakon*, 3^e. Ile des Kouriles, 382, 383

Sokolow, (*Côme*) Cosaque, découvre un passage
 par Mer, d'Okhotsk au Kamtchatka, II. 331

Sonika, petite Riviere, 366

Sopochnoia, Riviere, 334

Souchajoutch, Habitation Kamtchadale, 328

Soufangoutche, endroit où l'on prend des canards,

377

Soutoungoutchou, Riviere, *ibid.*

Stariki, Oiseau marin, sa description, II. 265 &

suiv.

Stolbowskaia, Riviere, V. *Ouna-kig*, I. 247

Suicide, fam.lier autrefois chez les Kamtchadals,

& comment ils se vengent, 23, 24 Commun
chez les Kouriles autant que chez les Kamtcha-
dals, 232

T.

Tachlaatinoum, ou *Taklantinoum*, Ostrog, 330,
331

Taguitgegen, ruisseau, 337

Tai, Riviere, 369

Tainorkoi, Cap & Ostrog habité par des Koriaques
fixes, & non tributaires, 344, 345

Taitchoutoum, Montagne, 323

Takaut, ou *Talkaout*, Ostrog Kamtchadal, où les
Voyageurs se pourvoient avant d'en partir pour
traverser la chaîne des montagnes, 331. Rou-
te fort difficile & fort dangereuse, 332. Temps
qu'il faut choisir pour faire ce trajet, *ibid.* En-
droit de ces montagnes le plus dangereux, *ibid.*
Son nom, sa figure. Comment les Kamtcha-
dals le traversent, 333. Danger inévitable d'être
enseveli sous la neige, *ibid.* Comment on
attelle les chiens pour monter & descendre cet-
te montagne, qui est la route ordinaire du Kam-
tchatka, 334

Taktama, Riviere, 345

Taliki, tournants d'eau, 347

Talowka, Riviere, 342

Talpi, petite Riviere, 362

Taoui, ou *Koutana-amar*, Riviere, 351

Taouiskoi, autrefois *Zimovie*, Ostrog dans lequel il
y a une Chapelle, une Maison pour le Com-
missaire, &c. *ibid.* & 352

Tapkoupchoun, petite Riviere, 319, 320

Taratine, (*Ivan*) est envoyé par Atlaïow, en
Août 1707, sur la Mer des Castors, avec 70.
Cosaques, pour soumettre les rebelles, II. 305.
Combat des Kamtchadals, au nombre de 800

contre Tararine & sa troupe, <i>ibid.</i> Partie des Kamtchadals sont tués, & partie mis en fuite, <i>ibid.</i> Trois des principaux rebelles sont pris; on leur fait payer les tributs, 306. Ils se soulèvent malgré celà de temps à autre, <i>ibid.</i>	
Tareina, ou Takouta, Port, Ostrog, I. 289, 428	
Tateijoumi, ou Tateioumi, Riviere, 322	
Tarwatama, Riviere, 345	
Taxes: montant des taxes depuis 1707 jusqu'en 1714, II. 322	
Tchauoukitch, Montagne, I. 323	
Tchaapingan, Ostrog, 327	
Tchagemas, ou Koobolot, petite Riviere, 287, 297	
Tchakajouge, petit Ostrog, 273	
Tchalgatcha, Riviere, 363	
Tchaloun, ou Armanskoi, Ile, 350	
Tchanouk-kig, ou Rousakowa, Riv. considér., 303	
Tchatchamjou, Ostrog, 328	
Tchatchamokoge, habitation & montagne, 294	
Tcharwouitcha, ou Tcharwitche, poisson, 356, est le plus gros & le meilleur du Kamtchatka, II. 236, 237. Sa description, <i>ibid.</i> Sa vitesse à remonter les Rivières, <i>ibid.</i> Comment on le prend, <i>ibid.</i> Les Cosaques le salent & le gardent, 238. Grosseur des filets avec lesquels on le prend, 239. V. Tchoupriki. Cas que les Kamtchadals font de ce poisson, <i>ibid.</i>	
Tchébou, Riviere, 350	
Tchechkak, ou Loup marin, II. 223, 224. Propriété de sa graisse, <i>ibid.</i>	
Tcheiana, Cap & Riviere, 347	
Tcheinekanskoi, grand Cap, 371	
Tchekavina, petite Riviere, où les Vaisseaux peuvent passer l'hiver, lorsqu'ils y sont entrés dans le temps de la haute marée, 272	
Tchelioumetch, petite Riviere, 335	

<i>Tchengeide</i> , Riviere,	362
<i>Tchéremcha</i> , plante médicinale & nourissante,	II. 75, 76
<i>Tchide-kig</i> , Riviere,	I. 296
<i>Tchiltchikan</i> , petite Riviere, & Baie,	360, 361
<i>Tchivochichelou</i> , Riviere,	298
<i>Tchingitchou</i> , banc de sable,	347
<i>Tchiouspit</i> , Riviere,	320
<i>Tchipoutpit</i> , petite Riviere,	319
<i>Tchirikow</i> , (Pierre) Commiss. au Kamtchatka, dé- livre les Japonois prisonniers chez les Kamtcha- dals, & fait rentrer plusieurs peuples dans l'o- béissance,	II. 311, 312, 313
<i>Tchirpoui</i> , Isle déserte,	I. 387
<i>Tchitchkatou</i> , petite Riviere,	338
<i>Tchkanigitch</i> , Baie,	329
<i>Tchkanitch</i> , Baie,	ibid. 334
<i>Tchondon</i> , Riviere,	344
<i>Tchoukotsk</i> , Cap,	398, 399
<i>Tchouktchi</i> , Peuple farouche & belliqueux : origi- ne du nom de ce Peuple, 8. Les Tchouktchi ont de grands troupeaux de Rennes, 207. Ils prennent les Baleines comme les Européens, II. 216, 217. Sont meilleurs pêcheurs que leurs voisins, <i>ibid.</i> Se font des chemises des intes- tins de Baleine,	ibid.
<i>Tchoupriki</i> , ce que c'est, & comment ils le pré- parent, I. 67, 68, 69. Leur mets le plus délicat, II. 239, 240. V. <i>Tcharwonitcha</i> .	
<i>Telideck</i> , petite Isle,	I. 351
<i>Telitchak</i> , petit Ostrog Olioutore,	315
<i>Télitchinskaïa</i> , petite Riviere,	ibid.
<i>Tellik</i> , petit Prince, sous l'obéissance duquel sont les Koriaques mitoyens,	349
<i>Temps</i> . Les Koriaques ne le divisent que par les quatre saisons,	213
<i>Temtin</i> , Ostrog,	321

<i>Tenge</i> , petite Riviere,	304
<i>Teoug-waem</i> , petite Riviere,	339
<i>Terpouk</i> , ressemble à la perche, II. 228. Où se prend ce poisson estimé pour son bon goût,	229
<i>Terre de la Compagnie</i> , grande terre ainsi nommée par les Hollandois, I. 392. Ce qu'on la soupçonne être, <i>ibid.</i> Opinion de M. Steller sur cette Terre,	400
<i>Tessoi</i> , Détroit & Cap,	393
<i>Thé</i> des Kouriles, sa vertu,	II. 75
<i>Thecle</i> , Ile pleine de rochers & de bois. On y trouve aussi des Renards & des Zibelines, I. 367	
<i>Theodorowschina</i> , Riviere. V <i>Nikul.</i>	
<i>Tiakhoun-oforo</i> , Promontoire,	373
<i>Tianga</i> , Cap,	<i>ibid.</i>
<i>Tigemaoutch</i> , Riviere,	329
<i>Tigil</i> , ou <i>Mirimrat</i> , Riviere,	226 & <i>suiv.</i>
<i>Tiim</i> , Montagne,	253
<i>Tilla</i> , Riviere,	366
<i>Tillatikan</i> , Riviere,	<i>ibid.</i>
<i>Timelik</i> , petite Riviere,	348
<i>Timilgen</i> , petite Riviere,	302
<i>Tinguen</i> , ou <i>Kangalatcha</i> , Habitation du nom d'un Korïaque,	337
<i>Tiniouchlinou</i> , petite Riviere,	335
<i>Tintiguin</i> , petite Riviere,	340
<i>Togatoug</i> , Riviere,	339
<i>Toinosowa</i> , petite Riviere,	344
<i>Tokoled</i> , Riviere,	300
<i>Toktekicha</i> , rocher où les Tungouses s'assemblent au Printemps,	362
<i>Tokti</i> , petite Riviere,	<i>ibid.</i>
<i>Tolakon</i> , Montagne,	293
<i>Tolbatchik</i> , Riviere, Habitation, Volcan,	258
<i>Tongorskoï</i> , Cap,	352
<i>Tongous</i> , Riviere,	360

304	Tonor, Lac,	361
339	Toouchige, Cataracte,	278
du se	Torom, Riviere,	366
goût,	Totchkaloum, petite Riviere;	299
229	Totkapen, Canton,	256
nmées	Tougour, ou Toukbourou-bira, Riviere,	368, 371
çon-	Touila, nom du Dieu auteur des tremblements de	
certe	terre,	101
400	Touioumen, Cap,	322
393	Toulagan, ou Charionzowa & Kharionzowa, Riv.,	334
I. 75		345
On y	Toumana, Riviere,	319
367	Toupitpit, petite Riviere,	361
	Tourka, petite Riviere,	276, 428
373	Traineaux & harnois, leur description, 72 & suiv.	
ibid.	Trapeznikow, Fort,	II. 331
329	Trifonow, (Etienne) soumet les Korinaques de la	
suiv.	Mer de Pengina, en 1720,	I. 373
253	Tsikbika-alan, chaîne de montagnes,	313
366	Tumlati, Riviere,	
ibid.	Tungouses à Rennes, comment ils font la chasse aux	
348	Zibelines de Vitime,	II. 149
302		
d'un		

V.

337	<i>V</i> aches du Kamtchatka,	121
335	<i>V</i> aches marines; différentes opinions sur ces ani-	
340	maux, 197, 198. Elles ne vont jamais à ter-	
339	re, 199. Leur description, <i>ibid.</i> & 200. Mam-	
344	melles des femelles, 201. Elles s'approchent très	
300	près du rivage dans le temps du flux, <i>ibid.</i> Elles	
plent	vivent en bande, & font leurs petits en Autom-	
362	ne, 202. Leur voracité, leur maniere de nager,	
ibid.	leur éternuement, <i>ibid.</i> & 203. Herbes dont	
293	elles se nourrissent, <i>ibid.</i> Leur maigreur durant	
258	l'hiver, temps de leur accouplement, 204. Com-	
352	ment on les prend; comment elles se défendent,	
360		

- ibid.* & 205. Preuves d'un amour singulier entre le mâle & la femelle, 206. Quantité prodigieuse qu'on trouve de ces animaux près de l'Isle de Béring, *ibid.* Bonté de leur chair & de leur graisse, *ibid.* & 207
- Yangai**, petite Riviere, I. 362
- Veau marin**; différentes especes; description de cet animal, II. 154 & *suiv.* Dans quel parage on les trouve; quand & comment ils s'accouplent, 156, 157. Maniere de les prendre, 158 & *suiv.* Usage de leur graisse & de leurs peaux, 161. Cérémonies que font les Kamtchadals avec la tête des Veaux marins, après qu'ils en ont ôté la chair, 162 & *suiv.*
- Vents**. Quels vents les Koriaques connoissent, & quels noms ils leur donnent, I. 213
- Verchnei-Kamtchatskoi**, l'Ostrog supérieur, 261, 262
- Vilioutchinskoi**, petite Isle montagneuse, 317
- Vol**, est permis chez toutes les Nations sauvages, excepté chez les Kamtchadals, cas auxquels il est puni, 216
- Volcans**, & Sources d'eaux chaudes, II. 30. Description des Volcans; éruption du Volcan Awatcha, 31, 32. Inondation & tremblement de terre qui suivirent cette éruption, *ibid.* & *suiv.* Autre Volcan nommé *Tolbatchik*, 35. Montagne du Kamtchatka; sa hauteur, 36, 37. Signes que donne cette montagne d'une tempête prochaine, flammes & cendres qu'elle vomit; *ibid.* éruption de 1737, 38. Tremblement de terre qui suivit cette éruption, 39. Sentiment de M. Steller sur les tremblements de terre, 40. Son observation sur d'autres Volcans du même Pays, *ibid.* Conte des Kamtchadals sur un de leurs Volcans, 41, 42. Interprétation que les Kamtchadals & les Cosaques font de l'éruption

des Volcans, 42, 43. Sources d'eaux bouillantes, 43, 44. à quelle hauteur elles jaillissent, 45. Différents degrés de chaleur observés dans ces sources, 46. Sources bouillantes, 47 & *suiv.* Gouffres d'eaux bouillantes, 50. Quelle odeur sentent ces eaux, 51. Ce qu'en pensent les habitants, *ibid.* Contrée où il ne se trouve point de ces eaux, 52. Conclusion que M. Steller tire des fréquents tremblements de terre auxquels le pays est sujet; temps auxquels ils arrivent, 52,

53
Volemka, Riviere, I. 352
Voleurs; maniere dont on les punit, 32. Superstition à ce sujet, 33
Voyages. Temps le plus favorable pour les voyages, 80. Attitude dans laquelle dorment les Voyageurs Kamtchadals, *ibid.*

W.

Waem-palka, Riviere, 337
Wakhnai, espece de Merlus, II. 226, 227
Watchaoul, Riviere, I. 294
Wégéliwtsow, (Côte) succède à Pétrilowskoi, & est remplacé par Grégoire Kamkin, II. 333
Werbliougiegorglo, ou *Cou de Chameau*: nom d'une Riv. qui a sur ses bords une vallée fort dangereuse à passer, I. 289. Idée des Kamtchadals sur cette vallée, 290
Werkhotouron, petite Isle, 314
Wetloun, ou *Omanina*, Riviere, 336
Werwoia, petite Riviere, 348
Williga, Riviere, 345
Wodianitsa, friponnerie que font les Marchands avec le fruit de cet arbruste, II. 65

Z.

Zanozie , quel est le pays compris sous ce nom ;	I. 235
Zaporotskowi , Fort,	276
Zeika , Riviere,	363
Zibelines ; précautions pour ne pas les effaroucher, II. 12, 13 ; maniere de les prendre & de distinguer les bonnes des mauvaises ; où on les trouve, 93 & <i>suiv.</i> Zibelines de Vitime, comment on leur fait la chasse ; Chef des Chasseurs, 122 & <i>suiv.</i> Maniere de faire les pièges, 140 & <i>suiv.</i>	
Zimovie , habitation sans palissades,	300
Zinoview , (<i>Michel</i>) est envoyé en 1702, à la place d'Atlasow, pour l'expédition du Kamtchatka, 298, 299. Il succede à Kobelew & gouverne les Kamtchadals pendant un an, 300. Introduit le premier la coutume de tenir des régistres pour les taxes, <i>ibid.</i> Met ordre à plusieurs autres objets, & revient à Iakoutsk avec tous les impôts sans aucun accident,	301
Zoubati , Peuple insulaire ; pourquoi ainsi nommé,	I. 406
Zozaiia , petite Riviere,	346

Fin de la Table des Matieres.

nom;
l. 235
276
363
ucher,
distin-
rouve,
nt on
22 &
suiv.
300
place
nataka,
ouver-
Intro-
gistes
rs au-
us les
301
nné,
. 406
346

A V I S

A U

R E L I E U R.

Les 6 *Figures*, représentant les *Habille-
ments des Kamtchadals*, & de leurs *Fem-
mes*, doivent être placées au *Tom. I.*
pag. 57.

La *Carte du Kamtchatka*, divisée en deux
Parties, qu'on peut coller ensemble, si l'on
veut, se mettra au-devant de la *Descrip-
tion*, *Tom. I. Part. II. pag. 233.*